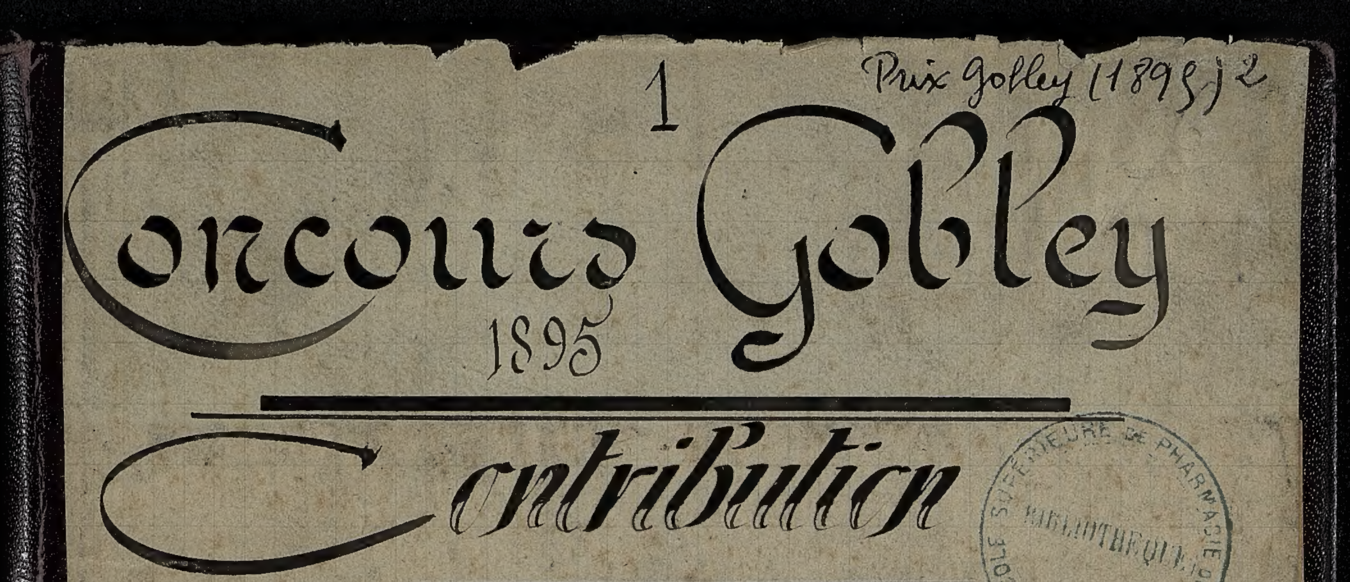
1 Prix Gobley (1895) 2



Concours Gobley
1895

Contribution

A l'histoire Médicale des substances Marines, Végétales, Minérales, Animales usitées en pharmacie; depuis les Médecins et pharmacologistes Arabes des IXèmes et Xèmes siècles, jusqu'aux apothicaires du XVIIème inclusivement.

Leur opinion sur la provenance, la nature et les propriétés de ces produits

Par É. Gilbert

Lauréat de l'Institut (académie des sciences),
Lauréat des Sociétés de Pharmacie et des sociétés savantes de France Pharmacien honoraire.
Officier d'Académie etc etc ....

Première et deuxième Parties



Roubaix (Juin 1895).

Inscrire au registre des concours

Monsieur le Directeur

J'ai l'honneur de Vous adresser, en Colis postal le manuscrit destiné à prendre part au Concours en vue du Prix Gobley, ainsi que la présente lettre explicative destinée aux membres du jury et que Vous voudrez bien remettre en même temps que mon ouvrage.

Vous me ferez grand plaisir en m'accusant réception de ce petit envoi ci-joint un timbre à cet effet.

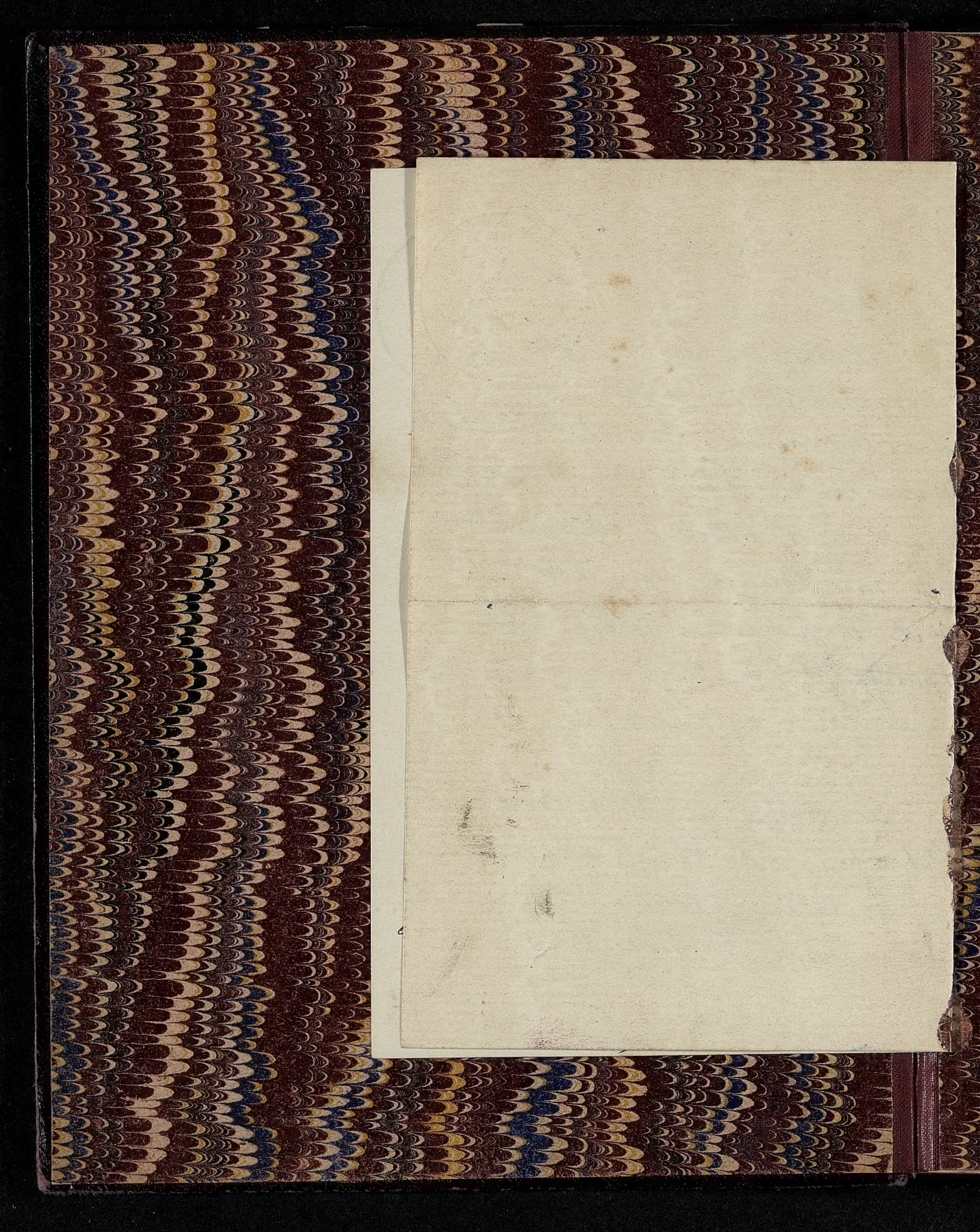
Veuillez, Monsieur le Secrétaire, recevoir l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Emile Gilbert
(C. de l'Institut
(Académie des Sciences)
Pharmacien honoraire
31, rue Paul Bert
Moulins, (Allier)

P. S.

S'il en est à l'École comme à l'Institut, où le Concurrent connaît le nom de ses juges, je vous serais fort obligé, Monsieur, de me donner ces noms. S'il n'y a point indiscrétion toutefois !

Le Cahier part aujourd'hui 21 Juin, à votre adresse et à domicile (c'est à dire qu'il sera remis à l'École).





Publications du même Auteur

1868. Essai historique sur les Poisons, suivi d'une esquisse sur la Pharmacie arabe, au Moyen âge, gd in 8°, de 300 Pages.

1869 Passe-temps historique et scientifique, 1 vol. in 8°, de 312 p. comprenant : Histoire de la bière, et de l'Hydromel dans l'Antiquité. L'Alchimiste B. Valentin — Notes pour servir à l'étude des engrais dans l'Antiquité

1875 Les Moines, au Moyen-Age, in 8° 296 p. (Leur influence sur l'étude des Sciences Chimiques, Naturelles, et pharmaceutiques.

1876 Coup-d'œil sur les Poisons, et les Sciences Occultes, depuis l'Antiquité, jusqu'au XVIII Siècle, in 8° de 60 p (Couronné au Congrès des Sociétés de Pharmacie de France, Congrès de Clermont-Ferrand (Août, 1876).

1880, Philtres, Charmes, Poisons — Antiquité, Moyen-Age, Renaissance, Temps Modernes in 8°, 120 P. (Ouvrage couronné par l'Institut (Académie des Sciences) Concours du Prix Barbier 1881 et par la Société de Médecine de Marseille).

+ 1880, Diètes extraordinaires (mémoire). Presse scientifique

+ 1881, Les Hakims et Droguistes Persans (mémoire Presse sc.).

1882 — Essai historique sur les Talismans, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours (suite d'études concernant les Plantes (Cg, in 8°, 90 Pages).

1882 — Études agricoles sur l'Ancienne Rome, in 8°. de 50 pages

1883 — Le Nitre et ses propriétés fertilisantes in 8° de 50 pages

1883 — Le devoir, le Rôle du Pharmacien dans la Société française, à la fin du XVIe et au commencement du XVIIe Siècle in 8°, 20 pages

1884, 1885. Étude historique sur les Poisons, dans l'Antiquité, le Moyen-âge et la Renaissance, in 8°, 50 pages

1885 — De Paris à Memphis, rêverie Alchimique, in 8° de 50 Pages.

1885, Onguents et Parfums Magiques (Moyen-âge) in 8° de 16 pages

× 1886 - Hygiène de la Voix chez les Anciens (40 p., in 8°

1887 — Le Sorcier des Campagnes (Médecin, Vétérinaire, Magicien (Étude de Mœurs contemporaines (150 p. in 12)

1887. × La Physionomie. Étude sur la ressemblance de la physionomie humaine avec celle des animaux (8 p. in 8°

1887. Traits touchant à l'étude des plantes pharmaceutiques procurant l'anesthésie et l'hypnotisme (Antiquité) 1f 6. en 80.

x 1888, 89. La Momie médicament. Mémoire en collaboration au Journal l'Hygiène Pratique. (Paris).

1889, 90. L'Alchimiste Magicien, Série de l'Alchimie Magique au Moyen-Age, 1f 6. en 80.

x 1889, 90. Sur une prétendue pluie de sang en Cochinchine, Mémoire, publié dans le Jal de Pharm. de L. O.

1889, 90. Les Plantes Magiques en Sorcellerie, en 12, 4f 6.

1889, 91. L'Horticulture (Origines sacrées et profanes) 200 f en 80

1891. x Le Sorcier charmeur d'animaux, 1f en 80 (le Jal. Petit Médecin et Hygiène (Paris)

1891 — x Un vieux Médicament: La Thériaque. Etude historique sur la Thériaque d'Andromaque (10 f en 80

1888, 1889, 1890, 1891, 1892. La Pharmacie à travers les Siècles (4 f 6. en 80) avec une étude bibliographique et historique sur la botanique, la zoologie, la minéralogie et les sciences accessoires à la pharmacie, depuis l'Antiquité jusqu'au XVIII siècle, comprenant: La Pharmacie dans l'Ancienne Rome — L'Hydrologie aux XVII et XVIII siècles — Inventaire d'une Pharmacie au Moyen-Age — Composition d'une Pharmacie au XVII siècle. Bibliographie et sources principales des matières contenues dans le volume — (Ouvrage couronné par l'Institut (Prix Barbier 1893)

Contribution

à l'histoire Médicale des Substances Marines végétales, minérales et animales, usitées en Pharmacie, depuis les Médecins et Pharmacologistes Arabes des IX et X siècles jusqu'aux Apothicaires du XVII inclusivement.

(Leur opinion sur la provenance, la nature et sur les propriétés thérapeutiques de ces produits)

Par E. Gilbert

Lauréat de l'Institut (académie des Sciences),
Lauréat des Sociétés de Pharmacie et des Sociétés savantes de France, Pharmacien honoraire.
Officier d'Académie etc etc ......

Première Partie

Premier Cahier.

N. B.

En adressant ce travail au Concours du Prix Gobley, l'auteur croit être dans les conditions imposées par son fondateur — Est pourquoi, il ose hasarder l'honneur de pouvoir y briguer — Non; qu'il considère son œuvre comme imbue d'un caractère nouveau loin de là; mais il croit être utile à l'histoire de la Matière Médicale et de la Pharmacie sous un point de vue tout spécial, en traitant des sujets, dont l'ancienneté a un regain de nouveauté, en les sortant de l'oubli où ils sont tombés. La désignation d'un sujet par l'Ecole Supérieure de Pharmacie de Paris, n'excluant pas les travaux spontanés des concurrents, admis au même titre que les Oeuvres des Candidats ayant traité la question donnée par elle même, l'auteur de ce présent travail ne fait que se soumettre aux conditions imposées — Pharmacien français, Ancien Interne Médaillé des hôpitaux de Paris, Lauréat de l'Institut (Académie des Sciences) Lauréat des Sociétés de Pharmacie de France et des Sociétés Savantes, Officier d'Académie, Chevalier d'ordres étrangers, Publiciste de la Presse Scientifique — Correspondant de nombreuses Sociétés de Pharmacie, ~~et~~ auteur de travaux multiples depuis trente ans concernant toutes les Sciences pharmaceutiques, ~~l'auteur~~ ose se présenter comme Concurrent au Concours Gobley (son ancien maître), (pour 1895).

Prolégomènes

Les études rétrospectives semblent acquérir de plus en plus un regain de faveur qui paraît justifié — Au point où en est arrivée la Science de nos jours, et celle de la Thérapeutique en particulier, il n'est pas sans intérêt (surtout pour cette dernière), de scruter, de faire ressortir, et d'exposer tous les motifs particuliers, comme aussi souvent inédits, et qui s'y rattachent d'une manière intime. ——

—— La Matière médicale, partie si importante des substances qui constitue l'arsenal de l'art de guérir, a été, et est encore soumise à de nombreuses fluctuations dans toutes ses parties. ——

—— Soit que l'on considère le concours apporté à la médecine par l'usage des médicaments purement chimiques, soit que l'on mette en ligne les médicaments galéniques, il est certain que dans les deux cas, les opinions des anciens savants et des pharmacologistes peuvent tout spécialement surtout du côté archéologique, servir de contributions à l'histoire

des Drogues.

Il est hors de doute aussi que dans ces deux cas, les opinions présentées sous une forme originale, n'en excitent pas tout l'intérêt.

C'est pourquoi nous nous proposons, en nous inclinant d'abord en première ligne, devant les résultats acquis par la science moderne, de consacrer une rapide étude à l'histoire de plusieurs types de la série de la Matière médicale Marine, depuis leur emploi dans la Médecine Arabe, jusqu'au XVII Siècle inclusivement.

Cependant, avant de commencer l'historique de ces substances tel qu'il a été entrepris dès le début, disons: "que ce que l'on pourrait nommer une secondaire superstition, à propos de ces drogues, n'a cessé de se manifester".

En établir les causes serait peu difficile! En effet, il n'y a pas un esprit qui se soit livré à l'étude des sciences naturelles et tout principalement à celles de la série végétale, qui n'ait pas été

Sans y remarquer des circonstances agissant sur les opinions, et sur leurs variations. —

— Comment s'est perpétuée la tradition touchant le règne végétal, et comment les connaissances qui y présidèrent, purent elles prendre crédit sur l'imagination des chercheurs au point de vue du merveilleux? —

La plus vaste encyclopédie pour les sciences naturelles, se trouve résumée dès la plus haute antiquité par Pline le Naturaliste —

— Nul ne saurait ignorer aussi, que parmi les descriptions qu'il donne sur les végétaux les erreurs et les préjugés sont nombreux.

— Or voici pourquoi, en se transmettant de siècles en siècles, le fabuleux est venu se mêler à la réalité. —

— Le Moyen-Age s'en ressentit autant que l'Antiquité elle même, toutefois à l'époque de la Renaissance, jusque aux temps modernes l'épuration des Hypothèses fabuleuses semble se manifester. —

— Mais ce fut encore au plein XVIIe Siècle, que les savants se livrèrent à des recherches opiniâtres, dans le but de pouvoir découvrir

L'Origine des Végétaux Marins. ——— Hâtons nous de faire remarquer toutefois que les Suppositions occupent le premier rang; et que depuis l'apparition des Bernicles ou Macreuses, engendrées par le bois pourri des Vaisseaux, ou bien l'explication de leur origine, par la transformation des feuilles des arbres qui tombaient dans la Mer; jusqu'à la formation d'un Végétal Marin nommé: Plante anatifère, ou "Concha Anatifera", se présentant à la proue des navires après des voyages au long cours; ce n'est tout au long qu'une énumération surprenante des petits Jeux de la Nature. ———

——— Traces évidentes pour l'investigateur du prestige ordinairement engendré par le merveilleux et l'inconnu dans le champ de la Science par les résultats décevants de l'engouement Alchimique. ———

——— Les propositions que nous venons d'avancer, suffiront, nous sommes en droit de le croire, pour démontrer combien, et souvent le merveilleux peut avoir d'influence sur les esprits les mieux équilibrés. ———

Or, en choisissant dans les substances marines médicinales les plus en vue dans l'Antiquité, le Moyen-âge et dans les temps modernes, nous croyons avoir établi un moyen terme; pouvant servir de jalons, à ceux qui amis des descriptions archéologiques, tout spécialement appliquées à l'histoire naturelle, pourront en faire non seulement leur profit, mais encore, une étude plus complète ——

—— Il ne nous reste plus, dès maintenant que d'exposer la description des substances marines employées à l'époque où nous nous arrêtons et d'y joindre les sentiments des savants naturalistes, médecins, et apothicaires. ——

—— Au point de vue thérapeutique comme au point de vue du merveilleux, chacun pourra y trouver son compte. ——

—— Les anciens formulaires, les anciens traités de Matière médicale, mieux encore, tout ce qui pourrait porter cette dénomination, depuis le VIII siècle, jusqu'au XVIII, signalent comme remèdes marins les substances dont voici les noms: Écume-de-mer — Fleur de Sel ou Sperme de Baleine — Ambre Gris — Ambre Jaune — Corail, Perles — Bitume —

Asphalte – Napthe – Les Coquillages : Pourpres – Cor – Tellines, Cancres, Huîtres, Moufles – (Moules), Os de Sèche – Onote aromatic –

———— Telle est l'énumération des substances médicales Marines, que contiennent non seulement les formulaires de la Pharmacopée de 1607, mais qui y ont été classées suivant l'ordre adopté par Mésué, Sérapion et Avicenne, médecins et pharmacologistes des VIII, IX, et X. siècles.

Chapitre Premier.

Écume de Mer, et Fleur de Sel.

Écume de Mer.

Les anciens pharmacologistes comptaient cinq espèces d'Alcyoniums ou Écume de Mer (1)

———— Faisons observer toutefois, qu'aujourd'hui, cette appellation est donnée par la Science actuelle à des Polypes à huit tentacules folliacés, qui, sous la forme de corps allongés,

(1) agrégés forment un polype solitaire, désigné

1° une épaisse, semblable à une éponge – La seconde creuse, semblable aussi à une éponge – La troisième rouge pourpre en forme de vermicean – La quatrième légère et poreuse ressemblant –

Sous le nom d'Alcyon, ou d'Alcyonnaire.

Ce que les pharmacologistes Arabes désignent sous le nom de Zeb-Albabar; comprend en général, ce que la science moderne désigne sous le nom de: Polypes solides.

L'énumération qui en est présentée ferait en tout point supposer que des Zoophytes mal déterminés rentrent dans cette catégorie. En voici la preuve:

La première espèce des cinq Alcyoniums dont les pharmacologistes du XVII siècle font mention d'après les derniers Arabes semble réunir tous les caractères des éponges.

La seconde espèce, en possède aussi la ressemblance, mais elle est constituée par des corps creux qui ont une rigidité spécifique bien plus grande.

Il est à présumer que d'après les circonstances ainsi rapportées dès les premiers âges de l'Histoire Naturelle, que ce genre de productions marines, a vivement piqué la curiosité des auteurs, qui s'en occupaient.

Des pages ont été écrites, sur l'animalité, ou la végétabilité des plantes

à de la laine — la cinquième, semblable à un champignon — sans odeur, semblable à la pierre ponce, mais unie en dehors.

et substances marines, sans rien décider de la question. ——

—— Jusqu'à ces derniers temps, même, on pourrait le dire elle n'a pas été résolue, quoique la plupart des naturalistes s'accordent assez pour classer les éponges au nombre des animaux à la suite des Zoophytes ——

—— En effet depuis les Arabes, jusqu'à nos jours du XIX siècle, plus de deux-cent cinquante espèces d'éponges, ont été décrites par les Naturalistes. ——

—— Elles offrent les formes les plus variées, et possèdent une dénomination qui les rappelle. Comme: Gants de Neptune, Trompettes de Mer, Manchons, Mitres, Gobelets, Éventails, etc. ——

—— Rien d'étonnant alors, que dès les premières descriptions ci dessus données, ces deux primitives formes, aient pu faire naître dans l'esprit de ces savants des premiers âges, des erreurs sur la nature même, et l'essence qu'ils attribuaient à ces corps marins ——

—— Si on poursuit d'avantage en effet l'étude de ces végétations par une entre_

prise, et principalement, celle des trois dernières sortes qu'ils énumèrent; on peut se rendre facilement compte que: l'une est décrite sous la forme de vermiceaux en couleur rouge pourpre, l'autre légère et poreuse comme la laine, et la dernière enfin comme étant semblable à la pierre ponce, intérieurement rugueuse, mais lisse et unie en dehors.

Ces descriptions peuvent, par leur nature, donner à peu près raison à notre proposition.

Dans les mers des tropiques, où elles sont très communes, les éponges à rameaux cylindriques se rencontrent fixées comme le corail rouge sur les rochers et indistinctement aussi, sur tous les corps solides existant au fond de la mer à des profondeurs très variables.

Toutefois, ces végétations n'existent que dans les mers des pays chauds. Dans les climats froids elles viennent en abondance sur les plages, et sont constituées par des tissus feutrés et laineux, comme le constatent avec précision les anciens naturalistes et pharmacologistes à propos de la constitution qu'ils attribuent à cet Alcyonium.

Toutes ces données nous prouvent

que, dans le nom générique d'Alcyonium, appliqué à ces végétaux, les anciens pharmacologistes, n'en ont pas saisi le sens et ont commis une confusion.

C'est bien, si l'on veut, quant aux quatre sortes d'Alcyoniums ci-dessus décrites sous le nom d'écume de mer, le caractère des éponges, on ne saurait en douter, mais pour la substance semblable à la pierre ponce poreuse et légère elle réunissait à elle seule tous les caractères physiques, et organoleptiques, susceptibles de lui faire attribuer le nom d'Alcyonium.

Toutefois, la science actuelle, nous offre toute satisfaction à ce sujet.

Les formules pharmaceutiques en effet, le démontrent facilement.

L'Alcyonium poreux et léger est indiqué par les formulaires arabes, et par ceux du XVII siècle pour être employé en frottes-dents (dentifrice).

Or, on connaît aujourd'hui sous le nom, de Cendres d'Alcyon un polypier calcoïde, qu'il ne faut pas confondre avec le passereau de ce nom (Alcedo Hispida),

dont jadis, on suspendait le cœur desséché au cou des petits enfants, pour les préserver de l'épilepsie.

A vrai dire, on peut ranger les substances que les anciens pharmacologistes nommaient très improprement Alcyon, avec celles qui riches en carbonate de chaux sont très bien connues aujourd'hui.

Dans ce nombre, se rencontrent: l'Agaric Marin, les coquilles d'Huîtres, le Nombril Marin, le test de Homards, les yeux d'écrevisse, etc...

Mais quant à ce qui semble se rapporter aux descriptions données par les médecins Arabes et les pharmacologistes du XVII siècle, il est très incontestable, que le genre Alcyonium tel que ils sont décrit, ne doit appartenir et s'appliquer qu'à des composés calcaires ou qu'à des Polypes solides.

Ils ont improprement admis dans cette catégorie certains Zoophytes, dont ils ne pouvaient déterminer l'espèce, ils y ont englobé sans les connaître rigoureusement des Végétations marines légères ou solides.

En résumé, à propos de L'Éponge de Mer — les Anciens pharmacologistes naturalistes ont commis une certaine confusion. ——

—— Non seulement, ils ont introduit dans l'énumération de ~~tout~~ les substances certaines descriptions qui sont hors de leur appartenir, mais encore, il est très certainement probable que ils en ont confondu tous les caractères distinctifs.

—— Ils y ont même fait entrer sans bien les déterminer des Végétations marines de différents aspects, et qui sous le nom générique d'Alcyons, ne sont peut-être que certaines espèces d'éponges elles mêmes. ——

—— On peut donc alors comme conclusion admettre : que deux substances, poreuses, légères, semblables à la Pierre-Ponce, et décrites par nos Anciens Collègues, constituent à elles-seules, au milieu de tous les produits, se rapportant à cette classe, le type qui semble correspondre assez franchement au genre — et à la Constitution Alcyonaire.

II.

Fleur de Sel, ou Sperme de Baleine.

C'est à propos de cette substance que le champ de l'hypothèse peut acquérir une grande étendue. —— Celles auxquelles le chercheur peut se livrer, lui seront assurément permises, en notant à ce sujet différentes particularités que les descriptions données à son aspect physique, par les anciens pharmacologistes, semblent attribuer à: la Fleur de Sel, ou Sperme de Baleine. ——

Un auteur du XVIe Siècle, Valerius Cordus, dont la réputation de pharmacologiste était solidement établie à cette période, écrivit un livre qui a pour titre: "Dispensatorium, Pharmacopolorum". ——

—— Dans ce livre, il traite des produits Marins, et désigne tout spécialement sous le nom de Fleur de sel ou Sperme de Baleine, un certain liquide de couleur jaune rouge, qui l'on voit, dit-il, surnager sur les eaux de la Mer, dans les Mines de Sel, et dans les Salines.

—— Bien avant lui, toutefois Dioscoride en a fait aussi mention, et d'après Valerius

Cordus, le goût de cette Substance est âcre et brûlant.

L'eau est Colorée par sa dissolution en jaune rouge, elle à dit il, pour propriétés, en "médecine" de faire fondre les ulcères purulents, de corriger la débilité du cerveau".

Elle se dissout dans l'huile mais quand elle est falsifiée, elle se désagrège dans l'eau qu'elle ne colore pas. — Il est rapporté aussi par le même auteur, que cette Substance est mêlée à certains emplâtres.

En présence d'un semblable produit Naturel, des lieux où il se manifeste en présence des propriétés physiques et organoleptiques dont il est pourvu, il ne serait point, avons nous dit, défendu d'ouvrir la porte aux hypothèses, et de tirer d'elles des suppositions, comme aussi des affirmations, ces dernières pouvant sembler être positives à certains points de vue, toutefois

Au nombre des affirmations, et pour les matières dont on peut très certainement ~~apprécier~~ constater l'existence, on est autorisé à croire, que presque tous les végétaux marins, contiennent à l'état de combinaison: 1° Iode

le Chlore le Brôme, (le fait est sans conteste), mais dont la présence y était ignorée des savants vivants à la période, où nous nous arrêtons.

Laissant de côté toutes les substances qui pourraient se rencontrer dans la : Fleur de sel nous ne nous bornerons, qu'au seul examen de ce corps ainsi désigné par les anciens pharmacologistes.

L'état sous lequel ils le décrivent les lieux où ils indiquent sa formation spontanée, et d'où on le retire ; le portrait qu'ils en font, la description de sa couleur, en un mot toute sa constitution, ont trop d'analogie d'aspect avec le corps découvert dans des conditions semblablement topographiques par Mr Balard, pour ne pas s'y fixer un instant.

Cet illustre savant sorti lui-même de la Pharmacie française, découvrit en 1826, net chimiste ne l'ignore, un corps retiré des eaux des Marais salants, que dès le début, il nomma : Muride, et qui plus tard, fut connu comme il l'est aujourd'hui sous le nom de Brôme.

Il l'obtenait des eaux de la Mer. Et après lui d'autres pharmaciens distingués, MM. Roussier, Rousseau, Desfosses, et

Gmelin, ont démontré la présence de ce corps, dans les Eaux mères des Salines de Lons-le-Saulnier, dans les Eaux Minérales de Bourbonne-les-Bains, et dans les eaux de la Mer Morte (Rapprochement avec l'idée de Valerius-Cordus avec les eaux du Nil).

Il résulte de la découverte de Mr Balart (et les circonstances dans lesquelles elle a été faite ont trop d'analogie avec les descriptions des anciens pharmacologistes pour les laisser dans l'oubli); que l'eau de mer concentrée prend en présence du Chlore une teinte rouge jaunâtre, et que au contact de l'air atmosphérique, elle perd son odeur ainsi que sa couleur.

Ne laissant de côté l'idée du Chlore inconnu de lui pour la réaction énoncée ci-dessus, Valerius Cordus, décrit le liquide huileux qu'il nomme, Fleur de sel perdant sa couleur et son odeur, au contact de l'air atmosphérique. Dioscoride avait lui-même observé ce phénomène dans les eaux mères des Salines.

Or que qu'aurait il d'étonnant que par l'action de certains phénomènes, que par la présence de l'élévation de la température

que des dégagements de Chlore, des Vapeurs chloreuses, à l'état naissant, n'aient point en agissant sur ce liquide salin et concentré connu des anciens pharmacologistes et naturalistes sous le nom de Fleur de Sel, ou Sperme de Baleine, n'aient pas non plus mis à nu du Brome à l'état naissant lui même? ———

——— Et ce qui indique un état chloreux pour ainsi dire permanent, c'est que dans les Salines, les Marais Salants, le Chlore y est en combinaison, comme aussi en grande abondance. ———

——— Toutefois, en raison des circonstances toutes particulières qui pourraient avoir lieu par des causes inconnues des anciens, il ne serait pas impossible, que s'unissant à l'Hydrogène de l'air atmosphérique, et que tout en y formant de l'Acide Chlorhydrique, que l'on puisse ne pas ~~[illegible]~~ admettre dans les Mines de Sel-Gemme une partie de Chlore, spontanément mise en liberté? ———

——— Or en agissant, encore sur toute la masse décrite par les anciens pharmacologistes sous le nom de Fleur de Sel, rencontrée tout principalement dans les Marais Salants contenant Bromures, Chlorures, iodures, dont les observateurs

de l'époque étaient loin de pouvoir soupçonner la présence, le Chlore, ou l'Acide Chlorhydrique formés et dégagés en excès, auraient pu isoler et mettre à nu, ce corps tout particulièrement liquide, d'une odeur singulière, d'une saveur âcre et brûlante, à l'état d'impureté il est vrai, mais possédant une certaine analogie, avec le produit découvert bien des siècles après par Mr Balard, sous la dénomination de Muride et de Brôme ensuite.? (1) ___

Nous l'avons dit plus haut, les propriétés physiques organoleptiques de ce corps nommé Fleur de sel ou Sperme de Baleine, les lieux où il a été signalé ou il naît, peuvent donner lieu à l'hypothèse hazardée, que nous avons émise — ___ Il est bien reconnu, et chacun le comprendra, qu'il est loin de notre esprit de donner à ces anciens savants, une science acquise et raisonnée, jusqu'au perfectionnement, alors que déjà au XVI siècle, l'Alchimie faisait à peine place à la Chimie, raisonnée et raisonnable, ce serait une anachronisme, doublé d'une très grossière erreur. ___

(1) L'auteur prend toute la responsabilité de ses opinions émises —

Mais il faut convenir, que rien n'est nouveau sous le Soleil, et que dans l'histoire des Sciences comme dans celle des peuples, des faits, des événements précurseurs, servent de sommaire à des circonstances, établies très souvent sur des bases sérieuses, comme aussi complètement justifiées.

Chapitre II.

Ambre Gris — Ambre Jaune.

(1).
Ambre Gris

On peut dire très certainement: aucune substance n'a exercé l'imagination des Naturalistes, des Médecins et des pharmacologistes, autant que l'Ambre Gris — tant au point de vue de sa formation, que de ses propriétés et de son origine, des contes, des histoires merveilleuses et même phénoménales, ont été débités —

Les pharmacologistes Arabes, Grecs,

Italiens, Français, y ont tous apporté leur contingent: leurs appréciations, et surtout leurs idées fantaisistes.

Ce corps par son aspect, par son odeur et sa constitution, est un de ceux de toute la matière médicale, qui a le plus suscité d'opinions diverses, plus ou moins mal fondées.

Les circonstances rapportées à ce sujet, en faisant connaître une partie, et donneront jour à des faits, lesquels prirent naissance, dès les commencements de la matière médicale, au moment surtout où les Arabes s'occupaient activement de cette portion de la science appliquée à la thérapeutique.

Le Ambre Gris, a fait longtemps l'objet des recherches des Naturalistes curieux de connaître son origine.

Les uns la prenaient pour un bitume, pour une écume de mer desséchée au soleil; pour un amas de rayons de cire et de miel longtemps exposés au soleil et convertis en Ambre, par des excréments d'oiseaux, Etc. Etc.

Il y a eu jusqu'à dix-huit opinions

énoncés sur le compte de l'Ambre, celle de la formation originaire du Miel et de la cire a eu pour partisan, le célèbre pharmacien-docteur Lémery. ——————

Quoique ce savant puisse paraître extraordinaire dans cette manière de juger, et d'approuver cette théorie (théorie qui cadrait fort peu avec son érudition, aussi bien qu'avec son intelligence), elle a pu avoir dans la forme allégorique sa raison d'être. ——————

—————— Ce qui l'avait beaucoup accrédité, c'est une circonstance singulièrement remarquable et dont l'événement se présente journellement dans les pharmacies. ——————

—————— Un pot qui contenait du Miel et qui s'est trouvé découvert, est devenu la proie des fourmis. ——————

—————— Ces insectes ont aspiré toute la partie sucrée, et ont mis à nu la partie purement extractive, qui répand une odeur douce d'Ambre, parfaitement suave ——————

—————— C'était assurément bien capable, de faire présumer, allégoriquement toutefois, que l'Ambre devait son origine, au miel et à la

Cire. ——————————

Si dans les temps modernes, la fiction, et les opinions les plus étranges ont été mis en avant, pour expliquer la formation de ce corps, il n'est pas surprenant, que dans des temps si loin de nous, comme au IX et X siècles, la manière de voir, fut si extraordinaire à son égard. ——————————

—————— Il importe pour cette étude de faire connaître alors les sentiments, comme aussi l'appréciation des Pharmacologistes. Médecins et Naturalistes depuis les Arabes jusqu'au XVII siècle, en ce qui touche les explications données sur cette matière ——————

—————— Avicenne, au livre II, Chap. VI, Sérapion au Chapitre 196, du livre des Simples, estiment que l'Ambre nommé en Arabe; Ambar, Karabé ou Kakarabé croît sur la mer comme des potirons ou des bolets, attachés, soit à des rocs, soit à des arbres. Et qu'enfin arrachés de là par les vents les plus violents, ils roulent des flots sur les bords. ——————

—————— Ils ajoutent, que lorsque les vents

qui partent du Courant hyvernal, souffrent avec impétuosité, on en trouve une fort grande quantité accumulée sur les Iles ——————

—————— Averrohès, prétend, au V livre de son ouvrage, que l'Ambre-gris, ne saurait être autre chose, qu'une espèce de campho engendré au fond de la Mer, et que vient surnager sur les flots? ——————

Il nomme cette substance Ascap et dit que cet Ambre est le meilleur de tous!

—————— Sérapion au Chapitre du livre que nous avons indiqué plus haut, prétend que cette drogue précieuse est apportée en abondance d'un pays, qu'il nomme Zinc: Zing ou Zang, en langue persane signifie: Noir, ce qui fait que par cette cause, cet auteur, nomme toute la Côte d'Ethiopie, Zingue, ou Noire, parceque elle est habitée par les Maures. ——————

—————— Avicenne qui parle de l'Ambre Gris, au Chapitre de son livre déjà cité, le nomme: Ambra; Almindet, comme s'il voulait designer l'Ambre de Mélisida, et Ambar-Zalucbitic, à cause de l'Ile de Ceylan une des îles les plus fameuses de tout le Levant.

Bref, l'opinion des pharmacologistes arabes, conclut que l'Ambre n'est autre chose que le Sperme des grandes baleines, qu'il est l'excrément d'un monstre marin, où l'écume de mer durcie. Etc —— Ils prétendent en outre qu'un poisson qu'ils nomment Azel dévore l'Ambre, qu'il meurt sitôt qu'il l'a avalé, et que sachant, les Indiens, le tirent de la mer avec des crochets sur les bords —— Là, ils l'éventrent et y rencontrent une grande quantité d'Ambre, Mais ils ne s'emparent que de celui attaché à l'épine dorsale, comme étant de meilleure qualité (1)

(1) Un médecin Anglais, il y a plus de cinquante ans, le Dr Swédiaur a fixé les opinions par rapport des observations qu'il a publiées. Il dit que l'Ambre Gris se trouve dans le canal alimentaire du Cachalot que Linné a appelé Physeter Macrocephalus et que Daubenton dit être d'une espèce différente de celui du Groënland — L'opinion de Swédiaur est fondée sur ce que l'Ambre renferme des os de sèche, des arêtes de poissons, qui ont servi de nourriture à ce cétacé, il le regarde comme un excrément endurci, où comme une espèce de Bezoard. Son opinion est encore fondée sur ce que les excréments des vaches, des porcs, exhalent lorsqu'ils sont secs une odeur d'Ambre ——

En lisant l'exposé qui fait l'objet de la note ci-dessous, on pourrait presque dire, que les Pharmacologistes Arabes, se sont trouvés, en ce seul point dans la vérité ——————

—————— Sauf le nom donné au poisson marin Azel, qui pourrait fort bien être le Physeter-Macrocephalus de Linné, désigné plutard sous ce nom par ce Naturaliste, cette dernière proposition semble la plus juste. ——————

—————— Enfin, deux pharmacologistes grecs qui ont écrit sur l'Ambre, dont l'un porte le nom d'Aèce, et l'autre celui de Settsi, pensent que l'Ambre Gris, n'est pas autre chose qu'une sorte de Bitume, découlant de certaines grandes sources au fond des abîmes de la Mer. ——————

—————— Cette substance, disent ils, se raffermit dans l'eau, et est engloutie par les poissons, qui la prennent pour quelque autre proie nécessaire à leur nourriture —————— Telles sont les idées émises sur l'Ambre Gris, par les Anciens, lesquels, comme on peut s'en rendre compte, y ont exercé tous les efforts de leurs propositions inventives. ——————

—————— Il n'est pas moins intéressant à propos de l'Ambre-Gris, de connaître l'opinion

que se formaient sur son compte les pharmacologistes du XVII. siècle. ——

—— Le cas en est assez intéressant, non seulement au point de vue historique médical, mais encore le côté thérapeutique, ne saurait que manquer à ces descriptions.

II.

Un ouvrage, grand formulaire du temps et qui jouit près de nos anciens confrères d'un énorme crédit en l'année 1607: "L'Antidotaire de Jacques Wecker, docteur en médecine à Bâle, et traduit par Du Val, apothicaire d'Issoudun) s'exprime ainsi à propos de l'Ambre-Gris. ——

« Comme en certains pays, la terre est toute
« rouge comme le Bol d'Arménie, ou blanche
« comme la craie, ou même quelquefois noire;
« aussi, est il vraissemblable, qu'il y a des îles où
« la terre est fongueuse, et de la nature de
« l'Ambre —— C'est ce qui peut témoigner
« de la grande quantité que l'on en rencontre
« quelquefois, car même on en à trouvé des
« pièces, plus grosses que le corps d'un homme,

"d'autres de la longueur de 90 pieds de long, et de
" dix huit de largeur. ——— quelques uns affirment
" qu'ils ont vu une Ile, toute entière formée d'Ambre,
" Mais qu'ils ne purent retrouver, en venant la
" chercher une seconde fois ——— En 1555, on en
" trouva une pièce près du promontoire Comorin, vis à
" vis des Iles de Maldiva, qui pesait plus de trente
" quintaux ——— Mais celui qui l'avait trouvée,
" pensait que c'était une espèce de bitume, et donna
" presque pour rien, ce que le plus grand Monarque
" du Monde, n'auroit pu payer". ———
——— L'auteur, qui raconte cette particularité
dit que pour son compte personnel, il n'en a jamais
vu de morceaux qui pesaient plus de douze livres. ———
——— Les Pharmacologistes, qui firent l'histoire
de l'Ambre Gris au XVII Siècle, rapportent que
on en rencontre au Brésil, mais que en 1570, on
~~on~~ trouva flottante, une grande pièce d'Ambre
à Sétubal, Port de Portugal. ———
——— Toutefois, ils racontent que l'on trouva
dans cet Ambre, des becs d'oiseaux, des coquilles d'huîtres
etc ... ils ajoutent même que certains oiseaux
y faisaient leurs nids, que les huîtres s'y attachaient,
parceque l'Ambre est gluant, et visqueux. ———

L'erreur cause d'une semblable proposition, est facile à relever. ——————

—————— En effet, dans son travail sur l'Ambre, le Médecin Anglais Swédiaur, fit remarquer comme nous l'avons dit plus haut que : L'Ambre Gris, qui renferme des os de sèche, des arêtes de poissons, qui ont servi de nourriture au Physeter-Macrocephalus, doit être considéré comme un excrément endurci, ou comme une espèce de Bézoard, provenant de ce Cétacé. ——————

—————— Ainsi donc, se trouvent par ce fait très compromises, nous pourrions dire, les légendes exposées par les anciens Médecins et Naturalistes et pharmacologistes Arabes, légendes également bien acceptées comme articles de foi par ceux du XVII Siècle. ——————

—————— Il est curieux aussi de pouvoir examiner les qualités attribuées à l'Ambre-Gris, qualités qui le font admettre, comme le plus apte à être employé en Médecine dès cette époque. ——————

—————— Nos anciens Confrères considéraient comme le plus net et le meilleur, l'Ambre de couleur cendrée, composé de veines tantôt grises, tantôt blanches, léger, et qui rendait une assez grande



quantité d'huile, lors le perçait avec une aiguille.
—— Ils prétendaient en outre que l'Ambre noir ne valait rien, pas plus que le blanc, que Sérapion dit être falsifié avec du plâtre ——

—— Outre cette sélection opérée dans cette substance, on doit aussi, disent-ils, "se défier de la Contrefaçon" —— On l'adultère avec du Musc, de la Civette, du bois d'Aloës, du Styrax, et du Ladanum.

—— Mais, suivant eux, des signes suffisent pour pouvoir le reconnaître —— Sa couleur noire, son odeur, et la propriété qu'il possède, de se ramollir dans l'eau, bien plus vite que ne le fait l'Ambre véritable, sont les indices certains de sa falsification ——

—— Toutefois les opinions au sujet de sa formation, ont été de nature bien diverses, même au XVII Siècle —— Les Pharmacologistes à ce temps, tiennent pour certain que l'Ambre-Gris est une espèce de Bitume, qui prend naissance au fond de la Mer —— Il est premièrement liquide, le Caille (suivant leur expression) s'endurcit aussitôt qu'il remonte au niveau des flots ——

—— Il commence à se tenir en l'air (Sic), comme le font le Corail, et l'Ambre-jaune, et autres matières semblables ——

On pourrait croire alors, en lisant cet exposé, que l'Ambre, d'après eux, pourrait pour ainsi dire être pêché ~~par~~ comme le corail !

Il n'en est pas ainsi ; et ils ajoutent que : "Cette masse ainsi durcie et raffermie devient "alors la proie de certains poissons, qui la prenant "pour ce qu'elle n'est point réellement, l'avalent "ainsi, et l'engloutissent".

Comme corroboration de cet exemple, un auteur de ce temps rapporte, qu'en 1617, une Baleine ayant été pêchée près des Iles Canaries, ceux qui l'ouvrirent, en retirèrent dans son corps, plus de quatre ou cinq livres d'Ambre.

Mais cet auteur fait observer, que ce fait n'arriva pas souvent, car on y pêcha, et on y ouvrit des baleines, dans lesquelles on ne trouva rien, qui puisse y faire supposer la présence réelle et effective de l'Ambre.

Il en revient donc à l'opinion des Arabes et des Grecs, qui prétendaient que au fond des abîmes de la Mer, s'engendraient des sources, d'où coulait du Bitume, qui n'était que de l'Ambre-Gris.

Il est donc facile de se convaincre

qu'à l'égard de ce corps les opinions ont été émises d'une façon très variée, et que sa provenance, comme nous l'avons démontré, a excité très vivement la curiosité des savants de ces lointaines époques. ———

——— Au moment, où dans la pharmacologie et même dans la thérapeutique, les pierres précieuses jouirent d'une vogue bien reconnue, l'Ambre qui n'y fut point oublié. ———

——— Les propriétés qui lui sont attribuées, sont multiples, et à l'exemple des peuples de l'Antiquité, qui en faisaient grand cas, les modernes partageaient leur manière de voir, comme aussi de penser sur cette panacée si précieuse ———

——— Sur ce point, la tradition n'y est point lettre-morte, et les histoires qui lui sont propres font juger de la valeur attribuée à ce corps qui leur semblait d'une origine aussi curieuse, qu'elle était entourée de mystères ———

——— Aussi au moment de cette recrudescence dans l'engouement des médicaments appartenant à cette classe, il ne faut pas s'étonner de toute l'attention qui y fut portée ———

——— Très anciennement déjà, et d'après les livres qui traitent de la matière médicale,

il est rapporté que : Les plus riches Indiens en font grand cas, et qu'ils l'ajoutent aux viandes qu'ils consomment, ce qui sans tenir lieu de médicament universel ——

—— L'Ambre est considéré par eux comme pierre précieuse, dont la valeur augmente par la grosseur qui en fait alors déterminer le prix. ——

—— "L'Ambre se vend très cher partout" ajoutent-ils, la Chine par exemple est le pays où il atteint le prix le plus élevé". ——

—— Des Navigateurs Portugais, qu'en ayant apporté une certaine quantité, en vendirent la Cate, ce qui équivaut vingt-onces, le prix de Quinze-cents écus. ——

—— Toutefois voyant que cette substance avait tant de valeur dans cette contrée ils en portèrent une si grande quantité pour en faire le commerce, qu'au bout de quelque temps l'abondance fut la cause de son vil prix. ——

—— Nicolas Manardis, pharmacologiste et naturaliste Italien, vivant à cette époque, rapportait que l'endroit le plus approvisionné

en Ambre, était la Floride, une province des terres neuves. ——

—— C'est de là que l'on recevait ce produit marin, que l'on trouvait en grande abondance sur les bords de la mer, depuis Cananore (1), jusqu'au promontoire de Ste Hélène ——

—— Tels sont des documents relatifs à l'histoire de l'Ambre Gris, et surtout pour ce qui touche sa provenance ; un coup d'œil sur son emploi en thérapeutique, à l'époque où nous nous arrêtons, complètera cette étude ——

—— Nous avons dit plus haut, que la Médecine et la pharmacie, l'une qui ordonnait, l'autre qui exécutait les préparations, vantaient les propriétés thérapeutiques des pierres précieuses ——

—— La distance qui séparait ces substances de l'emploi du « Talisman » n'est point considérable aussi fut elle vite franchie, et la médecine talismanique au XVI siècle surtout, rivalisait avec celle des pierres précieuses ——

—— Ni l'Ambre gris, ni l'Ambre jaune ne furent oubliés et l'un et l'autre jouirent de certains avantages thérapeutiques précieux

(1) Ville maritime de l'Asie.

une attrait, que ni les médecins, ni les apothicaires, ni les malades ne savaient dédaigner.
——— A cette époque, non seulement ceux qui semblaient en avoir l'autorité, mais encore où ceux qui ne l'avaient point par leurs titres ou par leur position spéciale, écrivaient sur les vertus de ces substances, en les exaltant, et les rangeant au nombre des remèdes rares, et jouissant d'une autorité sans conteste. ———

——— Dans un ouvrage "Essai historique "sur les Talismans" que nous avons publié il y a une dizaine d'années, nous y avons largement traitée cette question. ———

——— Toutefois, nous en extrayons un passage, pris lui même dans un livre écrit par un Gentilhomme de la Beauce, nommé "De la Vallée de Bondaroy" passage, que nous avons cité dans notre livre: ———

« Cette cause de subtilité, est due dit-il (à ce propos de l'Ambre), aux choses qui croissent dans « la Mer, et c'est le talisman du cerveau « réputé pour les larges aspirations, et les idées « nobles. ———

« En l'Ambre sont renfermées beaucoup de —

« choses, comme poissons et autres animaux, lesquels,
« pris dans ses concrétions, se trouvent ensevelis dans
« un sépulchre plus noble, que celui qu'Artémise
« fit construire à son mari Mausole, Roi de
« Carie. — Si on mêle l'Ambre aux médicaments,
« il a la propriété de les parfumer, et d'attirer toutes
« les maladies en dehors du corps." ——————

—————— Ne nous étonnons donc point de
la vogue accordée à certaines substances, dans la
matière médicale d'alors. ——————

—————— L'Ambre n'en cédait point aux
pierres précieuses, lesquelles suivant leurs admirateurs,
possèdent bien plus de forces, pour guérir, que
ne prétendent en avoir dans leur constitution
les animaux et les plantes —— car elles favorisent
la santé, la longueur de la vie, augmentent les
forces du corps, l'amour ou la bonne fortune,
et font arriver aux honneurs. ——————

—— Toutes en général rendent les hommes
hardis, gaillards, bons vivants et les mettent
en garde contre les maladies. ——————

—————— Ces considérations, pour ainsi
dire toutes thérapeutiques, nous permettent alors
de développer, plus en grand, les diverses compositions

dans lesquelles l'Ambre jouait un rôle actif. ——— Si on parcourt les formulaires dont les Arabes du X siècle sont les auteurs, il est à remarquer que les pharmacologistes et médecins des XVI, et XVII siècles, n'en ont été que les copistes. ———

——— Aussi, voit on dans les formulaires des compositions identiques à celles de Mésué, et à celles qu'indique Sérapion. ———

——— Sous forme d'onguent, l'Ambre était appliqué sur la tête, mêlé avec l'huile de fleurs d'oranges, comme remède efficace pour purifier et fortifier le cerveau ———

——— Il restaure les esprits, affermit la mémoire, et refoule, les humeurs froids qui estouppent les nerfs ———

——— Pour les affections de Matrice il est, disent les formulaires précieux par son effet. ——— Mis en emplâtre mêlé avec de la poudre d'aimant, et du Galbanum, appliqué sur le nombril, il retient les organes génitaux en leur sein et place ———

——— Enfin mélangé au Styrax, et appliqué sur l'Estomach, il constitue un

topique, s'échauffe, et se délivre de toute douleur.
——— Enfin, il s'est encore question de pilules dont l'Ambre constitue la base, elles dissipent les Vents, aident à la digestion et excitent l'appétit.
——— L'Ambre-Gris comme on le voit, est pour les Galénistes, ce qu'est pour les Chymiques l'Or-Potable: C'est à dire une panacée presque universelle! ———
——— Non seulement il est profitable aux jeunes, mais les Vieillards pourront trouver en ses bienfaisantes propriétés, un support contre la Caducité et la décrépitude ——— Il renouvelle leur esprit, et employé en fumigations dans leur Chambre, pendant la nuit, il fortifie leur cœur tout en purifiant l'air. ———
——— Ne voyons nous pas aujourd'hui, (ce qui nous démontre une fois de plus, que nous tournons dans le même cercle), que les annonces journalières du Papier d'Arménie, témoignent certainement que les agissements sur les propriétés des drogues, leurs miraculeuses vertus, vivent et apparaissent comme étant pleins de vigueur?
——— Par les temps actuels où les Microbes sont loin d'être lettres mortes, on serait peut

sûr de paralyser leurs funestes effets, en suivant les principes donnés par les anciens médecins et pharmacologistes. ——————

—————— Les Médecins Arabes des IX, et X siècles, en conseillaient l'usage, soit dans les viandes, soit dans le vin, comme constituant un appoint sérieux à la santé, à la bonne digestion, et à la bonne humeur.(1), Le sodium de ce précieux médicament, réputé infaillible contre la peste, en détruisait la contagion, comme aussi s'opposait à son accroissement ——————

—————— Bref, l'Ambre renferme dans son essence des trésors, non seulement pour la santé du corps, mais aussi pour les agréments physiques. ——————

—————— Les Coffrets du XVII siècle, vantaient le port de gants parfumés à l'Ambre, prétendant que les jeunes gens qui s'en paraient, obtenaient, par l'objet de ce stratagème, le but des recherches des personnes aimables, sensibles et

---

(1) Système préconisé, par Garcias, Nicolas Manardis, et Matthioli, les principaux médecins florentins des XVI et XVII siècles ——————

délicates ? ...... L'Ambre aurait il renfermé, ou renfermerait il encore le secret de la galanterie, et de cette urbanité aussi distinguée que courtoise que possédaient nos aïeux ??? That, is the question. —— Tous les jours on en déplore la disparition; Avis à ceux qui en éprouvent le regret ! ——

—— Rien n'est plus facile pour eux de recourir à cette drogue marine, qui doit peut être actuellement encore, être douée de ses antiques et munifiques propriétés. ——

—— La Féerie, la fantaisie et le fantastique ont servi de couronne à ce médicament. —

—— Ne nous étonnons donc plus que toutes ces qualités merveilleuses, l'aient fait placer à la tête des substances considérées comme "Talismans Médicaux". —— En un mot, quand nous aurons dit, le sentiment des anciens pharmacologistes et médecins Arabes, qui considéraient l'Ambre employé en pilules, avec le concours de l'Ivoire fossile, comme, détruisant la stérilité, en rendant les femmes fécondes, de quel respect ne devons nous pas l'entourer ?

—— Et comme les Égyptiens, dont nous parle Aëtius, ne devrions nous pas avoir

pour cette précieuse substance, autant d'admiration que le peuple avait pour la Sauge, laquelle dans l'Ancienne Egypte, avait la réputation d'atteindre le même but!

Telles sont les circonstances archéologiques se rapportant à un médicament, qui soit par son origine qui soit par ses effets, ont exercé non seulement l'attention, mais encore, qui ont poussé jusques dans ses derniers limites la curiosité de ces anciens investigateurs.

En dernier lieu, nous pensons, et nous osons l'espérer, que l'exposé de ces faits, en tant que leur rapport avec l'histoire des Drogues, est susceptible de susciter quelque intérêt auprès de ceux qui par goût, aiment à se livrer à l'étude de la Matière Médicale, à un point-de vue tout particulier, point de vue, qui est un appoint (bien modeste), il est vrai, à l'Histoire des Sciences, en Médecine en Matière Médicale et partant, en Pharmacologie.

III

Ambre Jaune.

Les circonstances qui se rapportent à l'Ambre Jaune, sont à peu près identiques à celles qui entourent, l'histoire de l'Ambre Gris. —

— Il faut cependant noter, que tout ce qui a été écrit sur le corps, sur ses propriétés medicinales, et sur son usage, a moins occupé l'esprit de ces Souverains pharmacologistes, que n'a pu le faire l'Ambre-Gris. —

— Toutefois, il est aussi important pour son histoire de résumer en peu de mots l'analyse faite par les savants du premier âge. —

— L'Ambre Jaune, suivant les Pharmacologistes Arabes qui le nomment Karabé, provient d'un bitume liquide qui découle des nuages dans la mer, où il se concrète et s'endurcit. —

— On en rencontre sur les bords de la mer, où les vents l'ont roulé, en le poussant sur les ondes. —

— Suivant eux, il y en a de plusieurs espèces, mais selon leur avis, l'Ambre Jaune

le meilleur est celui qui est transparent, parcequ'il est le plus subtil ________ Il possède en plus, une agréable odeur, et pour le reconnaître, on le frotte sur du drap, et par suite il acquiert la propriété d'attirer à lui les pailles et autres choses légères.

________ Les apothicaires du XVII siècle, admettent la naissance tout à fait mythologique de l'Ambre-Jaune ____ En effet, en le faisant descendre des nuages sur la mer, où les flots le recueillent, n'est ce pas lui attribuer complètement un caractère Olympien? ________

________ Aussi, il n'y a rien d'étonnant, que les préparations pharmaceutiques auxquelles il servait de base, sont la plupart destinées à traiter la partie la plus noble de l'homme: c'est à dire le cerveau? ________

________ Comme l'Ambre Gris, il possède des propriétés mirifiques, il aide aux accouchements, aide les femmes enceintes à supporter plus aisément le fruit de leurs entrailles, et détruit toutes les incommodités dues à la grossesse ________

________ Réduit en poudre et bu dans du vin, il constitue un breuvage énergique, en attribuant

à l'homme le plus décrépit, les avantages précieux d'une verte ~~vieillesse~~ jeunesse.

Toujours suivant les données Arabes, les pharmacologistes, louent dans l'Ambre jaune, une foule de propriétés plus miraculeuses les unes que les autres.

Ils parlent d'une huile qui en est industrieusement extraite, comme du lithontriptique le plus énergique. Cette huile brise les calculs enfermés et formés dans la vessie, et les médecins florentins du XVII siècle ajoutent : "que l'Ambre jaune étant soumise à l'action du feu, les vapeurs qui s'en échappent, agissant sur le cerveau, lui procurent énergie et force."

Suivant Mésué, les trochisques composés d'Ambre jaune qui en fait la base, et associé à la corne de cerf, aux Balaustes, à la laque, aux pavots noirs, et au safran, sont propres à arrêter vivement les hémorrhagies, et à consolider les ulcères du Poumon et de la Poitrine.

Les électuaires, dont la confection ~~fut~~ si chère à la médecine Arabe ne pouvaient être dispensés de la ~~pr~~ présence d'une substance si noblement connue, aussi, sous le nom

de **Diambra** une préparation, rentrant dans cette catégorie, était réputée efficace contre les maladies du cerveau. ———

——— Déjà, nous l'avons fait remarquer dès le début de cette étude: la matière médicale, et les substances qui la composent, ont été soumises, quant à leur origine à des circonstances presque toutes fabuleuses. ———

——— Et, il est à noter, que les causes de ces élucubrations scientifiques, lesquelles prenant naissance à l'époque où Pline-le naturaliste lui même les énumérait, ne firent que croître et embellir dans la suite des temps. ———

——— Nous en avons pour témoignage les siècles qui constituent la période du Moyen âge, et du Bas-Empire. ———

——— Nul investigateur des sciences naturelles, et surtout de leur histoire, ne peut être que singulièrement frappé de ces circonstances qui s'y rapportent. ———

——— Si l'on vient à y ajouter en plus, les obscurcissements de la empirisme et de la sorcellerie, on peut se rendre compte — combien, il a été difficile de pouvoir débrouiller

cet écheveau inextricable.

Il appartenait, cependant, à un pharmacien distingué, le célèbre Lémery, de nettoyer ce chaos, autant qu'il lui fut possible, et de commencer à porter la lumière, dans des ténèbres aussi profondes que non explorées.

L'Ambre jaune fixa l'attention des Pharmacologistes, les raisonnements en même temps que les faits, touchant à sa production, ont la logique positive que ne possédaient point à son sujet, ni les Arabes des IX et Xe Siècles, ni les Pharmacologistes du XVIme, et ceux du commencement du XVII.

On plaça l'Ambre jaune dans la classe des substances Bitumineuses, que l'on trouve enfouies au fond de la terre, où en morceaux roulés sur les bords de la Mer, tout particulièrement en Poméranie, en Prusse et plus généralement encore sur les côtes de la Baltique.

Les Pharmacologistes du XVIIe Siècle eux-mêmes, prétendent que l'Ambre Jaune se rencontrait plus ordinairement en Allemagne, mais avec différence que : au lieu de prendre naissance dans le fond de la mer, il descendait

aux nuages sur les flots: ——— Ce sentiment fabuleux, puisé dans les conceptions les plus fantastiques, ne saurait être accrédité ———

——— N'en déplaise à ces esprits contemporains malgré toute leur science, et leurs observations il semblent avoir la tête dans les étoiles, et placés dans cette si haute sphère, ils dédaignent le terre à terre, où l'Ambre Jaune fait élection de domicile. ———

——— De même que l'Ambre qui, il donna un champ libre au point de vue du fabuleux, en raison des matières hétérogènes, qui généralement lui sont adhérentes. ———

——— Déjà, depuis Lémery, on savait que l'Ambre-jaune, était accompagné de fossiles, de cailloux, et de plusieurs minéraux. ———

——— Ces substances d'une nature toute différente adhérentes à ce produit, ne pouvaient faire autrement que de donner libre cours à l'extraordinaire, aussi les récits fabuleux, s'en donnaient-ils à cœur joie ———

——— Comme Thalès de Milet, vers l'an-600 avant N. S. J. C., nos savants Arabes, avaient remarqué, que l'Ambre Jaune attirait

à lui les corps légers, en outre, ils parlent d'une huile, qui extraite industrieusement de cette substance à la propriété d'être la lithontriptique, la plus énergique, détruisant les calculs formés dans la vessie. ——— En ce sens thérapeutique rien que nous le sachions est venu confirmer cette hypothèse. ——— Mais après différentes opérations chimiques, auxquelles l'Ambre jaune à été soumis pour en retirer l'acide succinique, on a obtenu une huile très odorante, de couleur et de consistance variables, suivant l'époque de l'opération, et une matière jaune solide dont la nature n'est pas encore bien déterminée. ———

——— Toutefois en 1828, d'après les Annales (Der physic and Chemie) (Von Poggendorf), Mr. Berzelius avait constaté que l'Ambre-Jaune-contenait 5 substances différentes : l'huile volatile d'une agréable odeur, une résine jaune intimement liée à l'huile volatile une autre résine jaune semblable aux résines non fossiles, enfin, une autre résine, de l'Acide succinique, et un principe ayant grande analogie avec la laque.

——— Pour ne pas accabler trop nos Précurseurs dans l'art pharmaceutique, disons,

suivant Monsieur Bonastre que : Sans être un Bitume comme ils l'affirmaient eux mêmes, l'Ambre Jaune appartient à la classe des substances bitumineuses, avec cette réserve toutefois que "elle ne descend pas du ciel", et que l'huile qui en est retirée, et anciennement connue des pharmacologistes Arabes, sous le nom d'Esprit de Succin, a été employée sous forme de fumigations, en teinture alcoolique et en sirop. ——

—— Ajoutons aussi que déjà au XVI siècle l'Ambre Jaune servait de talismans avec lesquels on fabriquait des Phylactères (1) ——

—— Cette industrie n'est point éteinte aujourd'hui, elle l'est certainement au point de vue talismanique ; mais non à celui de la Coquetterie ——

—— On fabrique depuis des années des bijoux avec l'Ambre Jaune. Les Grands et les riches des XVI, et XVII siècles en étaient fort curieux.

—— Un pharmacologiste Anglais Mr Rosenthal (Pharmaceutical Magazine 1802), dit, que les ouvriers d'autrefois, (comme ceux d'aujourd'hui) qui travaillent le Succin pour faire des figures en le faisant bouillir dans

(1) Du Grec Φυλακτήριον - Sorte d'amulette, chez les anciens et les Hébreux.

la suite, il s'y forme alors des gerçures qui représentent d'autres objets. ___

___ Actuellement l'Ambre jaune descendu des hauteurs de l'antiquité, en même temps que du merveilleux, ne sert plus guère maintenant qu'à fabriquer des tuyaux de pipes, ou des bouts de cigares. ___ Il a même été détrôné en partie de ses attributions thérapeutiques dont les formulaires des XVII et même du XVIII siècles sont encore les témoins. ___ C'est à peine aujourd'hui, s'il est en question dans les formulaires actuels, où il est cité pour mémoire. ___

___ A part l'acide Succinique, ou la poudre de Succin, il n'en est plus question. ___

___ Les Gommeux (nom consacré par l'usage) et les élégants gandins du jour, ne consomment plus les pastilles d'Ambre jaune, les aspirations sont plutôt tournées en faveur des Pastilles Géraudel (affaire de mode) !

___ Mais si le Succin n'est pas employé comme objet de coquetterie, il a laissé des traces de son ancienne renommée, toutefois dans un but plutôt d'ornement ___

___ On fait avec lui des perles qui servent à constituer des colliers destinés

pour les enfants trop gros, dans le but de pouvoir empêcher, l'intertrigo du Cou ———

——— Tel est le but, où s'est bien modestement arrêtée une Substance si riche en propriétés extraordinaires, et qui semblait devoir monter si haut ! ———

——— Image très fidèle du temps et de ses Contemporains !! ———

——— Les uns poussent les autres ! n'en est-il pas de même aujourd'hui, pour toutes les conceptions médicamenteuses nouvelles, lesquelles se produisant avec tant de renouveau, finissent par arriver à un but éphémère, d'où elles sont expulsées après avoir occupé, pendant un certain laps de temps la première et honorable place.

« Nil novi sub sole ».

——— Tels sont les documents assez curieux, que nous avons pu recueillir et esquisser sur cette Substance Marine. ———

——— Quoique à peu près abandonné aujourd'hui dans la pratique, on voit que l'Ambre a eu son heure de prospérité, en même temps de grande vogue. ———

——— On peut assigner peut être à son égard

même pour autrefois ce que l'on est autorisé à constater aujourd'hui : "Que l'engouement fait tour « pour un remède, et que s'érigeant en panacée « universelle, on le déclare, la publicité aidant, le « Roi des médicaments qui l'avaient précédés, et « même de ceux qui sont appelés à le suivre". —— La nature humaine est bien toujours la même, et c'est la conclusion la plus philosophique que l'on puisse tirer, même à propos de l'Ambre (1).

(1) L'Ambre, d'après les formules Arabes de Mésué, Serapion, Averrhoës, et Avicenne, entrait dans les compositions ci dessous aux XVI et XVII. Siècles :
1. Électuaire _Diambra — la Thériaque céleste — le Baume Apoplectique - Le Baume de Lectoure — le Baume du Commandeur. Les Pastilles odorantes pour Fumigations — Le Sirop de Vipères — Le Baume Acoustique — L'Eau de Millefleurs.

Chapitre, III

Le Corail Rouge – Les Perles.

(1)

Le Corail-Rouge.

Celle-ci est une substance dont le vieil historique devient une nouveauté par l'exposé de l'originalité des circonstances toutes particulières qui lui servent de base. — Certes rien n'est nouveau dans les particularités qui s'y trouvent relatées, mais l'oubli complet de bien des documents, comme aussi parfois l'ignorance absolue de leur existence, ne laissent pas que de piquer la curiosité surtout au point de vue archéologique — D'un autre côté (et qu'on veuille bien aussi pardonner la trivialité de l'expression), l'art d'accommoder nous ne dirons pas les restes, mais le présenter

Sous une forme triviale un fait particulier, comme aussi maintes fois exhibé, n'est-ce pas en matière scientifique exciter l'appétit du cerveau comme en gastronomie, stimuler l'estomac par un mets bien vulgaire, considéré comme n'étant plus de mode, mais auquel un accommodement relevé et nouveau semble lui octroyer un regain de faveur? —

Le Brésil, se trouve rangé, nous le supposons, dans cette catégorie de substances pharmaceutiques lesquelles détrônées aujourd'hui, n'en eurent pas moins leur heure de célébrité. —

Comme toutes les drogues de la série végétale, considérées au point de vue historique, il faut bien se convaincre que dans leur origine, les errements fabuleux ont été fort nombreux — Il est inutile de revenir ici sur les causes qui en sont la source, et en disant que la Mythologie, aussi bien que le fanatisme en ont été les agents très puissants, nous sommes sûrs de ne point nous tromper. —

Les anciens Naturalistes ceux qui en particulier surtout, ont écrit l'histoire des drogues ont été imbus de préjugés et de légendes

qui n'avaient fait qu'obscurcir le Chaos. ——
—— Mais aussi en sachant démêler la fable de la réalité, on est aisément parvenu à discerner le vrai du faux, l'erreur captieuse d'avec le bon sens. ——

—— Il ne faut pas se plaindre de ce travail occasionné par l'amour du positif, car il n'a servi qu'à éclairer très vivement ceux qui s'y sont livrés pour l'honneur des sciences.

(II)

La nature de cette belle production marine, fut longtemps méconnue. ——
— Les doctes de l'Antiquité, Théophraste, tout particulièrement en ont fait mention comme d'une pierre précieuse, mais il faut remarquer qu'ils ont beaucoup plus transmis de renseignements sur les usages de cette substance, que sur son origine. ——
— De leur temps on avait pour le Corail comme objet d'ornement la même passion qu'aujourd'hui, et de plus, on lui attribuait de merveilleuses propriétés médicales. ——

L'intervention des Arabes, dans le développement du nombre des substances employées dans la matière médicale mit le Corail en lumière.

Ils le nomment Bassad ou Mergen, ils en distinguent trois sortes, en les désignant sous l'apparence d'arbrisseaux, qui croissent au fond de la mer, qui se pétrifient, et s'endurcissent en pierre, sitôt qu'ils ont senti le contact de l'air.

Avant que de poursuivre plus loin l'exposé des documents qui font l'objet de cette étude, il est nécessaire de faire une remarque assez originale.

A la restauration des sciences lorsque la Botanique fut étudiée avec une sorte de prédilection, Tournefort, renouvelant les vieilles idées de Pline, considérait le Corail comme une plante, et cette opinion fut admise, jusqu'à ce que, Peyssonnel, Réaumur, Bernard de Jussieu, Donati et Ellis eurent fixé par leurs recherches sur les Polypiers, la nature du Corail, qu'ils classèrent parmi ceux-ci, en les considérant comme un des premiers échelons de l'organisation animale.

Cependant les auteurs furent assez divisés d'opinions sur le genre dont le Corail

devait faire partie. ——

—— Enfin, après avoir été placé dans les Madrépores, par Linné, dans les Isis par Pallas, dans les Gorgones par Solander, le Corail a été séparé en un genre particulier par Lamarck, sous le nom de Corallium, qui a été admis par Cuvier, et tous les zoologistes modernes ——

—— Cette digression utile en son temps nous ramène à l'opinion des Arabes sur le Corail, opinion de Mésué, de Sérapion et d'Avicenne, complètement admise par les Pharmacologistes du XVII Siècle ——

—— Les Arabes indiquent comme lieux de productions du Corail la mer Méditerranée et la Mer-Rouge. Ils en énumèrent trois sortes à savoir: "Le Blanc, le Rouge, le Noir."

—— La première sorte est signalée par eux, comme la plus exquise de toutes, la seconde est assez commune, mais la troisième est fort rare ——

—— Toutes leurs propriétés comme médicaments sont vraiment particulières. Ils les considèrent comme desséchantes astringentes. ——

Les Cendres du Corail sont recommandées

contre les maladies des yeux, comme pour le pansement des vieux ulcères, et ~~effacer~~ pour effacer aussi les vieilles cicatrices.
——— Telles sont des propriétés signalées par les médecins Arabes au sujet de cette substance, propriétés du reste mises à jour par Celse et Dioscoride. ———
——— Mais ce sont là les moindres vertus, d'autres lui sont attribuées au sujet des sciences Occultes et de la Magie. ———
——— On ne saurait ignorer, en effet, que déjà au VIII siècle, que tranquilles au sein de leurs conquêtes, les Arabes s'étaient adonnés avec passion à l'étude de la Magie.
——— Toutefois, au XI siècle quand les Musulmans civilisés redoutèrent à leur tour le fanatisme de leurs frères exclavés, les rapports des Européens avec les Maures et les Arabes avaient pris une grande activité. ———
——— Dès lors, on remarque qu'une des points qui les caractérisent, fut l'invasion des superstitions magiques, superstitions qui absorbèrent presque complètement les sciences qu'ils avaient apportées d'Occident. ———
——— De bien des contrées de l'Europe —

les étudiants accouraient pour être à même de fréquenter les Ecoles des Sciences Occultes ouvertes à Tolède, Séville et aussi à Salamanque. ——— L'Ecole de Tolède, était parmi les autres réputée la plus célèbre ———

——— Partout où se trouvaient en Europe des Sociétés pour les Sciences Occultes, elles entretenaient des relations avec elles. ———

——— N'en maudissons pas cependant les adeptes, que jusqu'à un certain point, puisque de là ressortirent des progrès pour la Physique, la Chimie, la Botanique, pour la Pharmacie et la Matière médicale. ———

——— Or en ce qui touche beaucoup de Végétaux sous leur rapport avec la Magie, il est facile de remarquer, qu'à leur introduction dans l'art de guérir, ils ont été nettement distingués des Substances qu'on employait concurremment avec eux. ——— La plupart de ces médicaments avaient été étudiés par les Médecins Arabes du XI Siècle, non seulement au point de vue de la médecine, mais encore à celui de la Magie, des effets de laquelle les Orientaux se montraient si curieux. ———

La Renaissance, à l'époque du XVIe Siècle surtout où la Sorcellerie occupa si activement les juges et les bourreaux, ne semble pas avoir diminué l'importance de cette funeste et pernicieuse tendance de l'esprit humain. ——————

—————— Les cas abondent dans les annales de la Sorcellerie et de la Magie, pratiques inhérentes à cette période, aux évolutions de la Société et de la Science. ——————

—————— Le Corail peut être rangé à ce point de vue, dans la catégorie des substances magiques, car les Arabes le tenaient capable, rien que par sa présence, de détruire les effets du mauvais sort, et de l'ensorcellement. ——————

—————— En notant ce fait, nous ferons remarquer que les XVIe et XVIIe Siècle, lui accordèrent cette vertu dans une large mesure. ——————

—————— Suivant encore les doctrines Arabes, les Médecins et les pharmacologistes de ce temps, n'ont fait que répéter strictement, en le croyant, ce que croyaient et pensaient leurs devanciers. ——————

—————— C'est ainsi que l'on voit les colliers et les bracelets de Corail recommandés à cette période, comme le Talisman contre le mauvais

oeil, c'est à dire : la Jettatura.

Nos anciens confrères en préparaient un Syrop ; une teinture, et pour l'avoir fait dissoudre dans le suc de fruit d'Epine-Vinette.

Ces préparations ne sont plus usitées. Toutefois, ce n'est rien apprendre de nouveau, en disant qu'il y a peu d'années encore, on en confectionnait des poudres et des opiats dentifrices, et pour cela on réduisait le corail en poudre au moyen du porphyre.

Au XVII siècle, les Chymiques (comme on les nommait alors), tiraient du Corail une huile fort rouge, qu'ils disaient jouir d'un effet merveilleux, ainsi que de propriétés surprenantes.

Prise à la dose d'un scrupule dans du bon vin, elle guérit toutes les affections autant externes qu'internes sur toutes les parties du corps — Au bout de quelques semaines, elle triomphe du mal caduc, et constitue le meilleur remède contre la peste.

La Médecine talismanique elle même ne pouvait faire autrement que

de l'admettre au nombre des médicaments, jouant un rôle si noble, comme aussi entouré d'une auréole mystérieuse. ——

—— Le Corail, en effet, est recommandé dans son emploi — Il était réputé comme le réconfortant du petit ventre ?? lorsqu'on le suspend au dessus.

—— Il est d'une substance tellement subtile, que sous l'influence des Planètes Jupiter et Vénus, il réjouit le cœur le cerveau, comme aussi l'entendement.

—— Plus encore, il guérit des empoisonnements, bref, rien ne peut égaler la subtilité du corail — comme "talisman". ——

—— "Cette cause de subtilité", dit Glésné, (à propos de cette remarquable propriété) "est due aux choses qui croissent dans la Mer" ——

—— Tels sont les documents touchant le Corail, dès la plus haute Antiquité ——

—— Il n'est point de substances, soit par sa forme, et par la manière dont elle se présente, qui n'ait autant excité la curiosité admiratrice que celle-ci. ——

—— Avec son double avantage de médecine et de parure, le Corail comme l'Ambre a pu donner un vaste champ à

la curiosité, en même temps qu'aux investigations des chercheurs.

Toutefois, la Pharmacie de la fin du XVI siècle, et celle du commencement du XVII, ne considéraient point le Corail, comme quantité négligeable. Non seulement, le Corail rouge, mais encore le blanc figuraient dans certaines préparations.

On y rencontre le Sirop de Corail rouge composé. La Teinture de Corail, avec l'esprit de Miel. Le Sel et le Magistère de Corail avec l'esprit de Vinaigre.

Il entrait en outre dans la Confection d'Alkermès, dans la composition de la poudre Antispasmodique, dans les poudres absorbantes et astringentes, dans les trochisques de Karabé, dans les pastilles fortifiantes, et dans les dentifrices.

Enfin, les vieux médecins et les vieux pharmacologistes, suivant les principes Arabes, rangeaient le Corail, dans la catégorie des remèdes froids, qui agissent comme manifestes en l'opposé de ceux qui comme les Perles desquelles nous allons dire quelques

mots aoivent - comme secrets ________________

________________ C'est sur le secret lui-même que nous terminons cet aperçu sur le Corail avec l'intention bien résolue de ~~ne pas approfondir~~; ne pas vouloir l'approfondir, car suivant notre Lafontaine -:

" Rien ne pèse tant qu'un secret "
" Le porter loin est difficile aux Dames ,,
" Et je sais même sur ce fait "
" Bon nombre d'hommes qui sont femmes "

____

III.

____

Les Perles.

____

— Les Perles! qui en prononce . . ce mot cabalistique, usité dans les circonstances où l'on veut peindre la perfection, ne ~~sent~~ sent point comme l'excellence de la chose rare douée des plus merveilleuses qualités ? ________________

________________ Déjà dès la plus haute antiquité leur renommée était bien grande, et leur célébrité établie en raison de leur prix !

________________ Les siècles qui suivirent héritèrent

de cette admiration, et le luxe qu'elles apportaient à la composition, soit des aliments, soit des médicaments, fut pour ainsi dire complètement exagéré, tant dans la gourmandise pour les uns, que pour les vertus, qu'elles apportaient pour les autres. ___

___ Si l'Antiquité considérait les perles comme un mets précieux, si les tables des riches patriciens resplendissaient du luxe qu'elles y apportaient ; plus tard, les perles dignes de l'admiration que causait leur éclat, virent en faire sentir leur effet sur la Pharmacie elle même ___

___ La Médecine talismanique qui engendra si fatalement celle des pierres précieuses, les y admit avec raison, et la preuve en est palpable, quand on voit avec quel engouement, elles y furent acceptées. ___

___ Les Breuvages, les électuaires, les conserves mêmes où elles figuraient en en faisant la base principale, furent accueillis du public, et des malades, avec la croyance attribuée à une panacée universelle ___

Les Médecins et les pharmacologistes Arabes, ont eu pour les Perles, une haute et respectueuse Sympathie ——

—— Ils les nomment : Hagérzbals ——

—— D'après Mésué et Sérapion, les perles de Sulfat, sont celles qui sont douées des propriétés les plus remarquables — Sulfat est le nom d'un port de Mer Persique, où les perles qu'on y trouve sont les meilleures, quoique, il y en ait de très bonnes à Barem et à Catifa, et autres ports de Mer ; l'avis des Médecins et Naturalistes Arabes, est que ces derniers, n'ont point la valeur des premiers.

—— De plus (et toujours d'après leur sentiment), les perles Orientales, jouissent de plus de propriétés médicinales que les autres ; Or comme la Mer Persique est orientale au regard de l'Europe, (Sic) les perles qui y sont pêchées, sont celles qui doivent acquérir la préférence. ——

—— Ils notent également avec soin celles que l'on pêche sur le Promontoire[1] Comorin jusqu'à l'île de Ceylan. ——

—— Mais elles sont petites, et sont loin de posséder la belle eau, et les qualités des Perles

---

[1] Promontoire de l'Inde, au Sud de la presqu'île en deçà du Gange, à 20 lieues environ N. de l'Île de Ceylan. ——

Orientales.

Les Perles ainsi nommées, sont les seules qui dans la médecine Arabe ont produit au sentiment des Arabes, des préparations sérieuses, capables en même temps de répondre à tout le résultat qu'on est en droit d'en attendre.

On doit rejeter comme insuffisantes, celles qui naissent et croissent, dans toutes les coquilles, qui ressemblent en quelques façons à celles des huîtres ordinaires.

Les naturalistes, toutefois, font observer que, celles qui nagent près de la superficie de la mer portent de plus grosses perles, et que celles qui demeurent au fond, n'en engendrent que de petites.

À ce sujet, ils notent une particularité : "Ceux qui pêchent les perles, "disent-ils, ont remarqué que la plus grande "coquille de toutes, sert de <u>Roi</u> et de conducteur "aux autres".

Faisons observer que cette idée n'est point de leur imagination, car Pline, (Lib 9. C. XXXV), dit que : " On a remarqué ce fait pour les <u>perles</u>, comme on l'a constaté pour les <u>abeilles</u>, lesquelles dans leur travail

et leur migration sont conduites par leur Reine. —— Ajoutons, que plus ou moins de fantaisie font bien peu pour la Chose, perles ou Abeilles y sont sans doute bien indifférentes. ——

—— Toutefois, Mésué fait remarquer : que les plus grosses perles, que l'on ait jamais trouvées, se sont rencontrées près du promontoire Comorin, elles pesaient cent grains de froment, et furent vendues "Quinze-cents écus la pièce". ——

—— Cependant il donne à entendre, que dans la Composition des médicaments, dans laquelle les perles sont introduites comme partie active, il ne faut pas croire que les Apothicaires emploient celles d'un si grand prix. Les plus petites se vendent au poids, et ce sont de celles, dont ils font la consommation habituelle. ——

—— Cette réticence est facile à s'expliquer : Comment — même Arabes qu'ils étaient, auraient-ils pu vendre un électuaire renfermant une perle, qui valait à elle seule : "Quinze-cents écus" Ne pourrait-on pas dire : "Jeter la perle aux yeux"? Ce dicton équivaudrait "à celui de la poudre" qu'on y lance, hélas ! en bien des circonstances.[1] ——

Ils vantent encore la renommée des perles de l'Ile de Bornéo, quoique elles n'atteignent point la beauté de celles du promontoire Comorin.

Ils remarquent en outre, qu'elles perdent de leur poids et de leur naïve beauté avec le temps, et ils indiquent un moyen suivant leur expression: "Capable de les mettre en splendeur et en couleur". C'est de les remuer avec du riz et du sel, mélangés ensemble.

— Cette manière de faire nous met en mémoire une circonstance qui trouve ici son rapprochement.

Dans un journal anglais "Asiatic Journal"(1), il est rapporté un moyen assez original, de rendre aux Perles le brillant et l'éclat qu'elles auraient pu perdre, et voici ce procédé tel qu'il est pratiqué dans l'Ile de Ceylan.

On fait avaler celles ci à des poulets parmi les grains dont se compose leur nourriture, lorsque elles ont séjourné une minute, dans l'estomac de ces poulets, on

(1) Asiatic Journal, Janvier 1828 P. 21.

leur coupe la cou, et l'on retire les perles, aussi brillantes, que dès le premier moment, où on les a détachées de la coquille.

L'acide gastrique des Gallinacées parait exercer aussi un commencement d'action dissolvante sur les Perles, il serait facile cependant d'obtenir le même résultat, par l'emploi de tout autre acide faible.

C'était, il faut bien le reconnaître un moyen assez dispendieux pour rendre l'éclat aux perles, tout porterait à croire toutefois, que dans l'Île de Ceylan l'abondance des poulets y est proverbiale, et que moins rares, que n'y sont les perles, leur valeur ne serait pas susceptible d'être comparée à la rareté de ce précieux coquillage — toutefois, ce moyen assez original méritait d'être signalé.

Les Pharmacologistes Arabes, estimaient que les perles pêchées après la pleine lune se ternissent par succession de temps, ce qui n'arrive jamais, cependant, lorsqu'elles sont prises pendant le plein de cet astre.

Il faut remarquer aussi, que les Indiens, s'en servent rarement dans leur

Médecine, mais que les Mauritaniens[1] les employaient surtout en compositions cordiales. — Les Médecins arabes, les préconisaient dans les collyres, pour chasser les éblouissements des yeux, en dessécher les larmes et les autres humidités. — Ils en tiraient une huile, qui mélangée à une liqueur convenable, était propice contre la paralysie, les convulsions, la phtisie et contre la maigreur des vieilles personnes. — Cette huile entretient le corps en santé, le guérit quand il est affligé de maladie, corrige le lait des femmes, et leur en engendre en quantité. —

Avec de semblables idées sur la vertu des perles mais entr'autres celle de donner de l'embonpoint aux décrépits, il n'est pas étonnant qu'ainsi enrichies de propriétés cordiales, elles aient été mises au rang des formules, qui dans les ouvrages de ce temps jusqu'au XVII, et au commencement du XVIII célèbrent leurs vertus curatives.

— Nous en donnerions plus bas quelques unes desquelles on pourra juger —

(1) Habitants de la Mauritanie. Province Romaine de l'Afrique, correspondant au Maroc.

Toutefois, nous ignorons sur quelles données ces deux pharmacologistes fondaient les propriétés spéciales qu'ils attribuaient aux Perles.

N'était-ce pas dommage de consommer des objets aussi précieux, lorsque on pouvait tout aussi bien employer des coquilles d'huître ou toute autre matière absorbante?

Il semblerait difficile en effet, de attribuer aux perles toute autre qualité que celle-ci.

Leur composition est absolument la même que celle de la Nacre, c'est à dire, que la perle est formée de carbonate de Chaux, dont les molécules sont intimement unies par un gluten végétal. Du reste les anciens connaissaient bien cette particularité: que les perles pouvaient être attaquées par les acides même les plus faibles.

L'Histoire nous apprend un trait fameux de la prodigalité de Cléopâtre, qui ayant parié qu'elle dissiperait en un seul repas, une valeur immense, avala une de ses plus grosses perles après l'avoir préalablement fait dissoudre dans du vinaigre.

D'après les données sur l'action de la perle comme médicament, ne peut, et ne doit être ~~[illegible]~~ envisagée que comme absorbante, il y a lieu en.

Vérité de s'étonner des propriétés toutes spéciales qui lui furent si longtemps attribuées. ——
—— Les préparations Arabes. Les Poudres les Confections d'Hyacinthe, d'Alkermès, de Diarhodon en renfermaient une dose assez considérable. ——
—— Le Moyen âge dans la médecine en fit aussi consommation, très volontiers les Alchimistes les associaient à leur Or potable, et Arnaud de Villeneuve, est considéré comme instigateur de la formule d'un opiat, où les perles jouaient très facilement leur rôle. ——
—— Cet opiat était préconisé pour le rajeunissement, les adeptes y étaient fidèles, mais aucun à ce que l'on ne sache : n'a pu réparer des ans l'irréparable outrage ! ——
—— La Renaissance elle même continua la tradition, et les temps modernes aussi l'accueillirent.
—— Cet accueil fait aux médicaments contenant les perles, fut d'autant plus enthousiaste, que l'engouement de la médecine pour les pierres précieuses était plus accentué ——
—— Or, d'après les formulaires du temps, qui depuis les Arabes, jusqu'au XVII siècle, ont vu

le jour, on y rencontre très invariablement ces quelques lignes, annonçant l'excellence de la préparation: « La poudre de perles, est bienfaisante aux passions « du Cœur, pourvu que les perles soient vraies et « Orientales » ——

—— En vertu de ce principe, elles eurent accès dans beaucoup de compositions pharmaceutiques. —— Les Électuaires sèches aux Arabes, et aux pharmacologistes des siècles qui les suivirent, l'indiquent par leur nom. ——

—— L'Électuaire Diamargariton chaud, l'Électuaire de Gemmis, l'Électuaire réjouissant, la Confection cordiale sont à base de perles. ——

—— Il en est ainsi de l'Électuaire Diarrhodon simple, et de l'Électuaire de l'Abbé, etc.... ——

—— Le Codex de l'année 1748, publié: « Ex Mandato Facultatis Medicinæ Parisiensis » enregistre les formules suivantes, dans lesquelles les Perles tiennent fort honorablement leur place ——

—— C'est ainsi qu'elles sont employées dans: La Confection d'Alkermès, dans la poudre Diarrhodon dans les poudres d'Yeux, d'Écrevisses, dans la poudre réjouissante; —— Toutes préparations vantées par les pharmacologistes Arabes auxquelles sont

ajoutier: les pastilles de Perles, le Sel et le Magistère de perles, avec l'esprit de Vinaigre, et un emplâtre, qui en renferme dans sa composition. ——— Notons encore, les perles d'un usage plus courant et d'une valeur moins considérable que les Perles orientales décrites sous le nom de: "Margaritae minimae, rotundae, sive Uniones" enfin: "Margaritae Spuriae, sive Ostrearum", et les perles d'Ecosse. ———

——— Il est aisé de se rendre compte par cette nomenclature, de la mode des Perles en médecine et en pharmacie. ———

——— Cette marotte des vieux pharmacologistes et médecins, est très excusable ———

——— Sectateurs fervents de la médecine Arabe, ils en abusèrent, cela est évident; mais, tel était l'engouement de toutes ces préparations, que le savant pharmacien Lémery, eût un mérite énorme tout en en débrouillant le chaos, d'en émonder bien des banalités, que des adeptes pleins de zèle servirent à la mode, malgré son raisonnement aussi juste que sensé! ———

——— Et voici comme quoi, les perles se sauvèrent du naufrage! ———

Disons, encore que l'art d'imiter les perles, ou de fabriquer ce que l'on nomme des Perles fausses, était à la Renaissance, un objet de grande industrie pour l'Italie.

Aujourd'hui, on en fait de très belles à Paris. Pour cela, on se sert de l'Ablette (Leuciscus-Alburnus), petit poisson qui abonde dans les rivières de l'Europe, et dont les écailles ventrales et argentées se détachent facilement, on les racle au dessus d'un baquet d'eau pure, qu'on change à diverses reprises, jusqu'à ce que elle ne soit plus sanguinolente. On lave soigneusement ensuite sur un tamis de crin, le précipité qui passe au travers du tamis, et forme une masse onctueuse, composée de particules rectangulaires, dont l'éclat rappelle celui des plus belles perles de l'Inde.

On nomme cette substance : essence d'Orient. On la mêle avec un peu de colle de poisson, on l'introduit dans des petites boules de verre ou de toute autre matière transparente de la forme des perles ; elle en tapisse les parois qui sont les plus minces possibles et l'on remplit en partie l'intérieur avec de la cire blanche fondue, qui donne aux fausses perles, le poids

Contenobb

Toutefois, les naturalistes de la fin du XVIII Siècle, provoquèrent l'idée de la formation des perles par l'exposé d'une affirmation qu'ils émirent.

Ils firent remarquer, que lorsque on coupe une perle en deux elle est reconnue composée de Couches Concentriques, que l'on trouve au milieu le Corps étranger qui en a déterminé la production.

Partant de ce fait, ils pensèrent, que en piquant, en atteignant l'intérieur de certaines coquilles, l'animal ne manquerait pas de produire la Substance nacrée autour du point endommagé.

Ils disent même avoir réussi en opérant sur des Mulettes, qui se trouvent en grande abondance, dans les rivières affluentes de la rive gauche du Rhin.

Cette opération est basée, sur ce que la perle est une exsudation de la Substance Nacrée qui au lieu de s'étendre par couches, enveloppe des Corps étrangers, qui ont pénétré entre les valves et le Corps de l'animal que celles-ci protègent, elle met conséquemment les parties molles, de ce corps, à l'abri des irritations que produiraient les inégalités déchirantes des Matières étrangères.

depuis Linné, mit tout le monde d'accord, en faisant connaître que la Perle, est produite par un Mollusque, qu'il désigna sous le nom : de Mytilus-Margaritiferus.

On la rencontre, comme le disent les vieux pharmacologistes dans les mers de Ceylan, du Golfe Persique et du Cap Comorin.

Les Savants très bien le lieux de production de la Perle, mais ignoraient au juste les Poissons qui la produisaient.

Tels sont les documents que nous avons pu recueillir à propos des perles.

Quoique, n'apprenant rien de nouveau, à ceux qui feront à l'auteur, l'honneur de lire ce modeste travail, ils le mettront au courant de l'histoire médicale d'une substance considérée par nos aïeux dans la carrière, comme possédant des vertus cordiales, aussi resplendissantes par leur renommée, que par l'éclat de la perle elle même.

Les Perles étaient estimées par les médecins et pharmacologistes Arabes, du Moyen Age, de la Renaissance et des temps modernes, comme étant douées de propriétés féeriques, recherchées surtout par les Médecins Orientaux, qui les mettaient au dessus

Pierres précieuses.

Les Européens eux-mêmes, y attachèrent sinon moins de prix, mais ils professèrent pour elles un large reflet de l'engouement, que les Orientaux leur manifestaient.

Nous sommes loin aujourd'hui d'avoir le en terminant ce coup d'œil sur les perles des Médecins et des Apothicaires, soit qu'ils les ordonnassent, soit qu'ils les préparassent sous forme de médicaments.

Toutefois avouons en toute sincérité, qu'ils se sont donné beaucoup de mal, pour bien peu de choses.

On pourrait dire aussi, (sans être taxé de malice): qu'en considérant la nulle efficacité de cette substance, en tant que médication: "que ce remède si bien vanté, fut loin d'être à la Perle", en présence d'autres, qui plus utiles, et surtout plus rationnels sont dus à leurs recherches, comme aussi à leur persévérante investigation.

Chapitre IV

Le Bitume. Asphalte, et Napthe. (1)

(1)

Célèbre dans la médecine romaine, soit employé en substance, ou en eaux naturelles réputées le contenir, le Bitume a été mentionné par les médecins et pharmacologistes arabes, comme médicament doué de vertus énergiques. —

— Toutefois, on aurait lieu de pouvoir s'étonner en voyant ce produit placé expressément au nombre des substances marines, par les anciens naturalistes et pharmacologistes, car cette substance combustible, ne vient pas à proprement parler de la mer elle même, il en existe des mines en exploitation depuis les temps les plus reculés. —

— Les médecins et pharmacologistes arabes, nomment le Bitume : Cheter Alibena. —

— Ils le considèrent comme une certaine graisse de la terre, qui s'enflamme fort aisément.

— Ils en énumèrent deux sortes : l'une

(1) On serait en droit d'être étonné de voir ces produits au nombre des produits marins des anciens pharmacologistes, les y comptant en raison de leur production spontanée sur les eaux de l'Asphaltide

fort liquide et connu de tous est l'huile de Pétrole (Petroli), l'huile de pierre, l'autre très épaisse comme la Poix nage sur l'eau étant liquide, avant que de se cailler et devient ferme tel que le Bitume de Judée, que l'on nomme tout particulièrement de l'Asphalte. ——————

—————— L'Asphalte, du reste bien avant que les Arabes ne l'aient rangé dans leur pharmacopée, était connu chez les Egyptiens sous le nom de : Gomme des Funérailles, Baume de Momie, et ensuite désigné par les Arabes, sous le nom de Karabé de Salomon. ——————

—————— L'Asphalte reçoit son nom du Lac Asphaltide ou mer Morte de Judée, près duquel étaient situées les Anciennes Villes de Sodome et de Gommorhe, d'où il était anciennement tiré ——————

—————— Les Médecins Arabes préconisent celui qui reluit comme Pourpre, pesant, de forte odeur et proscrivent celui qui est noir de toutes compositions médicales. ——————

—————— Ils l'ordonnaient comme le consignent du reste, Mésué et Sérapion, contre les Suffocations de la Matrice, vomitraes les

luxations, soit qu'on en fasse l'application, ou que l'on s'en serve comme parfum. ——————

—————— Cette manière de faire avait été préconisée par Celse et Dioscoride, et plus tard par les Médecins Florentins ensuite aux XVI, et XVII siècles.

—————— Ils mentionnent ensuite un produit que les Babyloniens appellent Naphte, et que les Arabes considèrent comme la partie la plus pure du Bitume en fusion. ——————

—————— C'est là qu'ils attribuent à cette substance des propriétés curatives, autant prévaloir qu'elles sont multiples —— Elle dissipe vivement toute matière froide amassée dans n'importe quelle partie du Corps; elle remédie en outre à la paralysie et au mal caduc ——————

—————— Ce que les pharmacologistes arabes appellent Naphte, est la substance, laquelle suivant leur opinion, passe la plus pure, quand on ~~—~~ coule le Bitume fondu: ——————

—————— Ils la désignent comme étant la plus prompte à s'enflammer. Toutefois, les médecins de ce temps, lui attribuent les mêmes propriétés thérapeutiques, qu'ils décernent au Bitume lui même —————— Ils notent tout particulièrement

Sous le nom de Mumiay, un autre genre de Bitume qui n'est que le Pissalphatte, qu'ils disent être originaire d'Appollonie(1), et des environs d'Epidaure(2) — Ils le nomment ainsi parceque son odeur rappelle celle de la poix mélangée au bitume

Le Pissalphatte, qu'ils designent sous le nom de Mumiay ou Mumie, servait à leur époque à certaines compositions pour l'embaumement des corps, (Cadaverum-Conditura)

Les Médecins arabes attribuent à cette substance de nombreuses propriétés curatives. Ils la placent dans la catégorie des médicaments chauds et secs au second degré.

C'est pour cette raison selon leur sentiment que le Pissaphatte [Pissasphalte] apaise les douleurs de tête qu'il remédie à l'hemicranie, aux contorsions de la bouche, aux tournements de tête, si on l'attire

(1) Sous le nom d'Apollonia on désignait trois villes savoir. Pollina, Sissopole, Monandrea. La première peu importante, la deuxième, grande ville de la Turquie Européenne dans la Romanie, la troisième, ville et port d'Afrique sur la côte occidentale du Royaume de Barca.

(2) Epidaure (Malvoisia) ville et petite île de la Grèce sur la côte de Morée, Esculape y était adoré cette contrée était renommée pour son vin

par le nez avec de l'eau de Marjolaine ———— Mélangé à l'huile de Keiri (violettes jaunes) et instillé dans les oreilles le Pissalphatte en apaise les douleurs qui proviennent des causes froides.

———— Les Arabes le préconisent aussi comme pectoral en boissons faites avec la décoction de Sebestes et de Jujubes. ———— Il remédie aux passions du cœur, si on en avale une petite dose dans l'eau de Menthe, lesquelles ???. ————

———— Puis sans transition des passions du cœur, il est employé à un exercice moins noble sans contredit; on voit le médicament indiqué comme souverain, mélangé à l'Anis et au Cumin, dissiper les vents qui sont dans le ventricule et dans les boyaux ————

———— Il y a loin de cette première et distinguée prérogative à la seconde, comme il est facile de s'en convaincre ———— Il est encore efficace dans les contusions occasionnées par des chutes graves, il faut mêler le pissalphatte, avec de la casse, de la rouge de Garance, de la terre de Lemnos, et de la terre sigillée dont on fait des pilules ————

———— Ils le préconisent encore comme Errhins, (médicaments destinés à être absorbés

par le nez.) ils l'associent au Musc, au Castoreum, au Camphre, à l'huile de Balsamier. — Les Médecins Arabes, conseillent cette préparation, dans les douleurs intérieures d'effroi, à guérir —

— En un mot, la Mumie, appliquée de la façon externe et absorbée par l'estomac arrête le flux de sang, elle guérit ceux qui crachent — Bue avec du lait de chèvre elle remédie promptement aux ulcères de la vessie, et guérit aussi ceux qui ne peuvent retenir leur eau (incontinence d'urine) —

— Toutefois, en présence de tous les bienfaits médicaux ci dessus énumérés les Médecins font remarquer la rareté de ce produit qui n'est pas commun, ils en indiquent alors la Succédané, qui consiste en un mélange de poix et d'Asphalte pur. —

— De tous les temps du reste, et dès la plus haute antiquité, la Mumie a été employée dans la médecine mais les médecins et les pharmacologistes Arabes lui procurèrent un regain de faveur.

— Dioscoride, en effet, après les

Egyptiens, les Romains ensuite jusqu'aux médecins Florentins des XVI, et XVII Siècle, établissent la renommée Comme médicament n'ayant rien perdu de sa valeur ___

___ A ce sujet une simple digression ne sera peut être pas inutile ___

___ Le Mot de Momie, surtout se porte à croire de Mumie (la Bissalphatte servant exclusivement à leur Confection). Employée Comme Médicament à l'état naturel elle en tire ses propriétés d'ailleurs, lorsque on se servait de celle qui rencontrée dans les Sarcophages Egyptiens s'était détachée de la Momie elle même ___

___ La Magie d'un côté, Comme aussi la Superstition de l'autre, suivant les Cas différents, lui donnèrent une plus grande importance ___

___ De là, la Sorcellerie, qui dans bien des Occasions, et surtout dans celles qui touchent à la Médecine, la Sorcellerie greffa sur la momie, un pouvoir relatif comme panacée-séricuse ___

___ Toutefois, les médecins et les pharmacologistes de ces temps reculés (et nous pouvons

dire aussi des temps plus modernes semi-civilisés
au point de vue médical) se rangeaient du
côté des empiriques, ~~en~~ semblant entrer dans leurs
vues ______ Le Moyen-Age, en suscita
gravement les atteintes lui même, mais la
Renaissance s'y laissa plus ~~sérieusement~~ entraîner.
______ Cette période historique, offre à
l'investigateur la peinture grossière du sortilège
médical dans toute sa réalité ______
______ C'est alors, que profitant des données
des époques qui la précédèrent, non seulement elle
les augmenta, mais encore, elles lui procurèrent un
vrai regain de réputation. ______
______ Parmi les substances médicales
douées de propriétés fantastiques, comme aussi de
mystérieuse origine, la Momie, y tient une place
fort honorable. ______
______ Il suffit simplement de jeter
un coup d'oeil sur les documents qui émanent
de ces singulières époques, pour pouvoir se convaincre
de la réalité ______
______ Nous l'avons dit plus haut en
relatant les propriétés qui lui sont attribuées, les
médecins arabes leur octroyaient des vertus curatives

associer aux médicaments nombreux, qu'ils introduisirent dans la Matière Médicale.

Nul n'ignore aussi, que ni la Médecine Grecque, ni la Médecine Romaine, n'en avaient fait aucune mention.

Néanmoins, on ne peut faire autrement de constater, que si les formules sont présentées sous une apparence bizarre, elles n'en possèdent pas moins un aspect, qui ne saurait les faire englober dans les Grimoires de la Sorcellerie.

Mais on ne s'en tint point là, et l'empirisme continua son oeuvre, en progressant de plus en plus dans la voie de l'absurde, et de l'excentricité.

(II).

Les Empiriques, et avec eux les sorciers du commencement de la Renaissance, supputaient à la Momie des propriétés curatives merveilleuses et utiles, comme aussi nuisibles dans certains cas.

Ils désignaient ainsi le Pissasphalte matière liquide, ou demi solide, se trouvant dans les sépulcres ayant contenu des corps embaumés, tout principalement, cette matière était rencontrée, dans

dans les Sarcophages Égyptiens ——

—— Nul, ne saurait s'étonner de cette préférence, étant donnée l'habileté que possédaient dans l'Ancienne Égypte les embaumeurs, que l'on comprenait généralement dans la Catégorie des Médecins ——

Ces Spécialistes, étaient très jaloux de leur art, et conservaient précieusement pour eux seuls les secrets de leurs procédés. ——

—— Trois modes d'embaumement étaient alors adoptés, et Hérodote, le père de l'histoire, qui avait parcouru longtemps l'Égypte, a laissé des usages très curieux sur cette pratique usitée de son temps. ——

—— Les Embaumements variaient de prix et de perfection, avec les personnages soumis après leur mort à cette opération ——

—— Mais après Hérodote, Diodore de Sicile, dit que de son temps les Égyptiens procédaient ainsi : Après avoir extrait les viscères du cadavre, ils le sectionnaient d'incisions multiples, destinées à l'absorption de la Matière Conservatrice : ——

—— Celle ci d'une composition assez complexe comprenait outre les essences aromatiques, telles que : La Myrrhe, La Casse, la Poix de Judée, la

(Pissalaphaltum), Mumia, et le Natron, que l'on trouve naturellement encore, au bord de certains lacs d'Egypte.

Voici pourquoi la Mumia egyptienne était réputée la plus active employée en Médecine en raison des Substances complexes, aromatiques et variées qu'elle semblait contenir.

Le croirait on? non seulement la Momia n'était pas employée seule dans ces compositions médicamenteuses signées par leurs fantastiques mixtures de poudre figurer dans les bouillons egyptiennes des Sorcières de Macbeth!

Et cependant, le fait est vrai, car les Sorciers dans leur Médecine, notaient dans leur arsenal à vrai dire diabolique, la chair humaine desséchée ou pourrie au Soleil, ou provenant des Suppliciés: Momia Patibuli, à laquelle ils supposaient des vertus curatives.(1)

(1) Pour prouver que de nos jours encore cette idée n'est point morte, et cela en ce qui touche la Mumia, il nous suffira de dire que dans les départements du Centre de la France, l'Allier la Nièvre et le Cher en particulier, les paysans demandent très souvent aux pharmaciens: "de la graine de Momie d'Egypte" — Pendant notre exercice de Pharmacien dans un riche canton de l'Allier il ne se présentait guère de jour de marché, où cette singulière demande nous était faite — Malgré toute notre curiosité et nos questions il a été toujours impossible de savoir à quel usage ils destinaient cette panacée — Mais ce qui est certain, c'est que les Sorciers la conseillaient

La Sorcellerie désigne en outre sous le nom de Mumie, le liquide provenant de l'haleine d'un homme sain, condensée dans une fiole entourée de corps froids. ——— Les Egyptiens (et certes nous en avons compulsés), ne sont pas très explicites à ce sujet. ——— Toutefois, les propriétés médicinales des Momies (Mumia véritable), ont été attestées par plus d'un homme sérieux, Bacon, Boyle, Ambroise Paré lui même, s'en sont le plus occupés. ———

——— D'autres autorités ne nous manquent pas, et toutes s'accordent à dire, que la Mumia réduite en poudre, attire singulièrement, la sécrétion du sang. ———

——— Ce fut le XIII Siècle surtout, qui donna la vogue à ce médicament. ———

——— Les Médecins de cette époque, assuraient que le bitume et l'asphalte, dont il est composé remédiaient attirement au relâchement des nerfs, que dans les maladies, ils faisaient sortir du corps le sang vicié. ———

——— A cette époque, la seule grandissant outre mesure fit non seulement de la Momie

Mais encore de la Momie entière, une sorte d'important Commerce. ——————

—————— Il se rencontra des Juifs, qui résolurent de mettre à profit, cette bizarre, et curieuse Circonstance. ——————

—————— A ce Sujet, une petite Anecdote ne sera pas déplacée, une de plus ou de moins, sur le Compte du Commerce d'Israël ne saurait lui nuire. ——————

—————— Donc, un Juif né Malin associé à d'autres plus Malins, ou tout au moins qui l'étaient autant que lui, faisaient rafle de tous les Cadavres qu'ils pouvaient rencontrer. ——————

—————— Tout leur était bon pour Confectionner la Marchandise, suppliciés, pestiférés, noyés, servaient à leur trafic. ——————

—————— Ils leur remplissaient la tête d'Asphalte, ainsi que les entrailles, leur faisaient des incisions aux membres, et les liaient étroitement. —————— Cela fait, ils les exposaient à un brûlant Soleil, et après quelques jours de dessèchement les Cadavres devenaient de superbes Momies, qui auraient mis en défaut l'œil le plus expert. ——————

Ils en eurent un débit Considerable. ——————

—————— L'histoire rapporte, que Guy de Fontanes, Médecin du Roi de Navarre, voyageant en Egypte, rencontra celui de tous les Juifs, qui faisait le Commerce le plus en grand, et demanda à voir sa Collection de Momies. ——————

—————— Celui ci accéda sans peine à sa prière, et le mena voir une série de Corps entassés les uns sur les autres. ——————

—————— Ce digne médecin lui adressa une foule de questions pour savoir quel degré de Confiance, il pouvait ajouter à ce que les Anciens avaient écrit sur le mode de traitement et de sépulture des Corps qui étaient réduits à l'état de Momie; sur quoi, le Juif lui avoua, que ces Momies au nombre de trente ou quarante, avaient été préparées par lui, et ne dataient pas plus de quatre ans. ——————

—————— Mais dans ce bas monde, tout, et les meilleures choses, même le Commerce le plus fructueux prennent fin. Voici, quelle en fut la Cause. ——————

—————— Un Juif de Damiette, lequel s'était acquis un grand renom dans la fabrication

des fausses Momies, avait un esclave, ~~dont~~ il s'intéressait beaucoup à son âme, il en prenait un soin extrême, voulant le convertir à sa religion; celui-ci résistait, et sa résistance l'exposait aux mauvais traitements de son Maître. ——

—— Le contraint il se sauva, et pour se venger, révéla au Pacha, le commerce que faisait son Maître. —— Le Juif fut jeté en prison, et n'en sortit qu'en payant pour sa rançon, la somme exorbitante de 300 Sultanins d'or. —— Lorsque cette nouvelle arriva aux Gouverneurs d'Alexandrie et de Rosette et autres Villes d'Égypte, ils ne manquèrent point d'en tirer partie, en emprisonnant tous les Juifs soupçonnés de trafiquer les Momies ——

—— Ce Commerce ne valait rien depuis que l'on exploitait ainsi les trafiquants, il fallut y renoncer.(1) ——

—— Il est aisé de se convaincre par ce qui

(1) Ces détails ont été communiqués à l'auteur, par un de ses amis collectionneur et bibliographe émérite. = Ils émanent d'un article du "Journal : Le "Bien Public" — 1844 —.

précède, que ce ne fut point par cause d'inefficacité, mais bien par force majeure, que ce remède fut abandonné.

On pourra se demander peu : s'il était bon du temps des Croisades, il devrait l'être encore aujourd'hui ?

De nos jours, les Arabes se servent encore d'une poudre de momies (Mummay). Ils la mêlent au beurre, et appellent ce mélange : Mantey. C'est un remède qu'ils disent souverain contre les douleurs, internes et externes.

Croyons les si nous le voulons, mais gardons nous de goûter à cette cuisine aussi peu appétissante, qu'elle est grandement macabre !

Le croirait on, hélas ! ce fut la France qui fit la plus grande consommation de momies. François 1er au rapport de Belon en portait toujours sur lui un fragment mêlé à la poudre de rhubarbe, dans la prévision d'une chute ou de toute autre blessure.

Avec cette panacée, il se croyait à l'abri de tout danger.

Il faut reconnaître dans cette circonstance

que Le Roi Gentilhomme, Père des Lettres, plaçait très aléatoirement sa confiance! ___

___ Il croyait, l'histoire le rapporte, aux "Talismans" et à "la Médecine Talismanique". ___

___ Ne pourrait-on point ajouter sous notice qu'en ce cas: La Mumie, ou du moins le fragment qu'il en portait sur lui, agissait en raison inverse sur la plus belle moitié du genre humain, à laquelle suivant lui: "Il était fol de s'y fier"! ___ Les Chroniques, ne nous apprennent-elles pas, que les chûtes!!(1) dans le clan des dames demi-vertueuses, s'opéraient devant Sa Majesté, avec un ensemble aussi répété qu'il était alors en Vogue?.

___ Dans ce cas là dot de sa sécurité personnelle, que lui donnait ce talisman, le roi faisait tomber comme jettatura, l'effet contraire sur les enchanteresses beautés, dont suivant l'impartiale Clio, il était fervent adorateur, en même temps qu'admirateur! ___

___ Il serait sage, croyons nous, de laisser aux générations futures, le soin de pouvoir expliquer cet énigme! ___

___ Au XVI Siècle la Sorcellerie ne se pratiquait pas non seulement dans

(1) La fraction de Momie portée en talisman il est bon de s'en souvenir, prévenait des: Chûtes —

dans les milieux abruptes et peu policés.

Les Palais, les Châteaux, n'en étaient point sous ce rapport, ni à la Ville, ni aux Chaumières.

Les Sorciers et les Magiciens de ce temps, émules et précurseurs des Mesmer, et des Cagliostro, supputaient d'une manière plus savante des questions toutes particulières, à une momie d'un autre genre.

C'était une substance supposée très ténue éthérée se produisant dans le corps, lors de la mort ou après elle; et pouvant transmettre par transplantation des propriétés merveilleuses et bien ou nuisibles dont on la supposait douée.?

Comment saisir au vol, cette substance éthérée, se produisant dans le corps lors de la mort ou après elle? et comment surtout aussi pouvait elle transmettre par transplantation ses merveilleuses propriétés, puisque insipide, incolore et inodore, et par le fait même insaisissable elle devait échapper aux recherches de ses investigateurs?

Mais en sorcellerie gardons nous bien d'être incrédules, et encore moins d'être médisants. respectons en les arcanes, et suivons la Vieille

matière recommandée par les Grimoires, ce guide
si cher et si utile, aux Sorciers et aux Astrologues :
—— « Acceptez, ce que je vous donne, et rien de
—— « plus ». ———— C'est là le
vrai moyen de tomber d'accord ! ————

———— Toutefois, ne pourrait-on pas exposer
une opinion à l'égard des propriétés curatives de
la Mumie substantielle et palpable, en lui appliquant
les qualités attribuées à la Mumie éthérée et
impondérable, dont nous venons de parler plus haut ?
———— En disant que la Mumie découverte
dans les Sarcophages de l'Ancienne Égypte (dans l'idée
des adeptes toutefois) aurait pu s'imprégner de
la substance ténue éthérée s'exhalant du corps qu'elle
enveloppait comme d'un enduit solide et indestructible,
ne pourrions-nous pas découvrir dans cette supposition,
l'embryon du Secret des adeptes, qui par ce
moyen admettaient la transplantation des
merveilleuses propriétés curatives de ce médicament
chez les sujets auxquels ils l'ordonnaient ? ————

———— Si cette solution pouvait leur
être agréable, nous nous en féliciterions, mais
nous noterions aussi à leur actif, un entraînement
de plus vers les aberrations du cerveau et surtout

sa Déviation ! ——————

—————— Nous nous arrêterons ici, en ce qui touche le pouvoir Médico-Magique de l'Asphalte, pour tout en rentrant dans la question proprement dite, et en la résumant en peu de mots.

—————— Dans les Siècles derniers, c'est à dire au moment où des esprits sensés épuraient le fatras monstrueux de la Matière Médicale, différentes appréciations sur le Bitume et ses congénères y furent alors consignées. ——————

—————— Cependant la Matière Médicale des Arabes, qui laissa des traces très incontestables dans les formulaires des Siècles suivants, et jusqu'au commencement du XIX Siècle, les pharmacologistes soulignaient leurs discussions d'une manière tranchée, il est vrai, mais qui portait toujours dans le fond une certaine apparence de Mystère, si chère aux Médecins Arabes, ainsi qu'à leurs adeptes. ——————

—————— Des doutes se sont élevés sur ce point. Les uns voulaient que l'Asphalte soit un produit Minéral formé par un acide uni à une Matière grasse dans l'intérieur de la terre.

—————— Les autres, prétendaient, que ce sont des Matières résineuses, Végétales enfouies, et altérées,

par les Autres Miniaux ; ______ Enfin, au XVII Siècle une troisième opinion fut émise à savoir que le Bitume dérivait du Succin ayant éprouvé l'action d'un feu souterrain, qui lui a enlevé son huile légère, et l'a amené à l'état d'huile complète ______ Anciennement, l'Asphalte servait non seulement dans la Médecine et dans la Pharmacie, mais encore dans le Mastic, les Ouvrages.

______ En Arabie et en Judée, les briques des maisons sont jointes ensemble au moyen de l'Asphalte. ______

______ Dans l'Industrie il sert à la confection d'un Vernis appliqué sur les plateaux pour imiter le Vernis de Chine, cette manière est très ancienne et remonte dans la nuit des temps. ______

______ Il entrait aussi dans la préparation du Feu Grégeois, par la propriété qu'il possède de brûler sur l'eau. ______

______ Les formulaires des XVI et XVII Siècles le notent dans certains médicaments : La Thériaque, l'Emplâtre Diabotanum, l'Electuaire Hystérique ______

Mais malgré toutes ces formules il est désigné comme très favorable et employé

en nature contre certaines affections —— Ces formules ne sont qu'en réalité, que la copie de celles des médecins Arabes des 1X, et X siècle

—— L'Asphalte était ordonné, comme très efficace contre: Les suffocations de la Matrice que éprouvent les femmes, qu'il rend incontinent

—— C'est pourquoi, on prescrivait les boulettes de Bitume, faites aussi de boulettes de Saxe, lesquelles arrangées en forme de collier se suspendaient à leur col —— Les femmes sujettes à ce mal, en étaient guéries, par la fréquence de l'odeur qui en exhalait les airs

—— Enfin l'Asphalte était placé dans la catégorie des médicaments qui ramollissent.

—— La France contient plusieurs Mines d'Asphalte, que l'on exploite maintenant.

—— Les départements de l'Ain et du Bas-Rhin en sont pourvus —— Mais les Mines les plus importantes, sont celles de Soultz d'Obsann de Berkelbronn, aux environs de Wissembourg ——

—— Ce qui sans contredit a fait placer par nos anciens médecins et pharmacologistes le produit dans la classe des médicaments merveilleux: C'est la production spontanée, qui la fait ranger

sur les eaux du Lac, Asphaltide. ———

——— La falsification de cette substance est aussi signalée par eux ——— Elle consiste à y introduire plus de Poix que d'Asphalte ——— Les Hollandais même à la fin du XVII siècle, distillaient le Succin (Succin de Hongrie), provenant des mines dont ils étaient les propriétaires. ———

——— Ils en retiraient une huile légère une huile épaisse en second lieu, qu'ils vendaient sous le nom d'huile d'Ambre. ———

——— Ils faisaient passer dans le commerce le résidu charbonneux mêlé d'huile épaisse de succin pour de l'Asphalte ou du bitume de Judée. ———

——— Telles sont ainsi réunies les quelques particularités, que nous avons pu réunir sur le bitume et ses dérivés, tant au point de vue médical et pharmaceutique, et en ne sortant point du cadre que nous nous sommes tracé, au point de vue archéologiques. ———

——— Aujourd'hui, on est complètement fixé sur les lieux de sa production et sur son emploi.

——— Complètement inusité en médecine seule la vénérable Thériaque, le renferme comme une

comme une Momie dans un Sarcophage — illustre, et cette noble Sépulture est assez digne, pour lui conserver d'une façon durable, la mémoire de son antique commerce, de sa célèbre réputation.

Fin de la première Partie

Remarque.

Les Coquillages, vont constituer la deuxième partie de cet ouvrage. Ils ont été rangés dans la classe des substances médicamenteuses, par les Pharmaciens et Médecins arabes, dans l'ordre suivant. 1° Les Polypes et leurs différentes parties — 2° Les Cancres (Écrevisses de mer) — 3° Les Escargots Marins — 4° Les Tellines, les Chames, les Moules, l'Ongle-Aromatic, et les Sèches —

Ces substances marines, sont rangées par ces Médecins et Pharmaciens dans la catégorie des médicaments qui détergent; c'est à dire, qui possèdent la propriété de laver, de nettoyer, en un mot d'être détersifs, susceptibles d'être considérés comme topiques. Leur histoire est pleine d'intérêt au point de vue de la Matière Médicale —

Deuxième Partie

Chapitre V.

Les Pourpres

(I)

Les Pourpres, que les Arabes nomment : Barporanz sont placés par eux dans le rang des poissons enfermés dans des Coquillages.

Ils contiennent une précieuse liqueur « laquelle disent les pharmacologistes est nommée « proprement Pourpre, et dont on ne devrait user « que pour teindre les robbes exquises des rois ! « Sa couleur est d'une rouge obscur, néanmoins « fort brillant et se rencontre dans une veine « blanche qu'ils ont au gosier — Ceux qui pêchent « les Coquillages, tâchent de les prendre vifs, pour « avoir la liqueur qu'ils vomissent avec la vie »

(Mésué et Sérapion)

Avant que de poursuivre plus loin, les circonstances qui font l'objet de cette étude il ne sera pas sans intérêt, croyons nous, de laisser place à l'histoire

Succinct de cette belle Couleur, destinée à teindre les Robbes exquises des Rois. ——— Nous nous retrouverons plustard à l'emploi médical auquel la pourpre était affectée par les Médecins et pharmaciens Arabes, au sujet de la Coquille inclusivement. ——— C'est à tort, dans son histoire naturelle,[1] que Pline attribue l'invention de la teinture au moyen du Pourpre aux Lydiens de Sardes — Ce furent les Phéniciens, qui appliquèrent les premiers cette teinture à la laine. ——— Les Chananéens se firent une grande réputation dans l'art de l'application de cette Couleur de Pourpre, qu'ils disaient tenir des Dieux eux mêmes. ——— Ils se procuraient cette Couleur de certains Mollusques Gastéropodes, fort communs dans les Mers qui avoisinent les côtes de leur Pays. ——— La plus renommée était la Couleur pourpre de Tyr. ——— Elle était Connue dès la plus haute antiquité. ———

——— Chez les Indiens, les Perses et les Egyptiens dès les temps de Moïse, la Pourpre Phénicienne jouissait d'une grande renommée.

(1) Pline, Hist. Nat. VIII. C. LXXII. § 6.

Son éclat, sa solidité et sa durée, comme couleur, étaient indélébiles, et Mr Girardin, membre correspondant de l'Institut, raconte que Plutarque dit qu'à la prise de Suse, Alexandre le Grand rencontra dans le château de cette ville, de la Pourpre d'Hermione, d'un poids de soixante livres, représentant une valeur de 5000 talents (2,070 000 francs), qu'on y avait amassées pendant l'espace de cent quatre vingt-dix ans, et qui conservait encore toute sa fleur, et en même temps, tout son éclat.

Cela vient dit-on, ajouta l'historien, de ce que "la teinture en écarlate s'y faisait avec du miel".

Ces données, nous expliquent pourquoi cette pourpre était si estimée à Rome, et à ce propos, la deuxième ode du deuxième livre d'Horace à P. Grosphus, ne vient point donner le démenti (1).

(1) Pompeius Grosphus chevalier romain originaire de Sicile possédait de grands biens dans cette île. Malgré ses richesses, Horace lui rappelle que le repos n'est point attaché à telle ou telle condition, que les richesses ne sauraient le donner.

(Voir la page suivante, au bas.

La Pourpre ! Quelle substance peut se vanter d'avoir suscité autant qu'elle la verve des Poètes en y plaçant à leur tête l'immortel Homère ? — Dans son style allégorique, toujours brillant, le Roi des poètes la compare au sang coagulé. — Les habits des Idoles, les voiles des temples brillaient par cette couleur. —

Après lui avoir adressé son ode, il lui dit :

« Te greges centum, Siculæque circum
« Mugiunt vaccæ, tibi tollit hinnitum
« Apta quadrigis equa; te bis afro
« Murice tincta
« Vestiunt lanæ. ....

« Vous avez des troupeaux qui mugissent dans les
« plaines de Sicile et des chevaux superbes, qui en
« attendant les courses du cirque, font retentir les
« vallées de leurs hennissements; vous êtes vêtu de la
« plus riche pourpre d'Afrique ....

On le voit, Afro murice, le coquillage d'Afrique, du (la Phénicie), c'est à dire la pourpre tirée du Murex.
— Les étoffes auxquelles on voulait donner une plus belle nuance étaient plongées deux fois dans la teinture de pourpre. E. G —

Autrefois dans l'Ancienne Rome, les Empereurs, les Princes, les riches patriciens portaient des toges teintes de cette précieuse Couleur; Vêtements qu'ils avaient seuls le droit de montrer dans les cérémonies, dans les réceptions de la cour impériale, et au dehors, qu'avec les membres de la famille des Césars. —— On rapporte que presque vers l'époque de la fondation de Rome des teintureries de Pourpre y furent établies. —— A la fin du IV Siècle après l'ère Chrétienne sous Théodose, il ne restait plus que deux teintureries de ce genre, les Sarrasins détruisirent la première, qui était à Tyr, et les Turcs firent la même chose à la seconde que possédait Constantinople. ——

—— Le secret de cette teinture disparut alors. —— Les Naturalistes et les pharmacologistes arabes, tout en faisant la description du Pourpre (comme ils nomment le coquillage), ne le désignent que très sommairement, ou pour ainsi dire pas du tout, dans ce que il pourrait y avoir de positif dans sa forme ou sa constitution. ——

—— Ils disent tout simplement: que le

Pourpre" à la langue longue, comme le
« doigt d'un homme, et si dure, qu'il perce
« la coquille des autres poissons pour les manger
« par après". ________________

________________ Il est surprenant toutefois, que
ils n'aient pas été à cet égard l'opinion d'Aristote
quoique désignant le Pourpre sous une autre
dénomination, que celle que ce naturaliste grec
lui applique, car ils semblent pourtant se
rapprocher de son idée, et de la description qu'il
donne de ce coquillage. ________________

________________ Aristote dit explicitement que
la Pourpre provient de deux mollusques carnassiers
de la Mer-Méditerranée. Il en nomme un,
et ne dit rien de l'autre ________ Il rapporte que
le premier était renfermé dans une coquille volumineuse
composée de sept tours de spire, parsemée d'épines
et terminée par un long bec, (rapprochement avec
la description donnée par les pharmacologistes
Arabes, qui désignent le pourpre armé d'une
langue longue comme le doigt d'un homme
et si dure qu'elle peut percer les coquillages des
autres poissons). ________________

________________ La seconde coquille décrite par

Aristote, était de beaucoup plus petite, il lui donne le nom de Buccin (1). Pline, qui copie son prédécesseur, donne à la grosse coquille le nom de Pourpre.

De leur côté, les Pharmacologistes arabes donnent le nom de Cabros, au cornet de Mer, ou Cor, au petit coquillage désigné par Aristote, à cause de la ressemblance, qu'il possède avec un Cor de Chasseur.

Ils font remarquer qu'un des bouts de ce coquillage, est destiné à recevoir la bouche de celui qui voudrait s'en servir pour corner.

Toutefois, ils observent comme le naturaliste grec, que le pourpre est pourtant plus long que le cornet, qu'il a un bec canulé au dedans, par où il passe sa langue.

Qu'en outre il est ceint de cercles garnis de pointes fort aiguës, mais que ces cercles (Spires), sont moins répétés sur les cors qu'ils ne le sont sur la grosse coquille: le pourpre proprement dit.

Ils ajoutent, que le nombre de replis, peuvent faire juger par leurs tortils le nombre d'années dont l'un et l'autre coquillages

(1) Buccin: nom donné à une trompette ancienne dont la forme se rapproche du Mollusque de ce nom.

sont changés —— Les faits ainsi rapportés, lesquels, comme il est aisé de s'en apercevoir, ne donnent rien de bien particulier à l'égard de ce Mollusque, en trouvent la cause dans une circonstance historique, ayant rapport à son sujet.
—— Le secret de la fabrication de la Pourpre, qui en était retirée, finit par se perdre insensiblement —— Les Naturalistes, les Médecins, les pharmacologistes arabes, ne s'y attachèrent peu, prisant plutôt, le côté utile à leur médecine et à leur pharmacie, que celui de l'industrie proprement dite ——
—— Toutefois à la Renaissance les érudits se mirent en mouvement et voulurent se livrer à la recherche du coquillage, qui donnait cette couleur si magnifique, jouissant dans l'antiquité d'une si célèbre réputation. ——
—— Mais on était sans aucunes données certaines, susceptibles de mettre sur la voie. ——
—— C'était du reste aussi, le moment où Aristote et Pline, jouissaient de peu de faveur —— Cependant grâce à Rondelet, le fameux Naturaliste de Montpellier, les recherches ne furent pas vaines ——

Il étudia avec puissance les données d'Aristote, entra avec fruit dans les descriptions dues à ce savant naturaliste grec, et crût apercevoir dans une coquille dénommée la petite Massue d'Hercule (Murex Brandaris), la coquille libérienne déterminée de nos jours par les savants contemporains. ——— Le coquillage, qu'Aristote, nomme Buccin, et les Arabes Cobros, ou Coc, a été reconnu comme donnant la pourpre, dans le Purpura Lapillus lequel habite en nombreuses Sociétés sur les rochers, soit de la Manche soit de la Méditerranée. ——— Les pharmacologistes Arabes et leurs naturalistes, font remarquer aussi, que l'on rencontre ce coquillage près des rocs, et que il est difficile de le trouver ailleurs. ———

——— Le fait est positif. Un naturaliste Anglais du nom de Lester rapporte que les Bretons retiraient une matière tinctoriale couleur pourpre, de ce coquillage, et qui servait à faire des marques au linge. ——— Ces détails lui avaient été fournis par l'histoire ecclésiastique de Béde. ——— Au Siècle dernier deux Savants, remarquables naturalistes Réaumur et Duhamel, se livrèrent à des expériences nombreuses, sur le Purpura

111

Lapillus, reconnu pour le Buccin d'Aristote. ——— Ils obtiennent une substance d'un jaune blafard, ils en teignirent une étoffe, qui de jaune qu'elle était passa au bleu, et ensuite à la couleur pourpre. ——— Il y a une quinzaine d'années, Monsieur de Lacaze du Thiers, à fourni à la Science au sujet des Pourpres des documents aussi savants qu'ils sont précis. ——— En rapprochant les textes des naturalistes anciens, qui s'occupèrent de la question, procédant enfin par analogie et déduction, il est parvenu à jeter une grande lumière sur des faits jusque là confus, et se contredisant les uns et les autres ——— Ce savant a étudié avec la plus grande patience en même temps que avec la plus intelligente précision les diverses espèces de: Rochers ou Murex, (Murex Brandaris, Murex trunculus (Murex erinaceus), et de Pourpres — Purpura haemastoma, Purpura Lapillus qui sont pêchés sur les côtes de la Méditerranée et de l'Océan. ——— D'après ces données, les doutes ne sont plus possibles, sur la Nature de la Pourpre Antique. ——— Le Buccin d'Aristote ~~[illegible]~~, le Coz ou Cornet des Naturalistes et des pharmacologistes Arabes, ainsi que le —

Pourpre de Pline, est le Murex Brandaris ——— ——— Mais il ne faudrait point dans ce cas être exclusif, et ne pas penser, que toutes les espèces de Purpura, et de Murex n'étaient pas conjointement employées avec leurs congénères ——— Le Savant Mr Girardin, membre Correspondant de l'Institut, que nous avons eu déjà l'honneur de citer, dit lui même que les conclusions trouvent complètement leurs affirmations qu'il rapporte ainsi: "Monsieur Boblaye fit partie en qualité de Naturaliste de l'expédition scientifique de Morée ——— Il rencontra dans ses promenades au bord de la Mer, et dans le voisinage d'établissements ruinés mais parmi lesquels ils s'en trouvaient dont les vestiges étaient assez conservés, pour que l'on puisse reconnaître en eux les restes d'anciennes usines à teinture, des amoncellements considérables de Coquillages qui appartenaient au Murex Brandaris" ———

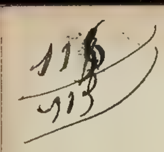
——— Monsieur Lenormant a retrouvé dans les mêmes conditions, soit topographiques soit, identiques, des amoncellements et des, tas de Coquillages de la même nature appartenant aussi au Murex Brandaris. ———

ce fut sur les côtes de Cérigo (1) et de Gythium, qu'il fit ces découvertes: D'un autre côté, un savant antiquaire, Monsieur de Saulcy, a signalé entre les lieux nommés: Sour (Tyrins) et Saida (Tyr et Sidon) - (Ville de la Turquie asiatique ruinée aujourd'hui - mais autrefois très considérable), a signalé sur le flanc d'une falaise de remblais, un amas considérable de coquilles, appartenant invariablement, à une seule et même espèce: le Murex trunculus: (Même découverte est faite à Sidon, aujourd'hui Seide, et non Saida: L'ancienne Sidon ville turque de Syrie, dans un territoire fertile, d'où avec la Pourpre les Arabes pharmaciens retiraient: Cire

(1) Cérigo, Cythéra, île de l'Archipel au Sud de la Morée, au N.O. de Candie, autrefois célèbre sous le nom de Cythère - Elle abondait en gibier succulent et les bords de l'île, étaient peuplés de Coquillages. (Dictionnaire Historique et Géographique, traduit de l'Anglais, par Vosgien Chanoine de Vaucouleurs - (L'an 11 de la République.

Gommes, sel ammoniac, Cassia Séné et encens). ——————— Toutes ces Coquilles offrent cette particularité, que leur test a été vigoureusement entamé d'un coup de marteau, sur le premier, et le second tour de spire, pour donner la facilité d'extraire l'organe purpurigène du Mollusque. ——————— Et, ajoute Monsieur de Saulcy: « Cela ne peut être l'effet du hazard, il y a là évidemment la trace du procédé industriel, à l'aide duquel les teinturiers Sidoniens se procuraient la base de leur pourpre si renommée ». ——————— Ce qui fait dire à ce savant encore sur la question que: « Si le Murex Brandaris se commun dans la côte de l'Adriatique, servait à la fabrication de la pourpre à Cerigo sur les côtes de la Laconie, sur les côtes phéniciennes elles mêmes, c'était le Murex Trunculus qui y abondait encore, et qui fournissait la base tinctoriale de la pourpre de Tyr. (1) ———

(1) D'un autre côté la découverte faite à Pompei de morceaux de Coquilles du Murex brandaris près des ateliers et des boutiques des teinturiers prouve au commencement de notre ère l'existence d'une des matières premières pour obtenir la pourpre



(II.)

Les Naturalistes et pharmacologistes Arabes, dont nous parlons plus haut, tout en notant le pourpre, moins au point-de-vue de la beauté de la couleur qu'ils trouvent cependant ~~merveilleuse~~ (~~plus~~ qu'au point de vue médicinal; la coquille étant seule employée par eux); disent que: « cette précieuse "liqueur se rencontre dans une veine blanche, que « le pourpre possède au gosier, et que ceux qui les « pêchent, tâchent de les prendre vifs, pour avoir « cette liqueur, qu'ils vomissent avec la vie » ——— ——— En voulant prouver beaucoup, ils ne prouvent rien, et Monsieur de Lacaze du Thiers nous offre à ce sujet, des renseignements du plus haut intérêt, que nous nous empressons de noter dans ce travail où ils trouvent si bien leur place. ——— Non seulement les renseignements sont édifiants sur la manière dont se forme la pourpre dans le Mollusque, mais encore sur sa véritable couleur. ———

Ces détails sont assez curieux, pour les exposer suivant l'autorité et la compétence de ce savant auteur ———

La Pourpre de Tyr était la plus renommée de l'Antiquité.

Suivant Mr de Lacaze du Thiers, l'organe qui sécrète la matière purpurigène, est une bandelette de nature celluleuse d'une teinte blanchâtre, souvent d'un jaune très léger, placée à la face inférieure du manteau de la coquille entre l'intestin et la branchie, et dans le voisinage de la glande anale.

(Il y a là, une certaine différence positive, avec les sentiments des pharmacologistes et naturalistes Arabes).

C'est dans les cellules de cette bandelette que se trouve la matière granuleuse, qui doit se dissoudre et produire la couleur.

Cette matière éprouve dès qu'elle est soumise à l'action des rayons solaires, une série de colorations: le jaune citron, le jaune verdâtre, le vert et enfin le violet d'autant plus foncé, en même temps, il se développe une odeur vive très pénétrante qui rappelle à un haut degré celle de l'ail.

" Evidemment, poursuit le savant, il y a
" ici des phénomènes chimiques qui accompagnent
" cette création de la matière colorante: c'est ce

"que l'on ne sait pas encore. ———
——— « Toujours est il, que la matière
"purpurigène, jouit des propriétés Photographiques
"très prononcées, et probablement c'est elle, qui a
« offert le plus ancien exemple de la production
« des couleurs par la lumière solaire; d'où il
« résulte, que la science nouvelle de la photographie
« a comme ~~tout~~ d'autres ses racines dans l'anti-
« quité » ———

——— Puis en discutant les textes, en
les rapprochant des faits sérieux donnés par
une expérience, jointe à une observation obtenue
par déductions; Mr de Lacaze du Thiers, prouve
que c'est le Violet plus ou moins foncé qui
est la couleur naturelle de la Pourpre ———

——— C'est donc ~~par~~ une fausse interpré-
tation des auteurs de l'Antiquité, que la
pourpre était désignée sous le nom de rouge
sang, quand ils parlent de la Pourpre romaine.

——— Pline confirme l'opinion
de ce Savant, en disant que de son temps on
teignait les tissus en Pourpres avec les Pourpres,
et des Buccins (Cor des Arabes), et qu'on
obtenait par ce mélange la teinture recherchée,

recherchée, qui est le résultat du sombre de la Pourpre, et du brillant de l'écarlate.——

Pour avoir une teinture parfaite il faut pour ~~avec~~ 50 livres (16 k. 329) de laine, mêler 200 livres (65 k. 436) de Buccin à 111 livres (36 k. 316) de Pourpre. C'est ainsi qu'on obtenait cette couleur d'Améthyste: c'est à dire: Violette.——

Dans les documents que nous prenons un intérêt très grand à développer, on voit qu'Homère avait raison, quand il donnait au Sang coagulé l'épithète de Pourpre.——

Ce qui a complètement rapport à la remarque de Pline à propos de la couleur tyrienne: « Avant que la cuisson « de la laine soit parfaite, dit-il, on la trempe « ~~fan~~ dans le pourpre; puis dans le Buccin. « La plus belle pourpre tyrienne, est celle qui « a la couleur du Sang figé, qui paraît noirâtre « quand on la voit en face, et très brillante dans « ses reflets ».——

Tout porte à penser néanmoins que les teinturiers romains pour être agréables aux élégants raffinés de la ville impériale, employaient très probablement des mélanges

de diverses espèces de Murex, et de Purpura.
——— D'après Sénèque, autorité avec laquelle on est obligé de compter, il paraît certain que du temps des Césars Romains il y avait plusieurs nuances de Pourpre, allant du violet au rouge foncé pur, et aussi à l'écarlate. ——— Cornelius-Nepos, qui mourut sous l'empereur Auguste parle de la Pourpre Violette qui se vendait dans le commerce 100 deniers la livre (soit 79 fr. la livre Romaine, représentant 327 g. des poids modernes) ——— Plus tard on lui préféra la pourpre de Tarente et ensuite la double pourpre de Tyr, (purpura dibapha), dont la livre coûtait 1000 deniers, soit 790 fr. ou à peu près, soit 2,370f le kilogramme. ——— Suivant Pline, on nommait Dibapha, la pourpre qui avait été teinte deux fois à grands frais. (1). ———

(1) Nous retrouvons aussi confirmé le dire d'Horace, dans son ode à Pomp. Grosphus:
« Te bis Afro Murice tinctae Vestiunt lanae
Cette double préparation coûtait fort cher.

E. G

Enfin, dit Mr. Girardin,(1) dans le Journal de Pharmacie et de Chimie, (1878) : "L'ancienne „Pourpre Tyrienne, était Violette" Or, comme „cette Couleur, est de rouge et de bleu, il en résulte „que la pourpre était d'une couleur complexe.
——— Tels sont certains documents que nous avons pu puiser dans l'histoire et dans les observations fournies, par Monsieur de Lacaze du Thiers, observations, augmentées des commentaires de Mr. Girardin. ———

——— Pour ne point sortir de notre cadre, nous y avons fait intervenir l'opinion bien modeste, il est vrai, des médecins, des naturalistes, et des pharmacologistes arabes, lesquels glosant beaucoup sur la couleur contenue dans les glandes de ce mollusque, pour ne s'occuper toutefois que de sa coquille, au point de vue médicinal et pharmaceutique. ———

——— Nous avons pensé donner de l'intérêt à cette étude, en faisant l'historique de cette pourpre célèbre, emblème de la puissance impériale,

---

(1) L'article de Mr Girardin, est composé de 3 pages. Tous les autres documents ci-inclus proviennent de nos recherches personnelles. Nous n'avons fait que quelques extraits ———

et de la puissance théocratique.

Mais, si les Arabes ne se servaient pas, ou que peu de cette Couleur, ils se rapprochaient de la nuance par certains procédés employés dans les Pratiques Occultes desquelles, ils furent les initiateurs en même temps que les ardents propagateurs.

(III)

Il y a peu de Livres anciens (et ceux nous en avons compulsé pendant 30 années d'études), où la description de cérémonies, soit religieuses, soit royales, dans l'antiquité, ne mette pas en question, des Voiles dibaphes, pour les temples, soit des étoffes dibaphes, composant les habits d'apparat des prêtres et des Souverains. On a vu plus haut ce que Pline entend par cette dénomination.

Commentateurs de ces Livres Anciens, les Arabes, ne laissèrent point tomber dans l'oubli de semblables Circonstances.

Il faudrait noter en particulier ce que l'on peut retirer de l'observation de Mr de Lacaze

des Thiers, sur l'action de la lumière sur certaines couleurs ? ——— Certes, il est loin de notre pensée de faire les Arabes comme devins de la science actuelle. Mais les résultats qu'ils obtenaient dans la pratique des sciences occultes, à ce sujet même, ne laissent point que de présenter grand intérêt.

——— Quelques mots à ce sujet, montreront que la proposition que nous avons exprimée, n'en peut être pas ici dépourvue d'à propos ———

——— Quand les Arabes se livraient à la culture des sciences occultes, tout principalement en Espagne (1), dans leurs écoles, ou leurs universités, de Tolède, de Murcie, et de Saragosse, il est un point, que l'on doit se garder de laisser dans l'ombre ———

——— Déjà, l'Orient, la Grèce, Rome,

---

(1), Notons que les Sociétés occultes de l'Europe prirent une part active à ces communications. ——— C'est par les adeptes, dont elles se composaient, que nous avons pu connaître la plupart des inventions physiques, alchimiques et chimiques des Arabes, et des notions sur un assez grand nombre de substances médicinales ———

abondaient en gens habiles à troubler subrepticement aux yeux des profanes l'ordre naturel, et à conjurer les maladies ―――――― tout cela trouvait ample pâture dans la confiance d'une immense clientèle, plus d'une fois aussi, à Rome même les pouvoirs publics sévirent contre cette tourbe occupée de ce qu'on nommait alors les sortilèges. Mais la Magie prit toujours un ascendant puissant, augmenté de ses secrets, et de ses fallacieuses promesses! ――――――. Comme les évènements, il faut s'en convaincre, les sciences s'enchaînent et à une époque plus moderne encore, l'Astrologie prit une possession outrée de l'esprit des hommes. ―――――― Au Moyen-Age l'essor en encore plus grand, l'Alchimie paraît et les Arabes en sont évidemment les premiers fondateurs. ―――――― Les questions biologiques, cultivées par leurs Médecins, ne trouvent point ici leur place. ―――――― Mais l'Alchimie s'enfonça complètement dans les mystères occultes, le mystérieux le plus récent servit de voiles à ses œuvres, et de ses creusets sortirent des combinaisons nouvelles; sommes magiques ou des mixtes trouvèrent des applications merveilleuses, et pleines en même temps de révélations aussi

surprenantes, qu'inattendues. ———————— Certes, pour le point qui nous occupe, le ministère de l'Alchimie ne fut jamais ~~Chicaur~~ appliqué aux desseins des adeptes, en ce que ses résultats se manifestaient ~~[illegible]~~ par des Corps tangibles et palpables, lesquels ne prennent point cette forme dans la physique et les fluides impondérables, pas plus que dans les conceptions toutes fabuleuses et immatérielles provenant d'utopies, et de combinaisons purement mathématiques de l'Astrologie. ———————— ———————— Tous en poursuivant les différents buts du côté sérieux, l'Alchimie, soit en dit en passant, n'a rien que la Chimie moderne ne doive lui critiquer, contre l'idée de la transmutation des métaux. ———————— Cette hypothèse qui admettrait au fond que la matière est une et que les différents états sous lesquels elle nous apparait, dépendent, non d'une différence radicale mais d'une simple différence d'arrangement de molécules, elle en reconnait la multiplicité des éléments comme théorie, mais pour elle ~~la~~ Chimie moderne, la transmutation réelle des métaux, est considérée comme une impossibilité. ———————— Toutefois, les Alchimistes Arabes, ou de n'importe quelle nationalité

Soit au Commencement du Moyen-Age jusque aux temps Modernes, firent sortir de leurs Creusets, nombre de Compositions indéfinies ——— Si nous y plaçons le faux Or nous pourrons aussi y joindre des substances fictives, imitant la nature des vraies, de là, la Complète falsification, soit pour les métaux, soit de la Couleur pour les tissus ——— Ce qui à propos de la Couleur et de la teinture pourpre nous ramène très justement, à notre point de départ ——— Nous savons dit plus haut: les Voiles Couleur pourpre, servaient soit dans les temples ou les Mosquées, dans les Cérémonies, ou quelquefois Comme signe d'événements surprenants qui devaient s'accomplir, les Voiles Changeant très brusquement de Couleur. ——— Les Alchimistes Arabes, possédaient dès le Commencements des IX, et X Siecles, des secrets Magiques, dont les germes développés par leur Science Alchimique descendaient très probablement des Indiens. ——— On pourrait même risquer aussi l'hypothèse, que les traditions auraient pu leur fournir des procédés provenant de

l'ancienne Egypte, où déjà les teinturiers, avaient acquis une certaine renommée. ——— Pline dans son histoire naturelle, Liv. XXXV, est très explicite à cet égard. ——— Mais ce qu'il y a de certain, c'est que il est rapporté par Marizy, cité par M. Quatremère qu'il existait un puits en Egypte dont l'eau devenait rouge comme du sang lorsque on la mettait dans une lampe."(1) ———

——— Les Alchimistes Arabes, appliquant l'Alchimie aux sciences occultes, durent très nécessairement avoir dans leurs secrets des moyens de stupéfier les profanes. ———

——— Réciproquement, un voile blanc devenait rouge et il est fort probable, que si le secret de cette transformation ne nous a pas été transmis par eux directement, il a pu être connu ou deviné par d'autres, car il est certain, que du temps des Alchimistes Arabes la couleur pourpre était soumise à une fabrication artificielle. ——— Dans les mosquées on voyait quelquefois les voiles qui couvraient les choses sacrées, changer de la couleur blanche, en une couleur rouge de sang, ce qui provoquait d'immenses

(1) Mémoires sur l'Egypte, Vol. 1. Page 249.

désastres. ——— Le Journal de Pharmacie (1) de l'année 1818, rapporte un fait, qui tiré d'un emprunt fait aux mystères des sciences occultes familières aux Arabes, peut s'en rapprocher. ——— M. Vogel rapporte que: "Le Professeur Beyruss à la Cour du duc de Brunswick, avait "promis, que son habit deviendrait rouge, pendant "le repas, ce qui eut lieu, à l'étonnement du "Prince et de ses autres convives". ——— Ce fait, comme nous le disons, se rapporte beaucoup à celui que nous exposons. ——— M. Vogel, ne raconte pas le secret dont usa le Professeur Beyruss, mais il observa, qu'en traitant du suc de Betteraves, par de la chaux, on obtient de suite un liquide incolore, qu'un morceau de drap noir trempé dans cette combinaison, et séché promptement, devient rouge pourpre en quelques heures rien qu'au simple contact de l'air et de la lumière (1), et que ce changement du noir

(1) Ce qui confirme incontestablement en outre l'idée de Monsieur de Lacaze du Thiers au point de vue des propriétés photographiques dont il a été question dans le cours de ce travail (propriétés de la Matière pourprigène)

au rouge, peut aussi être accéléré dans une assemblée nombreuse où se trouvent nécessairement des émanations d'acide carbonique![1] ——

—— Raison de plus pour que cette transformation s'opérât dans les Mosquées ou dans les temples —— Au milieu des émanations des parfums, des luminaires nombreux, on aura pu voir les voiles de ces sanctuaires, de noirs ou blancs qu'ils étaient devenir rouge sang, sous l'influence des causes physiques énoncées comme en favorisant les effets. —— Le fait est probable, car les substances servant à ce stratagème étaient connues sans nul doute des Arabes et des Alchimistes Magiciens élevés de leurs universités ou de leurs écoles, où se pratiquaient

---

(1) Les expériences ont prouvé que la laine teinte en violet par l'Orseille, se décolore complètement sous l'influence du Gaz carbonique ou Hydrosulfurique, et qu'elle reprend sa couleur violette sous l'influence de la lumière, et de l'air libre et pur (Extrait des Comptes rendus de l'Académie des Sciences du 2 Janvier de l'Année 1837.

Les Mystères des Sciences Occultes.

Toutes les données, portèrent à l'idée de l'imitation de la Couleur Pourpre, dont les Alchimistes, Magiciens puisaient le secret dans leurs Mystérieuses recettes.

Au commencement de ce siècle, H. Davy, essaya ce qu'aucun Chimiste n'avait osé tenter. Il soumit à une Analyse longue, et aussi patiente qu'intelligente, toutes les couleurs Antiques, dont il put se procurer les échantillons.

Il trouva en résumé et aucun particulier, qu'un rouge Pourpre était un mélange d'Ocre rouge et de bleu de cuivre que le rouge vif, était tantôt du Minium (Oxyde de Plomb), tantôt du Cinabre (Sulfure de Mercure) et que le rouge pâle, était un mélange d'Ocre jaune et rouge. Enfin l'Oxyde de Manganèse entrait dans la composition des verres colorés.

Un Vase pourpre Romain dont Davy avait analysé les fragments, avait été coloré par cet Oxyde, qui se rencontre dans la nature à l'état de poudre noire (1)

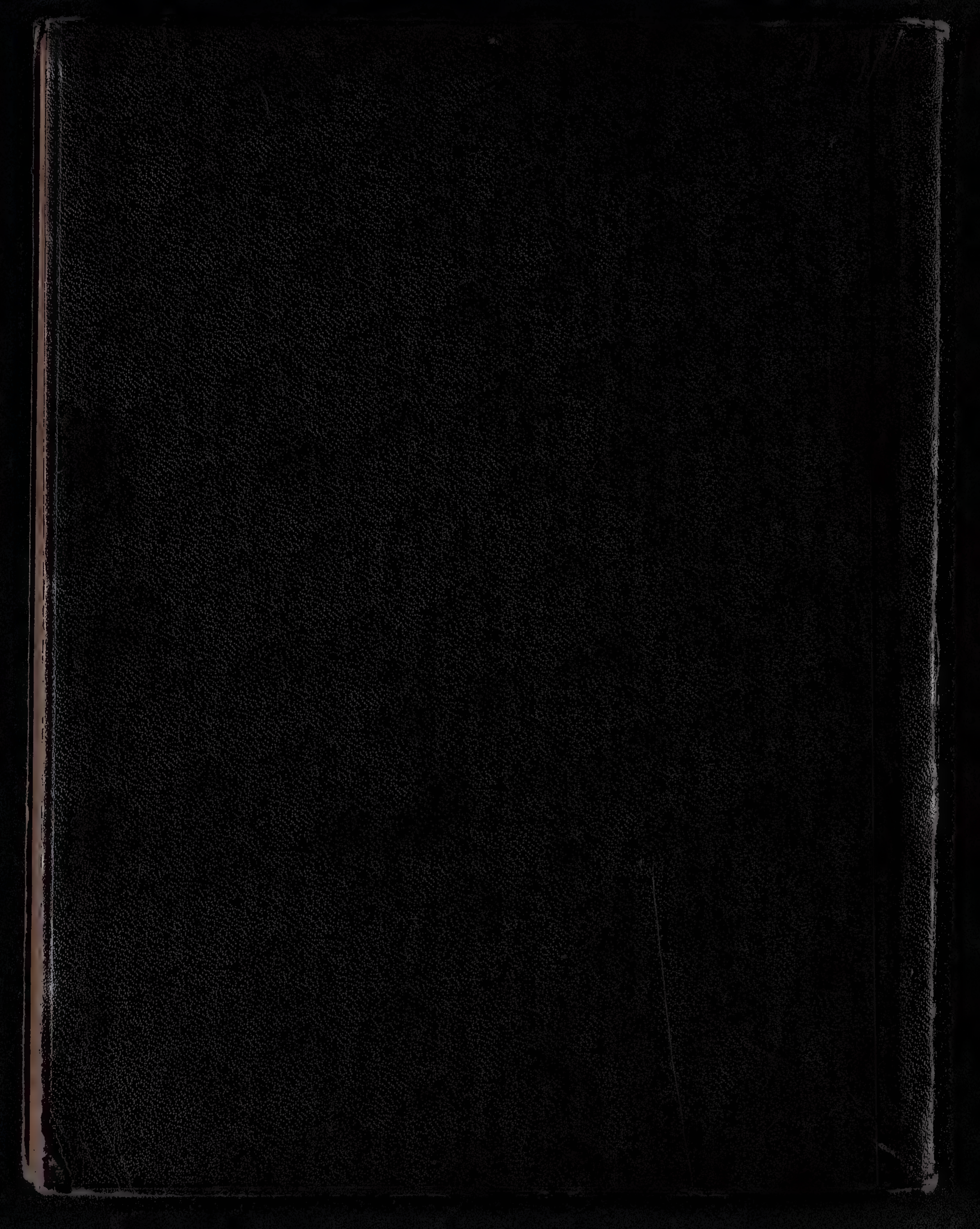
Ce qui démontre, que si la Pourpre

(1) Histoire de la Chimie (Antiquité)

provenant du Murex (la Véritable), était exclusivement employée pour les tissus. La couleur pourpre (artificielle), composée de substances chimiques était employée dans les peintures à fresque —— Ce sont de ces couleurs, dont parlent Théophraste, Dioscoride, Vitruve et Pline, et dont le Chimiste Davy a donné la composition —— Car non seulement, ce savant a analysé la couleur pourpre, mais encore le bleu si renommé de Pouzolles et d'Alexandrie dont parle Vitruve et qui ornait les plafonds des chambres des bains de Titus. Couleurs, qui comme le vert le brun, le jaune étaient composés d'oxydes, d'acétates de cuivre mélangées d'une matière organique, soit d'oxyde de Manganèse et de poudre de charbon —— Les peuples, depuis les primitifs jusqu'aux civilisés, ont aimé, et aiment encore les couleurs les plus vives, et parmi celles ci surtout, la Pourpre et l'écarlate ont joui de la préférence — Tels sont des documents qui à propos de la Pourpre présentent quelque intérêt. —— Il ne nous reste plus alors, qu'à nous occuper succinctement des propriétés médicales et aux thérapeutiques, et pharmacologiques que les anciens médecins et pharmaciens arabes lui attribuaient ainsi que l'opinion formulée à ~~son~~ égard par les apothicaires du XVII. siècle —







2

Concours Gobley 1895

Contribution ;

A l'histoire Médicales des substances Marines, Végétales, Minérales et animales usitées en Pharmacie depuis les Médecins et pharmacologistes Arabes des IXe et Xe Siècles jusqu'aux apothicaires du XVIIe inclusivement.

Leur opinion sur la provenance, la nature et les propriétés thérapeutiques de ces produits

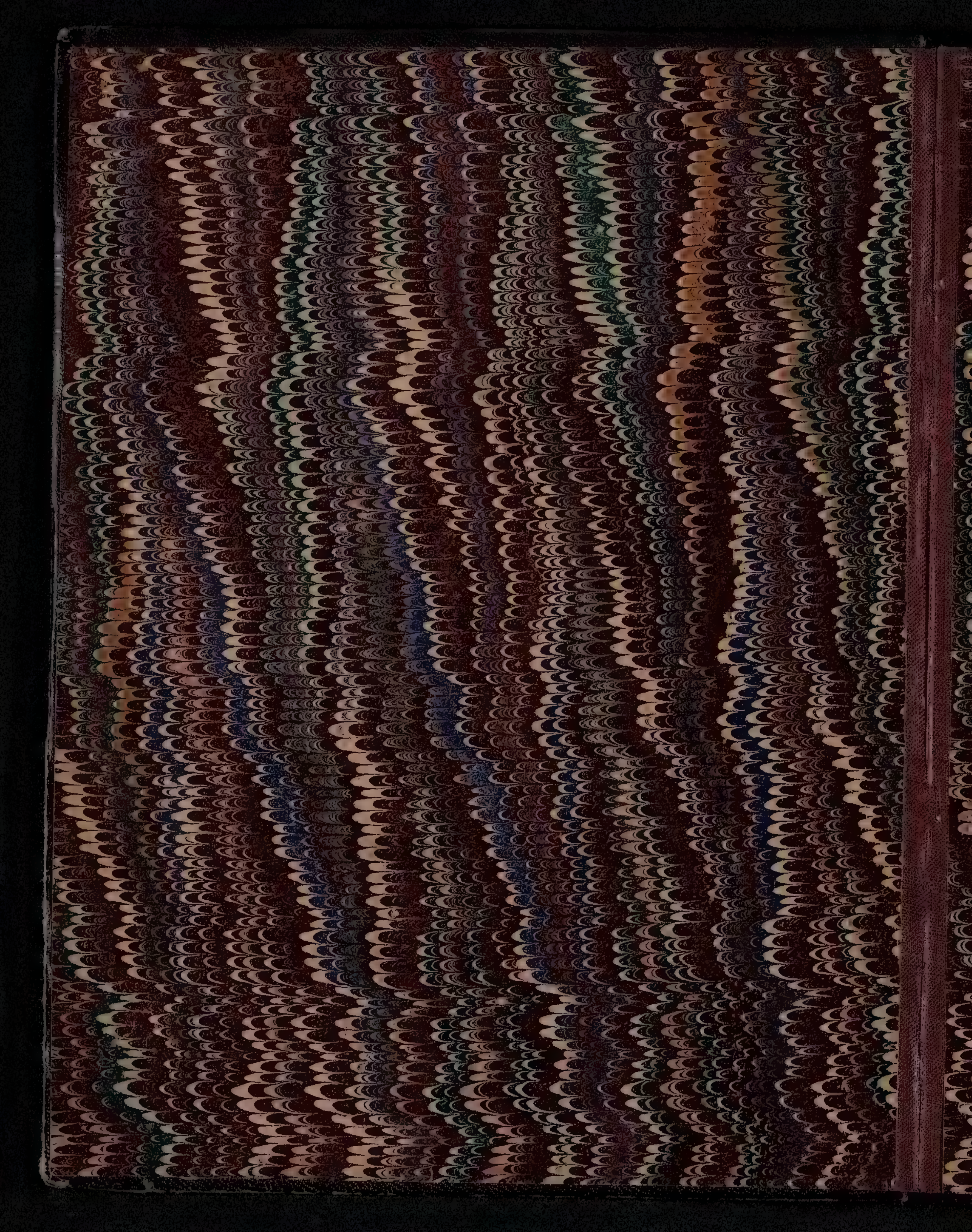
---

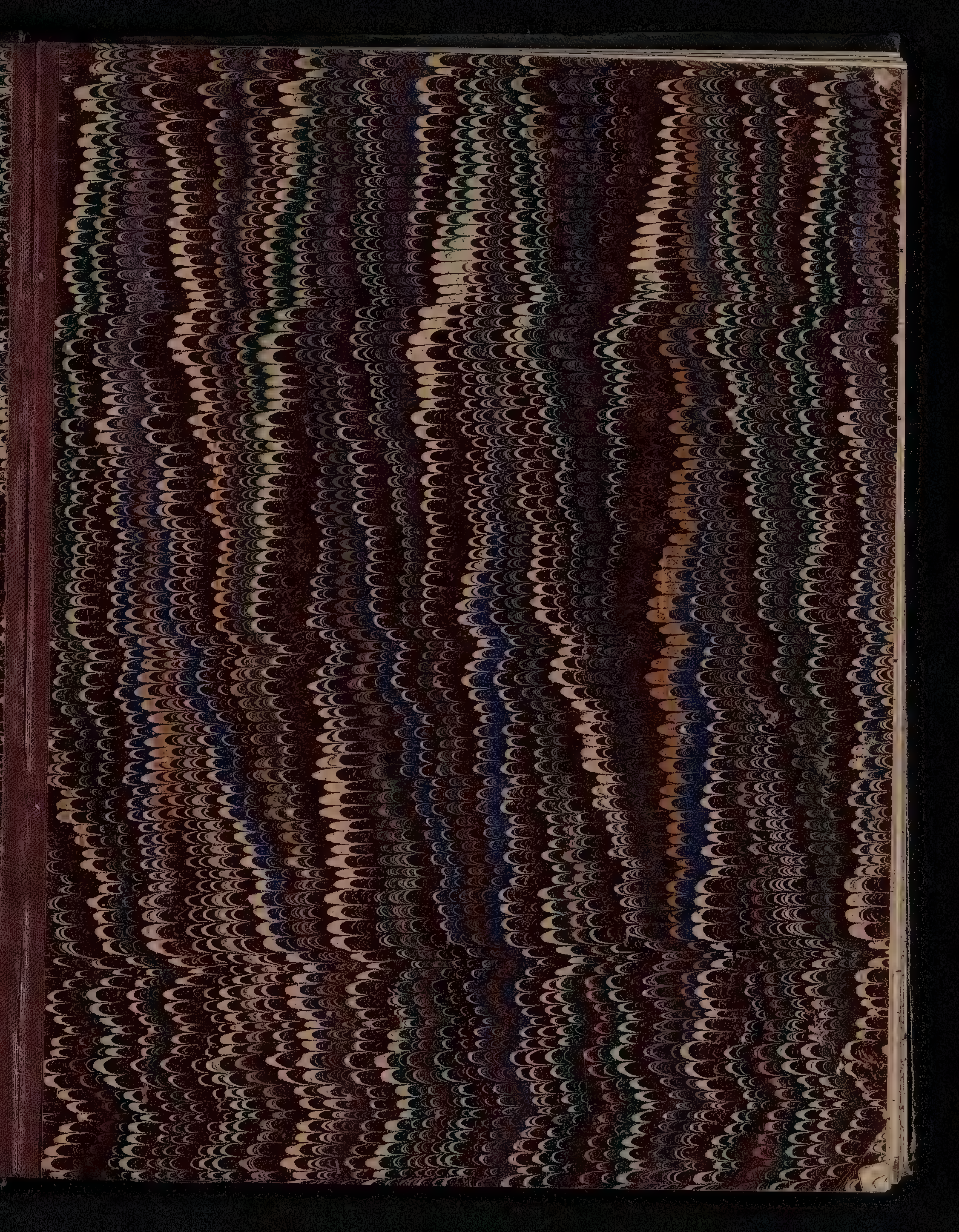
Suite de la 1ère et 2ème Partie

Troisième PARTIE

Contribution

A l'histoire médicales des substances Zoologiques, Aquatiques, Terrestres etc en leur entier ou en parties usitées en pharmacie ou en thérapeutique par les Médecins et pharmacologistes Arabes des IXe et Xe siècles jusqu'aux apothicaires du XVIIIe etc.





Les Pourpres (Suite)

(IV) (Suite du Chapitre V)

« En éclairant l'histoire de certains Médicaments
« tombés dans l'oubli dit Monsieur Bernhardt
« Pharmacien érudit d'Etrépagny, auteur de
« plusieurs travaux estimés, (et qui sous ce titre :
« Les Médicaments oubliés » vient de faire
« paraître un intéressant volume, intitulé la
« Thériaque) étude historique et pharmacologique ;
« ces études auront pour résultat de faire mieux
« apprécier les améliorations que le progrès des
« sciences a apportées dans la pratique de la
« Pharmacie. (1) ——

—— Cette idée, en elle même, fait l'honorable apologie des études rétrospectives, et le savant Confrère a parfaitement raison. —— Les routes parcourues par les premiers investigateurs étaient hérissées d'obstacles, les fondrières, les précipices même, incapables d'être explorés y étaient nombreux. ——

—— Il était presque impossible

(1) Bernhardt d'Etrépagny : La Thériaque — Paris (1893) —

d'arriver au but désiré en les sentant sans oser les affronter, et partant, nul progrès, n'était susceptible en un mot d'être atteint. —

Or, si on y est parvenu, c'est grâce aux pionniers, qui continuant de niveler les voies, sont arrivés à les rendre d'un plus facile abord, et d'un parcours moins hérissé de difficultés. —

Le progrès en un mot, a été le terme de ces longues et souvent mouvementées pérégrinations. — Ce fut long néanmoins et surtout pénible, car les Médecins pharmaciens Arabes, Avicenne, Mésué Sérapion le jeune, furent des conservateurs de l'ancienne Polypharmacie. —

Les Pharmacologues qui les suivirent jusqu'à la moitié du XVIe siècle se soumirent à la tradition et eurent à cœur de maintenir intacte la polypharmacie, transmise par les Anciens-Maîtres — C'est ce que nous avons démontré dès le début de cette étude. —

La Médecine Arabe ne se servit que de la coquille des Pourpres, Cors ou Buccins, mais rarement de ~~la~~ chair des Pourpres proprement dits, quant au contraire celle des Cionions, et celle des Cors était souvent

Cionions

usitée (1) —— La Coquille des Pourpres brûlée, est notée par eux comme dessicative, réputée souveraine dans certains onguents, qui possèdent la propriété de détruire les excroissances de chair, et les amener promptement à se cicatriser. —— —— Elle entre suivant certains auteurs dans l'emplâtre de Ciboulle (Emplastrum ex Sulla Citonis), prescrit par les Médecins Arabes contre les Ulcères baillants, plaies de la Teste, et les fractures du Crâne. ——

——. Les Dentifrices ou frotte dents préconisés par la Médecine Arabe contiennent aussi la Coquille des Pourpres brûlée — On les voit associés dans les poudres dentifrices, que les Arabes nomment : Sufūf, et qui sont composées de substances aromatiques, que l'on appelle communément espèces, et que les Apothicaires du XVII siècle fidèles copistes de leurs aînés nommaient (Trōgées), soit qu'elles fussent grossièrement, ou subtilement pulvérisées —— Les Cors (Les Buccins sans contredit), ont quant à la Coquille une fois

---

(1) Cionions, qui dérive du latin Cionium petit pilier, comme le milieu ou centre du Corps du Buccin, autour duquel s'entortille la Coquille —
E. G

brûlée les mêmes propriétés que celles des Pourpres. ——— Cependant, si on les emplit de sel, et que on les brûle dans un pot de terre cuit, ils se réduisent, en une poudre, fort propre à blanchir les dents. ———

——— En outre, c'est un spécifique, suivant Mésué, pour guérir les brûlures. Les onguents destinés, à en être le topique, sont presque tous composés de substances aromatiques d'huile rosat, de Galbanum, de Myrrhe, de Myrobolans de cumin, de Cannelle, de Camphre, de Sucre Candi, de poudre de coquilles, de graines de Pittosaige, et de Bol d'Arménie. ——— Ab uno, disce omnes! ces onguents de la Pharmacopée Arabe ont servi de type jusqu'à la fin du XVII siècle, et ne disparurent qu'au moment où le célèbre Lémery en émonda le fatras. ——— Nous avons dit, que la Chair du Pourpre proprement dit n'était pas employée par les Médecins pharmaciens Arabes, mais il n'en est point de même du Cionion, Centre du Corps du Cornet, ou Cor Marin autour duquel s'entortille leur coquille, (Or, c'est ainsi qu'ils désignaient le Buccin.) ———

——— On la calcinait, et on en faisait une

une Sorte de Chaux, prise en remède, contre les maux des Viscères, et de l'estomac. ——

—— Mésué, et Sérapion la signalent comme telle. —— Mais encore, suivant l'avis de Dioscoride, ils affirment que cette partie de l'animal, cuite telle que on la rencontre, est plaisante au goût, et recommandée cuite, pour empêcher que le ventre ne soit trop lâché. ——

—— Cette manière de juger le médicament comme aussi de prescrire son emploi, à été préconisé au XVI siècle, par les Médecins Florentins, et cette chair considérée comme médicament, conserva ses partisans jusque à la fin du XVII siècle, ce qui nous à été facile de voir et de compulser dans les formulaires particuliers, qui servaient alors de Codex. ——

—— Toutefois, la coquille du Cor ou Cornet Marin, acquiert suivant les Médecins Arabes, des propriétés qu'ils désignent sous le nom de: Pressantes.

—— Ils l'indiquent comme topique pour la cicatrisation des plaies —— On les en saupoudre, et se desséchant de l'eau qui à servi à l'appliquer sur la blessure, elle formera une croûte très dure, qui tombera d'elle même, lorsque le mal sera complètement

guéri ———— Tels sont, à propos du Pourpre les documents pharmaceutiques, que nous enregistrons, au seul point de vue de la curiosité et de leur emploi dans la thérapeutique ———— Les Apothicaires du XVII Siècle, aidés en cela par les Médecins sectateurs de la Médecine Arabe, ne firent que suivre leur impulsion ———— Aussi, il n'est pas étonnant de rencontrer dans les formulaires de ce temps une assemblage et un alliage de drogues, plus extraordinaires les unes que les autres. ————

———— La Polypharmacie était chère à leur cœur; la preuve en est palpable du reste; comment aurait il pu en être autrement? ————

———— Le exemple avait été donné par les Médecins et Pharmaciens Arabes, lesquels avaient commencé à se montrer au VIII Siècle en Asie ———— Leurs théories disparurent de la scène médicale et pharmaceutique habituelle, que lorsque des esprits intelligents, battirent en brèche leurs utopies, à propos de la multiplicité des Substances médicamenteuses. ————

———— Ils restreignirent dans un cercle plus resserré, et moins amphibologique, le nombre des drogues. ———— C'est alors qu'en rejetant les inutiles, qu'en éliminant celles qui avaient

les mêmes Vertus, et qui étaient conséquemment en double emploi, les Pharmaciens du XVIII Siècle, Lemery à leur tête, commencèrent à doter la Pharmacie d'une auréole scientifique, que leurs Successeurs, ont depuis rendue, plus brillante encore !

Chapitre VI

Les Cancres.
(Écrevisses Marines)

Les Écrevisses Marines, que les Arabes, Médecins et Pharmaciens, nomment "Sartham" occupent aussi leur place dans la Catégorie des Substances Animales employées dans leur pharmacie et dans leur médecine. —— Signalons en passant, que l'Écrevisse jouissait en tant que remède à l'époque des Arabes jusqu'à la Renaissance d'une réputation merveilleuse agissant en bien des cas (aux yeux des adeptes des Sortilèges), d'une manière digne des prodiges qui lui étaient attribués. —— Grâce à Dieu ces prodiges, sont classés aujourd'hui à leur

juste valeur, c'est à dire dans la catégorie des histoires fantastiques, autant qu'elles sont extravraisemblables. ——— Toutefois, de ce que les anciens pharmacologistes attribuaient à la vertu de ses cendres, une propriété efficace contre l'épilepsie, cette réputation lui a subsisté, et aujourd'hui même, dans une certaine région de la France, cette pratique est encore en usage. ——— De même que pour les coquilles, dont nous venons de parler, la combustion est nécessaire, pour donner aux cendres, tout le déploiement aussi bien que la force, que l'on attendait d'eux comme médicament. ———

——— Les Médecins et Pharmaciens Arabes, y ajoutaient une grande importance, et signalaient avec intérêt, les occasions où ce remède doit être usité. ———

——— Suivant la méthode ancienne, puisée sans doute par eux dans les travaux des Médecins romains et Grecs, les Arabes considéraient avant tout les cendres d'écrevisse, comme étant Alexipharmaques (contre poisons), et Alexitères, contre les morsures et les blessures, occasionnées par les animaux et les reptiles venimeux. ——— Cette manière de considérer les propriétés de l'Écrevisse calcinée, ne leur est pas particulière, Nicandre de Colophon, et

certains Médecins Romains, lui accordaient aussi cette vertu.

A ce sujet on pourrait dire, que la thériaque, qui à cette époque remplissait dans des cas identiques le même but, agissait d'une façon quasi Homéopathique, puisque cette précieuse panacée vantée, contre la malfaisance des animaux venimeux, contenait un certain nombre de Vipères, qu'on peut bien considérer avec juste raison, comme possédant à un haut degré des qualités meurtrières, contenues dans leur venin, ce qui fait de ces affreux reptiles, l'objet d'une légitime épouvante (1)

Non seulement les écrevisses réduites en cendres, étaient les antidotes du venin, mais encore elles combattaient la rage et ses terribles effets

Toutefois, il faut observer, qu'il y a certains cas, comme dans la Thériaque, la chair était ordonnée en bouillon, et à ceux qui avaient été mordus par le lièvre Marin (2)

(1) Surtout alors, que à cette époque, on les ajoutait entiers avec la tête, à la Thériaque — (2) Il est question très souvent dans l'ancienne toxicologie et dans l'énumération des poisons faite par les Médecins et pharmaciens Arabes du Lièvre Marin — Nous ignorons si les anciens savants ont voulu désigner un poisson, ou une araignée de mer.

préconisées contre les terribles accès que donne la rage, qui dans tous les temps a toujours occasionné de si grandes terreurs, et une thérapeutique épouvantable, les cendres de l'Écrevisse (Marine) étaient associées à la poudre de Gentiane, et réunies à une certaine quantité de vin généreux, que le patient devait avaler, pendant plusieurs jours consécutifs ——— En une espèce d'onguent, dont le Miel faisait la base, en y comprenant des huiles, soit rosat, violat, et de Moschinum (Musc), les cendres d'Écrevisses Marines, mélangées à ces substances constituaient une remède précieux, suivant les Médecins et pharmaciens Arabes, contre les chancres ulcérés, et très efficace, contre les fissures de l'Anus, et des pieds. (Crevasses sans nul doute) ——— En outre, comme nous l'avons dit plus haut, les propriétés des Cendres de Cancres Marins, sont notées comme étant toutes antidotaires ——— Les praticiens de cette époque, ne l'envisageant que de ce côté, en vont même jusqu'à prescrire contre les Morsures des Serpents, celles des Araignées Venimeuses (Phalanges) et des Scorpions tout un Cancre — Cru, pilé, et bu dans une certaine quantité de

lait d'Anesse. ——— Mais ce qui paraît être encore le préservatif le plus énergique contre la Morsure du Scorpion, c'est le procédé qui tue le mal dans sa racine en tuant, (chose surprenante), l'Animal, avant que on en soit mordu. ——— Il suffit, quand on rencontre le Scorpion, de lui mettre sur la tête du Cendre de Cancre, mélangées avec du basilic 1. L'effet est certain, le Scorpion, disent-ils meurt sur le champ. !!! ———

Quoique, préconisé par les Médecins et Pharmaciens Arabes et répété avec conviction par les Apothicaires du XVII Siècle, ce procédé par sa naïveté, ne peut faire autrement que d'exciter une franche hilarité. ——— ——— Se mettre en effet, à la chasse des Scorpions, pour en éviter les mortelles atteintes, cette Manière préservatrice, nous semble avoir beaucoup d'Analogie, avec celle de notre moderne Gribouille, lequel, en temps de pluie, se jetta dans l'eau, pour se préserver de l'humidité !

——— Qu'on nous permette cette petite satire, peut être, irrévérente, à l'égard de gens convaincus, elle n'entache en rien leur science

tout s'en faut! Mais le mot : L'erare humanum est, peut et doit avoir son application, dans les sciences vastes et étendues, où l'imagination acquiert la facilité de s'égarer dans des Méandres, quelquefois, et presque toujours, jamais explorés.

On est en droit, surtout, pour les premiers ouvriers de la science pharmaceutique en particulier, de leur accorder le bénéfice des circonstances atténuantes, et pour le cas qui nous occupe, comme pour beaucoup d'autres aussi!

Ne leur a-t-il pas fallu, après bon nombre de tâtonnements, après des opinions contraires, établir des faits, qu'ils croyaient sensés, et qui d'erronnés qu'ils étaient, ont, procuré par la discussion, des vérités qu'on n'aurait jamais ~~pensé~~ être découvertes, dans l'embryon d'une erreur, laquelle sous un aspect diffus, cachait cependant une particularité sensée, dont on ne soupçonnait pas même l'existence!

Laissons de côté l'histoire toute fantastique, et invraisemblable du Scorpion qui nous occupe, et ne considérons que l'Alchimie dont les Médecins et pharmaciens Arabes sont les premiers fondateurs et demandons nous à

son propos, si des mixtes impossibles, si des formules abracadabrantes entassées dans leurs recueils, ne sont pas sorties des intentions desquelles s'honore la chimie actuelle, et qui nées dans un milieu grotesque, se sont devenues grâce aux progrès des monuments, qui font honneur à la science, aux arts et à l'industrie!

——— Que chacun examine en particulier toutes les sciences naturelles, dès les commencements de leur apparition, jusqu'à leur évolution actuelle, et nul ne nous démentira!

II.

En lisant avec attention les œuvres des médecins et pharmaciens Arabes, non seulement pour ce qui a rapport au sujet que nous traitons, mais pour toute la matière médicale en général, il est une remarque qui ne saurait échapper à l'investigateur, et cette remarque la voici:

Galien, leur a servi de modèle — Mésué est celui de tous les médecins pharmaciens Arabes, le seul, qui se soit rendu son imitateur, le

plus sérieux et le plus fidèle] — Si en effet, on vient à jeter un coup d'œil sur l'histoire médicale et pharmaceutique anciennes, et surtout, sur le point qui touche plus spécialement encore à l'histoire de la Pharmacie proprement dite, certaines particularités se présentent aussitôt à l'esprit.

Les Grands Médecins de l'Antiquité parmi les plus connus, ont dressé des recueils de remèdes. Mais on y remarque surtout, qu'aucun d'eux n'y a suivi le même ordre. —

Paul d'Egine, pour ne choisir que lui parmi ces illustrations et que l'on nommait plaisamment : "le Singe de Galien", ne passe pas pourtant, malgré cette flatteuse (ou mordante épithète), pour avoir été le plus méthodique. —

[C'est Mésué, seul qui dans la circonstance, semble comme nous le disons plus haut, être le plus fervent partisan de Galien, en comprenant les remèdes généraux en son livre des Antidotes composé de douze parties. —

Avicenne le fameux Médecin et Pharmacien Arabe, est l'auteur d'un livre, où sont consignés les médicaments généraux. et de deux autres, où il s'occupe des médicaments particuliers

et encore il n'y suit que l'ordre alphabétique. ——— Plutard le dispensaire de Nicolas Myrepsus, ne possédait non plus aucune méthode. ——— Les descriptions des médicaments, tant des simples, que celles des composés, leur mode de conservation, sont disséminés çà et là, sans suite, et comme perdus dans un long factum. ——— Quelques auteurs moins anciens comme Valérius-Cordus, Sylvius (Dubois), Joubert et d'autres pharmacologistes encore, avaient essayé de mieux faire que leurs devanciers; mais leurs pharmacopées, consultées au moment de leur apparition n'y apportèrent pas plus de lumières, dans l'esprit des apothicaires, qui néanmoins les consultaient comme les oracles de la Pharmacie. ——— C'est alors, que vers cette partie du XVII siècle où les apothicaires suivant les documents du temps, devaient être regardés comme étant les substituts du médecin, voulurent en attendant mieux encore, secouer la servitude, en s'attachant tout spécialement aux formulaires de la Pharmacie Arabe, dont ils étaient grands sectateurs. ——— C'est, ce qui nous explique, pourquoi les dispensaires particuliers, formulaires généraux, sont

remplis des descriptions des drogues, de leur préparation, de leur emploi, où Mésué et Sérapion, tiennent les premiers la corde. ——— Cet état de choses continua jusqu'à Lémery. ——— Et encore, Dieu sait-il, combien cet illustre pharmacien, réputé comme l'ennemi du fatras Arabesque, laissa couler dans ses écrits, une foule de préparations, aussi stupéfiantes, qu'elles sont inutiles ! ——— Ces erreurs grossières, durèrent nous le savons, jusqu'au milieu du règne de Henri IV, où parurent les Codex, officiels. ———

——— Cela, nous explique pourquoi, les apothicaires des siècles précédents, puisent tout en partie dans la Matière médicale Arabe, dont ils sont les imitateurs comme Mésué fut l'imitateur de Galien. ——— Rien ne doit donc nous surprendre, en y voyant leurs idées saisies ou commentées, le mode de préparation mêmes reproduits par nos aïeux de ces lointaines époques avec la plus sincère fidélité, comme aussi, avec le plagiat, le plus affirmatif, et sans être accompagné d'aucun commentaire en discutant soit l'utilité soit aussi l'inutilité ———

III.

Cette digression nécessaire, nous ramène son exposition terminée aux Cancres, et à leurs propriétés

médicinales, propriétés, qui lui sont attribuées par les Arabes.

[Ils désignent sous le nom de Pierres de Cancres, ce qui a été connu plus tard sous le nom (d'Yeux d'écrevisses) qui n'est on le sait, qu'un corps calcaire, trouvé sur les côtés de l'estomac de l'écrevisse prête à muer.]

Ces sortes de concrétions disparaissent par la mue, et on ne les retrouve pas dans les individus, qui ont éprouvé ce changement.

Formées de couches concentriques ces pierres, ont été nommées plus tard (Yeux d'écrevisses), à cause de leur forme convexe d'un côté, avec un rebord saillant tout autour.

Elles sont composées entièrement de carbonates calcaires, et de mucus animal qui sert à lier les particules de ce sel — Des propriétés plus miraculeuses les unes que les autres sont attribuées à leur emploi en médecine, et soit réduites en cendres, où plus tard par le raffinement de l'art, fabriquées sous la forme, rappelant celle des yeux ; ces pierres, jouirent elles mêmes d'une fantastique renommée, dans des cas nombreux de maladies, où leur intervention semblait

miraculeuse. Mais, c'était surtout comme réputées contre la morsure des serpents et autres animaux venimeux, et contre le scorbut et la colique néphrétique — Une formule extraite par Lémery de la Pharmacopée Anglaise est comme une preuve irrécusable de l'entraînement pharmaceutique général des idées des Arabes au sujet des formules abracadabrantes et fantastiques. (1)

---

(1) Par une singulière coïncidence avec le nom de l'auteur de ce travail, sur les substances marines, où l'Ambre, le succin, les perles, le corail, et les cancres figurent, nous trouvons dans la Pharmacopée de Lémery, une eau distillée, ou du moins la formule, contenant toutes ces substances et connue sous le nom d'Eau de Gilbert — Tout en déclinant ici notre parenté avec cet honorable apothicaire, fort recommandable sans aucun doute, nous lui donnons ici par synonymie un souvenir qui le fait sortir de la poussière. Qu'on sache donc qu'il est l'auteur d'une eau distillée, qui parmi les dix-sept substances aromatiques qu'elle contient renferme: des pattes d'écrevisses subtilement pulvérisées, des perles préparées, du corail rouge préparé, des yeux d'écrevisses, de l'Ambre et du succin. (Lémery Pharmacopée, p. 643. (1697).

le flegme Britannique des apothicaires Anglais, leur faisait, le même et sympathique accueil, — que la vivacité souvent enthousiaste et exubérante de leurs collègues les apothicaires français, savait aussi leur ménager! ——————

—————— Toutefois, la forme de ce produit marin employé par les Arabes, était toujours pulvérulente et concrète sous la forme approchant de celle des yeux d'écrevisses. Peut être aussi les préparaient ils, comme cela se fait en grand en Russie, dans la partie méridionale —— Ce procédé vient de l'Orient, or, son origine pourrait bien descendre des Arabes eux mêmes, qui en seraient les inventeurs. —————— A cet effet, on met les écrevisses (Cancers en un tas, on les laisse putréfier. ——————

—————— On sépare ensuite par le lavage les pierres les plus grosses et les plus pesantes qui se précipitent au fond de l'eau — Toutefois le doute peut être permis à ce sujet, car les Arabes, ne mentionnent, que les cendres de l'animal entier. ——————

Les cendres et yeux d'écrevisses (Cancers marins). ont été employées aussi par les pharmaciens Arabes si amis des Electuaires dans la préparation

de celui qui porte le nom, de: Confection d'Hyacinthe (1)
——— Les apothicaires, depuis les Arabes préparaient
la Confection d'Hyacinthe, suivant la première
formule que nous donnons ci bas ———
——— Au XVII siècle elle figura dans les
officines, ainsi composée, jusqu'à ce que Lémery

(1) Dès le début la formule était très compliquée :
Hyacinthes préparées, Corail, Bol d'Arménie, Kermès,
Dictame de Crète, Racines de Tormentille, Safran,
Myrrhe, Roses-Rouges, les trois Santaux, Os
de Cœur de cerf — Râclures de cornes de cerf, —
Râclures d'Ivoire — Écorces de citrons — Oseille —
Pourpier — Saphirs — Émeraudes, Or — Argent —
Topazes préparées. — Soie crue — Cendres de Cancers
(Écrevisses Marines) — Musc Oriental — Ambre —
Gris — Sirop d'Oeillets. ———
——— Telle est l'expansion du fatras
médicinal Arabesque en son apogée ———
——— Lémery sans doute par respect pour ce
monument pharmaceutique l'a réformé, ne voulant point
la disparition complète; en en enlevant les Pierres précieuses
l'Or, l'argent, la soie crue les cœurs et cornes de
Cerf, le Musc et l'Ambre —, Mais il y a laissé subsister
les yeux d'écrevisses, et remplacé d'autres substances ———

au XVIII, la réforme — Vers le milieu de ce siècle (XVIII), sous Louis XV, elle fut encore retouchée — Elle est ainsi formulée en (1748) (1), les yeux d'écrevisses y figurent encore. —— Et sans respect pour les retranchements opérés par Lémery à propos de l'or et de l'argent, la Faculté les réintégra dans la formule. —— On le voit, malgré les fluctuations qui lui furent imposées, la Confection d'Hyacinthe ne songea point à se retirer de la série des drogues. —— Appauvrie un instant, elle reconquit en 1748 sa richesse! elle possédait de nouveau, or, et argent! —— Suivant en cela les destins humains: Riche aujourd'hui, pauvre demain, avec cette variante que moins heureux que cette Confection, l'homme riche devenu pauvre un temps, ne redevient pas souvent riche, avec une aussi grande facilité en une autre! ——

(1) Lapidum Hyacinthorum ppt. Terra Sigillata Oculorum Cancrorum ppt. — Cinnamomi, foliorum, Dictami Cretici — Santali Citrini — Myrrha electa, Croci seorsim pulverati — Syrupi Limonum — Mellis Narbonnensis — Folia Auri et Argenti (Drachmas unciis)

Aujourd'hui, la Confection d'Hyacinthe a subi le sort des choses, qui dans ce bas monde, ont le pire destin. . . . . C'est à peine si les formulaires la mentionnent; s'ils le font, c'est avec une sobriété telle, qu'elle est bien voisine de l'oubli, ce dont on doit s'applaudir en réalité.

Les formulaires du XVIII Siècle, les codex édités: "ex Mandato Facultatis medicinæ Parisiensis" ont leurs préparations notées où les cendres ainsi que les yeux d'écrevisses, prennent et tiennent leur place.

On les voit figurer dans les pastilles absorbantes, dans les poudres de ce nom (Pulvis e Chelis Cancrorum), et dans celle d'Arum Composée (Pulvis ari compositus). Enfin, on en retire un sel et un Magistère, avec l'esprit de Vinaigre.

Actuellement, cette préparation qui n'est considérée que comme absorbante, comme elle le fut déjà au XVIII Siècle, est tombée dans un profond oubli. Si on l'en retire parfois, ce n'est jamais que comme mémoire, car les succédanés à employer comme absorbants sont nombreux et connus, et c'est là, malgré les Médecins et pharmaciens Arabes, les Apothicaires

du XVII Siècle, et même ceux du commencement du XVIII toutes les prérogatives, que possèdent la Poudre, et les yeux du Cancre, ou de l'Écrevisse Marine, proprement dite.

Le Progrès, qui peu à peu est venu dans les sciences pharmaceutiques mettre à néant toutes ces histoires fantastiques (que l'on aime cependant à connaître) ne possède pas et, n'a jamais possédé, la qualité de l'Animal faisant le but de ce chapitre, c'est à dire, qu'il ne marche point à reculons .... et certes, au point de vue médical et pharmaceutique, nous devons nous en féliciter

Chapitre (VII)

Les Escargots Marins.

Les Escargots Marins que les Médecins et Pharmaciens Arabes, nomment "Halzum", semblent avoir dans leur médecine de nombreuses et particulières propriétés thérapeutiques.

C'est l'Helix-Marinia Gastéropode, qui se rencontre en une assez

grande quantité sur les Côtes de la Méditerranée.
Ces Gastéropodes, aux yeux des anciens Pharmacologistes Arabes, soit par leur coquillage, soit par leur chair, soit par les ressources que l'on pouvait retirer de leur substance entière, ou de certaines de leurs parties, qui devenaient un remède souverain dans bon nombre d'affections.
Au nombre de celles ci, se trouvent l'Hydropisie, maladie dans laquelle les escargots-marins, attiraient les eaux en dehors — Ils consolident les plaies des nerfs, ils mettent fin aux hémorragies du nez, et calment les douleurs occasionnées par les coliques, et sont d'un grand secours dans les maladies de la vessie.
Les Médecins Florentins suivant la Médecine Arabe, étaient fort partisans aux XVI, et XVII Siecles de ce genre de remède, et fort intéressés à leur emploi.
Mésué et Sérapion louent la chair des escargots maritimes, comme salutaire à l'estomac et de digestion facile.
Si on les applique tout <u>crus</u> sur le Ventre des Hydropiques, il ne faut point les ôter, avant qu'ils n'aient <u>sucé</u> toute l'eau —

Ils tempèrent les inflammations occasionnées par la Goutte, et tirent hors du corps les aiguillons qui y sont fichés —— Ils provoquent les mois des femmes, lorsque on applique l'animal entier broyé et mis en forme, ou manière d'emplâtre sur le ventre d'icelles ! ——

—— Rédigée en forme de Cataplasmes, et mélangée avec la Myrrhe, le Galbanum, et l'encens, les pharmaciens-médecins disent que la chair de l'escargot Maritime, constitue par ce mélange l'Epithème le plus sûrement efficace contre les plaies, et tout particulièrement celles des nerfs — (ceci semble extraordinaire, n'entendraient-ils pas par cette idée, si confusément exprimée les névralgies ? ——

—— Telles sont les usages nombreux propriétés de ce Gastéropode à Coquilles, propriétés curieuses, que nous présentent, les doctes et sérieux médecins pharmaciens, Mésué et Sérapion ——

—— En Commentateur fidèle, nous plaçons ici leurs pensées raisonnables comme aussi leurs élucubrations —— si parfois il s'en rencontre, on doit le leur pardonner car fidèles copistes des médecins de l'Antiquité, ils

acceptent comme faits acquis, et aussi comme vérités incontestables ce qu'ils avaient avancé, sans admettre aucun contrôle ——— Or voici pourquoi dans les faits consignés, des propriétés très aléatoires et souvent même ridicules dans leur expression — attribuées à des substances simples, ou médicamenteuses sont notées par les médecins-pharmaciens arabes comme certaines, et surtout véritables, quoiqu'elles soient fort invraisemblables. ———

——— Continuons donc pour terminer, en peu de mots, l'histoire médicale, suivant les anciens praticiens, de l'escargot maritime ———

(II)

——— Comme pour la coquille des pourpres, pour le corps des cancres maritimes, les coquilles des escargots marins, ne peuvent être employées en médecine, et en pharmacie, qu'après avoir été brûlées, et réduites en cendres ———

——— Ces cendres, possèdent des propriétés chaudes et caustiques. D'où suivant les médecins pharmaciens, les propriétés, qu'elles ont à un haut degré, sont très salutaires contre la lèpre, et

autres Vices du Cuir ——— Elles peuvent aussi servir de frotte-dents, ou si l'on aime mieux: des dentifrices qui les blanchissent avec éclat ——— Mais l'effet le plus curieux, que ces Cendres peuvent produire: c'est que mélangées avec la Chair de l'Escargot, en même temps calcinée et broyée ensuite, et incorporées dans du Miel frais et fin, elles constituent un Onguent très favorable contre les maladies des paupières, et remédient presque toujours à la faiblesse de la Vue. ———

——— Enfin, ces Cendres mélangées à la chair calcinée, associées à la Myrrhe au Safran, et à la Dragée (poudre grossière) de Bol d'Arménie et du Vin, constituent la base de Pilules, contre les Douleurs du Ventre, et celles de la Vessie ———

——— Tels sont les documents, que nous avons pu recueillir, au point de vue tout Archéologique Pharmaceutique et Médical, et de la bizarrerie, et si l'on le veut, au point de vue Savant? ———

——— De ce côté là, le doute ne peut être rejeté, la certitude est complète. ———

——— Toutefois, on ne peut se dissimuler

que pendant de longs siècles encore, cette manière de voir et de penser, sur les choses de la médecine et de la matière médicale, eurent de nombreux adeptes. —— Tout pharmacien, tout naturaliste qui a pu se rendre compte de la marche des sciences médicales et pharmaceutiques n'en sera nullement surpris. —— L'anarchie la plus complète régnait dans les lambeaux d'anciennes, qu'on possédait alors. — Après la chute de l'empire romain, l'invasion des Barbares les troubles du Bas-Empire, ne firent que augmenter le chaos qui se produisit. —— Aussi, pendant les premiers siècles du Moyen-Age jusqu'aux XII, et XVème, ce ne fut pour ainsi dire que l'expansion de toutes les élucubrations les plus ineptes pour la médecine aussi bien, et même plus que pour la Pharmacie. —— C'était du reste à cette époque, que les substances bizarres, comme les crapauds, le sang de divers animaux, les lombrics, les débris du crâne humain le bézoard, la poudre de l'ongle du pied d'élan la poudre de la carcasse de l'écrevisse d'eau douce tenaient lieu et place dans bien des cas de la matière médicale. —— On eut beaucoup de peine dans la suite

à vaincre les tristes préjugés — Néanmoins, beaucoup essayèrent de les combattre, mais ils ne purent parvenir à restreindre tout le bâtis pharmaceutique dans des limites raisonnables. —

— Ils ne diminuèrent pas plus les croyances à la Magie, qu'ils ne purent combattre la Superstition attachée aux Substances, dont nous avons parlé plus haut. —

— Toutefois les Pharmaciens du XVII Siècle, ne font dans les formulaires que nous avons pu consulter, aucunes remarques sur les Escargots Marins (remarques qui leur seraient personnelles), ils exposent tout simplement le système Arabe, et c'est tout. —

— Mais, comme il devait y avoir selon les localités, une certaine difficulté de se procurer ces Gastéropodes ils se rabattent tout naïvement sur les Limaces, leur attribuant aussi quelques qualités thérapeutiques — Admirateurs du fatras Arabesque, ils leur donnent une place d'honneur. —

— Il serait inutile de nous étendre longuement sur les Limaces, amies de nos vieux confrères de cette époque. —

— Nous nous sommes trouvé un peu pris

tout Maritime, et nous ne saurions en sortir en abordant la terre sans lui être infidèle.
—— Disons seulement qu'au XVII. Siècle il existait une eau distillée de Limaces (1), et que fidèles copistes, les Médecins ~~et pharmaciens~~ Arabes, les apothicaires attribuent à cet Animal terrestre, identiquement les mêmes propriétés qu'à l'Escargot Marin soit dans l'hydropisie, la Goutte
—— Cette eau de Limaces était considérée comme préservatrice. — Mais ce qui fait songer à son origine Arabe, c'est que les Médecins Florentins des XVI et XVII Siècles n'y ajoutent point de pain, comme le recommandent les formulaires Arabes. Donc la formule, vient d'eux.

---

(1) Eau de Limaces. Formule des Médecins de Florence, et préparée par les Apothicaires, ès boutiques. Prenez des Limaces, en Mars, Avril, laquelle quantité qu'il vous plaira, laissez les trois jours enfermées dans quelque lieu afin qu'elles se nettoyent d'une partie de leurs glaires, faites les bouillir avec de l'eau après les avoir tirées de leurs coquilles, lavées avec du Vinaigre d'abord, du Vin ensuite. Coupez les à petits morceaux, et distillez à feu doux, en ajoutant de l'eau et des feuilles de Bourrache.

——— C'est vraiment trop de précautions pour cette cuisine digne des sorcières de Macbeth. Onques, de notre temps de chefs d'autres cuisiniers, ne saurait s'en accommoder, et nous ne pouvons en toute conscience les en blâmer. ———

——— La Pharmacie du commencement du XVIII siècle et de son milieu, se servit aussi de la limace, car on la rencontre dans la publication officielle du Codex de 1748, où il est dit: Cochlea (Limace): Fit preparatio, cum aquâ, vino albo et urtica — Aqua stillatitia, cum vero tertis, testa cujus servantur ad collyria (1). ———

——— L'ombre de Molière dut tressaillir d'aise s'il lui fut donné de voir les médecins et les apothicaires de Louis XV, du suivant règne continuer la superstitions de médicaments aussi comiques, qu'ils sont anodins !!! ———

——— Et pourtant, pourtant avons nous bien le droit en plein XIX siècle, de nous moquer de nos aïeux dans la carrière ? ———

——— Examinons avec une scrupuleuse conscience.

---

(1) Rapprochement avec les médecins Pharmaciens Arabes qui sous forme de collyre sec, vantent la coquille et la chair de l. Escargot marin.

si ce rôle nous est justement dévolu? Assurément non! — La Pharmacopée actuelle possède encore des formules, où le Sirop d'Escargots tient sa place, où les Limaces elles mêmes, sont notées comme possédant de nombreuses propriétés Anti-phlogistiques, soit dans des Sirops, soit dans des bouillons —

— Escargots et Limaces ont encore leurs partisans, à ce point de vue Médical, et la thérapeutique les emploie sous diverses formes, dans diverses affections de Poitrine. —

— Il ne nous convient point, d'en exposer ici les propriétés Curatives, quoique le Dr Chrestien de Montpellier eût dit: "Depuis 50 ans que "j'exerce la Médecine, je n'ai pas trouvé de remède "plus efficace que les Limaces, contre les affections de Poitrine" — En présence de ce témoignage exprimé par un honorable praticien, n'avions nous pas raison de faire remarquer, qu'il n'était point dans notre rôle de tourner en ridicule, nos Gênés dans la profession pharmaceutique: Car l'Escargot, et ses ~~propriétés~~ préparations, sont Classés, non officiellement mais particulièrement — dans la Section des Analeptiques

— Cependant s'il existe une circonstance atténuante à cet optimisme professé à l'égard de

ce gastéropode considéré comme médicament, même de nos jours encore; c'est qu'il y est noté à un point de vue tout spécial, sous une forme moins vulgaire, et sous des propriétés moins multiples, et qu'enfin, il est comme monument (en ruines il est vrai) le témoin de l'ancienne célébrité, dont les Escargots et les Limaces, jouirent dès la plus haute Antiquité — Au point de vue Archéologique, c'est évident, en fait seul le mérite.

Chapitre VIII.

Les Tellines.

Les Tellines, que les Médecins et Pharmaciens Arabes nommaient: "Sedef, et Telsam!", sont des Mollusques que nos naturalistes modernes placent dans le genre des Conchifères (Conchylifères) de la famille des Tellinides. ——

—— Leur coquille est transverse et orbiculaire aplatie à côté Angulaire ——

—— Le nom de Telline a été employé par les anciens Conchyliologistes, pour désigner les coquilles du Genre Donace —— Et Linné compris

dans le genre Tellinie, les coquilles que l'on nomme ainsi généralement aujourd'hui ——— Ces explications données sur la science actuelle, sont nécessaires, pour le besoin de l'exposé que les médecins-pharmaciens Arabes, attribuaient au coquillage de ce mollusque ——— Ils disent que les Tellines étaient fort connues dans l'Ancienne Rome et de ses médecins ——— Leur chair, est conseillée en bouillon, comme laxative et faire bon ventre ——— De plus leurs coquilles et leur chair calcinées ensemble mélangées au sel ordinaire et à la résine de cèdre, réduites en poudre sont fabriquées par les Pharmaciens Arabes, en préparations destinées à empêcher de revenir les poils, qu'on aura arraché des sourcils et des paupières, c'est à dire que c'est un épilatoire ——— Toutefois, ce ne serait qu'un épilatoire animal fort anodin, car les apothicaires du XVII Siècle en particulier, tout en notant celui-ci par respect et sympathie pour la Pharmacie Arabe, en employaient de plus actifs, comme il est aisé de s'en convaincre, en compulsant leurs formulaires ——— Sous forme d'onguent, qui font tomber les poils, ces épilatoires sont nombreux. ——— Ils sont empruntés en partie aux médecins

Romains et Grecs, Galien; Criton, etc, en mêmes temps que leurs Arabes. ————————

———— Presque tous ces Onguents, sont à base d'Arsenic, (Orpin), et de Chaux Vive — Plusieurs aussi contiennent des Vellènes dans leur composition —

———— D'autres sont empruntés aux Médecins Florentins du XVI siècle, Sectateurs des Arabes ———— Nous ne pouvons achever, ces quelques renseignements sur les Vellènes, en ne rapportant pas, à titre de curiosité, une formule d'un épilatoire dûe à Jean-Baptiste Porta, auteur de la Magie Naturelle, et fondateur d'une Académie des Sciences Occultes, en Italie, et que le Pape Paul IV. fit fermer comme s'occupant de sciences illicites.

———— Son but, n'était pourtant que la recherche des Sciences utiles à la médecine ————

———— Cet Onguent épilatoire, avait pour formule: Oeufs de fourmis, Chair et Coquilles de Vellènes broyées, Suc de Jusquiame, de Ciguë. Semences de Psyllium, Sang de Chauves Souris, Sang de Tortues, autant des uns que des autres: et l'appliquez chaudement ————

———— La plupart de ces drogues, convenons en, se ressentent ~~en~~ tous points du goût que

Jean-Baptiste Porta inventait pour les Sciences Occultes, en se servant de celles qui se rapprochent le plus de la Sorcellerie, en même temps de ses Arcanes. ——— Cette formule est bien le pendant, de celle qu'il ordonne pour empêcher fallacieusement l'appétit des Convives, en faisant mêler de la Belladone aux Aliments. ——— Or, on sait que l'atropine qui s'est contenue, a pour propriété de resserrer le gosier, et d'empêcher de pouvoir donner satisfaction, soit à la faim, soit à la soif ———

——— C'était là, une dangereuse plaisanterie, dont le rusé Italien aimait à se servir comme action magique ——— On ne sait, toutefois pas bien au juste, en vérité, ce que pensaient les Apothicaires du XVIIe Siècle sur la nature de ces médicaments vraiment diaboliques, sans les offenser toutefois, par cette appellation infernale.

——— Mais, ce qu'il y a de certain, c'est que en ce même XVIIe Siècle, un Apothicaire du nom de DuVal écrivit sur les propriétés occultes des Médicaments, et dans la dissertation de son sujet, il s'exprime en ces termes : ——— :

« Il faut bien cependant se garder, d'user de « Médicaments, qui par leurs vertus secrètes, semblent

« promettre guérison, mais par leurs propriétés
« Manifestes, menacent toutefois de mort, car
« il vaut beaucoup mieux n'apporter point de
« soulagement au malade que de le secourir en
« hazardant témérairement sa vie : Que si, on
« est contraint d'user de ces remèdes là, il ne faut pas
« mépriser toute méthode et tout ordre, comme
« le font aujourd'huy certains Cyclopes, qui tomentent
« aujourd'huy ni forent d'écus, et d'emporter,
« Contre Galen (Galien), et les Arabes et sur leur
« doctrine, pour mettre en vogue, dans leur nouvelle
« médecine, exalter leurs poudres, par le moyen de
« leurs essences des remèdes singuliers et vider et remplir
« de vent la bourse des pauvres malades. —
« Je ne veux pas nier, qu'ils n'aient point quelquefois
« de bons remèdes, mais ils en usent pour la plupart,
« si mal à propos, qu'ils les rendent plus nuisibles
« que profitables. — Le Moyen, donc, de bien user
« de toutes sortes de remèdes c'est de ne mépriser point
« les plus communs ni la méthode que les anciens ont
« approuvée, et si quelqu'un s'avise de s'en servir, comme
« remèdes inconnus, qu'il le fasse avec discrétion, et
« aussi quelquefois avec frayeur, d'user malignité
« inconnue. —

Évidemment, ces formules épouvantables, certains apothicaires et médecins et on pourrait presque croire, que l'apothicaire dû à Porto, a eu ce privilège. —— Mais ces doctes praticiens en toute vérité, effrayés d'un côté, il est vrai, par l'emploi de médicaments qu'ils trouvent trop énergiques, parce qu'ils frisent en même temps que le danger, une idée de sorcellerie évidente, ne craignent pas non plus eux-mêmes, de vanter dans bien des cas, un butin pharmaceutique aussi horripilant qu'étrange. —— Il nous suffirait de citer entre autres (non sans vraiment avoir un peu de honte pour l'humanité souffrante), certains axonges ou graisses d'animaux divers, depuis la graisse humaine, jusqu'à celle du Renard, en passant aussi par celles de Chapons et de Canards !!! ——
—— Mais là ne consiste pas seulement le chef d'œuvre dans l'emploi de ces médicaments que nous pourrions nommer Macaroniques ! ——
—— Or, quand nous aurons dit, que la fiente divisée, en première, en seconde et en troisième coction ou concoction, depuis celle de l'Oie, de l'Âne, du Chien du pigeon du Cheval, du Vautour, de Poules, de Crotte de Rats et celle de l'homme, servaient en médecine, et que

Les Pharmaciens Médecins Arabes, suivaient donc ces circonstances les Médecins de l'Antiquité en particulier Dioscoride et Galien, nous pouvons, suivant la vulgaire expression, tirer l'échelle ! —— Cette fâcheuse contagion, en effet, atteignit les Apothicaires du XVII siècle, et au XVI, les Médecins et pharmaciens d'Italie n'en furent point exempts. (1) ——

—— Or, si plusieurs esprits sensés, prouvaient à cette période, qu'il était sage de se défier des médicaments occultes, bien les en aurais-pris, nous le croyons de laisser dans l'ombre, un arsenal aussi peu noble aussi peu odorant et d'une condition aussi vile, qu'elle est horripilante ! ——

—— L'Erreur surtout, dans ce qui touche la Science, qui a pour but l'art de guérir ou la thérapeutique, s'est sans contredit, plus répandue qu'ailleurs. ——

—— Elle eut en même temps le triste privilège de capter des hommes, qui jouirent en leur temps d'une ~~funeste~~ certaine célébrité.

—— Nul ne contestera au temps de la floraison de la Médecine et de la pharmacie Arabe, la place qu'Avicenne mérite

(1) Les médecins de Florence, en particulier —

et Scorpion, y tinrent avec un si vif éclat ——
—— Ces hommes intelligents, pour la plupart, différent néanmoins, et même sérieusement, sur une semblable matière au point de vue de la Thérapeutique —— La Contagion est chose bien vivace et bien entraînante. Car on voit au XVII siècle, même Quercitan (Duchêne) lequel était le médecin de Henri IV, tout en étant l'auteur et l'inventeur de certaines préparations pharmaceutiques utiles, préconiser l'Urine de Chat distillée contre la surdité, et l'eau que l'on retire de la semence, ou sperme de grenouilles, comme capable d'arrêter toutes sortes de flux de sang, et de faire disparaître les grandes rougeurs du visage. ——
—— Toutefois, quand on sait que les formulaires de ces époques sont remplis splendidement des remèdes tirés des parties d'animaux, du sang, des os et des moëlles, le doute n'est plus possible sur l'emploi de ces substances, aptes plutôt à une thérapeutique barbare, qu'à une médecine sensée et surtout civilisée. ——
—— Nous ne pensons point sortir de notre cadre, en citant ces quelques particularités, elles aideront à compléter le panorama ——

pharmaceutique et Médical, qu'avaient à contempler nos aïeux. ______

______ En retraçant ce tableau, nous ne pouvons faire autrement que d'éprouver la satisfaction légitime, de voir la science pharmaceutique débarrassée de ces ineptiesgrâce aux progrès accomplis, et grâce aussi à la persévérante intelligence de ceux qui ont su s'affranchir, d'un joug ridicule, et surtout honteux. ______

______ Mais en terminant, disons que la Sorcellerie et les sciences occultes, dont les Arabes furent les ardents propagateurs, imprimaient un cachet tout particulier à certaines substances. ______

______ Parmi celles que nous venons de nommer, beaucoup jouaient un rôle, d'autant plus extraordinaire, que leur origine semblait bizarre, tout en sortant des limites du bon sens.

______ Cependant de tous les temps aussi ne note-t'on pas de semblables observations ? La liste pourrait en être longue. Ce simple aperçu, nous suffit. ______

Chapitre IX

Les Chames —— Les Moules (Moules) l'Ongle aromatic —— Les Sêches. ——

(1).

Les Chames ou (cames).

Les Chames, que les pharmacologistes Arabes nomment Cama, sont des Mollusques, que les Naturalistes modernes, et principalement Lamarck ont placé dans l'ordre des Conchifères-Dimyaires, de la famille des Camacées, qui a pour caractère: Animal orbiculaire ou sub-orbiculaire épais. —— —— Leur coquille est épaisse solide à sommets inégaux, plus ou moins en spirales distinctes. —— Les Cames vivent généralement dans les mers chaudes, à une certaine profondeur, attachées à d'autres coquilles, à des Polypiers, et aux rochers et souvent réunies en une groupe très varié. —— —— Tel est succinctement décrit, les coquillages rangé dans les médicaments maritimes, par les Pharmaciens et Médecins Arabes, et adopté comme

173

Tel par tous les pharmaciens depuis eux, jusque au XVII siècle inclusivement.

Comme pour les Coquillages, dont nous avons fait l'histoire, ceux ci doivent être incinérés pour l'usage médical.

Les Cames ~~dont~~ réputées les meilleures, sont celles qui vivent dans la Mer Adriatique, et que l'on rencontre sur les grèves et dont la coquille, est toujours comme entr'ouverte.

Les Coquilles, sont lisses aussi, en dehors. — De même que pour les Pourpres et les Bellices, Coquillage et chair étaient employés en Médecine. Toutefois, les Médecins Pharmaciens, leur attribuaient des propriétés laxatives.

Les Cendres des Coquilles des Cames étaient ordonnées à une dose déterminée, dans une quantité de vin prescrite, pour lâcher le Ventre.

Quant à la Chair, cuite dans l'eau elle procurait un bouillon rafraichissant, ordonné dans l'obstruction des Viscères.

A propos de ce médicament, les pharmaciens du XVII siècle remarquent, que la docte Antiquité à bien su faire connaître, que la plupart des méchants de ce genre, ont besoin, comme de ~~mode~~

mords, et d'épinons, car les uns nuisent par le moyen de leurs qualités manifestes, les autres travaillent la nature par une secrette malignité. ——— « Mais les lénitifs apportent aussi, cette incommodité qu'ils se convertissent le plus souvent en flatuosités, si bien qu'il faut toujours mêler avec eux, les choses, qui sont propres pour dissiper les vents, qu'ils engendrent ». ——— C'est pourquoi, les médecins Pharmaciens Arabes, recommandent dans son emploi l'adjonction du Séné, substance introduite par eux dans la pratique médicale et pharmaceutique, de laquelle, ils faisaient grand cas. ——— Soit dit en terminant, à propos de l'Ustion de ces différents coquillages, les médecins pharmaciens recommandaient de bien se garder de les brûler sans l'ordonnance d'un médecin avisé. ——— Suivant eux, l'Ustion leur fait changer de qualités, car on peut les limer, les réduire en poudre assez subtile, aussi bien que on le fait de la corne du Rhinocéros, pour les faire boire dans quelque eau appropriée ——— Voici pourquoi, apologiens fervents, nos vieux apothicaires des siècles antérieurs, et ceux du XVII siècle, préconisaient non seulement les vertus attachées à ces drogues,

Mais encore, le Modus faciendi, qu'ils respectent avec une telle foi, qu'ils n'ont cru devoir, n'a rien changé ! Constance digne d'éloges, et du fétichisme le moins déguisé ! ——

II

Les Moules (Moules).

Nommés "Amarchas" par les Arabes, ces Coquillages (Mollusques Conchylifères, d'après nos modernes Naturalistes), sont ceux que les anciens Médecins Romains désignaient sous le nom de : Musculi —— Les plus renommés, comme étant aptes à servir de médicaments dans les cas qu'ils indiquent, sont les Moules de la Mer Adriatique. —— Ces Médecins, praticiens Arabes, font remarquer en outre que les Coquillages sont plus grands que les Tellines (voyez, ci-jour au dessus —— Leur vertu médicale, après leur calcination est à peu près identique à celle des Cors ou Cornets de Mer, dont nous avons parlé plus haut dans le cours de ce travail. ——

—— Mais, les vieux praticiens, tenaient

pour certain que : "La cendre des Moules, incorporée
"dans du Miel, est bonne contre certaines maladies
"des yeux - Elle consume les rayes ou membranes
"qui viennent sur la conjonctive". En un mot elle
"est souveraine, contre tout ce qui offusque la vue".
______ Enfin, leur chair en application
faite sur la morsure d'un chien enragé, est réputée
pour en atténuer, et même en guérir les conséquences
pernicieuses. ______ Telles sont, les particularités
Médicales attribuées aux Moules. Et du reste
on voit par les quelques notices données sur les coquillages,
que presque tous possèdent des propriétés, dont le cadre
quoique restreint n'en est pas moins digne d'être
signalé, comme étude plutôt originale, qu'elle n'en
nouvelle. ______ Tout en notant
avec soin toutes les remarques pharmacologiques et
thérapeutiques, il n'en est pas moins curieux de constater
l'empire qu'elles possèdent, jusque au commencement
du XVIII Siècle, sur les Médecins aussi bien que
sur les Apothicaires. ______ Toutefois comme
Médicaments destinés à la Vue, les Coquillages que
nous avons énumérés, formaient souvent des collyres
secs, que les Pharmaciens Arabes nommaient "Fiefi,
ou : Alcohol" — Presque tous les formulaires

anciens depuis les Siecles des Arabes, en ont conservé les Vestiges, et certaines formules. ———

(VIII).

L'Ongle aromatic.

Nommé "Athsarateb" par les médecins pharmaciens Arabes, et par les Maures: "Blatta-Byzantia", l'ongle Aromatic, d'après eux consiste dans la Couverture d'un certain poisson à coquille ——— ——— Le Savant Adanson, résout complètement le problème, en disant que ce poisson auquel les Arabes, ne donnent point, ni sa définition ni l'aspect, ni la structure, est le Buccin de la mer Adriatique ——— ——— Ces Pharmacologues disent, que ce Coquillage possède la même odeur que les Génitoires des Castors, qu'on peut ~~s'en~~ servir pour faire des parfums (Or, ils ne ~~sont~~ point raffinés dans leur goût) ——— Il fond au feu, comme fait le bitume, et en brûlant, il projette une très forte odeur. ——— Certains pharmacologistes Arabes, même Sérapion entre autres, plaçent le

Coquillage blanc, qu'ils nomment " Ongle Aromatic" bien au dessus des autres, qui n'ont point cette couleur. ——— Lorsque on en brûle une certaine partie, près d'une femme malade de la Matrice, la fumée la recueille, et lui porte, un prompt soulagement aux douleurs qu'elle éprouve de ce fait. ——— ——— L'Epilepsie, y trouve un remède très efficace, si on en fait prendre à celui qui en est atteint, une quantité déterminée en breuvage; mais tout principalement dans du Vin généreux surtout, ce qui facilite et active de beaucoup son effet purgatif. ——— Enfin, son coquillage, brûlé et réduit en poudre, produit les mêmes effets que ceux des Pourpres et des Cornets de Mer. ——— ——— Les Médecins Florentins au XVI, Siècle, vantent aussi ce remède, que les Pharmaciens Arabes tenaient — à ne s'y tromper, des leçons de Dioscoride. ——— Toutefois, les Apothicaires du XVIII Siècle, savaient que l'Ongle Aromatic servait à la falsification de la Castorée (Castoreum). ——— On falsifiait la Castorée avec du Sel-Ammoniac (pétri avec un peu de Castorée véritable, et de beaucoup de l'Ongle Aromatic), puis on l'enferme dans une petite Vessie séchée

à l'ombre. Mais on découvre bien vite l'imposture ; c'est que il n'est pas doué de marques véritables, et que les Vessies sont ordinairement plus grosses, que les Naturels Couillons des Castors ! _____ Si nous laissons, ce style dans tout son réalisme peu parlementaire, il est vrai, c'est pour donner plus de couleur locale à l'observation faite par nos anciens confrères, sans altérer leur langage. _____

_____ Cette remarque nous apprend une fois de plus, que la falsification des médicaments, qui se montrait assez grossièrement à ces époques, pour ainsi dire primitives, en raison du progrès accompli aujourd'hui, a suivi elle même une marche ascendante. _____ De nos jours, en effet, la subtilité est telle, qu'à première vue, la falsification sait fasciner quiconque ne sait, ou ne peut se mettre en garde contre elle. _____

_____ La spéculation a toujours primé sur le cerveau humain ! _____. Disons en termin[illegible], que son action comme médicament falsifié était bien diminuée ; car suivant Avicenne (si toutefois on veut bien le croire) : le vrai Castoréum naturel, est de si forte odeur, qu'il attire le

Sang par le nez - de ceux qui le respirent une fois ? ——— Quant à Dioscoride, il prétend, qu'il ne fait qu'éternuer ! ———

——— C'est au lecteur de ce travail qu'il incombe, de mettre les deux savants d'accord sur la véhémence de ce médicament, réputé pourtant comme anti-nerveux et le type des anti-spasmodiques ! ———

——— D'ailleurs, qui ne sait pas que si Hippocrate disait : Oui ! que Galien lui même disait : Non ! ——— Cette vérité à elle seule, est bien susceptible de pouvoir mettre fin aux débats ! ———

(IV).

Os de Sèche.

Pour terminer cette nomenclature Plaçons y pour Mémoire la Sèche que les Pharmacologistes Arabes nomment : "Sazzhan". ———

——— Ils disent, que les Sèches, ont un os blanc au dos, qui est dur, uni par dessus, mou et spongieux par dessous, plein d'une matière moëlleuse qui pourtant est assez rude, parsemée de veines comme du bois ———

Ils nous apprennent en outre, un détail peut être ignoré : c'est que les Alchimistes, s'en servaient principalement, pour mouler des Anneaux, soit avec l'or en fusion et les Métaux destinés à servir de talismans —— Ils impriment, aisement ce qu'ils veulent sur la partie molle, remplissant la cavité du métal fondu —— Son usage therapeutique — se borne à servir comme topique détergeant, et de l'autre il est classé dans les poudres dentifrices, que les Pharmaciens Arabes, nomment : " Suffuf." ——

—— Là se borne tout l'emploi médicinal de cette substance, le mollusque céphalopode ne rendait service que par l'os spongieux qu'il possède au dos, et qui comme absorbant, c'est du moins, est du carbonate de chaux. ——

—— Là se termine la série des produits maritimes, servant dans la médecine Arabe, et continuée par les apothicaires, à partir des VIII, et IX siècles, jusqu'au XVII exclusivement, et encore quelque temps au commencement du XVIII, époque où la Pharmacie commença à sortir du fatras arabesque, qui s'embrouillait plus que jamais.

Pour donner à ce long et patient travail, une étendue plus complète, nous nous proposons dans la Seconde partie que nous entreprenons dès maintenant de traiter "Les Contributions à l'Histoire Médicale des Substances Zoologiques, Aquatiques et terrestres" employées en thérapeutique, par la médecine et la pharmacie, dans les mêmes périodes.

Troisième Partie

Contributions à l'Histoire Médicale des Substances Zoologiques Aquatiques, et terrestres employées en Pharmacie et en Thérapeutique, depuis les Médecins et Pharmacologistes Arabes des IXe et Xe Siècles jusqu'aux Apothicaires du XVIIe, inclusivement.

(Leur opinion, sur la valeur, de l'emploi de ces produits dans la Médecine et Pharmacie)

(Animaux entiers)

Prolégomènes de la Troisième Partie.

Cette précédente partie, qui traite des produits Marchands employés par les Médecins et Pharmaciens Arabes, à partir du IX siècle, jusqu'aux apothicaires du XVII, demandait un complément. —

— Nous pensons alors atteindre le but, en passant en revue les différents produits Zoologiques, aquatiques et terrestres, en les étudiant au point de vue de leur usage dans la matière Médicale, dans la thérapeutique, dans la pharmacologie, depuis la période historique, que nous nous sommes assignée. — Les documents que nous mettons en lumière sont pour ainsi dire, inédits. — Ils feront voir une fois de plus, combien l'aberration est puissante, en Pharmacie et en Médecine. — Ils démontreront une fois de plus, que des hommes réputés à juste titre comme sérieux, se sont à propos de mystérieux livrés à des élucubrations fantastiques —

— Nous l'avons fait remarquer dans la précédente partie, la cause en est due aux sciences magiques à ce moment fort en faveur, et dont les Arabes donnèrent l'impulsion. —

Il n'est pas étonnant de voir leurs sectateurs nombreux entrer dans la même voie, et introduire dans les théories médicales aussi bien que dans les recettes pharmaceutiques une manière de faire qui devint générale dans la théorie comme dans la pratique, et dans l'enseignement.

Cette phase historique et souvent oubliée suffit à démontrer, à ceux qui se livrent à l'histoire l'étude de la pharmacie et de la médecine, à ces époques lointaines, que les voies trompeuses du merveilleux ont été franchement battues, et que les passagers ont été nombreux.

D'ailleurs, hélas! il en est ainsi depuis les commencements du monde, il suffit de feuilleter les auteurs de l'antiquité, pour s'en convaincre, et en acquérir la preuve.

Citons comme exemple le Poète Horace; cet illustre écrivain expose qu'à l'époque d'Auguste que les pratiques superstitieuses, devenaient de plus en plus à la mode.

L'Astrologie la magie, associées à la médecine avaient leurs partisans même dans les plus hautes classes de la société romaine, et presque tous les poètes d'alors

nous en ont dépeint les opérations mystérieuses —
——— des parfumeurs, et des sorciers de
l'un et l'autre sexe, préparaient des philtres avec
les substances les plus baroques et les plus hétéroclites,
puisées soit dans le règne végétal, soit dans le
règne animal ——— Ces philtres constituaient pour
ainsi dire des remèdes, dont le type se retrouve
très malheureusement dans une certaine médecine
pratiquée en Europe, dès les temps barbares du
Moyen-âge, jusqu'au XVII siècle. ———
——— Les traces laissées, ~~seront~~ l'ont
été très abondantes, par malheur, pour les sociétés
qui les précédèrent comme aussi pour celles qui les
suivirent ——— On ne pourrait ignorer même au
point de vue historique que le crime y rencontra
la majeure partie de ses éléments! ———
——— Les preuves en sont palpables
dans les périodes Grecques Romaine, et celles qui
sont postérieures, à la naissance de ce laps de
temps, écoulé depuis le démembrement de l'Empire
Romain, par les Barbares, et la prise de Constan-
tinople, par Mahomet II, et qu'on est convenu
d'appeler le Moyen-Age. ———
——— Les préparations, cet assemblage de drogues,

de Substances de différente Nature, sont à proprement parler, bien plus dépendantes de la Sorcellerie, que de la pharmacie elle même. —— Toutefois hâtons nous de dire, en citant de nouveau le Poète Horace que:
« Les Sortilèges ne sauraient renverser les grandes
« lois du juste et de l'injuste à la manière des
« hommes, comme ils le voudraient quelquefois, au
« gré de leurs passions » (1). —— Mais pour le bonheur de l'humanité, il faut constater, que les préparations, les remèdes, considérés au point de vue de la Sorcellerie, ont donné naissance à des recherches sérieuses, lesquelles, approfondies et étudiées avec soin et intelligence, ont donné la clef la plus utile, et la plus sûre, pour arriver à la perfection scientifique (si l'on est en droit de s'exprimer ainsi); obtenue aujourd'hui dans cette partie du vaste champ de la thérapeutique. —— Ce n'est que par comparaisons, sélection, et judicieuses observations, que ce fatras,

(1) Venena Magnum fas, nefas que non valent
Convertere humanam vicem.
(Horace, Epodon. ς. Lib. ξ. Contre la Magicienne Canidie

ce chaos, a été débrouillé, et que ce qui actuellement constitue la Matière Médicale a été nettement établie.
——— ce dont il sera facile de se rendre compte, en voyant le parallèle, que l'on pourra établir, entre la connaissance de ces substances employées à ces lointaines époques, et celles qui au siècle actuel, sont, et restent comme le monument certain, qui témoigne hautement de l'intelligente érudition des Savants. ———
——— Car, en débrouillant, le vrai du faux, ils ont ramené la Science dans les limites assignées par le bon sens, d'où les élucubrations et les méandres de la sorcellerie et de l'empirisme ne l'avaient fait que trop malheureusement sortir!

Chapitre 1er

(Animaux terrestres)

Les Punaises — Les Vers de Terre — Les Cloportes. Les Scorpions — Les Limaces — Les Vipères — Les Fourmis-ailées — (Leur emploi, en Pharmacie, en médecine, et en thérapeutique).

(1).

Quand on étudie de près les ouvrages de la matière médicale arabe, et ceux qui ont été écrits sous l'influence de cette doctrine, jusqu'au XVII siècle inclusivement, on se demande, si ceux qui en sont les auteurs, attaquent sérieusement la question! ——— ——— , cette réflexion est bien permise rien qu'à la nomenclature des types, qui constituent la Matière Médicale animale, ou Zoologique de cette période historique. ———

——— En effet de quel étonnement profond n'est on pas saisi, lorsque on voit figurer dans cet arsenal médicamenteux: Les Punaises, les Vers de terre, les Cloportes, les Scorpions, les Limaces, les Vipères, les fourmis ailées — dans les Animaux Terrestres!

——— Les animaux aquatiques, y sont

représentés par : Le Stinc ou Crocodile terrestre.
Les Huîtres, les Écrevisses, les grenouilles. ——
—— Parmi les Volatiles aériens : Les hirondelles,
le Coq, l'Alouette, les Sauterelles, les Cantharides
les Pigeonneaux des ramiers, le Passereau, nommé
particulièrement Troglodyte et même, leurs
excréments ! —— C'est là à n'en point
douter, une Ménagerie médicale, pharmaceutique
et thérapeutique, qui ne laisse point de rendre
rêveur, comme aussi perplexe, celui qui se livre
aux arcanes d'une semblable étude. ——

—— La surprise est d'autant plus grande,
qu'en lisant les propriétés médicales que lui
attribuaient nos vieux pharmacologistes et médecins,
on est vraisemblablement tenté, sinon de les croire
complètement égarés, mais bien lancés sur la pente
qui aurait pu les entraîner fatalement à une
déplorable, et triste folie. ——

—— Il est facile de s'en rendre compte
en poursuivant l'exposé des vertus médicales attribuées
à ces bestioles, lesquelles (sauf de rares exceptions, pour les
Cantharides, les Limaces et les Vipères), paraissent encore
dans nos formulaires actuels. ——

—— « Errare humanum est » ——

II.

La Punaise.

Depuis Dioscorides, et les Pharmacologistes Arabes, l'infecte punaise, ouvre la marche sinon triomphale mais tout au moins carnavalesque, de cette macaronique exhibition.

Incontestablement, il est impossible de ne pas donner cours au rire le plus naturel, en voyant avec quelle conviction, ces illustres pharmacologistes d'une autre âge, cherchaient et trouvaient la petite bête, d'après le dicton consacré de nos jours.

Le croirait on ? La Punaise, la sordide, l'ignoble punaise, ce vampire ennemi du repos des humains, ce sanguinaire convive, la terreur, l'horreur de bien des mortels, des amis du sommeil, et de la propreté la plus élémentaire, a été élevée à la dignité d'un remède, dans la thérapeutique !!

Nos pharmacologistes, des IX, et X siècles,[1] suivant en cela, l'opinion de Galien, disent

(1) On doit ranger dans ce nombre, les apothicaires qui ont existé depuis le IX, jusqu'au XVII. siècle inclusivement. Leurs formulaires le constatent.

que, la plus douée de Vertus Curatives, est la — punaise ordinaire que l'on rencontre dans les (Chalits) bois du lit. — Non seulement, son corps, mais encore son odeur, et ses mouvements sont mis en jeu dans les ressorts de cette thérapeutique Diabolique. (Le mot n'est pas trop fort, pour la désigner ainsi), on pourra en juger. ——

—— Parmi les privilèges, dont elle jouit comme médicament, le plus important, consiste comme fébrifuge. —— Elles guérissaient les fièvres quartes, si on les avale jusqu'au nombre de sept un peu avant l'accès! —— C'est aussi un antidote, car elles garantissent des suites généralement pernicieuses, que cause la morsure d'une Aspic, si on les avale sans dégout. (Sic). ——

Leur odeur est puante, et si pénétrante — qu'elle fait revenir les femmes atteintes de suffocations causées par les maladies de la Matrice !!! (Sic) ——

—— Que pourraient dire nos élégantes de cette fin de Siècle, lesquelles, ne sauraient se « trouver mal », si elles n'avaient point sous la main, leur "Sel-Anglais" aux piquantes effluves ? —— Les voit on, astreintes à renfermer ces quelques bestioles dans un flacon — de Cristal taillé, et le promener sous leurs narines,

avec autant d'élégance dans le geste, qu'il se trouve d'infecte odeur, dans le Coquet récipient! —— Convenons, que la mode a bien son utilité, surtout, quand elle a pour objet de faire revenir à bien, ceux qui se trouvent mal! —— Quoique les coquettes, ne se considèrent jamais comme telles, ce serait bien évidemment le moyen de se les y faire trouver, en les soumettant à une médication sinon barbare, mais tout au moins très horripilante! ——

—— Nous en viendrions, si le choix nous en était permis, à être moins dégoûté des philtres de Canidie décrits par Horace[1], quoiqu'ils soient composés du foie, de la moelle des os de jeunes enfants, associés aux débris des oiseaux de St Avène; et à ceux des débris vénéneux des buissons de mer, entourés de leurs piquants coquillages. —— Ces philtres composaient la base des préparations, destinées à ramener les intrépides! Auraient, ils leur emploi, aujourd'hui? Au lecteur d'y répondre! ——

(1) « Spargens Avernales aquas,
« Horret capillis, ut Marinus asperis
« Echinus, aut Currens apa »
Horace, Ode V, Epode, Lib V, Contre Canidie.

—— En poursuivant l'énumération des prodigieuses Vertus, desquelles étaient douées les Sangsues, nous Constatons, qu'une certaine particularité est attribuée à ces amies avides du Sang humain —— Elle les fait considérer comme ennemis des Sangsues, lesquelles tiennent à se repaître outre mesure, de ce liquide si précieux à l'homme! —————— Serait-ce par esprit de Concurrence? Car prises en breuvage dans du Vinaigre, elles étaient conseillées, pour faire tomber, et lâcher prises aux Sangsues, attachées au Corps, et qui se repaissent avidement du Sang qui leur est donné en pâture pour attirer le Soulagement dans les Malades ..... Ce qui semble bien près des effets du "Similia Similibus". ——————

—————— Le croirait on? Dioscoride lui même ce célèbre médecin, affirme cette énormité répétée après lui par les médecins et pharmacologistes Arabes des IX et X Siècles, et par contagion sans nul doute, par les médecins des XVI, et XVII Siècles.

—————— Dans ce nombre se rencontrent notre Compatriote le Médecin bourbonnais Mizauld et Quercitan (Duchesne) Médecin du Roi Henri IV! —————— C'est en effet, prodigieux, que de voir des hommes, sensés, honorés, d'une —

réputation justement acquise à leur époque, se livrer à des élucubrations médicales, acceptées peut être sans aucun contrôle, parceque la première idée, en était donnée, par les médecins Grecs et Romains et par les médecins-pharmaciens arabes considérés comme pères de la Pharmacie et de la Médecine! Errare humanum est. ——————

Avant que de terminer cet article sur les Punaises, considérées comme médicaments, nous devons expliquer, ce que nous signalons dès son commencement. —————— Nous avons dit que leur montement était utilisé en thérapeutique —————— Il faut pour s'en convaincre lire dans les formulaires de 1607 qui: " elles " provoquent l'urine si, on en introduit vivantes " dans les partuis (pertuis) du canal de " l'urèthre " —————— A ce titre tout à fait mécanique, on, on serait tenté de croire: "à ces punaises savantes" et surtout en leurs qualités de sheptique, contre les rétentions d'urine, cystite, et autres maladies des voies urinaires. !!! —————— C'est ou peu en juger, comme chez feu Nicolet " toujours de plus fort en plus fort" —————— Aussi, croit on

véritablement rêver, quand on lit de semblables énormités dignes de la Médecine la plus sauvage, laissant à une grande distance d'elle, la Sorcellerie et l'empirisme, même dans leur plus complet épanouissement. ——

(III)

Les Vers de Terre.

Le Deuxième tableau de ce panorama Médical, nous montre les propriétés thérapeutiques du Ver de terre ! C'est là à considérer, avec toute l'attention qu'il mérite, un sujet si intéressant. —— Quels sont donc les points de la Thérapeutique visés par cet animal rampant aussi lourd dans sa démarche, qu'il est repoussant par sa complète nudité ? ——

—— Nous n'avons qu'à parcourir différents formulaires, pour nous éclairer, et pour en même temps reconnaître les cas différents dans lesquels, il prêtait son précieux concours. ——

—— Et d'abord, appliqués à l'extérieur, ils jouissent de la propriété de résonder les nerfs,

qui par un accident quelconque viennent à se rompre. ——— Ils ont encore en outre la réputation d'un puissant fébrifuge, dans les cas de fièvres tierces. ———

——— Si l'on fait fondre de la graisse d'oie, et que on y fasse bouillir longtemps, c'est à dire, l'espace de quelques heures des Vers de terre, on obtient par ce procédé, un remède infaillible, contre les maux d'oreilles ——— Il suffira d'introduire de cette graisse dans les cavités de cet organe non seulement pour calmer la douleur, mais encore retirer celle qui pourrait l'atteindre ———. C'est aussi un remède réputé Odontologique, qui apaise promptement les cuisins qui sont occasionnées par le mal de dents ———

——— Il est inutile, de constater ici, que les Pharmacologistes Arabes, ne font répéter ce qui a été dit sur toutes les substances animales par Dioscoride ou Paul d'Égine. ———

——— Ils préconisent en effet comme diurétique puissant (ce que conseille aussi Dioscoride) du Vin de raisins cuits, dans lequel on aura broyé des Vers de terre, et qui dans ce cas, est destiné à être pris en breuvage ———

——— Là prend fin, la description scientifique

les propriétés thérapeutiques attribuées aux Vers de Terre ——— Or, comme celles-ci, ne semblent point suffisantes encore, pour enrichir la thérapeutique, et la Pharmacie, les Médecins et pharmaciens du XVI, siècle, Mizauld entre-autres, ajoutent à leur nombre des Vers de plantes, il n'est question de les quatre ici. ———

——— Mizauld, en effet, fait connaître, qu'il a appris par expérience, que les Vermisseaux trouvés dans les têtes du Chardon attéré ou Dipsacos,(1) sont précieux pour combattre les fièvres quartes, pourvu que on les enferme dans du Chevrotin(2) qu'on en fasse des sachets, qu'on les pende au cou, et que on les attache sur les poignets des malades. ———

(1) Ce Chardon, que Mizault nomme Dipsacos, et que l'on nomme aujourd'hui Dipsacus, est l'espèce de Chardon connue sous le nom de Chardon à bonnetier (France) dans d'autres régions il est nommé: Cabaret des Oiseaux, Chardon à Carder, Chardon à foulon, Chardon de Venus. Les abeilles le recherchent avec avidité.

(2) Chevrotin — Ce ne sont probablement que les excréments des jeunes chevreaux (Les excréments en général, jouaient leur rôle, dans cette thérapeutique).

rien ne saurait étonner l'observateur dans ce mélange, il en existe encore bien d'autres (plus aptes à dégoûter le patient). Si, jamais, le malade fut mieux nommé quand on voit même au XVII siècle, les excréments servir non seulement de médicaments, mais encore d'excipients, ou de véhicules à des certaines drogues. ——— Et encore, faut-il bien comprendre, que cette médecine adoptée par les Arabes et les pharmacologistes des siècles dont nous nous occupons, distinguaient les excréments des fientes (si l'on ose le dire) proprement nommées. Ils distinguaient : 1° les excréments de la première concoction (1). 2° les fientes (2) — 3° les excréments de la seconde concoction (3) 4° les excréments de la troisième (4).

(1) La présure retirée de l'estomac des jeunes animaux n'ayant jamais sucé que le lait de leur mère : Lièvres, chevreaux — Poulains — Veaux — Sangliers, Buffles. La présure des jeunes lièvres prise dans un breuvage, constitue un remède excellent contre les morsures des bêtes venimeuses — Elle aide à faire concevoir les femmes, guérir les dyssenteries. Celle du cheval, que l'on nomme Hippace, guérit les maux de l'estomac. Les présures retirées des autres animaux, ont des propriétés analogues. (2) Fientes de pigeons, oies, cigognes, de poules, de chiens, de vautours. (3) le fiel de différents animaux. L'urine de chat, contre la surdité (4). La sueur de tous les animaux. L'Oesypus ou Hyssopus humida, graisse retirée des laines grasses du cou, ou des cuisses de brebis. Civette et

En lisant la note ci-jointe, on peut la considérer comme monument, sinon très aromatique, mais au moins comme le témoignage le plus certain de l'aberration humaine. ________

________ Toutes les sécrétions, précédent, sont employées en breuvages, soit en applications directes sur tel ou tel organe des vertus à peu près identiques, pour la guérison du mal de dents, la guérison des clous, celles des brûlures, du mal caduc, de l'hydropisie, celle de la sciatique, et la guérison des plaies etc ______ Ce sont aussi des antidotes, car suivant en cela l'opinion de Dioscoride, les pharmacologistes, et médecins de ces époques considèrent la fiente des poules, comme antidote précieux contre l'empoisonnement occasionné par les champignons!!.

______ Sans compter, toutes les autres vertus magiques dont elles sont douées; ce sont en vérité des panacées universelles, peu appétissantes, il faut en convenir, mais qui tiennent une place trop prépondérante pour elles, dans les formulaires de l'année de grâce 1607. ____________

Évidemment, on considère avec regret, et même on peut le dire avec une petite honte, des personnalités marquantes dans la science médicale

tés de l'Antiquité, et du Moyen-Age (les Arabes tout spécialement puisque eux seuls en étaient les Maîtres) de la Renaissance, et des temps Modernes (XVI, et XVII) Siècles attachèrent les facultés de leur intelligence, à de semblables inepties.

Les Médecins Italiens surpassèrent dans cette voie, les Médecins français au XVIe Siècle surtout. Là c'est l'expansion plus complète de ces préparations inabordables le mot n'est pas assez sévère, pour les qualifier ainsi.

Aussi, combien cette pharmacologie barbare, fut elle corrigée, émondée, et purgée par le célèbre Lémery, auquel on est redevable du premier flambeau, qui éclaira d'un vif éclat les médecins. Pharmaciens et Naturalistes, sur la route qu'ils ont parcouru, avec autant de certitude, que d'autorité.

Toutefois, nos études entreprises, sur ce sujet, études auxquelles nous nous livrons depuis un quart de Siècle, ne nous ont pas péremptoirement démontré que cette réforme à été complètement et absolument radicale.

Depuis Lémery en effet, ces enseignements malgré leur tournure plus qu'invraisemblable dans leur Manière d'être présentés d'abord, et dans l'essence

mêmes des propriétés thérapeutiques, qui leur sont tout spécialement accordées, ont continué jusqu'à une époque bien voisine de la nôtre, à occuper une place encore que trop marquée dans des publications que l'on pourrait qualifier de récentes. —— Plus on avance dans l'histoire de la Pharmacie, au point de vue surtout de la Matière Médicale, plus on constate toute la peine, qu'ont eue les hommes de progrès dans cette science, pour en enlever complètement les racines malsaines —— La chose est difficile, on ne saurait en douter, car en fait de Médecine, et de Médicaments surtout, les préjugés, sont plus que nombreux et plus que ridicules ——

—— C'est là l'éternel empire de l'ignorance, de l'engouement absurde, qui fait que l'empirisme, se trouve souvent confondu avec la sorcellerie ——

—— Il nous suffira de faire l'énumération des substances qui vont suivre, substances employées à une époque relativement moderne, pour donner raison à nos arguments.

IV.

(Les Cloportes)

En disant, que les Cloportes, sont actuellement encore

mentionnés comme diurétiques, dans les formulaires actuels, nous sommes maître de notre proposition. ——— Admettant même que les cloportes ne soient mentionnés que pour souvenir, ou mémoire, en quatités, peuvent à bon droit attester les propriétés dont elles jouient dans un temps plus éloigné du nôtre. ——— Depuis Dioscoride, les médecins et les pharmaciens arabes, jusqu'au médecin de Henri IV, Quercitan (Duchesne autrement dit) les cloportes, comme on le disait alors, entraient dans la composition de certains remèdes. ———

——— Les formulaires du XVII siècle disent: « Les cloportes, sont certains petits animaux « qui vivent sous les vaisseaux, qui contiennent « ordinairement de l'eau, qui ont un nombre presque « infini de pattes qui se roulent, et se ramassent en « rond, comme peloton, quand on les touche avec la main « etc. etc. ———

C'est en définitif, un portrait très bien touché, comme description des propriétés physiques qui dans les mêmes formulaires, cèdent le pas aux propriétés thérapeutiques, desquelles ils donnent l'énumération. ———

——— Depuis Galien jusqu'aux Arabes,

203

Les Arabes au XVII Siecle, les Cloportes, c'est un fait incontestable, jouissent comme remède de propriétés assez multiples. —— Ils étaient employés contre la rétention d'urine, broyés et mêlés à du vin généreux dont le malade avalait plusieurs verres à différents intervalles. ——

—— La jaunisse traitée de la sorte, n'avait pas de remèdes plus héroïques. —— Appliqués sur les Squinances (Esquinancies), mélangés avec du miel, ils en opèrent la résolution, très promptement et très avantageusement. —— Concassés, et chauffés dans l'huile rosat, avec des écorces de grenadier, ils constituent un médicament, qui introduit dans les oreilles en apaisent immédiatement les douleurs.

—— Telles sont les propriétés attribuées à ces insectes, depuis Galien jusqu'au temps des Arabes. —— Le XVII Siecle les employait aussi dans la thérapeutique et Duchesne (Quercitan) médecin distingué de cette période, préconisait la poudre des Cloportes desséchés, comme jouissant d'une grande puissance dans les maladies d'yeux.

—— On attribuait même à cet animal des propriétés merveilleuses, dans certaines maladies de la peau. ——

le XVII, et les Commencements du XVIII Siecle, ont voulu restituer aux Cloportes leur ancienne réputation d'autres les ont regardé surtout comme éminemment diurétiques, se fondant sur des analyses chimiques faites anciennement, et qui indiquaient la présence des nitrates de Potasse ——— 82, comme on l'a déja vu depuis les Arabes, cette propriété était acquise à ces insectes ——— Toutefois si les Cloportes, étaient soupçonnés contenir du nitre dans leur composition naturelle, cela ne peut être, qu'une grossiere erreur. Si ils en Contiennent, il ne peut assurément que provenir des particules salpêtrées au milieu desquelles ils vivent, et qui s'attachent à leur corps. ——— ——— Quant aux guérisons merveilleuses de plusieurs maladies graves, que les pharmacologistes et anciens Médecins attribuaient aux Cloportes, on sait à quoi s'en tenir sur toute l'exagération. ——— D'autres causes ont beaucoup plus influé sur la guérison des malades, que le remède lui même ——— A l'imitation des Médecins Arabes, qui la tenaient par tradition des Médecins Romains, les Médecins de la Renaissance et des temps modernes prescrivaient d'avaler des Cloportes vivants, où de les écraser, et d'en boire le jus! ———

Il n'est pas à douter, que le dégout occasionné par un tel remède, agissait fortement, sur l'imagination et par suite sur la Constitution physique et morale des Malades ! — Tout, porterait à le supposer, si une forte émotion dans des cas ordinaires est quelquefois susceptible, par la révolution qu'elle occasionne, de faire changer, ou d'atténuer les causes d'une maladie, le dégout profond, d'une médication semblable, pouvait dans bien des cas, produire chez le malade, l'accomplissement d'un tel phénomène — Toutefois, les Cloportes existent encore dans nos formulaires, mais en noble compagnie, du Benjoin, du Safran, du Baume du Pérou, qui leur servent d'aromates précieux pour opérer leur embaumement, et qui, par ce mélange, constituent les Pilules de Morton, lesquelles aujourd'hui, rarement employées, l'étaient beaucoup aux XVII, et XVIII siècles, contre les affections chroniques de la poitrine. — Les Cloportes étaient usités en Sirop et en bouillons, doués de propriétés aussi merifiques qu'elles étaient... surprenantes et fantastiques !!!

V.

Les Scorpions.

La galerie se continue ensuite, par l'exhibition du Scorpion — Jaloux, sans conteste, du succès des Vipères en médecine, il ne devait pas rester en arrière et voulut sortir des caves, des trous des vieux murs, ou des anfractuosités des rochers, où il vit habituellement. —

C'est avant tout, (il faut bien lui accorder ce titre), un précurseur du système homéopathique. Nous pouvons en juger — Le Scorpion, trôné dans la matière médicale de l'époque, joignant à sa réputation malfaisante de sa vie, les avantages curatifs après sa mort — Parmi les huiles médicinales de la Pharmacopée Arabe, au nombre des huiles, d'os humains, de "Maschonièr de cheval, de Cornes de cerfs, de tête ou de crâne humain, l'huile de Scorpions, à sa place marquée.

C'était, s'il faut en croire les pharmacopées, une préparation tellement sérieuse, que les apothicaires ne devaient la préparer, que sous la surveillance directe des médecins, et à défaut de

Ceux ci, en la présence de personnes de qualité ! ____ Vraiment, cela en valait bien la peine ; car préconisée comme lithontriptique, par Mésué et les pharmacologistes arabes, elle avait deux degrés dans sa composition. ____ Citons les brièvement, et une fois de plus, elles nous démontreront sans arguments, la tarentule du galimatias, qui empêchait de dormir les pharmacologues, les agitant tantôt sur un point, tantôt sur un autre, et ne leur laissait la tranquillité, que lorsque une substance nouvelle de plus, venait se joindre aux anciennes.

____ Donc la première huile de Scorpions, se pratiquait, selon Mésué de la façon qui suit : « On prend XXX scorpions vifs ; on les
« fait infuser tout l'été, durant les jours caniculaires
« dans une bouteille de verre, avec une quantité suffisante
« d'huile d'amandes amères ; on la passe, au travers
« d'un linge, et on la conserve pour l'usage ».

____ Faut-il s'étonner et même le croire ? les pharmacologistes arabes médecins en même temps attribuent à cette huile ainsi préparée, la propriété de détruire les calculs de la vessie !

____ « Elle les fait sortir d'eux-mêmes, en
« apaisant les douleurs, soit qu'on l'applique

" sur les lombes ou rable, ou sur le pubis, et
" ventre inférieur ou sur le pénil, qui est cet espace,
" disent les médecins de cette époque, "qui s'étend depuis
" le fondement jusqu'aux parties honteuses, ou que
" on le seringue dans la vessie."

Voici, pour la première huile de scorpions simple. Passons à la seconde et demandons-nous si le poète Shakespeare, dont, sans doute, justement l'Angleterre, n'a pas emprunté à cette pharmacopée, la formule du bouillon, qu'il fait préparer dans le drame aux sorciers de Macbeth.

La seconde huile de scorpions, plus compliquée que n'est la première, voit entrer dans la composition des végétaux comme : l'aristoloche, la gentiane, la racine de cypris, des câpres.

Toutes les substances auxquelles on ajoute une vingtaine de scorpions vivants doivent macérer pendant un mois au soleil dans une bouteille de verre où la fait cuire ensuite, et on s'en sert pour l'usage.

Les médecins et pharmaciens arabes Mésué et Sérapion à leur tête, préconisent cette huile bien plus active que la première ; elle est en outre souveraine contre les venins

Nous devons l'avouer, cette dernière propriété attribuée à ce médicament, a bien le droit de nous laisser rêveur —— Car si l'on considère avant tout, la putréfaction apte à se former dans un semblable et nauséabond mélange, on peut bien se demander en conscience si : l'odeur qui s'en dégage, n'est pas plutôt faite pour engendrer la peste, que pour la guérir ? —— Nul, ne nous contredira, nous en avons le pressentiment —— —— Mais, ce n'est pas tout ! n'avons nous point dit en commençant, cette monographie que l'emploi des scorpions en médecine, possède dès ces temps reculés une courante toute homoeopathique : Similia, Similibus, Curantur. —— Ils étaient réputés (et cette coutume existe encore en Italie), pouvant guérir la morsure qu'ils avaient faite, en les appliquant dessus, après les avoir préalablement écrasés ? —— Mais, pour que l'opération réussisse, il faut qu'ils soient encore palpitants, avant que de les employer pour un tel but, et que la chaleur, qui se développe de leur cadavre, soit encore fort appréciable —— —— Enfin, Pline d'après Dioscoride,

affirme, que le Scorpion-Calciné, produit une poudre qui trouve son emploi dans l'incontinence d'urine, et chez les malades, qui ont les conduits de la Vessie, ou des reins, estouppés par le Calcul, lui même ———

——— Ici, se terminent les observations Médicales et pharmacologiques relatives, aux Scorpions. ——— Elles sont particulièrement originales, et pourtant assez courtes, pour ne point oyaner la bonne volonté du lecteur ——— Leur brièveté, est d'autant plus intéressante, que ces observations nous avons tout lieu de le croire, sont encore presqu'inédites — L'amour du Nouveau, (qui cela se comprend, ne manque point de charmes) laisse quelquefois dans l'obscurité, des faits anciens, qui mériteraient d'être connus — Voici pourquoi, nous avons cru bien faire, en livrant à la connaissance des Médecins et des Pharmaciens des particularités faisant si bien connaître, la médecine et la pharmacie, sous le jour, qui leur est particulier à cette période ———

VI.

Les Limaces.

——— Passons aux Limaces si chères à Dioscoride, aux Médecins, Arabes, Salernitains, et

Français, du XVI, et XVII Siècles; et Suivants ——
—————— Dans ces derniers temps, non encore éloignés de nous, les Limaces étaient spécialement employées comme pectoraux, soit dans les bouillons soit dans des sirops —————— Toutefois, dans l'antiquité, et par héritage au Moyen-Âge, les propriétés que les pharmaciens et les médecins, leur attribuaient, différaient essentiellement, de celles qui leur furent octroyées dans les époques plus modernes. ——————
—————— Les meilleures, comme les plus réputées, sont celles qui se nourrissent d'herbes odoriférantes! —— Celles qui ne se contentaient point, non seulement de ramper, sur l'Aspic et sur le Basilic, mais qui avaient la bonne et délicate idée de faire leur nourriture de ces végétaux, et non de ces animaux, nommés ainsi et consignés dans les saints livres! —————— Ces vieux praticiens, recommandent de les arracher pendant l'hiver, dans la terre, où elles se sont réfugiées, avec des crochets de fer, en creusant tout autour des arbrisseaux dans les buissons ——————
—————— Les médecins Arabes, d'après les médecins romains les considéraient plutôt douées de propriétés stomachiques, que franchement pectorales. ——————

Ils en recommandaient l'emploi Cuites avec du beurre du poivre, comme léger, et benin purgatif du ventre ? ——— Ils les vantaient comme specifique de l'hydropisie. Broyées toutes vives, et appliquées sur le ventre enflé des hydropiques, elles étaient reputées pour en faire partir l'eau. ——— On les préconisait aussi contre la goutte, en application sur les points douloureux. ——— Elles étaient des plus utiles, pour attirer au dehors les épines et les échardes, introduites dans les corps. ——— Dans la Médecine des femmes, mises sur le pénil elles provoquent les mois, bref sur le front en manière de Cataplasmes, elles arrêtaient les hemorrhagies nasales. !! ——— N'est-ce pas vraiment étonnant, renversant, même on peut le dire, que de voir ces préjugés passer d'héritage en héritage, et venir jusqu'aux XVII, et XVIII Siecles, dans tout leur complet épanouissement ? ——— Des hommes sensés, n'ont pas craint d'enregistrer, et de croire à de pareilles fables, et ont prêté leur concours, à la diffusion de semblables inépties ! ——— Une reflexion, arrive tout naturellement à l'esprit, quand on étudie à fond, de semblables matières ——— Il à fallu que ces idées ridicules, fussent fortement ancrées, pour qu'on l'on retrouve encore aujourd'hui dans les campagnes,

et notamment en Bourbonnais, dans la médecine empirique, populaire, et pourquoi ne pas le dire : dans celle des Sorciers, des lambeaux très accentués à une pareille croyance. Et sans aller plus loin ; ne voyons nous point dans notre temps de progrès, dans les formulaires du XVIII, et même XIX siècle, les vestiges fort accentués de l'escargot dans la Matière Médicale ? ————

———— Ne voit on pas encore, de malheureux phtisiques, les avaler tout crus, s'en tenant au vieux et absurde préjugé populaire, que les escargots peuvent s'adapter au poumon, en cicatrisant la blessure ou les cavernes ! ———— Toutefois, il faut nous en féliciter, ces préjugés, finissent peu à peu par disparaître ———— Lémery cet érudit pharmacien, (dont le nom est inséparable d'une étude de ce genre), avait déjà grande peine en son temps essayé un triage raisonnable. ———— Mais fallut il, que le champ de la Matière Médicale fut susceptible d'être émondé ; puisque depuis lui, le râteau introduit de nouveau entraînait toujours une inutilité nouvelle. ————

———— Ainsi donc, nous pouvons le constater, les idées en Matière Médicale, depuis les Romains qui les transmirent aux Arabes, lesquels les enveloppèrent

aux Médecins Européens, laissèrent chez tous les peuples des traces visibles et certaines — Tout principalement les Arabes les propagèrent. Elles acquirent plus de notoriété, par ce simple motif, que ces derniers, étaient considérés comme les créateurs de la Pharmacie et de la Médecine — A un moment donné, on peut le dire, tout fut fatras et jargon en même temps — Il fut difficile de pouvoir s'en débarrasser complètement — ce qui est à l'honneur des Savants qui suivirent: c'est que pour faire disparaître de tels errements du champ de la thérapeutique, leurs efforts furent à la hauteur de leur science; c'est implicitement dire, qu'ils ont été inouïs!

VII.

Les Vipères.

Après les Scorpions, et les Lésards, nous arrivons fatalement en présence des Vipères, qui dès la plus haute Antiquité, jouirent d'une réputation célèbre ! — On peut l'affirmer, leur apologie a été faite de toutes manières! La Thériaque ne serait peut être jamais parvenue à une si

glorieux apogée, si dames Vipères, n'eurent point fait partie de la sublime Composition. ——————
—————— Pour vous en convaincre, lisez un intéressant petit Volume de "La Série des médicaments oubliés" intelligent, et consciencieux travail, dû à la plume d'un érudit pharmacien, Monsieur Bernardot d'Etrépagny —— Là on peut étudier sur l'histoire de la Vipère en tant que médicament.
—————— De plus en compulsant avec tout, les autres documents qui ont trait à ce reptile, on peut se faire une idée de toute son importance dans la matière médicale au commencement et au milieu de notre XIXe siècle. ——————
—————— Lisons d'abord la période romaine, qu'y constatons nous? —— La plus extraordinaire encyclopédie touchant l'histoire naturelle peut se retrouver par Pline —— Il n'y a aucune substance sortant de l'ordinaire, qui n'ait pas été signalée par ce savant auteur —— Naturellement les erreurs abondent —— La science actuelle ne saurait s'accommoder de ses définitions, mais au milieu de toutes ces circonstances il en certaines données, qu'il importe fortement de ne point laisser dans l'ombre ——————

Les trochisques de Vipère furent introduits par Musa médecin d'Auguste dans la thérapeutique romaine ——— A ce propos, fait remarquer Mr Bernhardt, on lit dans Pline : Invenit ex Vipera[1] pastillos, qui theriaci vocantur a Graecis. ——— Ces trochisques étaient formés de chair de Vipères cuites dans l'eau avec de l'Aneth puis mélangée avec de la farine de froment. ——— Musa au dire du même auteur, recommandait de manger des Vipères, à tous ceux qui souffraient de vieux ulcères ——— Nous verrons du reste plus bas, que la médecine Arabe, hérita de ce préjugé qui lui même trouva créance jusqu'au milieu du XVIIe siècle ——— L'ingrédient fondamental de la thériaque est la Vipère. ——— Il est inutile ici, d'en décrire minutieusement la préparation comme trochisques ajoutés à l'antidote ——— Disons seulement, de quelle capitale importance jouissait le reptile ; or, dans "l'Histoire de la pharmacie à travers les siècles" nous avons signalé les lettres des Apothicaires de Saragosse aux Apothicaires de Montpellier lesquels, avaient pour but, d'une manière d'appréciation

[1] Pline Lib. XXIX. Chap. 21.

d'apprendre
diplomatique, si on devait employer les vipères cuites ou sèches dans la confection de la thériaque. — Les lecteurs, ont pu se rendre compte, que ce n'était pas là une moindre chose, et que l'emphase jointe au pédantisme, n'avait pu trouver meilleure application. (1) ——
—— Qui le croirait ? Nous nous sommes servi quelques lignes plus haut du mot diplomatiquement, cette expression trouve sa signification dans ce qui va suivre, et qui touche même à une époque plus que moderne, au commerce de ce reptile. ——
—— Disons aussi que la chair, est encore prescrite en bouillon dans quelques cas de syphilis invétérée, de scorbut, et d'épuisement. ——
—— Nous lisons cette particularité, dans un formulaire, qui date de l'année 1829 —— nous y constatons même, que la crédulité, était telle que l'on faisait en France, une énorme consommation de vipères —— Les vipères du royaume étaient insuffisantes, on en importait d'Italie pour une somme très considérable ——

(1) "La Pharmacie à travers les siècles, par E. Gilbert, ouvrage de 457 pages, gd. in 8°, couronné par l'Institut (Académie des sciences) 1895.

1898

A l'époque, où l'Académie des Sciences fut consultée, (1820), par le Ministre de l'intérieur, pour savoir s'il était avantageux aux Sciences médicales de permettre l'introduction en France du Crotale, et d'autres serpents venimeux, l'auteur rapporte qu'un académicien demanda une exception, en faveur de la Vipère qui, disait-il, formait une branche d'industrie commerciale importante, dont il fallait soutenir les intérêts! —— Quand, nous disons, que la Vipère occupa la diplomatie, nous ne nous trompions pas de beaucoup —— Mais encore, cette diplomatie était sensiblement plus distinguée qu'une autre, puisque, l'Institut de France, et le Ministre de l'intérieur, composaient les membres du Protocole dans une question si importante ——

—— Cela n'empêchait pas le reptile ophidien, soutenu par la Science et le gouvernement, d'avoir participé à la composition de l'Orviétan, à la poudre de pattes d'écrevisses, etc. etc. ——

—— Toutefois, celle qui faisait partie des mithr. et un ingrédient de la Thériaque de Venise, n'était point notre Vipère, mais une autre espèce plus venimeuse, la Vipère Hajé, l'aspic de Cléopâtre —— Ajoutons, que l'ancienne Egypte

la connaissait tout particulièrement, et que au moment où Venise s'occupait de la confection de la thériaque, l'Egypte plus moderne y expédiait une grande quantité de ces animaux desséchés ——
—— Les anciens médecins Romains, qui depuis Musa, avaient introduit les vipères dans la thérapeutique, la considéraient comme un médicament actif dans une foule de maladies ——
—— Les Arabes, héritiers des mêmes idées, à l'égard de ce reptile les respectèrent, et leur donnèrent même un cercle plus étendu —— Toutefois, il a été prouvé depuis que cet animal, ainsi que les nombreuses préparations (sel actif et pénétrant, huile excitante, sirop, poudre, trochisques, vin, gelée etc), ne possèdent point des propriétés médicales supérieures à celles des serpents non venimeux ——
—— Les Chinois, furent, et sont encore fanatiques en médecine de la vipère ——
—— Le regretté Professeur Léon Soubeiran, notre ami, et notre maître, est l'auteur de concert, avec Monsieur Dabry de Thiersant, d'une série qui a pour titre: « La Matière médicale chez les Chinois ». —— Dans ce livre intéressant, il y est dit: "que les Chinois employaient

encore divers serpents, tels que le : "Choui-chi", ou ils prétendent et supposent, que le principe venimeux est accumulé dans la tête et dans la queue, de le reptile.

Les Arabes[1] et avant eux les Romains, croyaient au contraire, que le venin se trouvait répandu dans tout le corps du reptile, mais qu'il lui montait à la tête, lorsque il était irrité, de là était venue la pratique de fustiger les Vipères, avant de leur couper la tête, afin que ainsi le poison, ne restât point dans le corps de l'animal, et ne vint gâter la Thériaque. (Toutefois on ne sait pas bien au juste encore, si les fabricants de la Thériaque romains exécutaient fidèlement ce précepte)

Quoique, il en soit, cette question de la Vipère avait été maintes fois mise sur le tapis, car on considérait cet animal, comme ayant des pouvoirs curatifs, quasi universels.

Dans une thèse soutenue, à l'École Supérieure de Pharmacie de Montpellier, thèse savante, ayant pour titre : "La Pharmacie à Montpellier, jusqu'à l'origine de la Révolution," Monsieur Marty, à propos de la Vipère, dont en composée la Thériaque, donne à propos de la célèbre

(1) La Vipère est nommée Afa (Ibn El Beithar) Traité des simples : Leclerc t. 1. p. 110, 1877

d'Hérétnoire, des détails fort intéressants, sur la manière de fustiger les Vipères. ——— Un des Maîtres de l'Université de Montpellier, Bernard de Gordon, avait donné dans son ouvrage, un moyen de fustigation ——— Il conseillait d'attacher la vipère par la tête et par la queue, et de la fouetter avec de petites baguettes, en commençant par l'extrémité caudale ——— Un autre maître, Catelan, ne partage point cet avis. C'est son droit, après tout, il ne veut même pas laisser fouetter les vipères libres dans une chambre, malgré des bottes aux jambes:
« Moi, dit-il, j'ai un carré de bois assez longuet,
« que je poserai sur une table devant moy à la
« veue d'ung chacun le bord duquel est entouré
« d'un autre bois de quatre travers de doigt en
« hauteur, là où je mettray une vipère après l'autre
« qui sentira avoir son large, et courir franchi
« là dedans, pensant s'y promener à l'aise, sans
« résistance, mais je serai là auprès, tenant d'une
« main des pincettes de fer assez longues et légères.
« et de l'autre des verges pour la fustiger.» (1)

(1) L. Catelan, Discours, et démonstrations des ingrédients de la Thériaque, faite publiquement, en présence de M.rs M.rs de la justice, et professeurs de l'Université de Médecine – (Lyon. 1614)

n'avions nous pas raison, en affirmant que la Vipère bestiole Ophidienne, à plus occupé l'attention, que ne le fit jamais le Lion, le Roi des Animaux ! ———————— Elle à fourni des circonstances toutes particulières, qui la font sortir du cadre — où elle était considérée plutôt comme fléau, que — comme remède ! ————————

———————— Que disons nous, les Vipères exigeaient tout un cérémonial, lors de leur introduction dans la thériaque, et dans la préparation faite en publique; et la composition de la thériaque d'Andromachus ne parvenait qu'à son apogée, qu'après des provisions d'éloquence, et des morceaux de musique exécutés par les Violons. ————————

———————— Autres temps, autres mœurs, et certes toutes les phrases, qui se débitaient dans cette opération, sont bien faites pour exciter (non sans toutefois s'accompagner d'une douce moquerie), l'hilarité la plus sincère. ————————

———————— Le Côté triomphal de ce reptile, employé dans la médecine, ne pouvait pas toujours durer; aussi tout prosaïquement — nous retombons des régions de la gloire, sur le — plat terre à terre, le plus absolu ————————

Donc nos Vieux Médecins, et Pharmacologistes, Saluaient les propriétés thérapeutiques des Vipères dans les divers emplois que nous énumérions —— Leur Chair cuite, apporte ces Cosmostica à ceux qui la mangent; elle remédie la vue, l'éclaircit, elle combat les maladies des nerfs, empêche les écrouelles de croître —— Il faut, que ceux qui les apprêtent leur coupent la tête et la queue, après les avoir écorchées, puis les laver, les mettre en tronçons, pour les faire cuire dans l'huile, et du Vin, avec un peu d'Anetta et du Sel —— Suivant Dioscoride, et les Arabes, y compris les pharmacologistes et Médecins du XVII Siècle qui partagent son Opinion: « Ceux qui mangent souvent, la Chair des Vipères, sont ordinairement de longue vie. ——————

—————— Mais rien ici bas, pas même les Vipères ne sauraient avoir une gloire resplendissante! il faut malheureusement, que le côté humain se révèle, en y faisant tache, et rabaisser presque, sur la terre même une brillante apothéose! ——————
Mesue fait observer, que généralement, la chair de Vipères engendre des Poux! —— Mais comme si la Constatation de cette propriété était un anathème, pour l'animal, si cher à leur cœur, vite nos Vieux

pharmacologistes des temps plus modernes, se hâtent d'assurer que l'expérience à bien su démontrer le contraire ! Nous les félicitons sincèrement de tout l'intérêt porté par eux à la Vipère, et nous en éprouvons pour leur Mémoire, un certain contentement. ——— Les impériales prérogatives, qui lui furent données par Andromachus, le Médecin de Néron, et si vantées par eux, n'en subirent point les fâcheuses atteintes — Paix à leurs Cendres !!! ———

——— Enfin, les formulaires des XVII, et du XVIII, et presque au commencement du XIXe siècle signalent : l'Esprit de Vipères, Sel Volatil de Vipères, Huile de Vipères distillée, Poudre de Vipères, Jus de Vipères, Sirop de Vipères, Gelée de Vipères, Trochisques de Vipères. ———

——— La poudre de ce reptile, est en outre signalée, comme entrant dans la composition de : l'Orviétan Vulgaire, de la Thériaque Céleste, de l'Emplâtre de Grenouilles, dans la poudre d'Écrevisses - Marines. ———

Et pour terminer ensuite cette même poudre, entre en compagnie du Sel Volatil de Vipères dans l'Orviétan Praestantius, et les Trochisques sont employés dans la Thériaque

Disons, en terminant, une parole du Requiem :
« La Phénigue est le noble tombeau de la
« Vérité, La elle y repose en Paix !!!

VIII

Les Fourmis ailées.

Les Philtres d'amour, tenaient aussi leur place, chez les graves médecins et pharmacologistes, ce qui nous donnerait à penser, que le dieu malin Cupidon, a eu assez d'astuces, pour piquer de son aiguillon, les Vénérables et doctes personnalités accessibles hélas ! comme le reste du genre humain aux risettes attrayantes du Dieu de Cythère ! —— —— L'huile de fourmis ailées, tient seule la corde, ce qui nous ferait supposer, que sa vertu en cette conjoncture, est à nulle autre pareille — —— Certes, ce philtre, (si nous pouvons nommer ainsi cette huile de fourmis), était beaucoup moins repoussant, que le mélange que nous trouvons le Poète Horace dans l'Épode V, contre la Magicienne Canidie, où se trouve mêlé à

d'autres ingrédients, le sang d'un hideux crapaud (1) un moyen duquel, les Champions d'Amour, suivant l'expression textuelle, étaient induits par son usage à venir souvent aux prises.

Nicolas, Myrepsus, qui donne la recette, suivant les formules arabes, dit que par les frictions extérieures, et que par quelque peu de cette huile prise en boisson, les dits Champions obtenaient, forces, et vigueur. L'huile de fourmis fait partie de la série des huiles animales, signalées par Rhazès, médecin originaire de Perse.

Toutefois, la formule que nous retrouvons dans certaines pharmacopées les plus anciennes et qui consiste à faire macérer, un nombre indéterminé de fourmis dans l'huile ordinaire, exposée au soleil dans un vase de verre, n'est pas précisément, celle dont Rhazès est l'inventeur. La sienne est plus scientifique. Rhazès faisait macérer les fourmis dans l'alcool, il prenait donc le chemin, pour obtenir l'acide formique, proprement dit, que notre chimiste Fourcroy, poursuivit; pour complètement arriver à la constitution de ce corps.

(1) Et uncta turpis ova ranae sanguine
Plumam, que nocturnae strigis,
Herbas que quas Iolcos atque Iberia (Hor. Epodon V).
mittit venenorum ferax.

Du reste, cette teinture de fourmis de Rhazès; Constitue un Médicament, qui disparu de nos formulaires d'aujourd'hui, était nommé par la suite: (Eau de Magnanimité d'Hoffmann) préparation Aphrodisiaque que l'on donnait par gouttes, dans une boisson appropriée. (1) ———

——— Remarquons aussi, une particularité, C'est que les fourmis ailées seules, étaient employées dans cette composition, à l'exclusion des fourmis communes ou neutres ——— Car la fourmi neutre, s'occupe seule dans leur république de l'ouvrage, et que les fourmis ailées, mâles et femelles pourvues d'ailes ne songent qu'à leur plaisir, et en même temps à perpétuer l'espèce ———

——— Si l'on veut entrer dans les idées de nos vieux pharmacologistes Arabes et de leurs sectateurs, on doit croire, que les fourmis ailées, reconnues pour aimer leur plaisir, et surtout s'occupant, à propager l'espèce, étaient plus spécialem

(1) Les fourmis rouges ailées et l'Alcool, composaient primitivement seuls la liqueur — plus tard, on y ajouta: Cannelle, Cubèbes, Girofles, Zédoaire, Cardamome, on distillait à siccité l'Alcoolat de fourmis, on y faisait infuser les plantes, et on redistillait à nouveau.

aptes, à ~~propager~~ ~~l'expansion~~ devenir la base, d'une préparation destinée aux Champions d'Amour, que la fourmi neutre et commune, insensible, (si l'on en croit les anciens auteurs Naturalistes), à toutes les divertissements, spéciales ~~même~~ permises à des insectes.

Chapitre II.

Animaux Aquatiques.

Le Stinc (crocodile aquatique), l'Anguille — les Huîtres — les Ecrevisses. les Grenouilles.

Suivant les Naturalistes et Pharmacologistes et Médecins Arabes, le Stinc, crocodile terrestre qu'ils nomment Alcanikar, appartient à une espèce à part. Toutefois il vit le plus habituellement dans l'eau que sur la terre. On le rencontre en Egypte, aux Indes, dans la mer Rouge, dans la Lydie, en la Mauritanie.

Il serait superflu d'entrer ici dans les différents systèmes employés pour le

Jaini, mais après sa capture, et sa mort, sa chair est employée comme Antidote mêlée à divers ingrédients ———— A cet effet, on la sale, et on l'embaume avec du Cresson Alénois, pour la conserver très longtemps. ———— C'est surtout par son emploi un philtre d'Amour, plutôt que un remède; car si, d'après nos anciens pharmacologistes, on prend un peu de cette chair bouillie dans l'eau et surtout, celle qui se trouve autour des reins, cela constitue une précieuse ressource pour inciter l'acte Vénérien. ————

———— Mais, c'est aussi une lame à deux tranchants! car si l'on consomme cette chair, avec une décoction de Lentilles, du Miel et de la Laitue, elle rebrousse les Esguillons de la Chair! ————

———— Certes, voici un Animal, qui possède par son emploi en tant que médicament, des propriétés contraires, d'un côté il incite à l'Amour, et de l'autre, il rebrousse l'Esguillon qui l'anime. ————

———— Serait-ce, les Lentilles, le miel et la Laitue, ingrédients chers à Pythagore, lesquels surtout par leurs propriétés émollientes, [illegible]

aussi à la Chasteté de l'intellect, et emollient et par leurs propriétés lénitives qui viendraient atténuer une ardeur, excitée par Capidon et ses disciples?
——— C'est là, une grave question, que nous nous plaisons à soumettre à l'érudition philosophique des siècles futurs! ———
——— Toutefois, si le Stine, ou Crocodile aquatique, jouissait comme on vient de s'en convaincre de la prérogative des Philtres d'Amour, il était aussi dans l'Antiquité, réputé comme Talisman:
——— Il est rapporté à ce sujet, dans l'histoire de l'ancienne Egypte que: aujourd'hui les Egyptiens modernes, assurent que les Crocodiles étaient des animaux très doux, et racontent ainsi l'origine de leur férocité. ——— Sous Gisar Mutavil Calif. de Bagdad le Gouverneur Humetti, fit mettre en pièces la Statue de Plomb d'un grand Crocodile (figure talismanique), qui avait été trouvée en creusant les fondements d'un ancien temple païen, à l'heure même de cette exécution, les Crocodiles sortirent du Nil et se rendirent depuis ce temps, de ruine par leur férocité. ———
——— Pline et Plutarque eux mêmes assurent que les Egyptiens connaissent par l'endroit où

les Stines déposent leurs œufs, jusque au 120 le débordement du fleuve — Mais, dit à ce sujet Thomas Brown: "il serait difficile de comprendre "comment ces animaux ont pu devenir en effet, "qui dans ces circonstances, dépend de causes "excessivement éloignées, c'est à dire de la mesure "des ravages dans l'Éthiopie". (1)

Enfin comme dernière énumération qui semble avoir rapport à la chair de cet animal (énumération que nous constatons plus haut); disons: que les habitants de Thèbes et des bords du lac Mœris, l'embaumaient, et se servaient des mêmes condiments, pour l'embaumement des momies des Princes et des hauts personnages —

Telles sont, des considérations, à peu près inédites, que nous avons cru devoir consigner dans un genre d'étude susceptible, selon nous, d'intéresser les chercheurs — Ajoutons enfin, que dans les Antidotes, la chair parfumée du Stine ou Crocodile, avait sa place marquée, dans certaines compositions de la Pharmacopée Arabe, mais, qu'elles ne possèdent à ce point de vue, que un intérêt restreint et complètement relatif. —

(1) Le Stine est sans doute, le Crocodile d'une taille moindre que les Égyptiens nommaient Soulke rarement redoutable, et annonçant en se montrant sur terre une

II

L'Anguille. (Vin d'Anguille)

Dans beaucoup de Contrées (et notamment dans le Centre de la France) l'Anguille, jouit de la réputation de posséder du moins, des prérogatives propres à exciter ou à maintenir la tempérance ——

—— Les Sciences occultes, c'est incontestable, lesquelles prirent naissance d'une manière classique surtout dans les Universités des Arabes, fondées par eux en Espagne, et où elles furent cultivées avec éclat, comprennent dans les nombreuses Substances, servant à leurs desseins, à peu près la majeure partie de celles qui constituent les trois règnes de la Nature.

—— Les Livres Secrets, en même temps que Merveilleux, qui pour la plupart, se ressentent des influences occultes qui y sont traitées, donnent à l'Anguille des Vertus surnaturelles, non seulement comme médicaments, mais encore comme talismans, s'il est permis d'en parler ainsi. ——

—— Du reste, dès la plus haute Antiquité, l'ancienne Égypte mit l'Anguille sur le pavois. —— Les Égyptiens l'adoraient

inondation bienfaisante des eaux du Nil. Les Égyptiens l'aimaient, il était le symbole, de l'eau bienfaisante du fleuve

et seuls les prêtres avaient le droit d'en manger dans les repas sacrés ——— Partant de là, il ne serait point extraordinaire, de faire remonter jusqu'aux Temples, où se pratiquait l'art sacré, l'origine de la réputation de tempérance, attribuée à l'Anguille, réputation dont nous parlons plus haut. ——— Nul n'ignore que la Caste sacerdotale Egyptienne avait pour devise le mot : Silence ! Que les secrets qui se produisaient dans les opérations pratiquées dans les Sanctuaires ne devaient être sous aucun prétexte dévoilés aux Profanes ——— La statue d'Harpocrate Dieu du silence, l'image du Dragon Ouroboros, qui trônaient dans le lieu de la réunion, étaient là, pour rappeler sans cesse, aux prêtres et aux initiés, cette loi sévère, dont la première infraction, était punie de la mort, infligée par le Poison (1) ——— ——— Ne pourrait on pas supposer, que non seulement comme objet d'adoration, mais encore que comme substance alimentaire sacrée tout principalement, que l'Anguille, absorbée par l'estomac, servait de rempart aux fallacieux mirages causés par l'abus des viandes et des boissons ? ——— ——— Sans aucuns doutes, et pour être

(1) Aqua Amarissima (Infusion concentrée de feuilles du Laurier cerise)

plus sûrs d'eux-mêmes, pour éviter une loquacité que l'intempérance aurait pu leur occasionner, les prêtres et les initiés utilisaient aussi les qualités de cet animal en manière de talisman, procurant la sobriété la plus stricte. Rien ici-bas, ne perd que rarement ses droits, lorsqu'il s'agit en particulier du Merveilleux. Voici pourquoi, les formulaires du XVII siècle, copistes et imitateurs des Arabes et de l'Antiquité, citent un Médicament, le « Vin d'Anguilles » comme remédiant à l'ivrognerie et plus encore le préconisent, comme le « Palladium » certain contre ce honteux défaut, source de toute dégradation. Un savant du Bourbonnais, le Médecin Antoine Mizauld de Montluçon (presque aussi fécond que Blaise de Vigenère) auteur de : Hortorum Secreta, est cité par les Apothicaires du XVII. siècle dans tous les formulaires. Il ne faut pas se dissimuler que Blaise de Vigenère, autre savant du Bourbonnais (Chimiste Cabaliste) initié lui-même aux secrets de la Cabale se trouva prédisposé, comme Mizauld, à croire aux Charmes et aux Sortilèges, et à accepter comme efficaces des recettes de Médecine, semblables à celles dont nous parlons.

Le Vin d'Anguilles, selon la formule de sa préparation donné par Mizauld, fidèlement aussi reproduite par nos vieux Collègues des XVI, XVII siècles, est fait tout simplement, en noyant les animaux dans du vin — retirées une fois mortes, le vin est bu ensuite par les ivrognes, les en dégoute pour toute leur vie; comme aussi, il sert de préservatif, à ceux qui non ivrognes, seraient tentés de le devenir! ——————

—————— En assurant, qu'en Sorcellerie médicale, que rien ne se perd, dans ses traditions, nous sommes dans la plus stricte vérité.

—————— Combien de fois, avons nous vu, dans notre exercice de pharmacien, des épouses éplorées d'ivrognes endurcis venir nous demander le « Vin d'Anguilles » pour conjurer le horrible défaut de leurs Maris? —

—————— Bref, comme nous le faisons remarquer dès le début, les Cabalistes, ont préconisé la vertu de ce vin mirifique; ils en tenaient c'est à le supposer le secret des Arabes, qui en furent les héritiers des temples de l'ancienne Égypte, où se pratiquait l'art sacré: Secret transmis, jusqu'à nos jours: Rien ne se perd! ——————

——————

— III —

Huîtres, et Ecrevisses.

Nous poursuivons dès lors cette revue rétrospective, non pour admirer, mais pour constater un point de l'histoire de la science, où l'aberration a été poussée, à un degré tel, qu'il en devient par cette cause même, l'objet d'une réelle et vraie curiosité —— Tout en étant convaincu que un travail de ce genre, par son originalité et les documents qu'il renferme, n'est cependant point une nouveauté, l'auteur pense, que c'est combler une lacune, en faisant connaître les élucubrations médicales, et pharmaceutiques rangées dans les moyens, de l'art de guérir, à ces belles lointaines époques —— On ne pourra nier, toutefois, que c'est grâce à des idées fantastiques, à l'égard des substances médicamenteuses, que l'intérêt a été éveillé pour les mieux connaître, et que le faux a été séparé du vrai —— C'est ce qui montre une fois de plus que de l'embryon d'une erreur, peut ressortir avec éclat, un —

trace lumineuse, capable par elle même, de ramener dans les limites raisonnables, l'utopiste, et le sectateur, de théories adoptées, sans aucun contrôle, et proclamées comme certaines et incontestables. Nulle autre branche de la Science, n'a été plus soumise à de semblables fluctuations, que celle qui a pour but l'art de guérir: La Thérapeutique; soit dans la Médecine soit dans la Pharmacie.

Abordant le sujet nous devons constater historiquement, que l'Huitre. L. Ostrea edulis; Mollusque acéphale testacé (Ostréacées), a toujours été un aliment de fantaisie très recherché des Gourmets. Les Anciens comme les Modernes, qui en étaient grands amateurs connaissaient l'art de les parquer, c'est à dire de les emmagasiner dans des espèces de réservoirs sous marins, où on les laisse engraisser et grossir. (1)

Depuis les Anciens Médecins Romains et Grecs, Dioscoride, Musa, Paul Eginète, les huitres ont été introduites dans la thérapeutique, et leur chair recommandée en bouillons. Les mêmes auteurs, qui la signalent comme adoucissante, lui accordent en même

(1) Vers le Septième Siècle, Agrippa fit creuser une route souterraine conduisant du lac d'Averne à Cumes c'est la grotte de la Sybille qu'on visite encore aujourd'hui, — et en peu de temps les lieux, que la terreur rendait déserts, se peuplèrent de Patriciens oisifs ennuyés du séjour de Rome — Des bains luxueux s'élevèrent sur les sources thermales sulfureuses, nitreuses, alumineuses qui sortent des flancs de la Montagne — L'industrie y construisit, toutes les ressources, et tous les plaisirs — Un citoyen riche et intelligent organisa des parcs d'huitres dans le lac Lucrin, il se nommait Sergius Orata. La consommation en devint telle qu'il dut occuper tout le pourtour du lac — On le déposséda des terrains usurpés — mais il avait mis tant de perfection à son industrie, qu'on disait à propos des bains suspendus dont il fut l'inventeur! Qu'il saurait bien faire pousser des huitres sur les toits! (1) Ostrearum vivaria primus omnium Sergius Orata invenit. (Pline)

temps des Vertus aphrodisiaques. ——

—— Toutefois, les Vieux pharmacologistes Arabes, Mésué, Sérapion, Avicenne, tout en accordant à la Chair de la Mollusque des propriétés curatives assez nombreuses, s'arrêtent plutôt sur la Coquille, dont ils énumèrent les ressources qui en peuvent être retirées. ——

—— Ils démontrent, cependant avant tout, que la Chair de l'Huître, doit être considérée comme Alexitère, c'est à dire souverain contre les Morsures des Animaux Vénimeux ——

—— A cet effet, ils en conseillent l'application immédiate, sur les morsures des Vipères, Scorpions, Mosaraïones et Buprestes, comme en étant le remède le plus énergique ——

—— Plus encore, c'est le topique des affections pestilentielles, mais que dans cette occasion on doit prendre des précautions fort précises, pour ne pas les placer, ni sur les Rameaux de l'axillaire, si le Charbon est en l'aisselle et sur ceux de la Veine crurale, si il est dans l'aigne (sic) —— Pourquoi ? ici les Arabes se taisent, et n'en disent pas plus ——

—— Les Pharmacologistes Arabes ne ——

conseillent point pour cet usage, l'huître de couleur verte. Ils croient que l'élément qui la leur donne, (dans l'ignorance de sa nature toutefois), est un obstacle à ses propriétés curatives. ———

——— Au reste, cette observation a été mentionnée depuis des temps très anciens, on attribuait cette couleur verte (jugée malveillante) à la décomposition des algues et d'autres plantes marines ——— Mais au milieu du siècle, un naturaliste de Dieppe, Monsieur Gaillard a démontré, que cette viridité des huîtres, complètement inoffensive, était due à un petit être microscopique du genre que Monsieur Bory de St Vincent a nommé Navicule, lequel pénètre de toutes parts l'huître et la colore. ——— Ainsi tombe d'elle même une opinion ancienne, à laquelle était attachée un fait dont on ignorait l'existence ———

——— Toutefois, l'idée préconçue sur la couleur de l'huître, a subsisté comme on le voit, pendant bien des siècles. ———

——— Outre la chair de l'huître, les coquilles comme absorbantes et détersives, une fois calcinées, sont employées ordinairement dans la médecine, ainsi que dans la pharmacie des

Arabes et des Médecins et Apothicaires des Siècles suivants, et particulièrement au XVIIe. ——————

—————— Il a fallu vraiment que les propriétés qui leur sont dévolues par les anciens Médecins et pharmaciens, aient été consignées dans tous les vieux formulaires, riches en fatras et en matière médicale Macaronique, pour que les hommes de l'art, ainsi que les Savants des temps plus modernes s'en soient spécialement occupés. —————— Les Coquilles d'Huîtres, en effet, ont été employées dès les temps les plus anciens, dans la Médecine et dans la pharmacie. —————— Les Arabes, aussi bien que les pharmacologistes du XVII siècle et des siècles suivants s'en occupèrent dès le principe, comme médicaments de la catégorie des détergeants, et des absorbants. —————— Leur mode de préparation est l'ustion, c'est à dire la calcination. ——————

—————— réduites en poudre, les coquilles calcinées entraient également dans la composition des frottes-dents (dentifrices aujourd'hui), comme aussi contre la diarrhée. —————— Dès le commencement du siècle, des Savants, comme ceux du Milieu, parmi lesquels on doit citer notamment, Hatchett, Fourcroy, Vauquelin, John, Borstock, s'occupèrent de la Coquille d'Huître;

241

~~Maintenant~~, – Les analyses de ces Savants, analyses qu'ils poursuivirent dans le simple but de s'assurer des propriétés multiples que leur accordaient les Anciens, Médecins et Pharmacologistes, n'y rencontrèrent que des éléments principaux, susceptibles de faire ranger les coquilles d'Huîtres dans les absorbants, ou les toniques. Car elles contiennent : du carbonate de Chaux, des traces de Soufre, du Phosphate de Chaux, du fer, etc. ——

Telles sont les circonstances pharmacologiques, et aussi chimiques et thérapeutiques, se rapportant au Coquillage des Huîtres. —— La célébrité dont elles jouirent dans la Médecine Arabe, jusqu'à celle du XVIIme Siècle inclusivement, a été bien évidemment surfaite, mais ils n'en occupèrent pas moins une place marquée, dans la pratique, et dans les formulaires. ——

—— Ajoutons aussi, que les Anciens Médecins de l'Antiquité, suivant les principes de leur Chef, Hippocrate, se servaient dans leur Médecine de Cautériser à la Chaux. Celle dont ils se servaient, était la Chaux venant de la Coquille d'Huîtres, convertie en Chaux vive, ou en Carbonate de Chaux suivant le degré de température, apportée à cette

Cultivation. ——

Les Écrevisses, d'Eau-douce.

A la Vérité, nos anciens pharmacologistes auraient bien pu se dispenser de consacrer une attention particulière à la Crustacée d'eau douce, quand ils nous font connaître les propriétés de l'Écrevisse Marine. propriétés, à peu près identiques. ——

Tout le monde de leur époque, comme celle d'aujourd'hui, ne pouvait pas habiter sur les bords de la Mer, et c'est très probablement pour que tous n'en soient privés au point de vue thérapeutique, qu'ils se sont plu à consigner les qualités médicamenteuses, de l'Écrevisse d'eau douce, plus communément répandue. ——

Il n'y a donc point lieu d'insister alors sur les particularités médicales qui lui sont attribuées, si ce n'est que dans le traitement de la Rage. ——

C'est à ce point de vue tout spécial, que l'écrevisse d'eau douce, a joui de plus de popularité, soit dans la médecine ordinaire, soit dans la Médecine empirique et

Ch 3

même dans la Sorcellerie. ———— Ce fut, toutefois pendant la période du Moyen-Âge, que son engouement comme Médicament anti-rabique fût le plus en vue. ————

———— Dans, « L'histoire de la Pharmacie à travers les Siècles », nous avons noté que suivant Grillandus, les substances les plus bizarres en fait de Médicaments formaient un faisceau barbare, dans la Composition duquel, les Ongles râpés, les Cheveux brûlés réduits en cendres se trouvaient adjoints, la poudre d'écrevisse d'eau douce, et que ce médicament ainsi établi, formait un Spécifique aussi certain qu'il était sûr contre la rage et aussi l'épilepsie. ———— Certes, C'était là le secours de la sorcellerie la moins et la plus aventurée, et quoique les Arabes, et leur fatras pharmaceutique, soient des plus bizarres, il faut leur rendre justice, néanmoins, en ne mettant point sur leur Compte, une semblable ineptie ————

———— Quand leurs formulaires qui ont servi, nul ne l'ignore, à la composition de recettes de ceux qui ont existé dans les siècles suivants, sont appelés à parler de la Poudre des cendres d'écrevisses d'eau douce, utilisées, comme remède —

infaillible contre la rage, ils sont plus raisonnables, et leur prescription est revêtue de l'apparence de la forme pharmaceutique —— Ils en signalent le mélange avec du vin; deux cuillerées de cendres d'écrevisses et autant de poudre de Gentiane —— C'est ce que le patient mordu par un chien enragé, doit avaler pendant trois jours consécutifs, pour avoir l'espérance d'une guérison certaine. Ils recommandent aussi comme complément du traitement de boire du bouillon fait avec leur chair et de manger celle-ci ensuite —————— On voit que comme pour les écrevisses marines, les mêmes propriétés sont attribuées aux écrevisses d'eau douce, et que cette justice distributive, doit s'étendre complètement, sur la valeur d'une médicament, que nos aïeux croyaient doué de propriétés si curieuses —— Seulement, ils considéraient sans aucun doute, l'action des écrevisses d'eau douce, comme étant moins efficace et moins rapide, puisque comme corroborant, ils lui ajoutaient le bouillon et la chair de ce crustacé, en boisson, et en nourriture ——————

—————— Là se bornent les documents que nous pouvons consigner à propos de l'écrevisse de rivière, ~~mentionnant que~~ malgré cet

toute l'ardeur qu'emploient les Pharmacologistes Arabes, pour lui donner la renommée d'un Médicament, ils ne sont parvenus, qu'à lui attribuer le caractère d'une Substance, dont la place est marquée, soit: dans l'empirisme, et plus souvent encore dans la Sorcellerie. —

— Toutefois, fidèle à notre programme, nous avons tenu à faire figurer l'Écrevisse d'eau douce, dans cette revue, où sa place est assignée, même au point de vue de l'aberration, et de l'excentricité — motifs qui n'en excluent pas la curiosité. —

IV

Les Grenouilles.

Déjà dans la plus haute Antiquité, les Médecins, avaient une grande confiance, dans les merveilleuses propriétés qu'ils attribuaient aux grenouilles —

— Les préparations médicales que on leur faisait subir, recommandées par Dioscoride, Paul d'Égine, et tant d'autres médecins célèbres des temps anciens, ont été reproduites par les

Arabes, et après eux par les Vieilles pharmacopées — Ces observations curieuses, il faut le dire aussi, (ridicules), étaient sérieusement enregistrées par les Vieux Apothicaires du XVII. Siècle, et même par ceux d'une partie du XVIII.e — Dans les formulaires en effet les Vertus attachées aux Grenouilles employées comme Médicaments, se manifestent sous la forme de Bouillons, de Cendres, et de leur chair, mangée toute simplement avec du sel, de l'huile, du beurre, comme base d'assaisonnement de son assaisonnement —
— La chair de la Grenouille, était considérée comme suivant alexitère, c'est à dire comme le meilleur préservatif contre la morsure des serpents et autres reptiles venimeux — De plus elle était jugée souveraine; contre les frissons et les retirements des Nerfs — Ses Cendres, prises dans du Vin, étaient réputées comme le remède le plus efficace, contre le flux de Sang; et incorporées avec de la poix liquide elles constituaient une pommade propre, à faire repousser les cheveux sur la tête de ceux, qui en sont atteints par la Pelade:
— Mizauld qui dit tenir par expérience la Vertu de ce topique, la reconnait comme l'auteur de Dioscoride le jeune, et en fait grand-

247

Cas ——— Bref, les Arabes, Vantaient, les bons effets du foie de Grenouilles, calciné entre deux plats sur une feuille de Chou, contre l'épilepsie; de leur corps coupé en deux sur les reins des Hydropiques pour attirer en dehors la sérosité épanchée dans l'abdomen. &c. ———

——— Aujourd'hui, que l'admiration pour les connaissances de l'histoire Naturelle, et de la Médecine des Anciens est de beaucoup diminuée, nous avons entièrement oublié les propriétés médicinales des Grenouilles; nous ne les considérons, que comme un aliment sain, comme propre à la préparation de certains bouillons médicinaux, dont les vertus, sont aussi bénignes qu'inoffensives. ———

——— Leur chair, des Grenouilles, surtout celle de leurs cuisses à toujours été un mets très recherché chez la plupart des peuples du continent de l'Europe, tandis que les Anglais n'en font aucun cas, et se rient des Français qu'ils supposent grands amateurs de ces animaux ——— Toutefois, les Anciens ne paraissent pas en avoir fait usage sous le rapport comestible, et ce n'est que très tard que l'on retrouve dans nos histoires modernes, leur introduction sur nos tables. (Voir à ce sujet,

Aldovrande et Mattiole(1) ——— Notons aussi que l'ancienne Médecine et pharmacie, employait comme remède rafraichissant, le Spermiole ou frai de Grenouilles, qui n'est autre que l'œuf fécondé, tombé au fond de l'eau, y ayant séjourné quelques jours et remontant ensuite à la surface. ——— Cependant, si la chair des Grenouilles est réputée ~~comme~~ ~~étant~~ saine comme remède, ou du moins comme aliment réparateur, il est des circonstances où il n'en est pas de même dans tout pays ——— Un voyageur, Mr. Ed. André, dans une excursion qu'il fit en Amérique du Sud, pendant les années 1875 et 1876, fit connaître à propos des grenouilles de curieux détails. ——— D'après lui, il existe dans la Nouvelle-Grenade (Colombie), une grenouille d'une espèce particulière, de formes un peu arêtes, d'un jaune citron vif à la partie supérieure du corps, avec les pattes et l'abdomen noirâtres appelée **Neaara**, par les Indiens Chocoës, et leur fournissant, pour empoisonner leurs flèches un des venins les plus terribles, comparable au fameux Curare des Sauvages de l'Orénoque ———

——— Il paraîtrait, que dans certaines

(1) Fameux Médecins Napolitains du XVIe Siècle

localités que les grenouilles recherchent, elles sont en si grand nombre, qu'on les prendrait; pour des citrons à ce que racontent ces explorateurs, citrons, tombés des citronniers, et jonchant le sol. ——— ——— Comme vivacité, il parait que celle de cette grenouille en possède une tout à fait prodigieuse ——— Aussi, quand les Indiens veulent s'en rendre les maîtres, ils ont le soin de se garnir la main ~~qui la saisit enfermée~~, dans un morceau de bambou, pour la transporter à leur campement ——— ——— Lorsque le feu est bien allumé la grenouille est saisie avec précautions, au moyen d'une fine baguette de bois pointue, qu'ils lui passent dans la bouche, et à travers des pattes postérieures. ——— On tourne; et retourne la baguette au dessus des charbons ardents ——— La peau se boursoufle, et éclate bientôt, sous l'influence de la chaleur, en laissant suinter, un liquide jaunâtre, dans lequel, on trempe immédiatement les flèches qui doivent être empoisonnées. ——— ——— Quand les Chocoïs sont dans l'intention de préparer une assez grande quantité de venin ils réunissent à leur sommet trois cannes de Bambou, placées en dessus

de [illegible] pieds de marmite, au dessus de tisons enflammés ——— L'animal est suspendu à une piette et lorsque son corps surchauffé se couvre de l'exsudation du fameux venin, une femme le racle avec un petit couteau, et la dépose dans un petit pot de terre, où les flèches doivent y être trempées avant la solidification complète ——— Mais comme cette solidification s'opère lentement, les hommes portent en attendant le petit pot, pendu à leur ceinture, à côté de leur carquois de bambou ——— Le venin de la Grenouille du Choco, pris à l'intérieur paraît-il démontré, n'occasionnerait qu'une paralysie momentanée, mais la simple piqûre d'un dard qui en est imprégné, tue un oiseau en quatre minutes, un chevreuil en dix, un jaguar en vingt ——— Les propriétés de ce venin ne sont nullement altérées par le temps. On ne lui connaît nul contre-poison, aussi l'indien qui en est atteint, se couche-t-il pour attendre avec sa résignation ordinaire, la mort qu'il ne peut éviter ———

Quant à la grenouille du Choco, elle semble appartenir au genre rainette, tête triangulaire, yeux proéminents d'un jaune doré; bouche avec

grande, sans dents, et la peau lisse. ——————
—————— Les effets foudroyants du poison de grenouilles, sembleraient ouvrir une large voie aux physiologistes, pour assurer leurs expériences. ——————
—————— On pourrait établir une comparaison avec celui que renferme peut être à une dose infinitésimale les grenouilles d'Europe.
—————— Il serait aussi possible de l'utiliser aux intérêts, comme aussi au profit de la science, des poisons qui à pour devise:

"Mille modi mortis, mille salutis erunt"

——————

—————— Nous avons cru bien faire, en appelant l'attention sur l'actualité, comme rapprochement avec l'Antiquité —————— Très certainement les sciences sont formées de chaînes, dont les anneaux se joignent les uns les autres, pour compléter un tout dont le commencement se continue sans interruption, jusqu'à la fin. ~~Mais~~ Il est aussi très facile de remarquer, que si quelquefois les anneaux diffèrent entre eux, ils arrivent peu à peu néanmoins que tout en se dépouillant, soit des excentricités, soit des points nébuleux qui les entourent, ils se mettent complètement à l'unisson, et constituent

un tout désireux —— Les erreurs, et aussi les préjugés s'émondent, s'anéantissent et là où était fixée l'aberration, se montre le bon sens ——

—— Il est impossible de nier cette vérité! Prenons pour exemple l'Alchimie et ses erreurs devenues la Chimie actuelle, le fatras arabesque de la Matière Médicale et de la Pharmacie, devenus la Thérapeutique et la Pharmacie d'aujourd'hui ——

—— Nul ne peut nous démentir et voici pourquoi, nous le répétons: "Si une excuse est en droit de nous être donnée, pour avoir eu l'idée d'établir une semblable étude, elle est toute trouvée dans les motifs que nous avons exposés quelques lignes plus haut." ——

Chapitre III.

« Animaux Aériens »

—— C'est là, il faut en convenir un kaléidoscope riche en variétés, et qui fait pour l'œil de l'observateur, une série de tableaux, dont il a peine à bien considérer tous

les tons bizarres, en même temps que ils sont fantastiques — C'est donc à titre de curiosité, qu'il est bon de les mettre en relief ——

—— La revue est assez substantielle, car non seulement les animaux entiers, mais encore leurs parties différaient, dans cette vieille thérapeutique par leurs propriétés médicamenteuses. ——

—— Dans cette cohorte, sont rangés en bataille: Becquefigues — Les Hirondelles, Le coq, L'Alouette huppée, Les Sauterelles, les Cigales, Les Cantharides, Les Pigeonneaux des ramiers, le Cannemi nommé troglodytae. ——

—— Voici l'énumération d'une petite ménagerie thérapeutique, assez compliquée, dont l'ensemble bizarre, est aussi ridicule qu'il est grotesque et digne d'une médecine barbare, se dont nous allons juger. —— Et d'abord, le Becfigue quel était son usage dans cette macaronique — et étrange pharmacopée? (pour ne pas être fastidieux, nous ferons un bloc général espèce de panorama, plus commode à la curiosité des lecteurs). Le Bec, figue petit oiseau Gobe-Mouches, jouissait dans l'ancienne médecine Grecque de prérogatives assez nombreuses.

Son emploi, comme médicament, était préconisé surtout dans les cas, où il s'agissait de fortifier les yeux, de ceux qui avaient la vue faible.

Le Médecin Grec.

Dioscoride, a été le premier le doute n'est point permis à cet égard, à en indiquer comme telles les propriétés; Les amateurs de la médecine Grecque, les Romains n'ayant foi que dans celle qui se pratiquait dans cette contrée, ne adoptèrent facilement, aussi bien les vérités que les erreurs. C'est là un point très en évidence, pour qui s'est livré à l'histoire des sciences, et tout principalement surtout à celles de la Médecine et de la Pharmacie en même temps qu'aux branches scientifiques qui leur sont accessoires.

Le Becfigue d'après Dioscoride, employé en médecine, sans le (?) Colly(?) par les préparations que on lui fait subir.

Les Arabes d'un côté et les pharmacologistes du XVII Siècle de l'autre affirment que les cendres de ce Volatile, que l'on soin de faire brûler dans un pot de grès, sont d'un effet certain, et pour les malades

des yeux, en application sur les organes comme aussi d'un succès certain contre les affections de la gorge (Esquinancie) Esquinancie. ——— Dans ce dernier cas, ce sont les cendres de la mère et des poussins, qui sont réputées les plus énergiques et on les emploie avec du miel, en les y mêlant. ——— Suivant les principes de Dioscoride, les Arabes ainsi que les pharmacopées du XVII. siècle, en conseillent la valeur d'une drachme avec de l'eau, qui sert de véhicule. ——— Si les becs-figues ont les honneurs thérapeutiques, les Hirondelles ne doivent pas en être jalouses, car suivant les errements médicaux et pharmaceutiques, dont nos vieux confrères héritèrent des Grecs, des romains, et des Arabes, on voit des médecins en renom, comme l'était Duchesne, sous Henri IV prescrire l'Eau distillée d'Hirondelles très souveraine contre le mal caduc. ———

——— Passons au Coq. Ce superbe gallinacé, servait à faire des bouillons purgatifs. ——— Mais pour arriver à jouir de semblables purgatives, et pour être digne

de son introduction dans la thérapeutique, cet animal doit y être préparé par des soins tous particuliers, comme aussi par une nourriture spéciale. ——— Suivant les recommandations de Galien, recommandations consignées et suivies par les pharmacologistes arabes, jusqu'au XVII siècle, le *Coq*, pour pouvoir arriver au point qui doit lui être assigné, pour ensuite rendre de bons offices médicaux, doit en même temps réunir les qualités suivantes : ——— Il faut qu'il soit, *roux*, *fort vieux*, mais pourtant encore *gaillard*, propre au combat, et à *couvrir* les poules ! *ni trop gras*, *ni trop maigre*, mais bien charnu, de *moyenne habitude* ? ———

——— La nourriture que on lui donnera consistera en son, en miel, en un peu de sel. ——— Quand sera venu le moment de s'en servir, il ne faudra pas le tuer, sans qu'il se soit longtemps battu avec un autre ; à cet effet on lui en procure les moyens en le mettant en lice avec un champion digne de lui et en même temps à peu près de sa force. ——— La bataille terminée on s'en empare ; on le saigne, on le plume, ———

on l'étentre, on le fait ensuite bouillir à petit
feu dans de l'eau, jusqu'à la consomption des
deux tiers avec du sel commun en petite
quantité, et des feuilles de Séné, de la pierre
d'Arménie, de la pierre de Lazuli lavée, du
Miel de la Cannelle du Girofle, du Safran
du poivre noir, du Spicanard, du Cardamome
du Gingembre, des fleurs de Romarin. On passe
à travers un linge et on obtient le bouillon de
Coq purgatif de la Pharmacopée Arabe, et de celle
du XVII siècle. — Le formulaire de Nicolas
Myrepsus, attribue l'honneur de l'invention de
cette préparation à Mésué, quoique, la Gratiole
qu'il préconise habituellement, comme partie
intégrante de cette préparation n'y soit pas
mentionnée ——— Ce bouillon possédait les
prérogatives d'être employé comme purgatif des
humeurs atrabiliaires ——— Ne serait-
on pas en droit de se demander si avec leur
dispositions tant à l'allégorie qu'aux sciences
occultes, que possédaient si bien les Arabes, ils n'attribuèrent
point au Coq ~~un [illegible]~~ principalement, servant même de
Véhicule aux substances purgatives une vertu toute
particulière, pour débarrasser vivement le corps,

des atteintes des humeurs atrabiliaires ? On pourrait le supposer, par l'esprit belliqueux, et en même temps qu'enclin à la lutte, que possède ce volatil ? rien dans cette supposition ne saurait trop étonner, étant donnés les motifs soulignés plus haut ! ——— Après le Coq nous trouvons l'Alouette huppée que les Arabes nomment aussi Cochenis, suivant les idées données par les Médecins Grecs et Romains, ils l'indiquent comme remède salutaire, lorsqu'elle est mangée rôtie, quand on est atteint de la Céliaque, passion (Colique de Miserere) ——— Les Formulaires du XVII Siècle, copistes du fatras Arabesque, (il est inutile de le répéter), ne sont nullement en retard, pour citer comme très salutaire l'emploi de cette alouette, qui peut dans ce cas, être victorieuse de cette terrible passion ——— Toutefois il faut bien choisir l'Alouette, ne pas se tromper, elle seule comme le Paon a une petite crête de plumes sur la tête ! ——— L'erreur, comme on le voit, n'est plus possible, et les circonstances spécifiques. ———

——— Les Sauterelles, et les Cigales, font leur apparition. — Leurs propriétés

thérapeutiques, sont à peu près semblables, et pourtant
elles sont applicables aux deux sexes et cela
très distinctement cependant. ______ Ainsi la
Sauterelle commune que l'on connaît, produit
lorsque on la brûle une fumée; laquelle dirigée
sur la région de la vessie, agit contre la rétention
d'urine. Mais les auteurs qui citent le
remède, (Dioscoride, les Arabes, les médecins Florentins)
prétendent, que cette vapeur ou fumée n'agit que
sur cette affection qui tourmente principalement
les femmes. ______ Quant aux Cigales, si
on les mange rôties, elles sont souveraines contre
les douleurs de la vessie, (mais principalement pour
les femmes) ______ Les pharmaciens et médecins
Arabes conseillent ces insectes comme remède souverain
contre la colique et affirment qu'après avoir bien
fait sécher les ~~[illegible]~~ Cigales, il faut ~~se~~ avaler
~~[illegible]~~ autant de graines de poivre, que de ces insectes ~~[illegible]~~.
Mais dans les douleurs extrêmes, il est nécessaire d'en
donner, cinq ou sept à la fois, par intervalles suivant
que les patients sont pressés par le mal. ______
______ On ne saurait trop le
répéter ce semble vraiment ici des prisons
les plus ténébreux, lorsque on se trouve en présence.

d'une semblable nomenclature. ——— Elle existe pourtant, et descend d'autorités antiques, lesquelles dans la Médecine de ces temps reculés, en ont été et en sont encore considérés comme en étant les Oracles. - citer Dioscoride et Galien c'est tout dire, comme aussi, ce fut peut être une excuse, à l'emploi et à la désignation de semblables remèdes, en les voyant recommandés, ~~par ces anciens~~ par les créateurs de la médecine, et de la pharmacie ——— ce serait là tout ce que l'on pourrait se plaire facilement arguer comme circonstances atténuantes. ———

——— Les Cantharides, nommées Dzariba, par les Pharmacologistes Arabes, sont ~~[illegible]~~ réputées par eux, comme médicaments propres à exciter la vessie pour faire provoquer l'urine (sic) et employées toutes entières dans des remèdes externes, plutôt que propres à tout autre usage. ———

——— Suivant eux, les meilleures sont celles que l'on trouve sur le froment, qui ont le corps long, de diverses couleurs, et les ailes barrées à travers de lignes jaunes.

——— Toutefois, on doit remarquer que les anciens pharmacologistes, prisaient comme

261

étant les meilleures, celles que l'on trouve sur le froment, tandis que les Modernes ne font mention que de celles que l'on rencontre tout principalement sur les Frênes.

Depuis la plus haute antiquité cependant, les Grecs et les naturalistes médecins, au temps de Dioscoride, savaient que les insectes se trouvaient en plus grande abondance ordinairement sur les troënes, et les Frênes,(1) et que quelquefois leur voisinage était funeste aux blés et aux prairies. Il est donc particulier alors de voir donner la préférence par les Arabes et les pharmacologistes des temps, où nous nous arrêtons aux Cantharides séjournant sur le froment. Ce qui étonne d'autant plus, que le mode de s'emparer des Cantharides décrit par eux, est absolument le même, que celui consigné par Dioscoride, y compris, leur exposition à la vapeur du vinaigre, recommandée par le même auteur, exposition qui se trouve remplacée par l'immersion.

Le nom de Cantharides est très ancien; il fut d'abord employé par les auteurs grecs (Κανθαρίς), non seulement pour désigner

(1) Frequentissimae fraxino (Pline lib XXIX)

l'insecte dont il est question-ici, mais encore plusieurs autres coléoptères. ——— Quoique depuis plusieurs siècles, on emploie les Cantharides comme vésicatoires, il n'en est que peu ou nullement question comme telles, dans la Médecine Arabe. D'autres Vésicants, comme le Moringa, le Poivre mélangé au fort vinaigre, et incorporé à de la poix noire, servaient d'emplâtres irritants; et c'est par ce moyen que Galien, médecin de l'empereur Marc-Aurèle, soignait ce dernier d'une inflammation de poitrine.(1) ——— Les Vésicants nous l'avons dit étaient assez nombreux dans la Médecine Grecque et romaine, à l'exclusion de la Cantharide, et si les Cantharides ont été employées à l'intérieur, et dans des cas ~~pour naturaliser~~ signalés, ~~parmi~~ dans les remarques qui en ont été faites (car ils sont peu en évidence) on le doit, aux Médecins grecs, Archigène, et Aëtius, et Arétée ensuite, qui paraissent les avoir employées les premiers à l'extérieur. ——— D'un autre côté, Pline fait remarquer que d.) son temps, elles étaient indiquées à l'intérieur contre la

---

(1) La Pharmacie à travers les Siècles, Page 97. Par E. Gilbert.

263)

la Lèpre ——— C'est depuis une époque relativement moderne, que l'on connaît bien la Nature du principe Vésicant des Cantharides.

——— Aux XVI, XVII, et même XVIII siècles les pharmacologistes et Médecins, l'attribuaient simplement aux poils dont le corps de ces insectes est Couvert, et que le microscope leur avait fait découvrir ———.

——— C'était l'opinion de Borrichius; Leuwenhoeck, Lémery, Baglivi, Spielmann, n'eurent point à ce sujet des idées plus raisonnables ——— Ce fut le fameux Geoffroy médecin, pharmacien Académicien, qui s'occupa le mieux de la Cantharide ——— Linné au point de Vue de la Classification avait donné le nom de Cantharis à un grand genre, où ne se trouvait point la Cantharide des boutiques, qu'il plaçait parmi les Meloës. Mais Geoffroy lui restitua le nom de Cantharis, et nomma Cicindèles les Cantharides de Linné ——— Fabricius, plus tard proposa le nom de Lytta pour le genre Cantharis et cette dernière dénomination due à Geoffroy pour cet insecte pharmaceutique a été cependant conservée. (Cantharis de Geoffroy) ———

[En lisant les formulaires de la pharmacopée arabe,] comme aussi, ceux qui les suivirent, aux XVI, et XVII siècles tout particulièrement, on est frappé par un mot, qui à lui seul semble renfermer un mystère et sur lequel les auteurs ne donnent aucune explication.

En effet, [à l'article Cantharide où le développement est peu étendu on peut voir :
« Les cantharides sont employées pour exciter la
« vessie pour faire provoquer l'urine, ou toute
« autre **Intention** ??]

A bon clerc, demi-mot, dit la vieille locution, et rien que la mystique de la parole nous découvre amplement la signification cachée.

Déjà dans un chapitre de ce long travail, nous avons dit un mot sur les philtres d'amour qui jouirent dans toutes les périodes de l'histoire d'une réputation, ~~très~~ contestable mais hâtons nous de l'affirmer d'une [incontestable] action très contestée.

Toutefois malgré tout, on est bien forcé de le reconnaître, bien des substances employées dans ce but, sont inertes, absurdes ridicules, ne possédant aucune action en ce sens, ni

aucune action pathologique susceptibles de les faire placer dans la catégorie, d'où les vertus aphrodisiaques qui leur sont assignées, dans l'esprit de ceux qui les employèrent ou qui les conseillent. ——— Seules, les Cantharides, par l'action qu'elles exercent sur l'appareil génito-urinaire longtemps avant que l'art de guérir en eût tiré quelque parti, avaient été employées par la débauche, pour ranimer même aux dépens de la vie, des sens énervés par l'abus des plaisirs. ——— C'était donc implicitement de la part des sectateurs des Philtres d'Amour une substance toute trouvée pour les servir dans leurs desseins. ——— Toutefois, on ne peut faire autrement que de reconnaître, que de telles excitations contre nature, ont toujours produit des sensations plutôt douloureuses que voluptueuses, à moins que on ne considère, avec certains physiologistes, l'extrême volupté des sens comme n'ayant point de limites avec la douleur physique. ———

——— C'est donc une aberration complète, qui a été la cause de ces monstrueuses préparations, lesquelles connues sous le nom de — Philtre d'Amour, et puisées dans l'arsenal des —

Plantes médicinales, destinées par leur but à être employées à toute autre action — Car, au lieu de soulager une maladie, bien des substances utilisées dans ce cas peu louable, n'ont point remédié à une santé usée, à une vigueur perdue sans retour — Tout au contraire et dans bien des cas, elles ont fait des victimes —— Car ~~mon~~ n'en déplaise aux propagateurs des philtres d'Amour, à ceux des temps anciens comme à ceux des temps modernes, rien ne peut être comparé à ces états de force, qui résulte d'un sentiment dont la source est principalement dans l'imagination exaltée par le désir, ou par l'attrait d'un objet séduisant ! ——

—— En terminant cet article sur les Cantharides et sur leur emploi dans la médecine Arabe, et dans celle des Peuples qui la suivirent, il n'y a rien qui soit bien saillant —— La Science n'a recueilli qu'un trop grand nombre de faits terribles sur l'emploi des Cantharides dans le but que nous venons de signaler, mais il y a aussi un rapprochement avec l'antiquité dans la thérapeutique actuelle.

—— C'est ainsi qu'elles ont ~~été~~ administrées avec succès, par MM Alibert et Biett dans les affections squammeuses sèches

267)

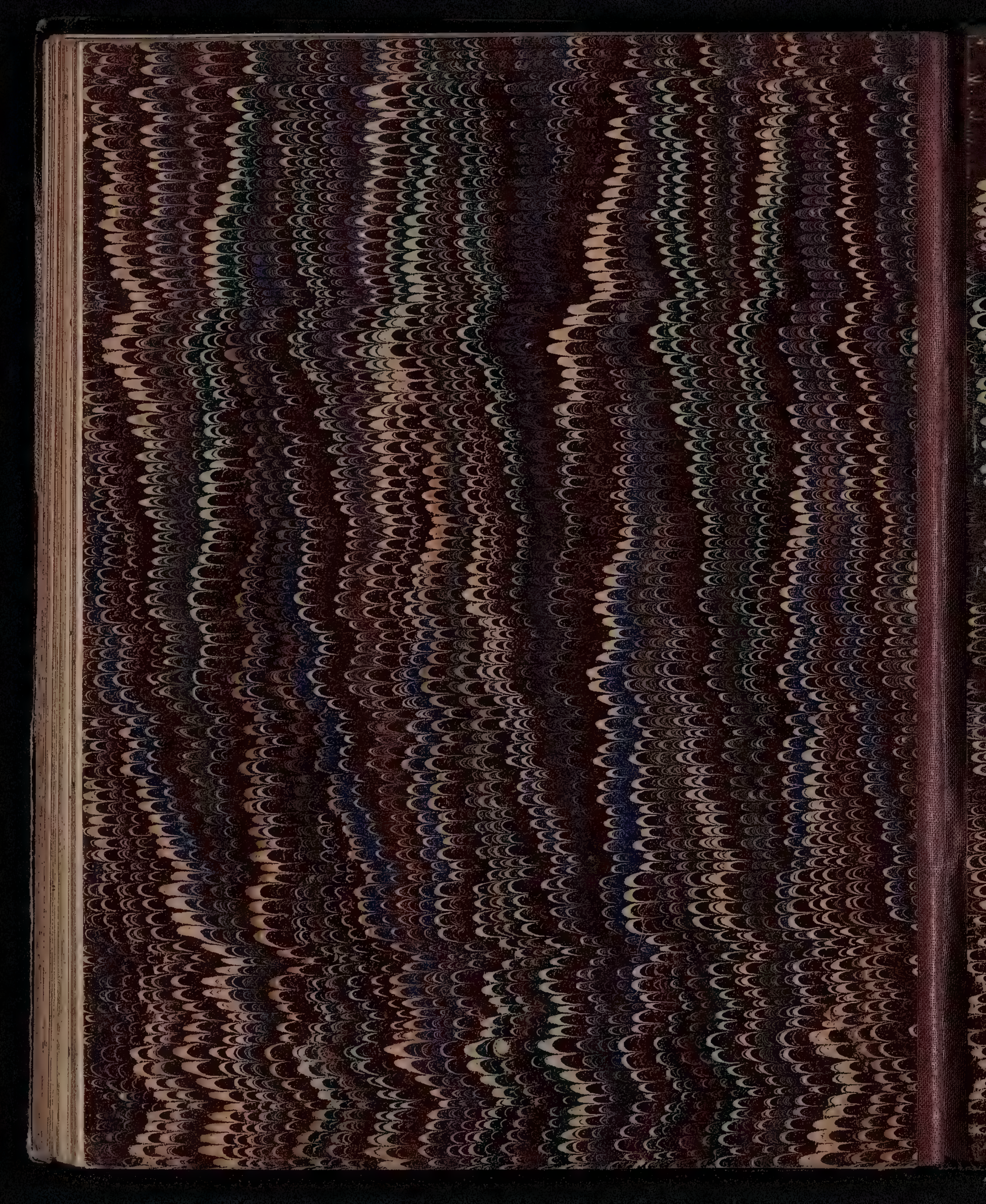
Pline, lui-même en Conseille de son temps l'usage médical dans la lèpre, qui n'est on le sait qu'un genre des nombreuses maladies de la peau. ________________ On voit donc par ce fait même, que la tradition ne perd jamais ses droits, et que des circonstances que l'on croirait nouvelles, se révèlent dans leur ancienneté par les recherches, et l'exhumation de documents, enfouis depuis longtemps dans l'obscurité des périodes historiques. ________________

____

Terminons donc ce panorama par un aperçu synoptique des quelques substances, qui nous restent à y traiter ________________

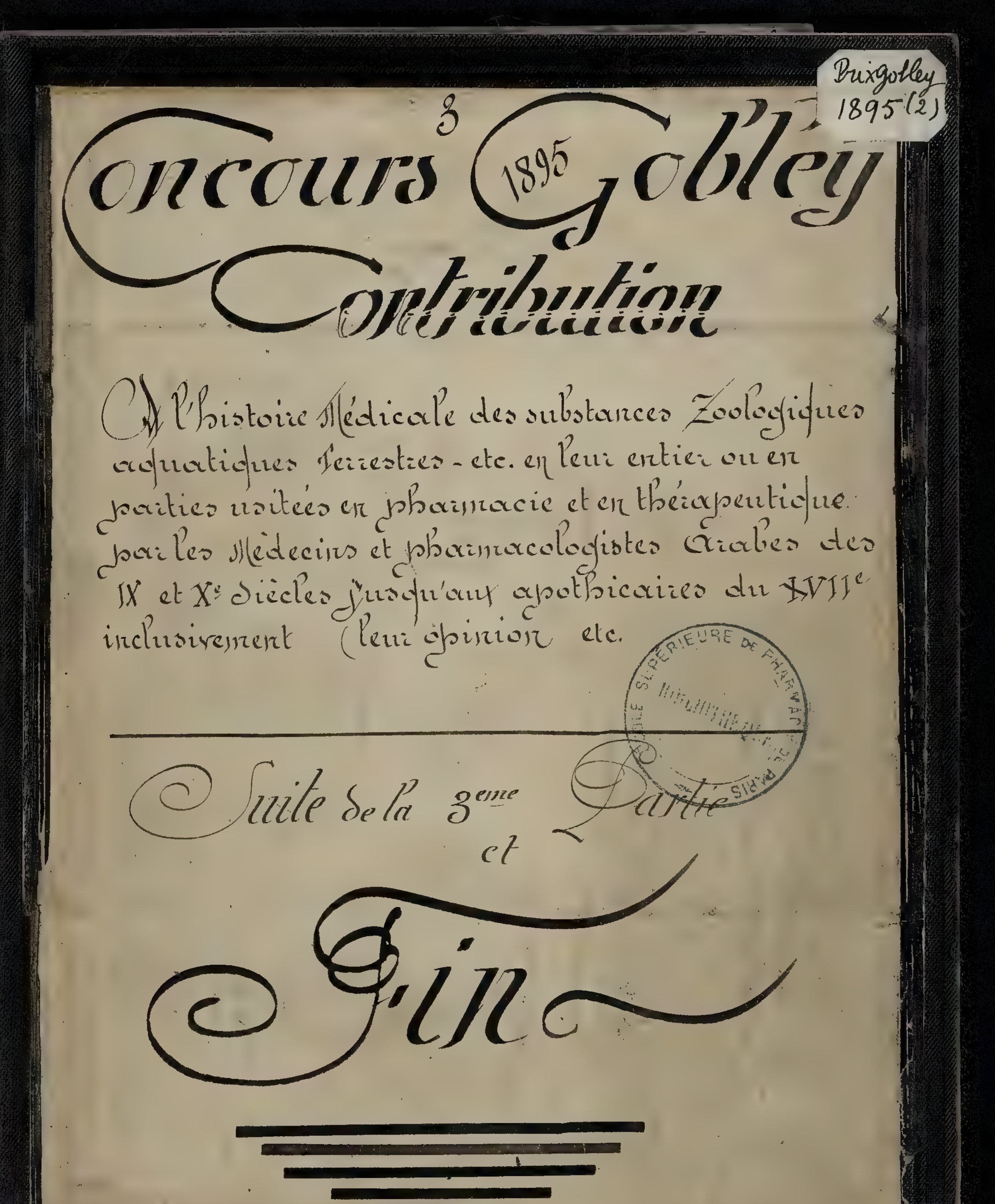
________________ Et d'abord, les Pigeonneaux des ramiers! réputés des Anciens comme médicaments, voient les mêmes propriétés se transmettre aux Arabes qui les transmettent aux pharmacologistes des périodes suivantes ________________ Les Volatils, sont reconnus comme possédant la propriété secrette d'apaiser les douleurs des reins, et les inflammations du cerveau; mais à la condition, qu'on leur coupe la tête, quand on les tue ________________ Nos Pharmacologistes des XVI et XVII, suivent les

vieux errements, et comme pour leur donner encore plus d'autorité, ils disent que : Le savant médecin et pharmacologiste arabe Rhazès, affirme que la chair de ces pigeonneaux prise en aliment guérit les convulsions ordinaires, et principalement celles qui atteignent ceux qui ont trop souvent mangé des Courges. Fruit que les Arabes nomment Charka. Il y a là évidemment une confusion, car le Charka, dans les formulaires Arabes, Mésué, Serapion et autres est une substance considérée comme propriété émolliente, ce ne peut être dans ce cas sans aucun doute que la Coloquinte (Courge sauvage), dont les effets purgatifs sont connus depuis la plus haute antiquité. ________ En disant que les pigeonneaux des ramiers guérissent les inflammations du cerveau en application sur la tête, on y voit une vieille coutume superstitieuse datant de l'Antiquité, descendue jusqu'à nous. ________ L'auteur de ce travail peut affirmer en toute vérité, il a vu il y a quatorze ans des personnes pourtant réputées sensées conseiller l'application d'un pigeonneau tué et éventré sur le champ, l'animal ouvert, sur la tête d'un jeune garçon atteint de méningite tuberculeuse.









Concours 1895 Gobley

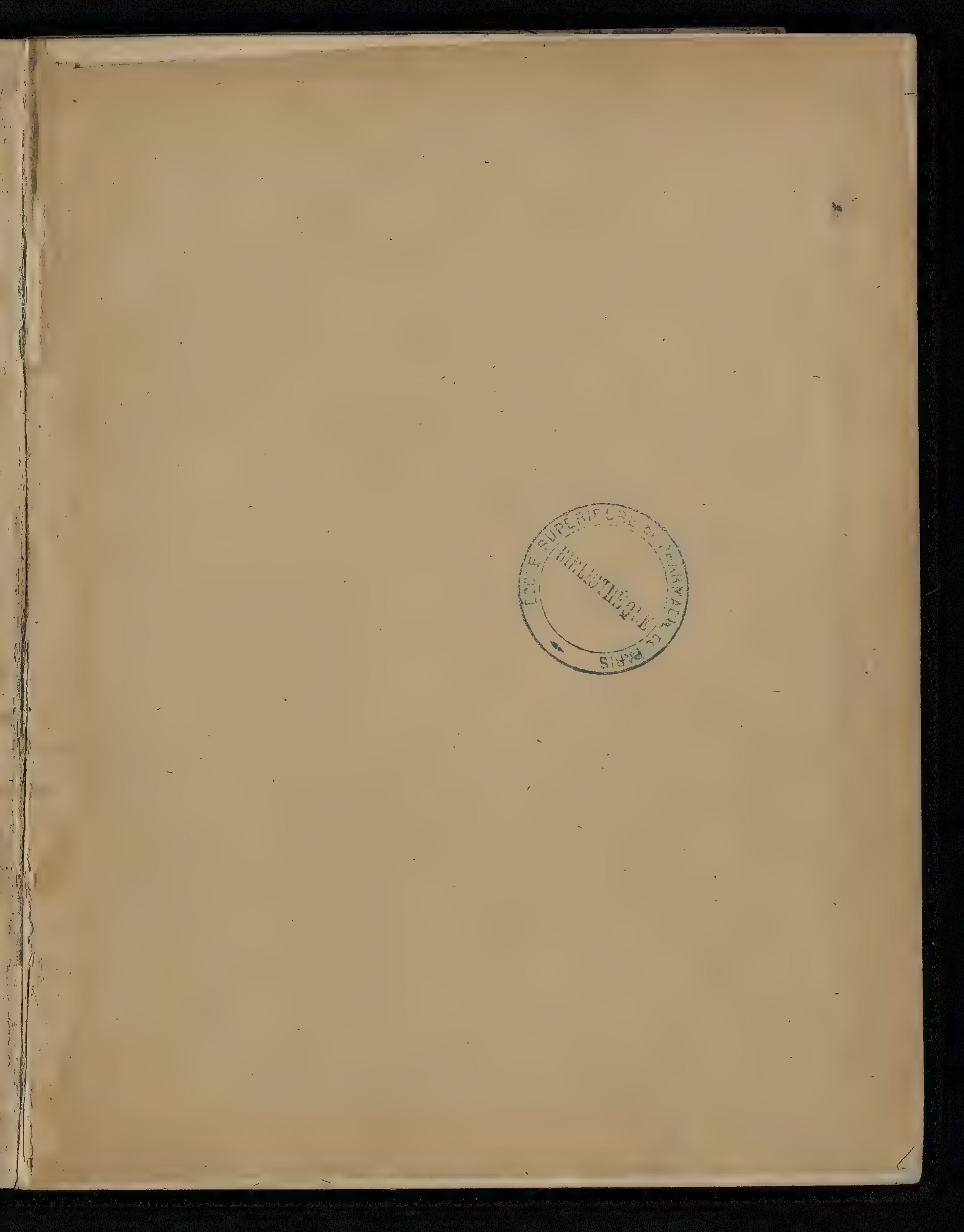
3

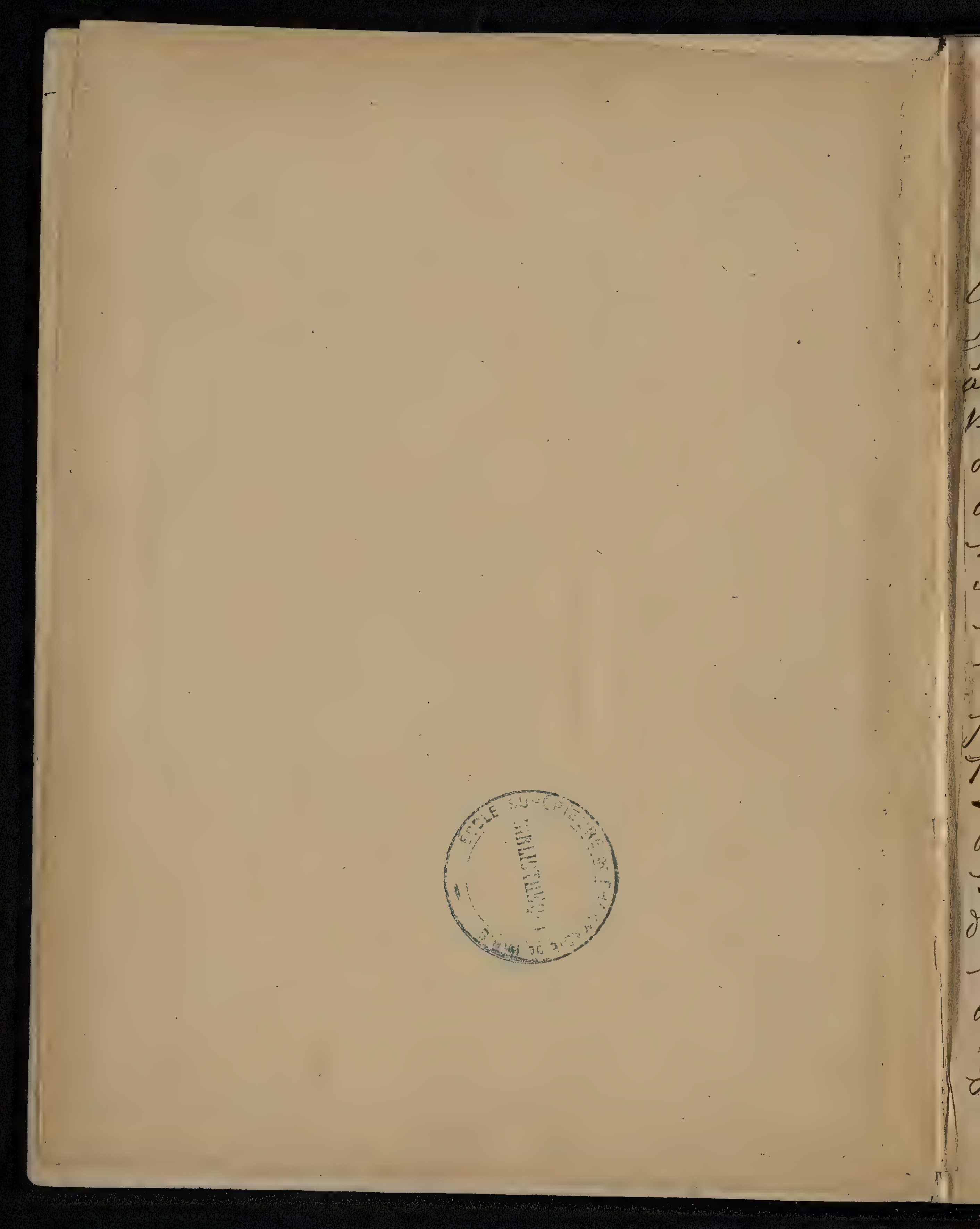
Contribution

A l'histoire Médicale des substances Zoologiques aquatiques terrestres - etc. en leur entier ou en parties usitées en pharmacie et en thérapeutique par les Médecins et pharmacologistes Arabes des IX et Xe siècles jusqu'aux apothicaires du XVIIe inclusivement (leur opinion etc.

Suite de la 3ème Partie et

Fin


ECOLE SUPERIEURE DE PHARMACIE DE PARIS
BIBLIOTHEQUE



Suite du Chapitre III

Et de la Troisième Partie.

Après de semblables énumérations, d'autant plus surprenantes qu'elles trouvent crédit auprès de personnes sensées, il nous faut en vérité convenir des traces encore non effacées de la tradition descendant en ligne directe des temps barbares, au seul point de vue médical.

Malheureusement pour les périodes que nous avons à parcourir encore, sous ce même aspect, nous serons à même de pouvoir constater que le bon sens était fort loin encore de recouvrer ses droits.

Toutefois, avant que de passer au Chapitre IV de ce long travail consacré aux produits "partie d'Animaux", employés en pharmacie et en médecine à partir de ces lointaines époques, jusqu'à une période relativement moderne, il nous faut encore dire un mot sur le Passereau surnommé Troglodyte.

Le Passereau, connu sous le nom de Troglodyte, (Genre de Passereau, dont le plus commun est le Roitelet, était seul employé en médecine, et conséquemment en Pharmacie. ——

Il faut bien comprendre suivant les pharmacologistes arabes, idées du reste empruntées aux anciens Médecins grecs et Romains, et en particulier Aëtius et Paul d'Eginette, que le choix de ce Volatile en médecine est bien loin d'être indifférent. ——

Il faut se servir de préférence du Passereau Troglodyte qui vit le long des murailles où il fait de très courtes envolées —— —— Celui-ci est doué de propriétés merveilleuses. En effet si on le mange cru, après l'avoir préalablement mis en compotes, et comme enterré dans le sel, il sera un remède très énergique pour les malades atteints de calculs à la Vessie ——. Non seulement il les expulse de force, mais l'action médicamenteuse est prophylactique, puisque, d'après les médecins

et pharmacologistes les calculs une fois expulsés ne se reforment plus. ——— Cependant, il y en a pour tous les goûts, car ces mêmes autorités donnent le conseil, si la capture de l'oiseau a été abondante, de les faire rôtir, et de les manger comme oiseau ordinaire. ———
Tout peut faire supposer en ce cas, que les dispositions du malade étaient plus favorables à ce mode d'administration de ce remède tout particulier. ———
Or, notre supposition nous semblerait être confirmée sur des bases certaines en voyant les autres manières, peu appétissantes du reste dans lesquelles, il était indiqué. ——— Un autre genre de préparation existait. On faisait brûler tout entier avec sa plume le petit passereau. On se servait d'un vase couvert, et une fois le tout réduit en cendres, on les employait contre les maladies de la vessie provoquées par le calcul, en mélangeant ces cendres avec du poivre et de la canelle en proportions indiquées. ———

Telles sont ainsi énumérées les propriétés du Taborneau Troglodyte considéré comme remède; nous n'avons rien à ajouter à leur description, qu'il nous suffise de constater tout simplement, que l'excentricité et la crédulité à des panacées de ce genre ne peuvent que prouver une fois de plus, combien les ténèbres qui obscurcissaient les sciences médicales étaient épaisses et combien il a fallu de peines et de travaux, pour parvenir à les dissiper. ——

— Mais le dernier mot n'était pas encore dit, et l'investigateur persévérant dans le domaine médical observe des horizons, desquels la science actuelle est loin de pouvoir s'expliquer la conformation et les différents objets — C'est ce que pourra lui démontrer la suite de cette revue rétrospective toute pleine d'originalité et de surprises. Archéologiques. ——

Chapitre IV et Suite des Animaux entiers, et Parties d'Animaux usités en Médecine et en pharmacie, depuis les pharmacologistes Arabes Jusqu'au XVIIe Siècle inclusivement.

Le Bézoard —— l'Ane – Cervelles de Passereaux — Têtes de lézards — Têtes du Milan — Poumons de Moutons — Poumons de Renard — Foie de Loup — Foie de Canard — Foie de Sanglier — Foie de Grenouilles —— Foie d'Alouettes huppées — Couillons des Jeunes Coqs — Le vrai Castorée – etc – etc –

---

(1)

Le Bézoard.

Ceux qui cherchent, disent nos auteurs, avec curiosité les secrets et les vertus des choses naturelles, ont pu remarquer qu'il s'amasse des vers dans les replis du boyau du cerf

« qu'il fait par après mourir en mangeant
« des serpents qu'il attire de leurs cavernes
« en mettant le mouffle à l'entrée, et
« les tirant de son haleine à soi ! (sic)
« Et pour empêcher que le venin de ce
« serpent ~~leur~~ soit nuisible, il se plonge
« dans l'eau de quelque fontaine jusques
« au col ; et tandis qu'il y séjourne, il lui
« sortent de grosses larmes des yeux ; lesquelles
« à cause de leur viscosité s'amassent et se
« congèlent au coin de l'œil, en un corps
« aussi gros qu'une noix commune.
« Mais lorsque par un instinct
« naturel, cet animal connait qu'il est ~~atteint~~ exempt
« du danger du venin il sort aussitôt de
« l'eau, (se frottant la tête contre le premier
« arbre qu'il rencontre fait tomber ce
« tenf, ou pierre qui lui empêche la vue ;
« laquelle étant amassée et mise en usage
« témoigne par les effets qu'elle est fort
« propre à résister aux venins. »
Nous avons tenu à exposer tel que
ce récit fantastique donné par les pharmacologistes Arabes, et répété subséquemment par

leurs successeurs, et la teneur n'en est sous aucuns points changée, car nous la trouvons complètement la même dans les formulaires du XVII siècle.

——— Le Bézoard jouit donc pendant de longs siècles de la renommée d'un plus énergique contre poison. — Les Arabes le nomment Bezoartie, ou Bezar ou Pazar.

——— L'étymologie de son nom est assez curieuse à étudier.

——— Les Perses d'abord, les Arabes ensuite, les Indiens eux-mêmes, les habitants de Corazo[1] ~~et~~ d'Ormutz[2] apportent pour la racine de ce nom leurs explications particulières.

——— D'après les uns le nom de Pazar donné au Bézoard actuellement connu viendrait du mot Pasan, qui signifie: un Bouc, et par corruption les Arabes en firent: Bezar — toutefois, les Indiens,

(1) Corazo, ou plutôt Korasan, province de Perse située à l'E. de l'Irac-Agemi, jusqu'à l'Oxus.
(2) Ormutz, petite île d'Asie à l'entrée du golfe Persique.

la nomment Bazar, comme qui dirait « Pierre de Marché », car marché, se dit « Bazzar », en langue indienne. ——————

—————— Telles sont les explications presque inédites, sur l'étymologie de cette curieuse concrétion, que nos aïeux entourèrent de propriétés antidotaires si considérables. —————— Déjà Jules Scaliger[1], et le médecin Portugais Amatus-Lusitanus[2], avaient donné à cette substance un regain de faveur comme contre-poison, et plus encore, ils la considéraient comme préservatif de ce terrible fléau la: Peste.

—————— Suivant eux, (et nous pouvons bien enregistrer ce phénomène); ils affirment, qu'ils ont vu de ces pierres là prises dans du vin et guérir les pestiférés —————— Elles provoquent les sueurs avec tant de violence, qu'il semble que le corps va se dissoudre en eau, et c'est pourquoi ils en concluent que le venin s'écoule avec la transpiration. ——————

—————— Cette idée, ne resta pas à l'état

---

(1) Jules Scaliger médecin Italien, philologue né en 1481, mort en 1558.

(2) Médecin Alchimiste du XVII siècle, qui proclame l'existence de l'Homunculus, petit homme, haut d'un doigt.

de Lettre Morte. —— Les Médecins des siècles suivants pratiquèrent les mêmes errements et en particulier notre compatriote Bourbonnais le médecin Mizauld né à Montluçon vers 1550. —— En lisant attentivement tout ce qui peut avoir rapport aux Bézoards, depuis la Médecine et la Pharmacie arabe jusqu'à nos jours, (nous voulons dire les temps modernes), on constate avec quelle curieuse étude, les médecins ainsi que les pharmacologistes s'en tenaient. ——

—— Toutefois, les naturalistes de cette période ne sont pas toujours d'accord avec eux sur les opinions touchant les origines de cette célèbre substance. ——

—— Ils ne la font point dériver du Cerf proprement dit, mais d'un Bouc originaire de Perse, nommé le Paza (1). —— Ce bouc est roux, et renferme dans son estomac ou ventricule une pierre qui s'y concrète. Elle est formée de plusieurs tuniques, se superposant les unes sur les autres, et au milieu se trouve une petite paille, qui est comme un fuseau, qui tient tout le peloton, qui ordinairement affecte la

(1) Ils rejettent la légende des larmes du Cerf.

forme d'un gland — C'est une substance assez rare et légère, et d'une couleur tirant sur le vert-brun ————. On en trouve de plus grosses les unes que les autres — Les Naturalistes du XVI siècle (et c'est d'eux dont nous nous entretenons plus particulièrement), disent que les riches Persans en font grand état —— Ils sont convaincus, que les grosses ont bien plus de vertu, que ne sauraient en avoir les petites ——

—— Les Pierres Bézoartiques originaires de Perse, possèdent toutes une petite paille au milieu —— Toujours d'après les auteurs contemporains que nous citons, le <u>Bézoard</u>, ne se trouvait point seulement en Perse mais aussi en certains endroits de Malaca[1] et en l'isle <u>aux Vaches</u>, avoisinant le Promontoire Comorin (Promontoire de l'Inde, au S. de la presqu'île en deçà du Gange) ——

(1) Malaca - Ville considérable des Indes, habitée par les Malais, son commerce consiste très principalement en poivres, bois d'Aigle et diamants - Elle tomba dans les mains des Portugais et les hollandais la leur enlevèrent en 1641.

Les documents que nous avons pu consulter à ce sujet, lesquels nous sont fournis en partie par certaines publications pharmaceutiques et médicales de l'année 1807 (a 1610) nous apprennent certaines particularités que nous exhumons de leur poussière. ——— C'est ainsi que nous y lisons à propos du Bézoard, que l'on découvrit que l'on faisait dans les contrées que nous visons de hommes des hécatombes de Boucs, pour retirer cette précieuse, au point d'en charger des vaisseaux tellement les ventricules de ces animaux en étaient pourvus. ——— Et depuis cette découverte, tous ceux qui abordaient dans l'Isle aux Vaches, et dans certains endroits de Malacca, éventraient tous les boucs qu'ils pouvaient pour en retirer cette pierre mystérieuse. ——— Nos Naturalistes affirment, que les meilleurs sont celles qui viennent de Perse ——— Les Mauritaniens, étaient tellement exercés à les reconnaître qu'ils distinguaient très aisément les falsifiés d'avec les naturelles, et cela à la première vue. ——— La manière dont ils opèrent est simplement mécanique; elle consiste de serrer le Bézoard présumé entre les mains, puis de souffler dessus, si

le Souffle est ressenti au travers, c'est là l'indice certain de l'adultération du produit.
——— En un mot le Bezaar ou Bézoard jouit de rares propriétés — les habitants d'Ormutz, (petite isle de l'Asie à l'entrée du Golfe Persique), ne s'en servent pas non-seulement contre les piqûres et les morsures des bêtes venimeuses, mais contre toutes sortes de maladies qu'ils nomment — Mélancholiques ——— Les plus riches d'entre eux se faisaient purger deux fois tous les ans, en Mai et en Septembre, puis après la purgation, c'est à dire cinq jours consécutifs écoulés, prenaient dix grains de cette pierre macérée dans de l'eau de Roses. ———
——— Ils tenaient pour certain, que ce médicament fortifiait le corps, et retardait la caducité, la décrépitude, et enfin la Vieillesse ———
——— D'autres parmi eux en prenaient même trente grains, mais les pharmacologistes et médecins du temps, estiment que cette dose est trop élevée, et quoique cette pierre n'ait aucune propriété nuisible, il vaut mieux la

prendre en petite quantité, car l'usage pourrait en devenir dangereux si on en usait de trop à la fois.

Un médecin portugais du XVI siècle, Garcias, prescrit le Bezoard contre les maladies mélancholiques internes, contre la galle maligne et la lèpre, et ajoute même que cette substance produit un effet radical, lorsqu'elle est employée dans le traitement des fièvres quartes.

Enfin des auteurs de cette époque qui se sont occupés de cette question, racontent que des malades ont été souvent mis sur pied, quand les médecins les croyaient complètement perdus, rien qu'en leur administrant le Bézoard dans les maladies qui les auraient menés au tombeau.

D'autres affirment qu'étant pulvérisé et appliqué sur des plaies occasionnées par la morsure des bêtes venimeuses, le Bézoard les guérissait complètement. Même succès avait lieu dans le traitement du charbon pesteux, mais à la condition que la plaie en soit couverte. De cette façon tout le venin est attiré au dehors.

Mais où on lui croyait tant de vertus,

c'est comme emploi dans les empoisonnements.

Préparé en tablettes, et en dissolution dans de l'eau de roses, dont on se servait comme boisson, son action comme antidote était réputée infaillible.

Mais depuis la science a fait des progrès, et les propriétés antitoxiques du Bézoard ont été en ce sens comme dans bien d'autres reconnues de la plus complète inanité.

Nous avons eu l'occasion dans une de nos précédents ouvrages de nous entretenir de cette qualité attribuée à cette substance (1)

Le fameux chirurgien français Ambroise Paré, dans une expérience décisive faite à Clermont-Ferrand, jugea comme complètement nul l'effet du Bézoard en tant que contre poison.

Il l'administra en effet à un homme condamné à être pendu, et auquel on avait promis la vie sauve, s'il échappait à la mort, après avoir pris un poison très violent, le sublimé corrosif.

L'action du contre poison fut complètement nulle, le patient mourut, et

(1) Philtres, Charmes, Poisons (Antiquité, Moyen Age, Renaissance, temps modernes, par Ed. Gilbert

l'illustre Médecin, ordonna que le Bezoar ou pierre d'Espagne (comme on la nommait alors), fut jeté au feu, ce qui fut fait, et ses propriétés comme Antidotes, furent déclarées nulles.

Ainsi tomba d'un seul coup la réputation usurpée sans aucun doute d'une substance complètement innoffensive, et de laquelle la Médecine Arabe faisait grand cas.

Il suffira de donner comme exemple la formule de l'Eau Bezoartique, que les Médecins et Pharmacologues Mésué, Sérapion et autres célèbres personnalités de l'époque ordonnaient contre les terribles atteintes de la Peste.

Il y entrait: Chélidoine, racines de Lotus, Scordium, Rue, Dictame de Crête, Chardon bénit, Zédoaire, racines d'Angélique, écorces d'Oranges, écorces de Citrons, fleurs de Roses, Cannelle, Girofles.

Toutes ces substances doivent être coupées et hachées menues, et s'infuser pendant trois jours dans du fort bon vin, après y avoir ajouté du Vinaigre et des fleurs d'Œillets. On distillait alors à petit feu au bain-Marie, et on y mêlait de la Thériaque d'Alexandre, du Mithridate, du Camphre

des trochisques de Vipère, Cannelle Girofle Bézoard Oriental, Conserve de fleurs d'oeillets, chardon bénit, espèces amères, une Corne de Licorne, ou des Cornes de Cerfs. On faisait alors infuser toutes ces Substances deux jours entiers dans la première distillation et on distillait le tout ensemble au bain-Marie, et on en retirait une eau, Souveraine contre la Peste ——

—— Telle est l'esquisse de la Polypharmacie si chère aux Arabes, et dont les imitateurs furent nombreux dans les Siècles qui les Suivirent ——

—— Cependant pour tout observateur de la Marche de la matière médicale, et de ses progrès, il faut constater que le Bézoard avec toutes les propriétés merifiques, a été une des Substances qui a le plus intrigué l'Opinion —— La raison en est facile à concevoir, car le merveilleux a toujours su posséder un sérieux ascendant sur les esprits naturellement portés à en admirer les arcanes. ——

—— Toutefois, il faut ajouter aussi, que peu à peu les formulaires s'en dépouillèrent,

~~Et~~ nous que ceux de la fin du XVIII Siècle seuls, l'enregistrèrent ~~ment~~ nous sont ~~comme~~ pour mémoire, comme cela a lieu de nos jours.

Le formulaire de la Faculté de Médecine de Paris, ou Codex Medicamentarius de l'année 1748, mentionne le Bézoard Oriental, qui entre dans la poudre d'yeux d'écrevisses, le Bézoard d'Occident, le Bézoard composé, ou Poudre de Goa,(1) et le Bézoard minéral, ou Acide Antimonique.

Les formulaires actuels sont, cela se comprend, à peu près muets sur cette substance tombée dans l'oubli, seul son nom atteste sa célébrité passée, que de temps en temps on fait sortir de la poussière qui la recouvre.

Malgré tout ce qui a pu être dit de nouveau sur ces concrétions calculeuses qui se forment à l'intérieur de l'estomac et de l'intestin des quadrupèdes, il est un fait qu'il faut mettre en lumière.

Les grandes Vertus qu'on leur supposait firent augmenter leur valeur et la spéculation s'en mêlant, la falsification on

(1) Bézoards artificiels fabriqués à Goa, avec argile plastique, mêlés d'espèces cordiales, et même de vrais Bézoards. Ils sont ovales ou ronds gris à l'intérieur, noirs luisants au dehors.

y montre solitaire. — C'est pour cela que les faux Bézoards, la Pierre de Goa, certains sels de chaux, comme les phosphates, les carbonates, et les benzoates de la même base ont été élevés à la dignité de cette panacée si mémorable. — On pourrait encore à ce sujet, se poser une question, et cette question la voici: — Les calculs humains(1) ne pourraient ils pas être ou avoir été connus ~~même~~ comme antidotaires sous le nom générique de Bézoards humains? — On serait en droit aussi de joindre à cette nomenclature, ceux retirés de la classe des poissons comme les yeux d'écrevisse, les pierres de crabes, combinés à certaines substances, comme le Musc et l'Ambre gris. — Le fait est sans conteste, et la réponse à la question posée, se résout en disant, qu'actuellement encore que le Bézoard de la République Argentine, est regardé par les Indiens comme une panacée sous le nom de Piedra-Bezar (Pierre-Bizarre). — Cette concrétion vraie ou fausse est utilisée en remèdes, soit en poudre soit en décoction par la classe

(1) Les calculs urinaires de l'homme ont été en effet préconisés comme alexipharmaques (du grec: repousser poison) synonyme d'Antidote. (Galien et les médecins arabes)

peu aisée du pays, qui la considère comme guérissant tous les maux.(1) ——— Dans les Pampas ces Bézoards sont très recherchés ——— des retonteurs indiens, et les pharmaciens des campagnes en font un commerce, et la valeur en est cotée, suivant les échantillons, et elle varie entre 30, et 40 - francs ——— En résumé pour terminer cette notice par les appréciations modernes, nous ne dirons que quelques mots à ce sujet. ——— Les Bézoards appartiennent à deux catégories. Les ~~Orientaux~~ occidentaux, attribués aux Lamas et aux Vigognes, sont plus gros que les Orientaux. ——— Leur couleur est d'un jaune obscur, ils sont formés de couches concentriques, mais la texture de ces couches est moins serrée, plus fragile qu'elle ne l'est dans les Bézoards Orientaux — Leur forme déterminée par le corps qui leur a servi de noyau, est presque toujours semblable à celle de ce corps ——— Quelques uns ont une surface hérissée d'aspérités, leur odeur est plus forte et soumis à la chaleur, ils brûlent avec une odeur analogue à celle de la corne brûlée ———

(1) Aujourd'hui, les bézoards naturels sont abandonnés comme inutiles, et l'on ne cherche plus à les imiter par l'art (bézoard factice ou pierre de Goa; bézoard fauve ou pierre de Malacca, bézoard lithophitique, ou pierre verte.

Déjà notre célèbre Confrère Vauquelin en fit l'analyse : le Phosphate de Chaux, le Phosphate d'Ammoniaque, le phosphate de Magnésie en forment la base ——

—— Quant aux Bézoards Orientaux attribués au : Capra aegagrus, à la Chèvre Sauvage (des Perses) ce sont les plus estimés.

—— Leur grosseur est plus ou moins considérable. — Leur Volume varie depuis celle d'une petite noisette jusqu'à celle d'une petite noix —— Ils sont ronds ou ovales, quelquefois aplatis — Leur couleur varie du brun verdâtre au brun violet —— Leur odeur se rapproche de celle de l'ambre, et leurs cassures présentent des couches concentriques qui se sont formées sur un noyau et successivement imbriquées en forment le centre (1) ——

—— La cassure est douce au toucher et communique aux doigts une odeur qui diffère de celle des autres Bézoards ——

—— Leur analyse qui démontre les substances chimiques que contiennent les Bézoards Orientaux, diffère pour le résultat de celle des Occidentaux ——

(1) Le Bézoard extrait du Guanaco, dont nous parlons plus bas, a la forme d'un oeuf et pèse 80 gr. Couleur extérieure rougeâtre, sa cassure varie du gris au brun ——

Un Chimiste Anglais Mr John, y a examiné la présence d'une Matière Soluble dans l'eau et dans l'Alcool et dans les Alcalis, matière qui a une grande Analogie avec l'Acide urique, et en plus des traces de phosphate de chaux ——

—— Cette circonstance nous amène à constater ici, que l'examen d'un Calcul (Bézoard) du Guanaco[1] fait il y a 15 ans par un Chimiste Mr L. Lebaigue avait donné son résultat, à peu près le même obtenu en 1826 par le Chimiste Anglais John, cité plus haut (sur le Bézoard ~~occidental~~ oriental) — C'est une espèce de Lama, genre Alpaca, à longs poils, que les zoologistes considèrent comme une espèce particulière du ~~g~~ ~~Chan~~ genre. —— Telle est aussi à ce sujet l'opinion adoptée par Isidore Geoffroy St Hilaire. Toutefois, Mr Lebaigue a point trouvé dans l'analyse du Bézoard, provenant du Guanaco, ou Lama, (la seule bête de Somme du Pérou, au moment de la conquête) la matière, qui possède une grande analogie avec : l'Acide - Urique.

—— Particularité à constater —— On voit donc, pour le résumer en un mot : que les propriétés des Bézoards, vantées par

(1) Le Guanaco ou Lama dans son état sauvage (Auchenia Llama (Linnée) ruminant, famille des Caméliens habite les Cordillières, et abonde dans la chaîne des Andes.

les Médecins, les pharmacologistes Arabes et leurs Sectateurs, jusqu'aux périodes relativement modernes, se détruisent d'elles mêmes —— —— Elles ne furent capables d'avoir la faculté de combattre les humeurs, de résister à la peste, que très platoniquement dans l'esprit de ses admirateurs ! Aussi ne fait on plus usage des Bézoards parmi lesquels se trouvait : le foie de vipère desséché dans la Médecine et la Pharmacie actuelle : et en réalité, ces concrétions ne doivent être considérées que comme résultantes de maladies qui affligent quelques mammifères —— —— Ainsi en est il pour bon nombre de produits doués de vertus miraculeuses et qui ne durent la fabuleuse réputation qu'à la déviation de l'esprit de ceux qui les plaçaient ainsi sur le pavois, chez à la superstition, et surtout à l'empirisme.

(II.)

L'Ane.

Utile animal dont on a fait, et cela bien à tort, l'emblème de la stupidité et de la laideur, alors qu'il symbolisait la force et la beauté aux âges primitifs, l'âne offre au point de vue médical certaines particularités.

Les médecins et pharmacologistes de l'Antiquité, Hippocrate, Galien, Oribase, Dioscoride, les Arabes, Mésué, Sérapion, Avicenne, les notent avec intérêt.

Dans le livre II du Régime, le père de la médecine écrit :

« La chair des ânes sauvages se « rapproche de celle des cerfs, celle de l'ânon « passe encore mieux » — Galien enseignait que l'urine d'âne était bonne pour le mal de reins — Oribase n'aurait pas usé de ce remède malpropre, s'il faut en juger par ce passage de ses œuvres : « La chair des ânes sauvages

« Sauvages se rapproche de celle des cerfs ; or
« quelques personnes mangent aussi la
« chair des ânes domestiques, quand ils sont
« devenus vieux, ce qui constitue un mets
« fortement imprégné d'humeurs mauvaises,
« difficile à digérer, nuisible à l'estomac, et
« à son orifice, et en outre désagréable, ainsi
« que la chair des chevaux et des chameaux ;
« ceux qui mangent de ces viandes, ressemblent
« eux mêmes aux ânes, tant par le corps
« que par l'âme. » ———

——— Dioscoride faisait le plus grand cas de l'animal aux longues oreilles :

« Le foie de l'âne est bon pour ceux
« qui sont épileptiques, mais les malades
« doivent le manger à jeun. » ———

——— Rhazès médecin Arabe, en voulait non au foie, mais au sabot. ———

——— C'est à ce médecin directeur des hôpitaux de Bagdad, que la thérapeutique doit cette absurde formule : ———

« La cendre des ongles d'âne, bue plusieurs
« fois par jour à la dose de deux cuillerées
« fait le plus grand bien aux gens atteints

au mal caduc?? ——— Quant au médecin Mattiole, il dépassait les médecins romains, grecs, et arabes, et Galien tout principalement en malpropreté. ——— Dans la traduction de ses commentaires imprimés à Lyon en 1572, on peut lire ceci: "La fiente d'âne, „ tant crue que brûlée estanche tout flux „ de sang avec vinaigre. Que s'ils sont „ nourris à l'herbe, leur fiente sèche, démeslée „ en vin, et prinse en breuvage, est bonne „ aux pointures des scorpions". ——— De toutes ces belles recettes la médecine moderne n'a rien gardé, et on peut affirmer que personne ne songe à s'en plaindre. ——— Toutefois l'âne n'est pas complètement banni tout à fait des officines. ——— Monsieur Moquin-Tandon dans son traité de Zoologie médicale, nous apprend en effet, que l'hippocolle, qui nous arrive de l'Inde et de la Chine, et dont on a essayé de composer une tisane adoucissante, est

retirée des Cartilages de l'Âne et du Zèbre.

Telles sont des particularités dignes d'être signalées, et qui par l'excentricité qu'elles montrent, donnent le degré bien juste des aberrations médicales et pharmaceutiques de ces temps reculés.

Plus on étudie les commencements de la matière médicale, plus il est possible de se convaincre d'un fait particulier.

C'est que le plagiat, (en thérapeutique surtout) a toujours régné en souverain depuis la plus haute antiquité jusqu'aux temps relativement modernes.

En effet, remontons à l'Art sacré pratiqué par la caste sacerdotale de l'ancienne Egypte, suivons la marche des siècles, et les traditions, que pouvons nous y constater ? — Après les défaites des Egyptiens, la ruine des temples, la dispersion des prêtres égyptiens, après les victoires de Cambyse, les secrets furent dévoilés. La misère fut la cause de ces révélations, car les adeptes des temples

vendirent leurs arcanes et en firent commerce
—— Les Grecs d'Asie les adoptèrent, les transmirent aux Grecs d'Europe, ces derniers les vendirent aux Romains. ——
—— Ces amateurs de la Grèce, des arts qui y étaient pratiqués, en particulier de la médecine de cette Nation admirent avec empressement, et sans contrôle, les théories qui leur étaient offertes. ——
—— Quiconque en effet se livre à l'histoire des sciences médicales en particulier peut se rendre compte de l'évidence. ——
—— La chute de l'empire des Césars, les troubles du Bas-Empire lui-même apportèrent dans ce ~~cah~~ chaos un désarroi complet —— Toutes les sciences en général furent languissantes, l'invasion des barbares, et tout principalement les commencements du Moyen-âge, ébranlèrent et sapèrent dans leurs bases toutes les choses de l'esprit —— C'est alors que le monde Musulman, pendant que le monde français était plongé dans l'anarchie scientifique, recueillit les épaves du naufrage

et donnèrent un certain éclat aux sciences médicales —— Cependant, peut on affirmer que les Arabes, méritèrent le titre de « Pères de la Médecine, ainsi que de la Pharmacie ? —— Le cas est douteux et en toute conscience, ils ne méritèrent point cette qualification ——

—— Nous parlerons plus haut du plagiat ; certes nous pourrons très certainement en accuser les Arabes, car même les Oracles médicaux de leur temps : Mésué, Avicenne, Sérapion, Rhazès, empruntèrent tout leur bagage, à Hippocrate, Galien, Celse, Oribase, Dioscoride, Scribonius Largus, Médecins de l'Antiquité grecque et Romaine ——

—— Toutefois si une qualité est capable d'être appliquée à ce peuple intelligent, ce serait celle de législateurs de la Médecine et de la Pharmacie ——

—— En poursuivant le terme de cette longue étude nous pourrons nous assurer de la véracité des arguments que nous avons avancés ——

III.

Les Cervelles de Passereau — Têtes de Lézards ou Têtes de Milan — Poumons de Mouton et de Renard — Foie de Loup — Foie de Canards — Foie de Sangsues — Foie de Grenouilles — Foie d'Alouettes huppées — Couillons de Jeunes-Coqs — Le Vrai Castoreum — (Leur emploi en thérapeutique).

"Tout diligents Pharmaciens disent nos confrères „ de l'année 1603, doivent suivre les principes „ qui leur sont donnés par leur Maître dans „ la Carrière, et se conformer étroitement aux „ Conseils exposés par les Arabes, dignes et „ fervents continuateurs des doctes et célèbres „ médecins de l'Antiquité —

Cet exorde est majestueux, et semble par le début attirer l'attention des "diligents pharmaciens". Aussi les auteurs, exposent avec un soin rigoureux, les folles particularités qui attirent leurs aptitudes, à l'étude toute diabolique (le mot n'est pas trop fort) pour la désigner ainsi —

Donc engageons nous dans cette étude rétrospective, et par une énumération aussi succincte que possible rendons nous compte de ce musée d'un autre âge, lequel actuellement, n'a aucune place dans les collections de la Matière médicale, ni des droguiers, pourrait on dire, même les mieux fournis ____ La Médecine et partant la Pharmacie Arabe, et par contre leurs représentants dans les siècles qui suivirent et jusqu'aux temps modernes considéraient la cervelle de passereau comme un puissant médicament contre les affections des reins et de la vessie. ________________

Il était considéré comme un très puissant lithontriptique ou brise-calcul.

En présence d'une telle vertu et spécifique voyait sa préparation entourée de beaucoup de soins. ________________

Les époques étaient fixées, et il ne fallait point enfreindre sous peine de mal réussir les périodes indiquées, et réglées sans doute dans ce cas capital, par une

longue expérience —— Il fallait en raison de ces principes, faire la provision de cervelles de Passereaux, principalement au nombre de ceux qui avaient été pris au printemps et en Automne —— Pour les conserver, il fallait les incorporer avec des jaunes d'œufs, du miel, les faire sécher au Soleil, ou sur des cendres épandues —— On en faisait alors une poudre usitée dans les maladies que nous avons signalées et que l'on conservait dans les pharmacies dans des boîtes en bois bien bouchées, pour l'usage. ——

—— Passons aux Têtes de Lézards, possédant par leur application médicale une action toute mécanique!

—— Leur poudre desséchée, et mise sur un doigt qui recèle une épine en sort incontinent! —— Avis à ceux qui seraient tentés de se tirer une épine du pied!

—— Suivant en cela Dioscoride et les Arabes, les Médecins de Cologne et leurs collègues les Médecins florentins, et même les français au nombre desquels Quercitan et notre compatriote Mizauld, tombent.

dans les mêmes errements. ——

—— Toutefois Mizauld ajoute que les meilleurs lézards sont ceux qui suivant la recommandation des Arabes, se repaissent dans les vieux murs. ——

—— La Tête de Milan ——

La tête de Milan, plumée, (cela va sans dire) et pardessus tout brûlée, est un remède très énergique vanté contre la goutte. ——

—— Le fameux médecin Dioscoride ne manque de l'affirmer, aussi avec quel ensemble les plagiaires Arabes s'emparèrent-ils de son idée! —— Ils la recommandent à leurs disciples, leurs auditeurs, et la mettent eux mêmes en pratique. —— ~~Donc~~ Il n'est ~~nullement~~ point surprenant de voir les vieux apothicaires du XVIIe siècle ~~recueillir~~ recueillir ce même sentiment à ce sujet. ——

—— Aussi avaient ils dans une place de leurs officines pour la Poudre de Tête de Milan, destinée à être prise en quantité prescrite par le médecin, et principalement en breuvage dans de l'eau pure pour combattre merveilleusement la Goutte maladie de tout temps si redoutée. ——

On ne peut faire autrement que de constater à propos des Poumons de Mouton, desquels nous allons esquisser quelques mots, combien l'Ancienne Médecine eût, en tant que médicaments de l'extérieur pour cet organe, employé aussi dans la thérapeutique? ——

—— Pour peu que l'on se livre à des études archéologiques sur la matière médicale en particulier on est frappé de cette particularité. —— Non seulement les poumons des Animaux, comme ceux du Mouton, d'Ours, de Porcs, de Renards sont utilisés en diverses préparations. Mais le règne végétal apporte aussi son contingent non pour l'organe lui-même, (puisque les végétaux n'en sont point pourvus), mais pour la ressemblance physique, intérieure qui peut avoir de l'analogie avec l'organe animal. ——

—— Il nous suffira de citer dans les végétaux la Pulmonaire, ainsi nommée parce qu'elle renferme beaucoup de cellules spongieuses ayant ressemblance avec celles du Poumon —— L'empirisme si bien aidé dans tous les siècles, a peu donner lieu à bien des hérésies; mais il y en a parmi

elles toutes, une seule qui eût beaucoup de crédit, et due au Kabaliste et excentrique Cardan: C'est nommer "La Médecine au Moyen de la Signature extérieure des Choses" —— Elle compta beaucoup d'adeptes, et au XVI Siècle surtout elle eût grande faveur. —— Et ne serait ce pas, qu'un jour par l'envie du Similia Similibus, quelques fantaisistes aient proclamé, qu'un organe malade pût être guéri par l'application d'un semblable tout sain, comme remède, et jouissant presqu'entièrement, non seulement de la ressemblance, mais à peu près de la même fonction dans l'économie, ou à peu près de la même Composition constitutive?
—— Là est la question. ——

—— Cette digression terminée nous permet de continuer la suite de notre sujet, et de nous faire envisager l'action, non seulement du Poumon d'Agneau, mais encore de celui de l'Ours, et du Porc, et leur emploi dans la thérapeutique du temps. ——

—— Là, comme pour les autres parties qui

comment ce travail, il ne nous est possible d'y voir que les résultats de la tradition ——

—— Le fameux Dioscoride semble en être la source perpétuelle, réservoir auquel, les Arabes et leurs prédécesseurs, sont allés constamment puiser ———— Les Médecins et Apothicaires Florentins furent après les Arabes, les plus grands partisans de ces méthodes, les Apothicaires et Médecins français de la Renaissance ne leur en cédèrent guère, et le courant se déversa encore plus loin, et à des périodes très peu éloignées des nôtres. ————

———— Donc en Médecine, et en pharmacie les Poumons de Mouton, d'Ours et de Porcs employés desséchés et en poudre sur les écorchures des pieds, sont d'un effet salutaire; et reconnus par la Médecine Arabe, comme le meilleur des topiques en la circonstance.

———— Mais comment pourra se demander celui qui de nos jours n'est point initié à ces préparations macabres, comment pouvoir conserver indemnes de toute putréfaction des substances si susceptibles de décomposition par leur nature elle même? ————

30 bis)

Nos pharmacologistes, ne sauraient à ce sujet nous laisser perplexes, et ils indiquent le stratagème susceptible d'y parer ——— Ils conseillent à cet égard de choisir d'abord les poumons des animaux les plus gras, et les plus forts; ceux là sont retenus les meilleurs ——— On doit les faire sécher au four, dans un pot de terre neuf bien par avance nettoyé, après avoir retranché l'Âpre-Artère, que ces poumons contiennent les uns et les autres. on les enveloppe dans des feuilles d'Absynthe sèches pour ensuite les conserver une année, au [illegible]. ——— Les Pharmacies du XVII, et au commencement du XVIII en étaient toutes pourvues et généralement ces poumons étaient employés comme topiques à l'extérieur contre les plaies et écorchures. ——— Presque toujours en poudre pour l'usage, ils ne subissaient cette transformation qu'au moment du besoin. ——— Les seuls Poumons absorbés intérieurement comme remède, étaient ceux du Renard, lesquels jouirent d'une assez grande réputation dans l'ancienne pharmacie, et dont

nous allons dire quelques mots.

IV.

Les Poumons de Renard.

"Les Poumons de Renard, disent les savants Arabes oracles de leur Médecine : Rhazès, Sérapion Mésué, Avicenne "sont souverains contre "les maladies des jointures des Poumons et "de la Poitrine" — Sans aller plus loin, voici un argument susceptible de nous donner raison, dans ce que nous avancions il y a peu d'instants sur la Médecine de la signature extérieure des choses. — Rentrant dans la question qui fait spécialement l'objet de cette étude, c'est pour cet avantage précieux qu'ils possèdent que les Arabes les font ~~entrer~~ figurer dans leurs compositions pharmaceutiques, auxquelles ils donnent le nom de LOOCHS. —

Or le Looch de Poumons de Renard, n'a jamais manqué, et ne manquera jamais de piquer la curiosité des jeunes et

30~~6~~

Comme aussi des vieux praticiens de la pharmacie. —— On doit d'abord se convaincre que le mot Looch, qui est d'origine Arabe n'a pas la signification que nous lui donnons aujourd'hui dans toute l'acception du mot ——

Les Grecs appelaient cette ~~préparation~~ composition, en ~~par~~ se servant du mot Eclégmes, les Arabes Looch, les Latins Linctus, comme lichements ou lucements —— Cette préparation ainsi nommée comprenait sous ~~ces~~ dénominations différentes, des médicaments destinés à la poitrine, et composés d'ingrédients, d'~~un~~ goût doux pour la plupart, quelquefois âcres et amers, qu'on faisait cuire en consistance plus claire que les Electuaires liquides ——

« Quantum mutatus ab illo!

Nous pourrons nous servir de cet adage en considérant ce que l'on est convenu de nommer Looch, autrefois et aujourd'hui ——

—— Nous ne croyons pas mal faire en notant ici, à titre de simple curiosité les noms des ~~les~~ quelques différents Loochs usités depuis la Médecine et la pharmacie Romaines

Grecque, Arabe, et enfin jusqu'à nos jours. On comptait: le Looch de Pavot — le Looch Diacodion de Galien — Le Looch diacodion de Montanus — Le Looch d'Antipater. Voici pour ~~Rome~~ la Médecine Romaine et Grecque; mais il est inutile d'ajouter que les Arabes, leurs fidèles copistes, s'empressèrent de ressusciter les antiques préparations —— ces derniers, par leur amour de la polypharmacie nécessairement en augmentèrent la liste, car différents Loochs, ou du moins les certaines compositions qui portent ~~son~~ ce nom n'existent point à une époque antérieure à la leur — ce sont: le Looch de Psyllium, le Looch de Tussilage, le Looch de Safran bâtard etc. etc. — Puis le Looch d'Amandes dont Mésué donne la formule, bien loin qu'elle est de celle des Loochs modernes, au lait d'Amandes; on peut en juger; il y entrait: « Amandes douces, Amandes Amères, Semences « de Lin torréfiées, Anis, Gomme Arabique, « Gomme Adragante, Réglisse, Sucre, Miel, « Suc de fenouil ». Toutes ces substances étaient cuites dans l'Eau, et on en formait un ecgleme ou Looch, ainsi que l'enseignait l'art.

Mais devait on aussi les faire cuire en consistance bien moins épaisse que celle des Électuaires. —— Certes voici une formule qui diffère de celle des Loochs actuels, et malgré toute la subtilité de Mésué, l'illustre Médecin et Pharmacien Arabe, il serait difficile de faire agréer une composition, bien loin du goût agréable et de l'aspect appétissant du Looch aux Amandes des officines actuelles. —— Enfin les Arabes ajoutèrent à ces préparations, le Looch de Poumons de Renard, dont Mésué lui même encore préconise la formule et exalte les bienfaits pour soulager: "les Vices de la Poitrine et du Poumon "le plus propre de tous les remèdes dont on "puisse faire user aux phtisiques. —— Voici la formule, chère aussi à nos confrères de l'année 1803 et ~~[illegible] en~~ jusques en 1807, ~~an~~ siècle et plus et même plus tard, le Looch de Poumons de Renard fut fort en faveur.

« Poumons de Renards préparés, Suc de « Réglisse, Semences de Fenouil et d'Anis, « et de Capillaire et de Mélisse en Traités, (comme pour le Looch d'Amandes) et pour le réduire en consistance moins épaisse que l'électuaire liquide)

cuire, les substances avec l'eau pour obtenir une Looch, que vous pourriez garder deux ans, « ès boutiques. ——— Les profanes pourraient se demander, par quel procédé il est facile de conserver, les poumons de renard? on peut leur répondre que comme pour les autres poumons d'animaux usités en médecine alors, ils étaient desséchés au four dans un pot neuf, et ensuite enveloppés dans des feuilles d'Absynthe sèches. ——— Au moment du besoin, ils étaient réduits en poudre pour être incorporés dans les mixtures. ———

——— Telles sont des préparations, lesquelles dénommées improprement Loochs, à l'inverse de ~~ceux~~ d'aujourd'hui, où les amandes, seules en constituent la base ——— A défaut de ces derniers toutes les herbes de la St Jean, y ont droit de cité, et on serait plutôt en droit de donner à ces remèdes le nom d'Electuaires que tout autre, leur composition ~~d'un côté~~ leur aspect de l'autre, plaideraient bien évidemment, pour les faire qualifier ainsi. ——— Bref, ne nous repentons point

comme praticiens, de n'avoir jamais collaboré à l'exécution de formules de ce genre, félicitons nous surtout, de n'avoir jamais été condamnés à les avaler! Cela nous servira de consolation, puisque la célébrité ne nous a jamais été acquise par la préparation de ce médicament aussi extraordinaire que sauvage!

Parmi les parties d'animaux usitées dans l'ancienne thérapeutique le foie, est sans contredit une de celles le plus souvent employées.

Il suffit de jeter un rapide coup d'œil sur les ouvrages arabes, fidèles copistes de ceux de l'antiquité pour se convaincre du multiple emploi médical de cet organe. Une simple revue nous édifiera à ce sujet.

Et d'abord le Foie de Loup — les Pharmacologistes Arabes, le recommandent, ainsi que leurs médecins comme un précieux spécifique usité contre le flux hépatique, et contre l'hydropisie.

Voici le procédé indiqué pour arriver à préparer convenablement ce remède réputé efficace ——— La première de toutes les conditions est de ne pas employer pour l'opération, un animal trop âgé ——— Soit-dit en passant que il est assez aléatoire de pouvoir s'y soumettre ——— Néanmoins, une fois le Loup abattu il faut "retirer le foie hors du corps", le laver avec du très bon vin, l'enfermer dans un vaisseau propre, et le faire sécher au four, il faut éviter toutefois qu'il ne brûle ——— On le retire alors de ce vaisseau, on l'enferme dans des vases de verre, en ayant soin de le couler pour sa conservation - dans des feuilles d'Absynthe sèches ——— Ainsi préparé, ce foye peut se conserver une année, dans les boutiques des Apothicaires. ———

——— La préparation - Magistrale consistait à une certaine quantité de poudre de ce foye convenablement séchée, mélangée, pour être prise en boisson dans du Vinaigre miellé ou Oxymel - contre l'Hydropysie ———

——— Il pourrait sembler extraordinaire, de voir des hommes, lesquels à leur époque —

jouissaient d'une grande notoriété, de soumettre, a des élucubrations frisant de si peu nous ne voulons pas dire « la folie » (ce serait par trop préjuger)! mais, qui sont du domaine de l'excentricité outrée ? —— Nous ne pourrions y voir comme excuses que l'envie d'approfondir les secrets de la Nature, susceptibles de pouvoir leur livrer le moyen, d'arriver au soulagement des maladies humaines! ——

—— Il serait le meilleur parti à en retenir que de les taxer avec une sévérité, que ne méritait peut être pas alors la bonne foi aux croyances qui semblaient les guider ——

—— Poursuivons notre revue, et constatons, que le fameux Médecin et aussi pharmacien Arabe Rhazès, assure que le Foie de canards, est réputé, souverain, ayant la merveilleuse propriété de pouvoir arrêter le flux de ventre causé par la débilité du Foie de l'homme !!!

—— Plus d'une fois dans le cours de ce long et aride travail, nous nous sommes plu à constater l'application de la Maxime : Similia, Similibus le cas présent, non pour la similitude des organes mais pour celle du nom, ne pourrait-il pas-

nous donner encore une fois raison? ——————
—————— Donnons une Minute d'attention au Foie de Sanglier, au Foie de chien, lesquels préparés à la manière ordinaire, desséchés et réduits en poudre, et qui par une certaine quantité prise dans du Vin comme breuvages, sont considérés comme Alexitères, dans la Morsure des Serpents, et des bêtes à quatre Pieds! ——————
—————— Arrêtons nous un moment, au Foie de Grenouilles, lequel desséché et mis en poudre, soulage d'après les Arabes, et les Médecins des temps modernes, parmi lesquels se rencontre Mizauld de Montluçon: Ceux qui sont détenus de la fièvre quarte, s'ils en prennent au commencement de l'accès! Mais d'après lui, c'est le cœur des grenouilles, et surtout celui de celles de rivière, qui diminue, fort, les frissons des fièvres quand on l'attache sur les Espines du dos, du Patient.
—————— Jetons un regard rapide, sur le Foie des Alouettes huppées, lequel attaché au dessus de la Cuisse, apaise les douleurs de la Colique —————— Citons y aussi le Foie de Plongeon, lequel desséché

dans du Sel, et ensuite pulvérisé, peut être pris en breuvage à une certaine dose, de deux Drachmes par exemple, dans de l'eau miellée, par les femmes, qui veulent dans les accouchements se débarasser promptement de l'arrière-faix. ________________

________________ Enfin comme pour reposer la vue fatiguée de l'assemblage de substances si diverses, et d'un si triste aspect; vantons l'usage du **Foie de chèvres**, comme tonique des yeux — Non seulement il faut se les ~~en~~ oindre avec, mais encore, il est nécessaire avant de le faire cuire, ~~de~~ de soumettre ses yeux à la fumée qui en procède, et de manger de ce Foie cuit, par après!!! ________

________ Quant au **Foie de Bouc**, comme celui de l'Ane, il est souverain en nature et tout simplement cuit pour guérir, ceux qui sont atteints du Mal Caduc!! ________________

________________ Tels sont fidèlement rapportés, depuis Dioscoride, Galien, Scribonius, médecins grecs et Romains, pour descendre de là aux Arabes et au Moyen âge et ensuite aux temps modernes des documents, concernant la Médecine, la

pharmacie et la thérapeutique — L'originalité n'est moindre que le ridicule, ridicule, trop et trop malheureusement adopté par le XVII Siècle, où nos Vieux Confrères, s'empressèrent de le cultiver, et peut être aussi de l'étendre, et tout cela par le respect dû "aux travaux des Anciens"! — Peut être, auraient ils pu, y mettre plus de sage éclectisme? C'est là leur affaire!

V.

1° — Les Couillons des Jeunes Coqs.
2° — Le Vray — Castoréé.

Quoique l'appellation de l'appendice génitoire en question soit peu parlementaire, en même temps que bien placée dans une plume amie du bon ton, il est certaines circonstances, où comme le latin, le Français brave l'honnêteté. — Cette licence est permise dans les travaux scientifiques où le positif est surtout de rigueur, Voici pourquoi, il faut appeler dans ce cas:

"Un chat un chat, et Rolet un fripon."

Ceci étant dit, il est permis d'entrer en matière —

Comme nous l'avons constaté déjà à propos des fourmis ailées qui servaient à la composition de l'Eau de Magnanimité, nos vieux confrères tant Arabes que de toute nationalité, ne craignirent point de favoriser les risettes du Dieu Cupidon! ——————

—————— Ils ne craignirent point non plus de maintenir l'ardeur amoureuse chez les jeunes, mais encore s'évertuèrent à donner des moyens efficaces pour la ramener chez les vieux —————— Et ce n'est point chose supposée mais du moins très certaine dont, il est facile de se convaincre ——————.

—————— Nous n'avons pas à entrer ici dans la description de ce que l'on nommait "Philtres d'amour" cela n'entre pas dans le cadre de ce travail, (et nous avons eu l'occasion de le traiter, ailleurs plus longuement); mais l'ancienne pharmacie empirique qui les mit en honneur, eût pour rivale la pharmacie rationnelle des mêmes périodes, qui ne se fit point faute de les exalter.

Bref d'après Dioscoride et les pharmacologistes et médecins Arabes: les Couillons des jeunes coqs,

qui n'ont point encore « couvert les Poules »
sont fort propres, pour restaurer les forces dissipées
par les excès, d'où vient que on les ordonne à
ceux qui sont hectics, extrêmement maigres et
décharnés. Ils ajoutent même, que ceux qui ont
été exténués par de longues maladies, recouvrent grâce
à eux toute leur vigueur! ——————
—————— Voici comme préambule pour la
médecine ordinaire, mais pour les combats amoureux
voici leur opinion, et recommandations: ——
« La poudre de Couillons des jeunes Cogs, obtenue —
« après le dessèchement de ces organes, et prise dans
« une boisson appropriée (du vin dans la pluralité
des cas) « font revenir à ceux qui n'en ont plus
« la semence nécessaire, pour pouvoir engendrer »
« Et ceux qui en usent ou en useront souvent,
« seront provoqués, à en venir souvent aux
« prinzes (prises) dans le duel vénérien, que
« certains champions d'amour, aiment à
« livrer! —————— On ne peut être plus explicite,
et tout porte à croire, que les officines de
la période du XVII au XVIII siècles, avaient bien
en réserve ès boutiques, et dans un vase bien
fermé, la précieuse panacée, riche de si merveilleux

et en même temps si rajeunissants effets. —

——— Rien ne doit surprendre dans cette conjoncture, ceux qui se sont occupés de l'histoire de la Pharmacie tout principalement au sujet de la Matière - médicale, et de sa constitution.

——— Constitution qui varie bien évidemment suivant les époques, mais qui n'en est pas moins le cachet qui leur est propre. ———

——— C'est pour cette raison, que parmi tous les formulaires que nous avons pu consulter pour ériger ce long travail purement et très simplement pharmaceutique, nous avons trouvé des recettes qui peuvent nous donner toute ~~[illegible]~~. affirmation à ce sujet. ———

——— Ainsi pour n'en citer qu'une qui date de 1605, nous y trouvons : la Poudre de Couillons de Jeunes Coqs ; Plus des Bouillons de Coq, contre la colique, agrémentés de : Polypode " d'Aneth, d'hysope, et de Chardon bénit. —

Mais dans la circonstance, le Coq ne doit pas être jeune, il doit avoir quatre ans ! ce qui le ferait ~~[illegible]~~ penser un peu coriace ; mais l'ébullition prolongée à laquelle on le livre, était en effet supposée capable de le ramener à de

meilleurs sentiments —— Nous ne pouvons encore toutefois ne pas citer, encore le "Bouillon de Vieux Coq, destiné à purger la Cholère Noire. C'est un petit monument, qu'il faut considérer.
Un bien ~~plus~~ plus Vieux Coq est ouvert, vidé, approprié; on lui bourre le corps, d'Hysope, de Calament, d'Anis, de fenouil, de Carvi, de Polypode, de Carthame, de fleurs de camomille, de Mélilot — on le met dans l'eau, on l'y fait bouillir, et sur la fin de la décoction, avec des feuilles de Séné et des trochisques d'Agaric. On passe le bouillon par le coulis et on en fait prendre des tasses aux malades, et le suivant avec le Sirop Violat. Toutefois encore, si le malade est assez fort, on peut ajouter dans chaque prise, soit de l'Électuaire diaphoenix soit de l'Électuaire Benedictus Laxatif. —— Et voilà comme quoi le Bouillon de Vieux Coq, débarrassait le patient de la Cholère noire et des humeurs atrabilaires ? —— Decrepiti Galli decoctum. Voici le nom officiel de cette préparation, que les Arabes, ont léguée à la Pharmacopée, dont ils furent les ardents compilateurs.——

Le Vray - Castorée.

Les Arabes tiennent le Castorée en haute considération, dans leur matière médical, — "Le Vray castorée, dit Mésué,
« n'est autre chose que les génitoires du
« Castor, ou de Bièvre, (ancien
« Nom du Castor). Il faut soigneusement
« prendre garde en le choisissant, qu'il soit
« conjoint dans son origine, il faut qu'il se
« trouve au dedans une certaine liqueur semblable
« au miel, ou à la cire, qui soit de forte
« et fâcheuse odeur, mordicante au goût, et
« naturellement entourée de plusieurs tuniques".

— « Il est singulier contre les morsures des
« Serpents! Il fait éternuer, et pris en breuvage
« au poids de deux drachmes dans du pouliot,
« il provoque les mois, et fait sortir l'enfant,
« et l'arrière faix de la Matrice. —

— « Pris avec du Vin-aigre il dissipe
« les Ventosités, apaise le hoquet, et les tranchées
« du Ventre — Il réveille aussi les
« léthargiques et les Comateux ou extrêmement
« endormis, soit que on leur donne en

clystère, ou en parfum dans la Semaine Rosat.

« Pris en breuvage, ou par application « extérieure, il est bon contre les convulsions, les « tremblements et les maladies des nerfs » ——

—— Nous avons tenu à propos de ce médicament encore très employé de nos jours, à démontrer l'importance qui s'est attachée depuis le commencement de son introduction dans notre Matière Médicale. ——

—— Quoique les vertus thérapeutiques qui lui sont attribuées par l'ancienne médecine et l'ancienne pharmacie soient aléatoires, il faut néanmoins de tout ce fatras retenir une chose: C'est que le Castorée, ou Castoreum, à été toujours considéré comme médicament propre et capable de combattre les affections nerveuses. ——

—— Déjà les Arabes eux-mêmes prenaient nombre de précautions pour s'assurer de la pureté de ce produit soumis déjà dès leur temps, à la falsification laquelle comme on le voit à toujours été de la partie. ——

—— Les pharmacologistes, font observer que on le falsifie en pétrissant du sel ammoniac

avec du Sang de Bièvre (Castor), quelque peu de Vray Castoreé, puis enfermé dans une petite Vessie, séché à l'ombre ————
———— Ils affirment aussi qu'il est très facile de découvrir l'imposture, à ce que il n'est pas doué des marques indiquées dans le Véritable, et que les Vessies sont ordinairement plus grosses que les Naturels Couillons du Castor. ————
———— Déjà, Pline, cette encyclopédie si vaste de l'histoire Naturelle dans l'antiquité à propos du Castoreé, fait remarquer, que les rognons ainsi apprêtés, sont beaucoup plus gros que les Couillons du Vrai Castor. ————
———— La liqueur qui se rencontre dans le véritable produit est résineuse et de forte odeur.
———— Dioscoride, affirme qu'un signe de sa grande véhémence, manifeste et certain, est analogue à l'effet produit quand on boit de l'Elléhore blanc; c'est à dire qu'il fait sortir le sang par le nez. ————
———— Avicenne, de son côté recommande d'éviter comme poison, celui qui est de couleur noire, et va même plus loin encore

dans son sentiment pessimiste en avançant que:
« ceux qui en prennent par la bouche, meurent
« le jour même ». ——— Telles sont à propos
de ce médicament des observations diverses, qui
attestent toute l'importance qu'on lui attribuait.
——— Nos collègues des siècles suivants, ne
les laissèrent point tomber dans l'oubli, car
nous lisons même dans les formulaires du XVII
siècle (sans compter toutes les publications
pharmaceutiques anciennes que nous avons été
à même de consulter) que les apothicaires se
tenaient en garde contre ce produit: ———
« Il est mal aisé disent-ils de recouvrer du
« vray castorée, car encore que celuy que l'on nous
« apporte aujourd'huy (1605), soit à peu près de
« mesme odeur que le naturel, si est-ce
« toutefois qu'il est ordinairement composé d'autres
« parties du Bièvre, que de ses génitoires ———
« les uns approprient tellement les rognons qu'ils
« ressemblent aux testicules, les autres pétrissent, et
« font des petites masses de son sang, ou de quelque
« autre de ses parties, comme l'ont fait observer les
« Maistres pharmaciens Arabes, nos maîtres, avec
« le sel ammoniac, quelque peu du vray castorée

« Mais celuy qui aura une fois vu, et bien
« considéré le vray et naturel pourra facilement
« cognoistre et discerner ~~les~~ falsifiez, ainsi:
« l'on void qu'il y ait deux commencements en
« les boulettes, on pourra infailliblement affermer
« que ce sont les roignons de cet animal; enfermez
« dans les vesicules, non pas les génitoires, ce
« qu'on peut cognoistre aussi à la grosseur ».

On voit par ces paroles que l'Oeil existait à propos de ce remède, considéré dès lors, comme il l'est aujourd'hui comme l'anti-hystérique par excellence.

Puisque nous sommes sur le sujet de ce médicament, notons à son propos une particularité toute spéciale. Elle a rapport à ce que les anciens pharmacologues considéraient certaines substances douées de qualitez chaudes rebroussant et corrigeant l'inertie des substances ~~chaudes~~ froides.

C'est la qualité qu'ils attribuent au Castoreum, par rapport à l'Opium:
« Car outre que le Castorée vray est doué
« d'une faculté fort chaude il est aussi
« parmi les subtilitez qu'il possède, certaine

qui pénètrent plus que les autres remèdes, et il est chaud, au même degré que l'Opium se trouve froid. ———— Car il ne faut pas oublier que les anciens pharmacologistes, et les Arabes en leur tête, admirent la qualité manifeste des Médicaments ils les divisaient: 1° en Tempérés Médicaments dont on usait dans les maladies, où il n'y a pas d'intempérie ou excès, et où l'on a peur de voir s'allumer la fièvre. Ex. l'Asperge.

—— 2°. Les chauds au premier degré: Ceux qui altèrent bénignement le corps et échauffent doucement les parties d'iceluy qui sont trop froides naturellement, ou par quelques accidents, et qui entretiennent par ce moyen la chaleur naturelle par trop débile, ou même la réparent quand elle est évanouie: Exemple: l'Armoise; le Millepertuis le Mélilot la Camomille, etc.

———— 3° Les chauds au second degré, comme: le Lierre, le Houblon, la Mélisse, sont propres à échauffer, d'où vient qu'ils sont profitables à ceux qui ont le Ventricule farci de pituite, ils enlèvent les obstructions, non pas à cause de leur trève température, comme ceux qui sont chauds au premier degré, mais d'autant que par

leur faculté ignée, ils incisent et atténuent les humeurs grossières et visqueuses, et les dissipent beaucoup mieux que ne le feraient les précédents ——

—— 4°. Les Médicaments chauds au troisième degré comme le : Marrube, la Marjolaine l'Origan, le Persil, la Lunt-feuille la Sabine, le Pouliot : opérant avec plus de violence, ils incisent et échauffent si fort, qu'ils causent quelquefois la fièvre, provoquent des sueurs en abondance. ——

—— 5°. Enfin les Médicaments chauds du quatrième degré, sont ceux qui brûlent qui excitent les ulcérités ès parties du corps où on les applique, desquels pour cet effet, on compose les Vésicatoires. ——

—— Viennent ensuite dans le même ordre d'idées : les Médicaments humectants, les Médicaments réfrigératifs, les ramollissants, les endurcissants, les relaxants, les détersifs, Etc. Etc.

—— Nous avons tenu à intercaler ici cette digression dans le seul but de pouvoir bien s'identifier à l'époque médicale et pharmaceutique qui fait l'objet de cette étude —— Elle sert de terme de comparaison

puisque le Vrai Castorée en est la Cause, nous avons cru bien faire, à son propos de donner cet aperçu, ignoré peut être de bien des pharmacologues modernes. ——————

—————— Bref pour terminer en laissant le Castoreum nous dirons que la Pharmacie Arabe légua à la Pharmacie des siècles qui la suivirent certain nombre de préparations parmi lesquelles: L'Huile de Castorée, L'Essence de Castorée, L'Électuaire de Castorée, Le Baume de Castorée. Sans compter son emploi dans le Mithridate, la Thériaque, et le Philon Romain. ——————

—————— C'est un des médicaments de l'ancienne et bien ancienne pharmacie qui à échappé au Naufrage, que le Castoreum! et encore, est on bien certain de toutes les qualités merveilleuses qu'on lui attribue? —————— Peut être qu'aujourd'hui son emploi est moins fréquent, en raison de la multiplicité si étendue de nombreux médicaments possédant les mêmes propriétés thérapeutiques? Mais il fut un temps où il tenait la première place dans la série des drogues les plus recommandées les Antispasmodiques ——————

—————— Les formulaires de l'époque la plus

rapprochée de la nôtre. Ceux de l'année 1566, 1571, 1696, 1702, etc, et le Codex Medicamentarius facultatis Medicinæ Parisiensis de l'année 1748 enregistrent les préparations suivantes, dont le Castoreum fait la base :

Tinctura Castorei, cum Spiritu Vini, rectificato, Stricte, per infusionem et decoctionem, ———

Oleum Stellatitium; — Castoreum quoque :

In Aquam generalem ———

" Epilepticam ———

——— Hystericam. ———

Essentiam Antihystericam — Ingreditur quoque : in Electuarium e baccis Lauri, in Hieram Diacolocynthidos — In Pilulas Cynoglosso — In Pilulas Hystericas, in Trochiscos Hystericos — In Balsamum Hystericum — In Balsamum Opodeldoch — In pulverem Antispasmodicum — In Balsamum Acousticum — Et comme anciennement enfin : dans le Philon Romain — la Theriaque ordinaire, la Theriaque céleste, et le Mithridate. ———

——— N'avions nous point raison de dire en comparant ces périodes depuis les Arabes jusqu'au XVII, siècle, et même une partie du XVIII, et nos jours, que le rôle que

joué le Castoréum, est bien effacé maintenant ?

Chapitre V

Des Os employés comme Médicaments par l'Ancienne Pharmacie, et usités dans la Thérapeutique, depuis les Arabes jusque aux temps Modernes. XVII. et XVIII Siècles.

Les Os de la Licorne — L'Ivoire — Cornes de Cerfs — Os de Cœur de Cerfs — Os de Loups — Dents de Sanglier — Anneaux de Cornes de Bisons — Os du Crâne humain —, . . .

—————— La Licorne à aussi joué son rôle dans l'Ancienne Médecine dans l'Ancienne Pharmacie et surtout dans l'histoire de l'embryon de la Toxicologie.

—————— Aujourd'hui, les Os de Licorne — sont plongés dans les ténèbres de l'oubli, et

Les particularités qu'on peut en mettre à jour ne peuvent elles mêmes présenter qu'un intérêt simplement historique, comme se rattachant à la Matière Médicale du temps passé. ——————

—————— L'ancienne pharmacie l'avait préconisée comme remède, facilitant les accouchements, combattant les effets terribles de la peste et enfin comme contrepoison, les râclures de l'Os de Licorne. ——————

—————— Les préparations n'étaient que Magistrales pour la plupart, et la substance était très généralement ordonnée pour être prise en breuvage à l'aide du Vin comme Véhicule.

—————— La renommée de ses propriétés comme Contrepoison était très bien établie au XVI siècle, et il s'en suivit que l'Os de Licorne se vendait horriblement cher. —————— Dans ce temps où il n'était point rare de voir le poison se montrer hardiment, pour se débarrasser d'un ennemi comme d'un rival, les précautions étaient de mode, par conséquent le contre-poison était recherché. ——————

—————— Les Seigneurs, les riches, les Princes du

Tous en étaient tout curieux de pouvoir se procurer le palladium, les vidant, dans la plupart des cas, sans compter leurs escarcelles.

L'abus en devint tellement flagrant, qu'un homme de génie, Ambroise Paré, crut devoir faire intervenir son autorité, pour enrayer une frénésie, prenant des proportions si extraordinaires.

Cette coutume vint d'Italie, où les Seigneurs se servaient dans la crainte de se trouver exposés à manger des mets empoisonnés, de vases assez semblables pour la composition à notre Vermeil, et pour la couleur à l'ambre jaune; ces vases devaient se ternir au contact du poison.

Cette méthode fut naturellement employée en France, mais on se servait aussi d'une autre substance, et nous en trouvons la preuve dans le livre des Venins d'Ambroise Paré, où il s'occupe de la Licorne, confondue avec les perles, et de l'or-potable, considérés à ce moment comme contrepoisons. Il essaie de détruire le prestige que la superstition attribue à ces produits. (La Licorne (ou du moins un fragment de la corne de cet animal),

jouissait de la propriété de détruire l'effet des poisons. La tradition voulait qu'il y en eût toujours un morceau dans la coupe où buvait le Roy. —— Ambroise Paré, considérait la vertu de la Licorne comme complètement nulle et, en homme instruit et sensé, était étonné de voir de tels errements prendre tant de crédit. —— Il résolut de faire abandonner une semblable pratique, au palais d'abord, et chez les particuliers ensuite, qui dépensaient beaucoup pour cela: il en conféra avec le premier médecin du Roy et le pria de vouloir l'aider en ce sens —— Le médecin lui répondit: "que pour lui la corne en question n'avait aucune vertu, mais que les princes y croyaient tellement, qu'il ne pensait pas pouvoir leur démontrer le contraire." —— —— Il prétendit que cette corne ne pouvait faire ni bien ni mal, sinon, qu'elle vidait vivement la bourse de ceux qui voulaient la posséder. —— Voulant lui faire affirmer plus encore son opinion, en le lui faisant écrire pour l'aider à organiser sa petite guerre contre la superstition, il refusa,

disant qu'il « s'en garderait bien, prétendant que « quiconque veut abolir une habitude et réfuter « l'opinion formée ressemble aux oiseaux de la « nuit ; qu'il ne voulait pas s'exposer aux flèches « de l'envie, mais que lorsque il serait mort, on « trouverait ce qu'il ne voulait point mettre au « jour de son vivant. » ——————

—————— Ce médecin mourût et ne laissa rien à ce qui eût trait à cette circonstance. ——

—————— Ambroise Paré dit alors, qu'il s'expose à être en butte à accepter les coups que cet homme ne voulait pas recevoir. Il termine en faisant remarquer, en outre, qu'il ne se serait jamais offensé d'apprendre ce que de plus doctes que lui pouvaient lui enseigner. (1) ——————

—————— Ainsi, d'après ces documents il nous est plus que facile de nous convaincre de la complète inanité de l'os de la Licorne, soit comme médicament utile en thérapeutique soit aussi comme étant doué de vertus antidotaires —— Et c'est grâce à des hommes de talent, qui comme Ambroise Paré en sont la véritable incarnation que les sciences d'observations ont fait les progrès sérieusement établis. ——

(1) « La Pharmacie à travers les siècles, par E. Gilbert Page 261 Chapitre XII. (Toxicologie au XVI siècle)

L'Ivoire — L'Ivoire a été de tout temps recherché non seulement pour la Médecine mais encore pour les arts. —

— Les anciens médecins Grecs et Romains le comptaient au nombre des médicaments, et par entraînement les Arabes le conservèrent l'appliquant à leur thérapeutique —

— Pour eux c'était un remède qui était employé avec succès dans différents cas.

— Ainsi la raclure ou limaille appliquée extérieurement était employée à la guérison des ~~[illegible]~~ tumeurs qui croissent quelquefois à la racine des ongles —

— Lorsque on la broyait sur le marbre ou qu'on la réduisait en poudre fort subtile pour être prise en breuvage dans de l'eau dans laquelle on a amorti plusieurs fois de l'acier rougi au feu et ardent, et qu'on fasse tremper ensuite dans cette eau de la graine de laitue concassée, on constituait ainsi un remède qui arrêtait "le flux blanc" des femmes —

Ce remède préconisé dans ce but par les Arabes, a été aussi lui même vanté par les médecins et apothicaires florentins aux XVI et XVII siècles.

Il existait aussi une préparation magistrale dont l'Ivoire était la base et qui était conseillée dans le traitement de la Jaunisse. ———
——— On mélangeait une certaine quantité de Poudre d'Ivoire, à du Vin, de l'eau de chicorée et de Lupins, et on le faisait avaler au patient, mais dans le cas seulement où ce dernier avait la fièvre. ———
——— Bref l'Ivoire d'après les autorités médicales anciennes, Romaines, Grecques, et Arabes, est très précieux pour faire mourir les Vers qui sont dans les boyaux des fébricitants, d'Eboucher les vieilles opilations, appaiser les douleurs de l'estomac, et comme mérite à nul autre pareil de rendre les femmes plus disposées à la Conception. ———
——— Nous nous arrêterons sur cette magnifique propriété attribuée à l'Ivoire ——— Nos Vieux Confrères depuis le Moyen-âge, jusques au XVII et au milieu du XVIII Siècles, conservèrent dans leurs formulaires les mêmes erreurments, et les mêmes inepties si chères à leurs prédécesseurs.
——— Ainsi nous retrouvons dans les rares ouvrages de pharmacie, et tout particulièrement ———

337

Dans un ouvrage de 1610, "Le Thrésor, ou "Dispensaire, et Antidotaire Spécial ou particulier "des remèdes servant à la Santé du corps "humain" (Imprimé à Genève, en 1607). Une huile extraite de l'"Ivoire" par distillation et dont la formule rapportée par les Arabes serait due à Dioscoride — La quelle rectifiée, est bonne pour réconforter "l'estomach, le cœur, et le foye". de plus on en retire un sel, qui "désopile la rate", et qui dissout le calcul dans les roignons." — Mais des formulaires plus nouveaux encore, le Codex Medicamentarius, Facultatis "Medicinae Parisiensis" de l'année 1748 entre autres, consigne l'Ivoire dans un certain nombre de préparations légalement préparées chez les apothicaires du temps et dont peu il est vrai, sont parvenues jusques à nous — En voici la nomenclature — La Rasure d'Ivoire entrait dans : La Décoction Astringente — La poudre Joyeuse — La poudre Astringente — La Poudre Diarrhodon — La poudre des trois Santaux — La Poudre Pectorale — ou Loock sec — L'Electuaire de Psyllium — Le Repos de Nicolas — Le Spode, qui constituait l'Ivoire brûlé. —

Aujourd'hui, tous les formulaires sont muets au sujet de l'ivoire, tombé dans les ténèbres de l'oubli, malgré les vertus que lui attribuaient les vieux pharmacologistes des temps anciens et relativement des temps modernes. On peut dire aussi que si ils recherchaient l'entité des sels de chaux renfermés dans les substances qui les contenaient pour les utiliser en thérapeutique, le nombre en étant restreint, ils s'attachaient très probablement à ceux qui étaient supposés en être les plus riches. Mais grâce aux progrès de la chimie pharmaceutique, les éléments sont nombreux aujourd'hui, d'une action et d'une composition définies, et d'une façon plus certaine qu'à la naissance, et à l'enfantement de l'art.

La Corne de Cerf.

Plus solide sur ses bases, la corne de cerf a su résister aux fluctuations, aux vents et aux tempêtes et vogue encore aujourd'hui avec une tranquillité calme, sur l'océan des formules. Depuis la plus haute antiquité, on en fait usage en médecine

Les Médecins Grecs et Romains l'employaient dans leur thérapeutique et tout naturellement les Arabes la recueillirent pour en transmettre l'usage à leurs successeurs, les apothicaires des siècles suivants.

Donc, la corne de cerf, fut préconisée des pharmacologistes arabes à nos jours comme médicament astringent et reconstituant. Toutefois l'emploi, aussi bien que la forme sous laquelle elle était administrée varie beaucoup. Autrefois, même depuis les Médecins Romains et Grecs les propriétés thérapeutiques étaient réputées différentes de celles qui lui sont attribuées aujourd'hui.

Aussi pour ne parler que de la Pharmacie Arabe et de son application, la corne de cerf, constituée en préparation avec de la gomme de Tragacantha ou épine de Bouc, était un remède propre à beaucoup de cas. Ainsi il combattait la Dyssenterie, le dévoiement d'estomach, la Jaunisse les douleurs de la Vessie, arrêtait les crachements de sang comme aussi le flux des femmes, si on en faisait prendre à

les derniers dans une boisson contestable ——

—— Le mode de la préparation indiqué par Galien est adopté par les Arabes de même que par les pharmacologues qui les suivent; mode adopté par les formulaires d'une époque relativement moderne (XVI, XVII, et XVIII Siècles). ——

—— Il consiste après l'avoir concassée, de la mettre au four dans un pot de terre crue, jusqu'à ce que elle devienne toute blanche, puis, quand on l'a broyée, comme on fait de la cadmie et lavée ensuite, on la fait sécher, et on la conserve aussi bien estouppée, dans des vases de verre, ou bouteilles.

—— En cet état la poudre était considérée souveraine contre les ulcères, aux fluxions des yeux, et comme aussi constituant une préparation dentifrice, nommée Suffûf par les Arabes, ayant la propriété de blanchir les dents. ——

—— Les mêmes Arabes nous apprennent ensuite un détail particulier, et peut-être aussi généralement ignoré c'est que: "lorsque on brûle « la corne de cerf crue, la vapeur ou fumée qui « s'en échappe chasse aussitôt les serpents, qui « se trouveraient assemblés dans le voisinage". ——

—— Autre particularité: Il existait aussi-

une préparation réputée efficace pour purifier et laver les gencives, comme aussi propre à apaiser les douleurs qu'endurent les enfants lorsque leurs dents commencent à sortir. ——

—— C'était tout simplement du vinaigre dans lequel on avait fait amortir la corne de cerf, après l'avoir bien fait chauffer. Avicenne, Rhazès, Mésué, Sérapion docteurs de la Médecine et de la pharmacie Arabe, la conseillent et la préconisent ——

—— Il serait superflu d'ajouter que sectateurs, et commentateurs des Arabes, nos vieux Apothicaires leurs successeurs, enregistrèrent comme infaillibles toutes ces panacées ——

—— C'est pourquoi nous retrouvons dans les vieux formulaires du temps non seulement une huile extraite de la corne du cerf, mais encore un sief ou collyre sec. ——
(marginal note: poudre)

—— Cette huile obtenue par distillation au moyen de la corne de cerf râpée, produisait comme résidu dans la cornue un marc, que l'on dessèchait et que l'on réduisait en cendres, pour en tirer le sel actif qui y était contenu ——

—— Les pharmacologistes Arabes conseillent

pour son extraction le procédé dû à Dioscoride, procédé adopté du reste jusqu'à la fin du XVII siècle et au commencement du XVIII siècle. ~~Comment~~ — Il consiste à laver le magma avec de l'eau de Chiendent et de Millepertuis, qui dissout le sel, et prise en boisson, cette dissolution était du plus grand effet pour dissiper la tâche.

— Quant à l'huile proprement dite obtenue par distillation, après l'avoir fait bouillir d'abord la Corne de Cerf dans l'eau de fontaine, et l'avoir rectifiée au bain Marie, on s'en servait comme d'un Spécifique utile, pour oindre les artères endoloris du poignet, et le Ventre, tant contre les Vers que pour résister aux Venins. —

— Le Sief, ou Collyre sec de Cornes de Cerfs se composait de : Corne de Cerf calcinée et lavée, Plomb brûlé et lavé, opium, Airain lavé, Myrrhe, encens, Safran, Gomme adraganthe, et semence de Jusquiame — Toutes ces substances devaient être mises en poudre, et incorporées en collyre avec le Mucilage de semences de Jusquiame. Telle est une formule de Sief, ou collyre sec due à Mésué, laquelle préparation pouvant se garder à l'ombre pendant deux ans, est désignée

Contre les ulcères et pustules des yeux, et propre
à en effacer les cicatrices. ———

——— Les formulaires de la Faculté
de Médecine de Paris publiés en 1748, et dans
les années antérieures, signalent la corne
de cerf dans des préparations multiples dont la
majeure partie est actuellement à peu près bien
inusitée ——— En signalant les titres, nous
n'aurons point de difficultés à nous en rendre
compte ——— La corne de cerf préparée philoso-
phiquement ——— Le Magistère de corne de cerf ———
L'Esprit de corne de cerf — Le Sel volatil ———
L'Huile distillée ——— La liqueur de corne de cerf
au succin ——— Sa rapure entrait dans : la décoction
astringente ——— L'Opiat de Salomon, ——— Les
trochisques de Karabé — La décoction blanche ———
Préparée philosophiquement elle entrait dans :
La poudre d'yeux d'écrevisses ——— La poudre pectorale,
ou Looch sec ——— Son sel volatile, servait à la
composition de : La thériaque céleste, ——— Les gouttes
anodynes anglaises ——— Son esprit volatil, servait à la
préparation de : La liqueur de cornes de cerf, au succin ———
et de l'Essence anti-hystérique. ———

——— Aujourd'hui une énumération —

Serinse à été faite, et Sait: La Corne de Cerf Calcinée, l'émulsion de sa gelée, son esprit, et son huile Volatils, et son Sel de même Nature, et la Décoction Blanche de Sydenham, nos formulaires particuliers et officiels, n'en font point autrement mention —— Ajoutons en terminant que les anciens Apothicaires souvent doublés d'Alchimistes suivant les périodes auxquelles ils appartenaient, et suivant aussi l'impulsion général, rangeaient les produits secs ou liquides, obtenus par la distillation de la Corne de Cerfs dans les Arcanes philosophiques. C'était le Sel d'Urine ou Carbonate d'Ammoniaque, Esprit de Cornes de Cerfs pyrogéneux. Ils rangeaient aussi dans la même Catégorie, les produits obtenus par la distillation, de la Corne ou du Sabot d'Elan Ainsi que celle de l'Hippopotame (1) Et suivant qu'ils employaient des Substances pour en retirer l'esprit Volatil, ou du Carbonate d'Ammoniaque huileux liquide, ils leur en donnaient les noms —— C'est pour cette raison, que l'on à pu entendre parler de l'esprit d'Ivoire, de l'esprit de Vipères, de l'esprit des Lombrics, de l'esprit de Soie ——

—— Tels sont des documents qui se rapportent à l'histoire de la Corne de Cerf, et que nous avons cru

(1) de là l'huile animale de Dippel.

lui ajouter, dans le but de pouvoir en atténuer l'aridité, comme aussi de tâcher d'en augmenter autant que possible l'intérêt. ___

Os de Cœur de Cerf.

Os de Cœur de Cerf ! Voici cinq mots qui comme le Sézame ouvre-toi ! de l'histoire Marjane des Mille et une Nuits, ont intrigué au delà du possible bien des intelligences pharmaceutiques ! ___ Quel est donc, ce phénomène, qui par ses propriétés, ses vertus médicales, a pu s'insinuer avec tant de ténacité et même avec un certain éclat dans les anciennes formules de la polypharmacie, et y tenir une place, non seulement mystérieuse mais encore entourée d'une admiration relative ? ___ . L'explication ne sera ni longue, ni difficile à en être faite, et comme beaucoup de panacées jadis placées au sommet du pinacle, elle en dégringola d'une façon si rapide et si lourde, que quoique

Os de Cœur de Cerf, elle tomba à terre pour n'en plus se relever! ——————

——————Les documents que nous avons pu recueillir à son égard, nous apprennent que L'Os de Cœur de Cerf est existant dans le cœur de ce gracieux animal, les apothicaires Arabes, le nommèrent le: Barbare, et depuis leurs successeurs, lui donnant rang: "Os-boutiques" le nommant à leur tour: "Ossis de corde cervi" ——————

——————Cet Os, qui choisit pour être la partie la plus noble du Cerf, est suivant nos anciens pharmacologistes français et aussi étrangers, "singulier "contre tous les poisons, en même temps, contre toutes les passions du cœur". C'est à dire que ses propriétés sont non seulement calmantes, mais encore consolantes, et par contre douées de douceur.

——————De plus, il possède comme propriété d'être un sérieux préservatif de la Peste, et de beaucoup d'autres maladies épidémiques, que le nomment point ses admirateurs et surtout, conseillers —

——————Toutefois, ils font observer, qu'il est très difficile de pouvoir — se procurer cette substance véritable, laquelle en raison des charmes qu'elle possède, la fait rechercher, et par conséquent la

vient rare ——— Aussi honte aux Apothicaires! comme le fait observer Ménè, et les Médecins Florentins insulté: "qui „ sont coutumiers du fait, de donner à la „ place des Anneaux de l'âpre artère du „ bœuf! ——— Il fallait que ce fait fut d'une haute gravité pour que le fameux Médecin Mathiole de Sienne, vivant au XVI siècle, rapporta cet anathème, contre les dits apothicaires si peu consciencieux, avec une ardeur toute juvénile et la véhémence de la plus profonde indignation. ——— Ce qui montre une fois de plus, même à propos de "l'Os de Coeur de Cerf," que la confiance n'a pas toujours existé dans le corps de Galien! ———

——— Quoiqu'il en soit, l'usage de la poudre d'Os de Coeur de Cerf, était employée à la composition de certains médicaments de la pharmacie Arabe, et de d'autres, chez les apothicaires qui les suivirent jusques au XVII siècle inclusivement. ——— Elle entrait principalement dans les Dragées et Suffufs, qui ne sont les uns et les autres, que des poudres composées de plusieurs choses aromatiques que

les nomme: Espices, soit qu'elles soient grossierement, ou subtilement pulvérisées ——

Bref, la Poudre d'os de cœur de cerf était d'usage, toutes les fois qu'il s'agissait d'un médicament pulvérulent, apte à échauffer le cœur, et même dans les antidotes réputés les plus énergiques, et dans la plupart des poudres capitales et cordiales, et dans celles prescrites et usitées dans la Mélancholie —— Nous n'aurions point ici la place s'il fallait les citer toutes.

D'ailleurs la polypharmacie a partout et dans tout le même cachet; or en en citant la formule d'une seule, il sera aisé de se faire une idée exacte de toutes ses congénères ——

Formule de Snerum Arabe ou Poudre pour "eschauffer le cœur". Racine de tormentille — de Dictamne, d'œillets, Racine de Buglosse, semences de citrons, Coriandre préparée - roses rouges - râsure de "Os de cœur de cerf" Corail blanc et rouge, terre sigillée, bol d'Arménie —— Le tout mêlé ensemble, et réduit en poudre. pour faire des épithèmes sur le cœur! —— Les Poudres Capitales et cordiales sont à peu près analogues, toutes d'origine arabe

et fidèlement reproduites par les pharmacopées postérieures jusqu'au commencement du XVIII siècle. — Nous pourrions même dire un peu plus haut, car le formulaire de la Faculté de Médecine de Paris de 1748, donne la composition de la Poudre réjouissante, où nous rencontrons, "l'Os de cœur de cerf".
"Voici la preuve :

Pulvis Lætificans

R/.
Croci optimi
Zedoariæ
Caryophyllorum
Corticis Citrei Sicci
Galangæ minoris
Macis
Nucis Moschatæ
Styracis Calamitæ
Seminum Ocymi
" " Anisi
} ana drachmas duas et semis

Rasuræ Eboris
Thymi.
Epythimi
Ossis e Corde Cervi
} ana drachmam unam

Capburæ,
Ambaræ
Moschi Oz.
} ana semi drachmam

{ Fiat pulvis Secund. Artem.

Mais c'est bien dans cette dernière formule que nous copions en entier pour corroborer notre témoignage, que on le rencontre en dernier lieu. Les Pharmaciens, et Médecins, étant revenus les uns et les autres de ces insanités et ayant abandonné des formules aussi abracadabrantes qu'elles étaient erronées ~~ils~~ ont suivi avec intelligence et érudition les routes qui ont mené l'art de guérir au point remarquable, où il est arrivé aujourd'hui.

Os du Loup.

Le Préjugé touchant les "Os du Loup" n'est point mort! on aurait bien tort de le croire; les circonstances sont là pour donner raison à l'observateur.

Qui ne se souvient dans l'exercice de sa profession de pharmacien, de s'être entendu demander par des personnes mêmes appartenant à la classe réputée intelligente: des colliers pour les petits enfants, en vue de les préserver des convulsions et insister surtout pour que il soit en dents de Loup considérés comme les plus

efficaces, contre cette redoutable maladie? ——— C'est là où nous devons voir la source de l'antique tradition, qui concède aux Os du Loup des vertus si précieuses.

——— Il est d'autant plus facile de le croire, qu'en lisant avec attention ce qui a été dit à ce sujet on y remarque ceci: ———
C'est que dans l'ancienne médecine ainsi que dans l'ancienne pharmacologie, dont nous essayons de suivre la marche dans la période que nous nous limitons, les auteurs signalent les Os du Loup comme des médicaments! ——— Ils les préconisent une fois desséchés et réduits en poudre, appliqués sur les douleurs de côté, sur les meurtrissures et les piqûres, comme en étant les meilleurs remèdes. ——— Ils les recommandent aussi comme étant souverains contre le mal convulsif des enfants qui sont subjects aux vers, comme aussi pour le mal caduc! ———

——— Aussi les boutiques de Pharmacie des XVI, XVII, et même XVIII Siècles, avaient elles des bocaux, renfermant cette précieuse panacée. ———

——— D'où il s'en suit, que rien n'en

nouveau sous le soleil, et que bien des praticiens qui ordonnent tant de substances médicamenteuses sont quelquefois loin de se douter que chacune d'elles possède son histoire. Il est bon d'ajouter aussi, que l'ancienne médecine romaine et grecque croyait à ces errements, et que comme pour tout le reste à peu près de toutes les drogues de la matière médicale, ces fausses qualités et propriétés furent adoptées par les médecins et pharmacologistes des temps qui suivirent. Malheureusement, ces erreurs prirent des proportions outrées et en lisant la suite de la nomenclature, (abrégée toutefois), que nous signalons ici, nous pouvons nous rendre compte de l'aberration vraiment surprenante qui traitait en esclaves, ces doctes personnalités.

Dents de Sanglier.

Suivant le Prince de la Médecine Arabe, Avicenne, les dents de Sanglier mises en poudre, et incorporées dans de l'huile de lis, constituent une énergique et sérieuse remède contre les Esquinances ou esquinancies. Or, déjà le même savant

présentait le foye du même animal séché réduit en poudre et pris en breuvage dont du Vin contre les morsures des serpents ———

Cette manière de juger les effets thérapeutiques de cette Substance, continua longtemps à subsister ainsi, car les mêmes prescriptions se retrouvent à peu près les semblables dans les formulaires postérieurs à ces pharmacologistes, vers les XVII, et XVIII Siècles.

———. Disons deux mots rapidement sur les ——— Os de Bisons et de Buffles.

———

——— Ce que l'on est convenu de nommer Anneaux-Médicaux, remonte à une bien ancienne origine, les Grecs et les Romains en furent les fervents adeptes, et transmirent ce goût et leur usage aux âges suivants ——— Or, nous pouvons dire toutefois aussi que l'époque actuelle n'en est point exempte, et que cette industrie y est toujours florissante ———

——— Bref, il y a une certaine ressemblance, et on peut même dire, une ressemblance frappante, entre les propriétés de ces Anneaux

de l'Antiquité, et celles qui leur sont attribuées de nos jours. —— Qu'ils soient en métal plus ou moins précieux, qu'ils soient en substance animale plus ou moins rares, leurs vertus sont identiques. ——

—— Qu'ils soient électriques ou galvaniques, aimantés, ou charmés, leurs admirateurs n'en sont pas moins nombreux. —— Ils pourraient dire comme le personnage de Plutus dans la comédie d'Aristophane : « Je n'ai plus « rien à craindre ! je suis nanti d'un anneau « que le pharmacopole Eudamus m'a vendu « lui même ! —— Or Eudamus était un rhizotome, qui avait pour spécialité de vendre avec les herbes, des anneaux bons contre les maladies, en particulier contre les crampes, et contre la goutte ——

—— Nos pharmacologistes et médecins arabes suivant en cela les principes du pharmacopole Eudamus, proclament hautement les vertus spécifiques de ces anneaux contre les mêmes affections. —— Ils ne parlent point toutefois d'anneaux métalliques, mais ils mettent en avant, ceux, qui fabriqués avec les os de

Bisons, et de Buffles, portés à l'annulaire sont singuliers contre : La Goutte et la Crampe ! ——— Toujours c'est la même chose, comme il est facile de s'en apercevoir de ce côté là, le public est bien Romain, grec, et Arabe, sinon dans toutes leurs mœurs, mais du moins en Médecine et surtout en empirisme, et pourquoi, ne pas le dire : en Superstitions ! ——— Ces anneaux disons le en terminant, étaient de Vente dans les officines anciennes, où tout était ainsi Catalogué, suivant l'ordre donné par Mésué, et Sérapion, grands ordonnateurs de la pharmacie Arabe ———

——— Nous terminerons ce chapitre sur l'emploi des os en thérapeutique dans cette dernière période, par quelques mots sur la : Teste, ou Crâne de l'Homme, et sur son emploi en Médecine et en pharmacie, et sur la préparation d'une huile qu'on en retirait, tout cela constitue un monument digne d'être considéré sur toutes les faces ——— Les Alchimistes n'y restèrent point indifférents, et c'est là ce qui donne un peu de piquant à

La chose —

Crâne, ou Teste humaine et Huile d'os du crâne humain

Quand le Poète Shakespeare, ~~composa~~ écrivit Macbeth, peut être on serait en droit de le supposer qu'il s'inspirât d'une partie de la ancienne pharmacopée, du genre de ~~laquelle~~ que nous traitons pour pouvoir composer l'aggtintinaty bouillon, qu'il fait préparer aux Sorcières ? —— Il faut avouer aussi, sans toutefois vouloir manquer de respect à nos aïeux, que leur assemblage hétéroclite de si extraordinaires et de si horripilantes substances, est bien fait pour donner des idées toutes fantastiques sur ces étranges compositions ——

—— Les légendes du Moyen-âge, les narrations écrites, les effroyables mises en scène, qui habituellement les accompagnent, surtout au point de vue médical, sont bien en vérité comme servant de cadres à des mystères, tenons dans une sainte terreur, les patients obligés de recourir à des moyens, ou le diabolique —

semble plutôt tenir les doits, que la raison et le rassemblable ! ——— Quiconque, s'est livré à l'étude des Sciences naturelles à ses lointaines ou curieuses périodes, ne pourra s'étonner du jugement que nous formulons à cet égard. ——— Les commencements des périodes barbares du Moyen âge ont été la cause principale de l'engouement de cette Matière Médicale sans frein comme sans raison ——— Quels sont les motifs qui ont déterm... cette aberration, et qui lui ont fait atteindre un développement aussi considérable ? ——— Ce fut la Sorcellerie, et le manque complet de direction donné à la médecine, comme aussi l'Anarchie qui complètement y régnait. ——— Car à cette époque la médecine était dans les mains de misérables charlatans, et même de malfaiteurs qui en usaient avec l'impudence des ignorants, et l'astuce des criminels; les premiers sont loin de faire défaut. ——— Ce fut à cette époque encore que, suivant Gillandus se fabriquèrent certains remèdes puissants avec : des rognures d'ongles, avec

des plumes d'oiseaux, etc. des écailles de Poissons, le bézoard, la poudre de l'ongle du pied d'élan, de la poudre de la carcasse de l'écrevisse d'eau douce, des lombrics, l'usnée (végétation lichénoïde qui croît sur le crâne des squelettes des suppliciés), et en particulier des débris du crâne humain, et des dérivés susceptibles d'en être extraits.

Après ce préambule, nous entrons en matière. La première condition exigible pour que le crâne en question soit muni tout à fait de vertus thérapeutiques incontestées comme aussi incontestables, était que ce fut le crâne d'un supplicié ! Chose assez curieuse, et qui permet même de se demander si celui d'un honnête homme décédé de sa bonne mort n'aurait pas eu autant de valeur ? Mais en médecine empirique, comme en sorcellerie. Sans doute, il faut se garder de la moindre indiscrétion, et se ranger sans observations aucunes, à l'avis des doctes qui nous procurent de telles raisons.

Les anciens pharmacologistes dont les élucubrations médicales et thérapeutiques font le sujet et la base de ce travail, que nous

qualifier sans hésiter : L'inédit considérait les "Os du Crâne humain" comme remède souverain contre le mal caduc si on en prenait sans hésiter, une certaine partie réduite en poudre fort subtile la valeur d'une drachme, dans de la tisane de Bétoine ! Mais il faut bien la laver premièrement dans du Vin, et de l'eau ensuite, pour la préparer à entrer et à pénétrer mieux encore aisément la partie affectée (Sic.) ——————

—————— Ce qui peut sembler extraordinaire, dans l'énumération des Vertus de ce Satané Médicament, c'est que elles paraissent changer complètement de propriétés suivant l'infusion de plantes dans laquelle on le fait prendre.

—— Ainsi, on le pulvérise, et on le mélange avec de l'Eau d'Hysope, lorsque on veut s'en servir dans le traitement contre la Paralysie.

—————— Voici deux faits, lesquels paraissent même sont en flagrante contradiction ! ~~—~~ Soit dit. sans irrévérences aucunes, ni manquements de respect contre le talent de nos vieux aïeux ; rien ne pourrait empêcher pour le Crâne humain usité en médecine de lui supposer de nouvelles propriétés,

de nouvelles et étonnantes qualités, en lui donnant chaque fois un nouveau véhicule ?

Il suffirait que chaque changement fut opéré, pour que il en fut ainsi, si on s'en rapporte au sentiments qu'ils expriment, au sujet d'une semblable panacée.

« Errare humanum est ! ».

Mais où son application est souveraine et triomphante c'est bien contre le Haut-Mal, comme ils s'expriment.

« Les Anatomistes Anciens et Modernes, dit un Médecin Florentin, du XVI Siècle, dans une observation recueillie par un pharmacien du XVII. du nom de Jean-du-Val), et extraite par lui dans un dispensaire imprimé à Bâle, en 1607 ; "Les Anatomistes anciens et Modernes, n'ont point eu de Cognaissance, ni « fait mention d'un certain petit os triangulaire « en la surface intérieure du sommet du « Crâne humain. "C'est-à-ce « petit os où s'assemblent les coustures, qui est « de la grandeur d'une pièce de monnoye « que l'on appelle Kreutzer en Allemagne.

« Rarement, il est difficile de pouvoir

"l'arracher avec un Couteau — On s'en sert
" Comme d'un remède, non pareil contre
" le haut-mal, il le guérit si parfaitement,
" qu'il ne retourne jamais le même! —
" Cela a été dit et Certifié par le Grand et
" Savant Médecin Paracelse, qui recommande
" d'en user de plusieurs drachmes dans la
" boisson, des "Os de Lièvre et de Nausé"! —
— Telle est l'apologie de cette
portion du Crâne faite par le Médecin, et qui
y ajoute le nom et l'autorité du Fameux
Spagyriste Paracelse. — Nous ne
sommes guère avancés toutefois avec une
explication qui n'est point complète —
— Cette boisson, d'os de Lièvre et de Nausé,
est une allégorie — Or quiconque possède
l'habitude et la Clef du dictionnaire Paracelsique,
pourrait parfaitement reconnaître sous ces
noms bizarres, l'existence soit d'un produit
chimique non encore révélé, comme aussi, celle
d'une réaction non expliquée — Et voici pourquoi
très souvent, à l'époque alchimique, une
allégorie qui semble incompréhensible de nos
jours encore, l'était nullement pour les adeptes,

ou les élèves des ~~Maîtres~~ qui les enseignaient.

Quant à la foule ordinaire des Médecins et des Apothicaires ~~qui prenaient, et~~ qui signalent les expressions bizarres sans les approfondir, ils les ont prises souvent au pied de la lettre, et ont donné à une chose, ~~comme~~ nom propre, le pseudonyme dont elle était revêtue pour la circonstance; de là sortirent les erreurs.

Quoiqu'il en soit la réputation faite aux Os du Crâne humain en médecine comme remède du Mal Caduc, jouissait d'une certaine célébrité. Mais si cet Os lui-même, jouissait d'une semblable prérogative, une végétation qui y croît, à la surface, n'en était point dépourvue.

Nous voulons parler de cette végétation Lichénoïde, laquelle connue sous le nom d'Usnée et croissant sur le Crâne des Suppliciés, et tout principalement sur celui des pendus.

À peu près tous les anciens livres de Médecine aussi bien que ceux de pharmacie en font mention. La Sorcellerie de son côté ne l'abandonne point, et les mystérieuses recettes du Moyen-Âge, qui ont pour but la guérison du Mal-Caduc, la récitent très

prieusement ———————— L'Usnée, sorte de Végétation parasitaire - est connue dans l'ancienne pharmacie, et surtout l'ancienne pharmacie empirique, comme un Lichen ——

Mais ce n'est point de l'Usnée Végétale (L'Usnée Saxatilis), ou Parmélia Saxatilis) dont elle se servait, ou du moins, dont elle aurait voulu se servir; (quoique elle fut vantée pour ses propriétés anti-épileptiques) mais de cette Mousse Verdâtre que l'on recueillait sur des Crânes humains longtemps exposés à l'air, en particulièrement sur ceux des pendus, et à laquelle ~~on~~ supposait des propriétés miraculeuses ——

———— Si l'on en croit les Vieilles Chroniques afférentes aux temps barbares de la Médecine au Moyen âge, l'emploi en était fréquent ——

———— Mais si l'usage de cette drogue infernale était si répandu, il fallait bien que la maladie qui exigeait son emploi le fut aussi elle même?

———— En effet, il en était ainsi! ————

———— A cette ~~période~~ phase particulière du Moyen-âge ou nous nous arrêtons par la pensée, l'esprit de l'investigateur qui s'occupe des choses ~~particulières~~ touchant à la Médecine y constate

un fait tout particulier — Les légendes parlent fréquemment de cris épouvantables que poussaient les pauvres gens atteints de : Catalepsie, d'hystérie et d'épilepsie ! — A cette période, l'observateur sera à même de juger, que le peuple avait pour ainsi dire la Diathèse de toutes ces affections — le donner sûrement la cause — serait en vérité téméraire ; mais, il pourra cependant supposer : que les guerres incessantes, les famines, les invasions, une nourriture peu substantielle en temps ordinaire étiolait plutôt le sang qu'elle ne le fortifiait, furent les facteurs, qui introduisirent dans la masse du peuple d'alors le cortège de ces maladies, rangées dans la catégorie des Névroses. — L'inanité de la Médecine, et le manque — complet du Médecin proprement dit, ouvraient largement les accès à l'empirisme et aux remèdes empiriques — Et voici pourquoi l'Usnée parut sur ce théâtre, dans le cortège des médicaments de son espèce —

"Il n'y a que la foi qui sauve"

et dans le cas présent, cette foi mal placée était-elle sincère ? Il est permis de penser que elle était trompée, dans l'administration du

médicament - lui-même ! ——

—— L'Usnée devait très probablement manquer car malgré les pendaisons dont le Moyen-Âge fut fertile, le nombre des malheureux voués à ce supplice n'aurait pas été suffisant pour alimenter une clientèle aussi nombreuse que désireuse de guérison. —— Voici pourquoi soit l'Usnée végétal, soit toute autre substance considérée comme telle, devait très probablement en remplir l'office, et trônait majestueusement dans la boëte ou le flacon de la vieille apothicairerie, qui la recélait, aussi mystérieusement, qu'entourée de patibulaires légendes. —— Ainsi tombent d'elles-mêmes des circonstances qui égarent l'opinion, et dont on peut mesurer le peu d'importance, lorsqu'elles sont par terre. ——

II

Il ne nous reste donc maintenant qu'à traiter le dérivé que l'ancienne pharmacopée en retirait, et connu sous le nom de :

« Huile de Crâne humain. »

Comme nous le dirons plus haut, et dans une partie de ce travail, L'Alchimie, et la Vieille Pharmacie se donnèrent forcément la main. ——— Secrets d'un côté comme secrets de l'autre, s'emboitèrent, s'enchevêtrèrent et constituèrent l'établissement de mystères bien solides sur leur base ——— L'énumération en serait longue, s'il fallait la consigner dans cette étude, aussi ne les rappelant que pour mémoire, nous ne les désignerons point tous spécialement ——— Nous ne nous en tiendrons qu'à " L'huile de Crâne humain", dont nous allons succinctement nous entretenir. ———

——— Les Doctes apothicaires du XVII Siècle qui s'occupèrent de cette question et qui voulurent la mettre en lumière, sont malgré eux obligés de donner une explication préalable, avant d'entrer en matière ———

——— Écoutons les: "Les descriptions " de l'huile ou essence de Crâne humain, que " nos auteurs ont tirées des escrits de plusieurs " Chymiques, sont si bresves et par conséquent " si obscures, qu'il est impossible de les " comprendre pour les bien mettre en usage, et

"C'est pourquoy nous avons (pour soulager le
" lecteur) mis les choses en leur place, d'autant
" qu'outre ce qu'elle est fort facile à entendre
" elle descouvre aussi les moyens de tirer la
" vraye essence, ou huile du crâne humain. ——
—————— Après ce préambule, vient
le modus faciendi, pour l'obtenir ——
—————— :

Oleum ex calvariâ humanâ.

Methode des Chymiques, expliquée
simplement.

" L'os de la teste humaine est ordinairement
" réduit en poudre, ou en cendres par les
" praticiens, pour le mesler avec d'autres
" poudres dont ils ont besoin et de coustume
" d'user pour la guérison de l'Epilepsie, lequel
" à la vérité n'est sans effect, mais s'il est
" bien apresté, on l'expérimentera beaucoup
" plus efficacieux, non seulement pour la
" guérison de ce mal, mais aussi de tous les
" autres qui arrivent, tant à toute la teste
" qu'à ses parties — Or si la préparation est

" telle, il faut avoir l'os de la teste (d'un homme
" pour un homme, et d'une femme pour la
" femme) tout frais et qui n'ait point été enterré,
" le réduire en poudre la plus subtile qu'il
" sera possible, puis la mettre dans une cornue,
" et en tirer tout le flegme à petit feu sur les
" cendres, et lorsque tout le flegme sera distillé,
" il faudra tirer tout le marc hors de la cornue,
" le pulvériser derechef, et l'arrouser et incorporer
" avec son flegme, puis le distiller en la cornue, et
" au feu des cendres jusqu'à la troisième fois qu'il
" faudra changer de vaisseau recevant lorsque tout
" le flegme sera distillé, oster les cendres de dessous
" la cornue pour mettre du sable en leur place
" et joindre à la dite cornue le canal dont on se
" sert pour la distillation des gommes, avec le
" tonneau plein d'eau froide, en y appropriant
" aussi le matras qui entrera dans le canal sur
" son trépied: mais au lieu qu'en la distillation
" des gommes avec le tonneau plein d'eau froide,
" on y approprioit aussi de l'eau de fontaine dedans
" le matras, en celle cy il y faut y mettre de
" l'eau distillée de <u>Sauge</u>, de <u>Pivoine</u>, de <u>Mélisse</u>
" de fleurs de <u>Tilleul</u>, ou de <u>Guy-de-chêne</u>,

« et après avoir luté et approprié un vaisseau
« recevant au bout du canal, on commencera
« à croistre le feu jusqu'à ce que les esprits
« soulphreux, commenceront à sortir, lesquels se
« mesleront avec les vapeurs de l'eau qui sera
« dans le matras, et se congeleront ou se
« resoulderont dans le canal en eau et en huile
« puis découleront ensemble dans le recevant.

———— « Il faut donc toujours continuer
« le feu, jusques à ce qu'il ait atteint le
« quatrième degré, et qu'il ne sorte plus rien
« du tout de la cornue; car alors il faudra
« cesser la distillation, et lorsque les vaisseaux
« seront refroidis, séparer la substance huileuse
« de l'eau qui est meslée parmi, puis l'ayant
« remise dedans un petit vaisseau avec six fois
« autant d'Alkool la circuler au bain par
« l'espace de dix jours, au bout desquels on retirera
« l'eau de vie du bain, et l'huile au feu des cendres
« pour le garder afin d'en user en temps et lieu —

———— « Cependant il faut calciner le
« marc, et le réduire en cendres blanches, desquelles
« on tirera le sel avec esprit ou eau de Pivoine
« ou de Bétoine, puis on joindra l'huile et le

« Sel ensemble pour en faire un médicament simple fort souverain contre le haut-mal, duquel on pourra donner jusques à trois, quatre ou cinq grains avec eau de Guy de Chesne alkalisée ou de Bétoine, de Pivoine, ou de fleurs de Tilleul. »

Si cette description est fastidieuse, elle n'en constitue pas moins un petit monument curieux à considérer dans son entier. Dans ces marches et contre-marches distillatoires, on retrouve bien la trace Alchimique où les cornues et les alambics ne chômaient guère.

On conviendra aussi que le docte et les doctes apothicaires se servent un peu en exprimant la pensée qu'ils fournissent : une explication simple à la Méthode des Chymiques.

Que devait-être la leur, à en juger par celle-ci ? On y sent très précieusement le pathos, comme aussi le langage empreint tout particulier à celui de l'Alchimie du XV Siècle ; et c'est cette période, qui dans l'histoire de cette Science a le plus d'attrait pour tous observateur de cette lutte engagée entre les forces visibles et les forces invisibles de la Nature.

Quoique il en soit, les Anciennes Apothicairies contenaient dans les siècles qui nous occupent à propos de ce travail, non seulement cette huile extraite des os du crâne humain, mais encore : celle qui était retirée de la corne du pied d'Alce ou d'Élan, et de celle du Vautour, obtenues l'une et l'autre par le même procédé. ——— Il ne faut pas se le dissimuler, ce furent des Arabes que vinrent ces formules et cette manière de les préparer ——— Nous faisions allusion il y a quelques instants, et quelques lignes plus haut au XVe siècle, au sujet tout particulièrement au point de vue de l'Alchimie. mais il ne faut pas oublier non plus que ce fut aussi l'époque de l'apogée de la Pharmacie Arabe ——— Ce fut aussi l'apogée de la Médecine de ce peuple intelligent ——— la renommée et la prépondérance en cette science étaient pour ainsi dire universelles et régentaient presque toutes les Écoles et Facultés de Médecine de l'Europe ——— On peut en donner très facilement la preuve de l'histoire de France

au XVe Siècle lui-même ——————

—————— Sous le règne de Louis XI, à l'époque où l'imprimerie se trouvait dans l'enfance, les livres tout nécessairement étaient rares. ——

—— Les Etudiants et Escholiers n'en étaient point pourvus, quoique on comptât, Six Mille — Copistes, spécialement à l'Université de Paris. Louis XI, régnant —————— Personne n'ignore que ce Monarque favorisait l'éclosion des Sciences — en général, et celle de la Médecine en particulier.

—————— Aussi la Faculté de Médecine — établie à Paris rue de la Bucherie, lui fit ses doléances sur le manque des ouvrages nécessaires à l'instruction des étudiants. ——————

—— En effet, les livres étaient si rares que la peine à se les procurer était très grande ——

—— Le Roi voulut emprunter au Collège de Médecine pour les faire copier et en remettre les exemplaires aux Escholiers les Œuvres de Rhasès Médecin Arabe, cette assemblée exigea de lui, pour gage une quantité considérable d'argenterie, et de plus pour caution, un Seigneur qui s'engagea par acte authentique à lui rendre ce livre —— Ce fait prouve, ce que nous avancions

une page plus haut, à savoir : Que la ~~[illegible]~~ Doctrine pharmaceutique et Médicale Arabe, gouvernait l'enseignement dans les Écoles non seulement des pays étrangers ; mais aussi dans celles de la France.

Voici donc un motif sérieux, qui est bien susceptible de donner sa raison d'être au travail présent, et en constater, sinon toute l'utilité mais au moins tout l'intérêt au point de vue de l'histoire de la Médecine et de la Pharmacie.

Chapitre VI

Des Moëlles, et du Sang d'Animaux usités dans la Thérapeutique, la Médecine et la Pharmacie, depuis les Arabes, jusqu'aux Apothicaires du XVII Siècle inclusivement.

Moëlle de Cerf. Moëlle de Boeuf. Moëlle de Bouc.

(1)

Depuis les Médecins Romains et Grecs, et les médecins

Pharmacologistes Arabes, jusqu'au XVII Siècle inclusivement, les moëlles de différents animaux ont été employés par la Médecine et la pharmacie dans certaines préparations tant officinales, que Magistrales ———

——— L'usage que l'on en fait de nos jours, diffère essentiellement, de ceux de l'ancienne Médecine et de l'ancienne pharmacie ——— Chez les Romains, comme chez les Arabes, les différentes moëlles étaient employées seules comme médicaments et comme adjuvants dans la pluralité des cas. — Aujourd'hui les peu nombreuses dont on se sert, sont utilisées comme excipients ou véhicules dans certaines préparations ——— Seule la Moëlle de Bœuf est la seule existante qui a survécu dans l'usage que l'on en faisait autrefois. ———

Moëlle de Cerf. ——— En imitateurs fervents de la Médecine Grecque et Romaine, les Arabes se pénétrant surtout de leurs principes, se prévalurent de leurs opinions à l'égard de la "Moëlle de Cerf" ———

——— 1. Dioscoride lui même, la conseille dans le traitement des ulcères, qu'elle ramollit;

raréfié, et incarne, ———— Il s'indique aussi comme Alexitère, c'est à dire, que "l'on tient pour certain que ceux qui en "sont graissés sont frais par les bêtes venimeuses ———— Les Pharmacologistes Arabes et leurs successeurs, indiquent la préparation de la moëlle de cerf, ainsi que le mode employé pour sa conservation ———— Il faut autant que possible se procurer les os d'un jeune et fort cerf, c'est de ces os, que pourra se retirer la moëlle douée de bonnes qualités ———— Après l'avoir bien lavée, on l'enfermera dans un pot de terre vérni par dedans, ou bien on la mettra dans un lieu froid, après l'avoir fondue à petit feu, ou dans un double vaisseau, puis couvrir par un linge assez serré. ————

Toutefois, il est à remarquer que la Moëlle de cerf, n'est point employée par les Pharmacologistes Arabes, ni par leurs successeurs dans la composition des Onguents, dont tous ces apothicaires sont si prodigues ———— Elle n'était conseillée que seule, comme telle ————

—— La Moëlle de Bœuf, est d'un usage

bien plus fréquent dans l'ancienne pharmacie que ne le sont, celles de Cerf, et de Bouc. ——— Nos vieux pharmacologistes depuis la période Arabe, jusques au XVII siècle, et plus tard encore, recommandent la Moëlle d'un taureau, jeune et vigoureux, comme étant la plus riche en principes médicamenteux. ——— Il est nécessaire autant que possible de la préparer comme la Moëlle du Cerf, qui était considérée, comme tenant le premier rang, et la meilleure de toutes ——— Néanmoins la Moëlle de Boeuf, en raison de son moins de rareté est d'un usage bien plus fréquent. ———

——— Dioscoride, et les Arabes, lui attribuent comme le Contiennent du reste leurs imitateurs des propriétés thérapeutiques analogues à la Moëlle de Cerf. ——— Si cette dernière est jamais, employée dans la composition des Onguents de l'ancienne pharmacopée, il n'en est point de même de la première qui y a presque partout son droit de cité ——— Citons parmi eux: l'Onguent de Bryone de Mésué, le Grand Onguent Royal

Au même, s'alignent : Chasse-Cabul ou Onguent précieux, où la moëlle de Boeuf se trouve en Compagnie de : La moëlle de Bouc, de la moëll. de Renard, de la moëlle, d'un Cheval châtré de la moëlle d'Éléphant (s'il est possible d'en trouver un (ajoute ingénuement la formule); et enfin de la graisse, de Porc, de Lynx, de Loup, de Chat Sauvage, de Hérisson, de Chèvre, de Poule, sans compter, 27, espèces d'Huiles différentes ; parmi lesquelles se rencontrent celle de Lin, de Lys, de Laurier, de Lavande, d'Absinthe, de Girofle, de Casse, de Camomille et de Violettes, etc. etc. —— Cette digression sera excusable en ce sens qu'elle est amenée par notre sujet lui même et qu'ensuite, nous mettons en évidence une formule de la Polypharmacie Arabe peu connue, et qui était figurante dans un formulaire de l'année 1607, Henri IV, régnant —— C'est un objet de curiosité, nulle autre formule de la pharmacopée ne riche en son sein : de la Moëlle d'Éléphant Aussi la recommandation : "si l'on peut en trouver

-un", y est judicieusement rapportée — le sentiment semblerait exprimé pour en excuser l'absence; absence justifiée, et surtout fort admissible! — Quant à la Moelle de Bouc, laquelle arrivant en troisième place, elle était moins prisée, mais son mode de préparation était exactement semblable à celui des autres Moëlles dont nous venons de nous entretenir — Toutefois les médecins et les pharmacologistes du temps, lui accordent des propriétés plus âcres et plus chaudes qu'aux précédentes. — Aujourd'hui la Moëlle de Bœuf est seule employée en pharmacie que comme adjuvant, ou comme base — Adjuvant comme dans le Baume nerval, base dans les philocômes, ou pommades pour la toilette. — La pharmacie du commencement du XIX siècle, et surtout du XVIII, l'employait plus fréquemment — Le Codex Medicamentarius Facultatis Medicinæ Parisiensis, de l'année 1748; en signale l'emploi, dans: le Balsamum Nervinum, dans "l'Unguentum Pomatum-Rubrum, elle seule signale la Moelle du cerf, dans le: Balsamum

Hypnoticum, et dans l'Unguentum Martiatum. —— Telles sont les différentes préparations où les Moëlles animales sont employées, et qui comme on le voit —, sauf celle de Bœuf étaient d'un usage assez restreint ——

—— Toutefois, nous allons terminer ce Chapitre par quelques observations sur le Sang de certains animaux usité alors en Médecine, pour passer de là aux Axunges dont l'étude présente quelque intérêt ——

—— Nous faisons observer, que nous ne sortons pas du cadre que nous nous sommes tracé, et que nous nous enfermons exactement dans les limites des périodes que nous nous sommes assignés.

— II —

Du Sang de divers animaux employé dans l'ancienne Médecine et pharmacie.

Sang de Bouc — Sang d'Oyes — Sang de Chevreau — Sang de cerf — Sang de Lièvre — Sang de chien — Sang de Tortue — Sang de Taureau — Sang du Chaméléon, etc etc. ——

« On tire, disent les pharmacologistes des temps
« où nous traitons l'histoire (à ce point de vue
« médical tout particulier), « On tire le sang dont
« on veut se servir en médecine de plusieurs
« et divers animaux, lorsque ils sont dans la
« force de l'âge ». ———
Parmi toutes les espèces d'animaux que nous venons
de citer, il en est une surtout dont le sang jouit
de la prérogative d'être un antidote précieux contre
tous les venins; c'est celui du Bouc ———
——— Aussi les précautions attachées à la
préparation sont nombreuses et détaillées, et nous
allons essayer d'en rapporter succinctement les
phases. ——— On se répéterait sans cesse
dans le cours de semblables énumérations et on ne
s'en lasserait point; que l'aberration la plus
complète semble présider souverainement à toutes
les opérations, ayant plus de ressemblance avec des
secrets magiques, qu'avec des préparations toutes
purement pharmaceutiques —— Mais enfin, telle
est l'histoire médicale et en même temps la
mise en scène de ces profondes erreurs ———
—— Erreurs, nous pouvons bien le dire, combattues
et anéanties par les progrès scientifiques actuels ——

Le Sang de Bouc, tient le premier la Corde ——— Pour bien le préparer on choisit un Bouc âgé au moins de 4 ans, vigoureux, dispos, on l'égorge lorsque les raisins commencent à mûrir, puis on reçoit le sang dans un pot de terre. (On doit recueillir celui qui coule au milieu du cours, car le premier est trop subtil, et le dernier trop espais) ——— On le fait cuire en mettant le vaisseau dans l'eau bouillante, (ce qui veut dire au Bain-Marie), jusques à ce qu'il soit tout caillé; puis on le couppe en plusieurs endroits en long et en travers avec une canne fendue pour en faire sortir toutes les sérosités, ce qui estant faict, on le couvre d'un linge délié, et après l'avoir exposé au soleil par l'espace de quelques jours jusques à ce que il soit bien sec, on le broye et on le serre dans un pot de terre, verni par dedans et bien couvert ——— Voici textuellement reproduit un procédé, tel qu'il est indiqué par les formulaires du temps ——— Mais il existe encore une pratique plus curieuse que voici: "D'autres nourrissent "un bouc pendant les jours caniculaires d'herbes "propres à rompre le calcul, et s'abreuvent de

Vin blanc, jusqu'à ce que il rende son urine — noire; par après ils l'égorgent, et préparent son sang, comme il est décrit ci dessus". ——————

—————— Donc le sang de Bouc, était employé ainsi préparé, sec et en poudre, et conservé dans les apothicaireries dans des vases bien fermés et tenus au sec. La médecine l'ordonnait comme préservatif, antidote puissant contre tous les venins. —— On en prenait dans des véhicules appropriés à la dose de quelques drachmes. —————— Cependant, on cite — des cas où le sang de Bouc fricassé dans la — poêle, arrête très salutairement les dyssenteries et les déchirements de l'estomach? ——————

—————— Voici pour le sang de Bouc, mais il faut faire observer que cette thérapeutique barbare, ne se servait pas toujours du sang desséché, sec ou cuit, mais quelquefois aussi à l'état naturel. —— Ainsi le sang d'Oyes, de Canards, et de Chevreaux, (que les arabes mettent au rang des remèdes préservatifs) ainsi que le sang des Ramiers, des Tourterelles de Pigeons, de Perdrix "sont fort singuliers à l'état naturel, contre les meurtrissures, et

les plaies récentes des yeux". ——

—— Le Sang de Lièvre, était jugé comme ayant la faculté d'après Averrhoës, étant appliqué tout chaud, sur les Lentilles, ou tâches rousses du Visage, de les effacer instantanément.

—— Le Sang de Chien, était ordonné comme préservatif, bu à l'état Naturel, pour ceux qui étaient mordus, ou piqués de quelques bêtes enragées ! (Sic). Toujours une Nuance du "Similia, Similibus" —— Nos pharmaciens et médecins, maintiennent que le Sang de **Tortue-terrestre** pris en breuvage à l'état naturel est d'un grand effet contre l'épilepsie; que celui de Tortue-Marine bu avec du Vin, de la présure[1] de lièvre et du Cumin, est singulier contre la morsure des Serpents, et surtout pour ceux qui se seraient empoisonnés, après avoir mangé des Grenouilles de buissons —— celui de Tortue-Marine tout cru, est ordonné aux hectiques —— Quant

---

(1) Les vieux pharmacologues Arabes, désignent sous le nom de présure de lièvre, le suc gastrique des jeunes levrauts, n'ayant pris d'autre nourriture, que le lait de leurs mères.

du Sang de Taureau, lequel était rangé par les Anciens au nombre des Poisons, la Médecine et la pharmacopée Arabes, le considéraient comme Cataplasme, étant mélangé avec de la farine, comme le spécifique le plus efficace, pour la résolution des Goîtres et des Dartres —— Enfin, toujours suivant les mêmes autorités, on peut ranger parmi les Médicaments Corrosifs : Le Sang des Cavalles, qui ont été nouvellement couvertes —— Terminons cette revue thaséoscopique, en disant que le Sang du Chaméléon — comme aussi celui de la Grenouille Verte, étaient réputés, faire tomber des Oreilles, les gros et rudes poils qui s'y forment —— Telles sont des circonstances étranges, que nous n'inventons nullement, lesquelles, comme nous avons eu l'occasion de le répéter maintes fois dans le cours de cette étude semblent plutôt appartenir au domaine de la Sorcellerie, qu'à celui du bon-sens, de la Science, et en même temps que de à celui du jugement ! —— Malheureusement le croirait-on, de nos jours encore, ces croyances sont loin d'être détruites, elles —

sont encore, vivaces et prospères ——— ——— Nos anciens Médecins et pharmacologistes, à propos de substances médicamenteuses retirées des produits que nous offrent divers liquides pathologiques — parlent du Sang-Menstruel, comme remède infaillible! Contre la goutte pour en apaiser les douleurs, si on s'en frotte les jointures! ——— Nous pouvons affirmer que la tradition est vraiment bien durable; et pour le prouver, nous disons, que nous avons vu cette horripilante médication, soit ordonnée, soit par les empiriques, les sorciers et les Matrones, non dans le cas de rhumatisme ou de goutte, mais comme sédatif du panaris vrai, ou faux, et de cette série de petits Maux des doigts, connus dans le peuple sous le nom de: "Maux-Blancs" ——— ——— Or, en terminant ce Chapitre, nous ne pouvons faire autrement que de constater l'entraînement funeste dans la superstition — pharmaceutique et médicale! D'où en peut venir la cause? Elle en ressort très probablement de l'attrait pour le merveilleux, dont la nature

humaine est toujours si avide. Comme aussi des premiers pharmacologues et Médecins, lesquels imbus des principes Alchimiques, entourés de mystères et d'énigmes, et souvent excommuniés qui en doublaient le chaos, en excitaient davantage la curiosité du Vulgaire —— C'est ainsi que tout documents de siècles en siècles, que les erreurs de tout produits, que l'empirisme (science Médicale) a toujours fleuri de plus en plus. Notre moderne époque de progrès n'en est point exempte ——

Nul à ce sujet, ne nous démentira.!

Chapitre VII.

Des Axunges, Graisses ou Suifs Employés dans l'ancienne pharmacopée Arabe des IX et X siècles, jusqu'aux Apothicaires du XVII inclusivement —

Axonges: Humaine – de Porc – d'Oye – de Chapon de Poule – de Canard – Suifs de: Veau, de Chevreau – de Taureau – de Bouc – de Chèvre – de Chevreuil – Daim cerf – Graisses: Lion – Ours – Renard ——

388

1

Des Axunges.

Quoique la nomenclature des Graisses ou Axonges rapportée au Sommaire de ce Chapitre, commence par la Graisse humaine il n'y aura pas lieu pour l'observateur, de tomber dans un profond et sérieux étonnement. ——— Nous n'y faisons pas figurer néanmoins celle de ~~graisse~~ ~~ni~~ ~~cerf~~ Loup ni celle de Lièvre, ni celle de Chien. ni celle de Hérisson, employées même de Concert, dans certaines Contrées, aujourd'hui encore avec la "Graisse humaine" ———

——— D'après certains auteurs Modernes on aurait le tort de se montrer trop sceptique à leur égard, et de dédaigner leur emploi dans certaines préparations Pharmaceutiques ——— Tout cela disons nous n'est qu'affaire de préjugés ou de Mode, ~~affaire~~ instinct de répulsion pour ceux qui n'en n'adoptent pas l'usage; attrait souvent du mystérieux pour ceux qui en ~~acceptent~~ supputent et en vantent les propriétés thérapeutiques. ———

——— Toutefois, en compulsant les anciennes

pharmacopées, on peut facilement juger d'après elles, que le nombre de ceux qui s'en servaient était considérable. —— Les uns employaient les Axonges ou Graisses, soit seules comme médicament spécial, (et ce sont là les cas les plus nombreux), les autres, s'en servaient dans les onguents vendus et fabriqués par les apothicaires ou dans les ordonnances où elles étaient incorporées et prescrites par les médecins. —— Les anciennes pharmacopées dont nous parlons plus haut mentionnent des graisses de reptiles, parmi lesquelles nous notons celles de Vipère et de Couleuvre, et des graisses de poissons comme celle d'Anguille, et de Brochet —— Ces quelques graisses retirées de cette classe d'animaux, différents les uns des autres, vantées par les pharmacologistes des IX et X siècles et en même temps par ceux des temps bien plus modernes XVII, XVIII et commencements mêmes du XIXeme, sont une preuve indéniable que la répulsion pour ce genre de médicament, était loin d'être lettre morte chez nos aïeux, tant médecins ou pharmaciens et que malades. ——

39°

Ouvrons, cependant une parenthèse; et disons qu'à notre époque sceptique où on a pour habitude de se moquer et de rire de tout, il existe aujourd'hui, des cas, comme il en existait autrefois, où dans les prescriptions médicales, il y avait différence ———

——— Ainsi autrefois comme aujourd'hui le Médecin dans son jugement et son savoir reconnaissait que la graisse de quelques animaux était considérée comme jouissant de certaines propriétés particulières ——— Dans ce cas le pharmacien ou si l'on aime mieux: l'apothicaire qui voulait ou qui veut exécuter fidèlement l'ordonnance, ne devait pas examiner si ce produit aurait agi comme l'axonge et s'il n'avait pas le produit, il devait s'arranger (de pour par exemple) à demander le temps nécessaire pour se le procurer ——— Nous ne voulons point cependant pour ce motif, tomber dans des considérations aussi puériles qu'elles seraient ridicules en admettant de la part des médecins et des apothicaires, un emploi irraisonné de ces différentes graisses, par instants, le comique l'emporterait sur le sérieux ———

Mais il est ~~certain~~ évident que pour certaines, comme celles de Blaireau et de Renard, et d'Ours, dont une ~~certaine~~ nombreuse publicité demande encore de nos jours dans nos officines modernes, les apothicaires anciennes les recélaient préparées à l'avance. —— Au reste en lisant plus haut leur dénomination, on voit qu'il était possible de les procurer, et sauf la graisse humaine, la graisse de Lion, la graisse de Léopard (mentionnées aussi dans les anciennes pharmacopées), toutes autres pouvaient s'obtenir sans trop de difficultés —— Quant à la graisse humaine par un certain respect, mélangé à une légitime terreur et d'un dégoût facile à comprendre, il est probable que quoique nos vieux apothicaires indiquant la manière de la préparer, que dans la pluralité des cas une graisse animale parée de son nom, en remplissait l'office —— La fraude n'était pas digne du bart. ——

—— En lisant le mode de préparation de ces différentes graisses employées en pharmacie dès les temps si lointains qui nous occupent, nous voyons d'une autre part, combien les anciens apothicaires apportaient de soins intelligents

à leur conservation, il n'est pas étonnant de les voir figurer au nombre des médicaments des officines ——— Nos anciens collègues en effet les privaient de l'eau qu'elles pouvaient contenir, les introduisaient toutes fondues dans des bouteilles de terre vernissées en dedans et à large ouverture, les remplissaient entièrement, et fermaient le bouchon avec le lut de Sapience. ——— Or le lut de Sapience, était une boue dont se servaient les Alchimistes, et ainsi composée : terre de potier, fiente de cheval, bourre ou poil de vache, le tout bien mêlé et pétri ensemble avec de l'eau. — Ils s'en servaient pour luter les creusets, et joindre leurs couvercles, de crainte que la matière qu'ils traitaient par le feu ne s'en exhale ou s'écoule, où que les cendres et les charbons ne viennent à y tomber ——— Nos vieux apothicaires, utilisaient ce mélange séchant très vite à boucher très hermétiquement les flacons contenant les substances destinées à être conservées un temps illimité. ———

Passons à nos Axunges, et d'abord à :

L'Axunge Humaine ———

L'Axunge ou Graisse humaine recommandée nos pharmacologistes doit-être prise des personnes qui soyent à la fleur de leur aage. (1)

Il faut en faire provision en Automne ou en hyver, la serrer toute seule en lieu sec, exposé au Vent de Septentrion, après l'avoir lavée et nettoyée du sang, et toutes autres immondices ~~ete~~ l'envelopper dans des feuilles sèches de Laurier ou de Noyer, et l'enfermer dans des pots de terre Vernis par dedans, ou bien aussi la faire fondre dedans un double Vaisseau, après l'avoir nettoyée de toutes les membranes ou peaux, et l'avoir bien battue dans un mortier, puis l'enfermer dans des pots de terre Vernis par dedans et à Couvercle, les luter solidement avec le lut de Sapience, et les placer dans un lieu sec où on les trouvera quand on en aura besoin pour l'usage.

Telles ~~ont~~ sont fidèlement transcrits le mode de préparation et la manière de Conservation de l'Axunge ou Graisse humaine.

D'après les Arabes (spécialement les Médecins) "L'Axunge humaine" doit être Considérée, Comme réconfortant et reconstituant

(1) très facile en théorie, car la pratique m'en a l'air semble assez difficile, aurait-on pu trouver des sujets de bonne volonté, prêts à se laisser immoler pour fournir ainsi leur graisse ?

39^u

Les Chirurgiens, en appliquaient sur les membres retirés, endurcis, amaigris, et atrophiés, qui ne prennent peu ou point de Nourriture ———— Cette Manière de Voir des Médecins arabes, fut prise en très grande Considération par les Médecins Florentins des XVI et XVII Siècles ——— Or les formulaires de Pharmacie française de ces mêmes époques en notent aussi l'observation ———— Comme nous le disons plus haut l'Axonge humaine était plutôt employée seule que comme excipient ——— nous nous sommes arrêté à compulser bon nombre de formules d'Onguents relatifs à ces périodes et nous n'en n'avons rencontrées que deux ~~seule~~ où elle soit mentionnée — C'est l'Onguent contre la Fièvre-Pestilentielle, et l'Onguent Magique, dont la formule est due à l'Alchimiste Porta et recueillie, et reproduite par nos Apothicaires du XVII Siècle ———— ———— Toutefois c'est la graisse humaine, provenant de jeunes enfants, laquelle associée à des substances comme le Solanum Somniferum et d'autres, constitue un onguent

doué de propriétés Magiques, et ajoute l'Auteur:
« Si vous oignez tout le corps de quelqu'un
« de cet Onguent, il lui semblera en dormant
« qu'il vole, qu'il est porté en l'air, qu'il
« est au bal, et aux festins, et qu'il fait la
« cour aux dames ». ——— C'est sur cette
prérogative, toute particulière à cet onguent, en même temps
que peu en rapport avec la substance macabre
qui en fait la base, que nous terminions ces
aperçus sur l'Axonge humaine ———

——— Et nous ajouterons une fois de plus, que
l'aberration peut saisir, n'importe en quel
temps et en quels lieux, les cerveaux, par
trop crédules sur l'action de substances médica-
menteuses dont les effets sont pour la plupart
exagérés, et interprétés suivant les caractères
ou les vues des auteurs qui les exposent ———

——— La Graisse de Porc.

——— Il faut préparer la Graisse de
Porc, (que les Latins et les Grecs nommaient
Axunge) disent nos vieux pharmacologistes)
et la conserver, de la même façon que
l'humaine ——— Quoique la
comparaison ne soit pas flatteuse, et qu'il
n'y ait pas

besoin a ce sujet, "ni d'un excès d'embonpoint ni d'indigence" — Le procédé pour conserver la graisse du Porc, est identique à celui décrit à la conservation de la graisse humaine ——— Les praticiens contemporains nos Vieux Collègues proscrivent — des usages pharmaceutiques L'Axonge salée, et qui serait vieille d'un an, elle serait impropre à tout service et deviendrait plutôt nuisible que salutaire ——— Quoique employée seule en plusieurs cas de médication, la graisse de Porc", fait la base en même temps de beaucoup d'onguents, de la vieille pharmacopée ——— Seule, les Arabes la vantent comme spécifique des maladies de la Matrice du fondement, et comme remède souverain contre les brûlures ——— Salée et lavée dans du vin rouge vieux, et au moins vieille d'une année (dans ce cas), elle constitue un liniment très actif contre les douleurs de Costes (névralgie, intercostale très probablement) ——— Enfin, suivant l'avis des médecins et pharmaciens, Romains et Grecs, leurs prédécesseurs, nos Pharmacologistes Arabes, ainsi que nos

apothicaires des siècles suivants, enseignent la formule d'un Onguent, tempérant, dont l'Axonge de Porc est la base, et qui indique toutes les précieuses qualités thérapeutiques de cette composition.

Ce sont des Onguents que nous nommerions aujourd'hui « Pommades » fabriqués avec l'Axonge de Porc et la cendre d'ongles d'Âne. Celui-ci jouit de la réputation d'être un remède contre le mal caduc.

L'Axonge de Porc, fait aussi la base d'un autre Onguent, lequel composé de Vinaigre, et des cendres des ongles de chèvre réussit à merveille pour guérir la Pelade. Cette formule répétée par les Arabes et leurs successeurs est due à Dioscoride.

Enfin la cendre des Ongles de Vaches mélangée avec la même graisse sert en frictions sur les mamelles des nourrices à y faire venir du lait en abondance.

Terminons donc par cette préparation qui dépassait de beaucoup contre l'épilepsie toutes les devancières, ou celles qui étaient simultanément employées avec elles.

Nous voulons désigner l'Onguent

préparé avec la Graisse de Porc, et la Cendre de l'Ongle de Pied d'Elan. —— Ce remède employé en frictions empêche les accès de cette horrible Maladie et relève promptement ceux qui en sont accablés —— Nos pharmacologues et médecins Arabes, citent à ce sujet, le témoignage et l'autorité d'un Médecin distingué de leur temps, du nom de Lemnius, qui l'a souvent et fort heureusement expérimenté. —— Notre compatriote le Médecin Mizauld, que nous avons eu l'occasion de citer dans le courant de ce long travail, écrit aussi, qu'il a miraculeusement délivré des épileptiques des assauts de leurs plus violents accès, en introduisant fort dans l'Oreille gauche de cet Onguent. —— Deux autres Médecins aussi Jean Agricola et Ammonius, tiennent que c'est assez de s'en oindre légèrement n'importe quelle partie du corps, pour arriver à ce résultat. —— Ecce iterum Mizauld! qui nous assure davantage, qu'en Pologne rien que la Rasure, ou la Limure de

cet ongle de pied d'élan, agit aussi bien que le ferait la cendre mélangée à S. Aronge du Porc, mais qu'il faut que ce soit, du pied droit et de derrière de l'Élan, car, si cela ne venait à point réussir, comme il doit arriver, c'est que des Charlatans : lui substituent méchamment les Ongles de Boeuf !!!! ...... ________

________ Après une semblable forfait digne d'une justice exemplaire, il ne nous reste plus qu'à tirer l'échelle ! La gravité est bien faite pour occuper l'intelligence et le savoir des doctes personnages qui s'intéressaient si vivement à la question. ! — Toutefois, il faut avouer qu'en semblable occurrence, c'était bien du temps de perdu, comme aussi la dépense d'une foi bien mal placée, surtout dans des questions, où le bon-sens ~~et~~ le jugement, auraient du seuls avoir le droit, et la préséance ! ________ Ces circonstances nous montrent une fois de plus combien ont du être, grands, soutenus et aussi persévérants les efforts de ceux qui savants convaincus, ont pu émonder les sciences, de semblables préjugés, et de grossières ineptes. ________

Enfin comme complément ajoutons l'emploi de la Graisse de Porc, dans les Onguents célèbres de l'époque parmi lesquels nous mentionnerons : l'Onguent Rosat de Mésué, l'Onguent de Mercuriale avec Thériaque, et Mithridate, l'Onguent des Résumptif, de Mésué, l'Onguent Populeum. ——— Passons dès lors à la Graisse d'Oye. — D'après Dioscoride et les Arabes et les Apothicaires du XVII Siècle et suivants, la graisse d'Oye, doit se recueillir, se préparer, se conserver comme celle du Porc et comme la graisse humaine ——— Elle est plus chaude que celle du porc, et pénètre — d'avantage en raison de sa plus grande subtilité. ——— Elle s'emploie seule et n'est point comprise dans la formule des Onguents, et sa subtilité fait que l'on peut en tirer grands succès, surtout dans les Clystères, de ceux qui sentent les rosions dans les boyaux grêles ——— Les anciennes apothicaires en étaient pourvus. ——— La Graisse des Poulles, et des Chappons, (Sic) qu'on apprête et conserve comme les précédentes, est de moyenne qualité

entre celle d'Oye et de Porc. —— Les Anciens Médecins pharmaciens de l'Antiquité, les Arabes et nos apothicaires des époques relativement modernes les préconisent comme bons topiques contre les fissures et les fentes, pour embellir le teint et contre les douleurs d'oreilles. ——

—— C'est pourquoi dans les formules des Onguents embellissants, si en faveur aux XVI, et XVII, Siècles ces graisses d'Oye, y trouvent leur place comme cosmétiques à tels autres pareils. ——

—— En outre, elles entraient dans la composition des Onguents Médicaux, entre autres dans l'onguent-Jaune de Nicolas-Myrepsus; dans le petit Onguent Martiatum. dans l'Ongt. Apaise-Douleurs. —— Quant à la graisse de Canards et des Oyes sauvages, elles s'obtiennent et se conservent comme celles que nous venons d'énumérer, hormis que dans la thérapeutique, et les préparations pharmaceutiques, et quoique jouissant des mêmes propriétés, elles sont considérées comme ayant beaucoup plus de force. — Elles entraient l'une ou l'autre dans un Onguent nommé : l'Onguent, Pectoral.

—— On peut donc voir par cet aperçu

que le nombre des graisses ou d'Axonges employ. par l'ancienne pharmacopée, était plus considérable qu'il ne l'est aujourd'hui.

Néanmoins en l'année 1748, Louis XV régnant, le codex "Medicamentarius Facultatis Medicinæ Parisiensis" mentionne encore certains Onguents comme : Balsamum Nervinum, avec : Axungia Vipera, Unguentum Martiatum, avec : Axungiâ, Anserina, enfin Balsamum Nervinum : avec Axungiâ Ursina.

Actuellement toutes ces Axonges ou Graisses ont été rejetées des formulaires, où il n'en est parlé que comme Mémoire, ou points historiques. L'Axonge de Porc, tient seule la corde, mais son avenir est menacé, par des produits chimiques, tels que la Vaseline, qui est son succédané dans la majeure partie des cas.

II.

Les Suifs

Les Suifs, dans l'ancienne pharmacopée, tenaient

une place aussi considérable que les axonges et les graisses, et avec ce point de remarquable que leur variété était à peu près semblable. ________

________ La Médecine Grecque et Romaine, si on compulse l'histoire à ce point de vue de la thérapeutique, ne était partisan et dans la succession des âges l'usage du suif dans le même but continua à s'étendre. ________

________ Comme pour beaucoup de substances médicamenteuses, les Arabes sectateurs de Dioscoride et de Galien s'en emparèrent, et le placèrent dans leur Matière médicale et leur Pharmacopée. ________ Il est très probable qu'ils étudièrent spécialement cette question, car ils avaient remarqué, que même pour la fabrication des onguents, les suifs étaient plus fermes, plus consistants aussi que ne l'étaient les axonges et les graisses. ________

________. C'est là l'avis de Mésué ce grand fabricant de formules, avis partagé par tous les sectateurs dont il est l'oracle.

________ Chose facile à prouver non seulement par le modus faciendi adopté par les apothicaires, et tout principalement

par ceux du XVII,) mais encore par l'ordre l'arrangement, et la classification de leurs officines toutes montées, établies tant pour l'ordre des médicaments, et leurs propriétés assignées et reconnues dans les formules de cet illustre Pharmacologue Arabe, lequel avec Sérapion fut longtemps le guide de la Pharmacopée universelle en cette période. ———
——— Sans vouloir toutefois au sujet du Suif, faire de l'illustre Mésué, le précurseur des savants Chevreul et Braconnot, il est néanmoins de leur avis, en disant, que le Suif est plus consistant que n'est la graisse et par conséquent plus apte à certaines préparations. ——— Bien évidemment, il était loin de songer à la Stéarine qui y est dominante, et encore moins à l'oléine, qui dans les graisses ou axonges est plus abondante, et de rapporter la cause de cette consistance à la Stéarine. ——— Mais il n'en est pas moins vrai, que le fait brut constaté, à eu son application; bien des siècles après, avant que ~~la cause~~ la cause, à expliqué l'effet. ———
Et chose plus particulière encore, comme

le reconnaissent les Savants Modernes eux-mêmes. Les Pharmacologues arabes mettent au premier rang, comme étant les meilleurs les Suifs de: Boeuf ou de Taureau, et du Bouc, et de Mouton, que les Arabes désignent sous le nom de Suif de brebis. ——— Ils trouvent entre ces suifs une certaine ressemblance, surtout entre celui du ~~Boeuf~~ Mouton et celui du Bouc. ——— Disons encore une particularité qui à ce sujet offre ~~une~~ une coïncidence avec les recherches de nos Savants Contemporains. ———, Messieurs Chevreul et Braconnot ont reconnu dans le Suif de ces deux derniers Animaux (Mouton et bouc) la présence de l'hircine, matière grasse qui existe dans leur graisse, et c'est du Bouc que lui vient son nom ——— or sans en donner le pourquoi, les Anciens pharmacologistes, non seulement considéraient les Suifs (Mouton et bouc) comme les meilleurs, mais ~~et~~ leur enseignaient une certaine ressemblance! ——— Nous ne voulons pas comme nous l'avons déjà dit plus haut, faire des anciens pharmaciens Arabes des Savants ani-

Maîtres que ceux dont s'honore la France, mais on est obligé de reconnaître, que dans l'histoire des Sciences, dans leur marche, leur avancement, et leurs progrès, il est certaines particularités, qu'il est curieux de signaler. — On conviendra que celle-ci est bien du nombre — Le Suif de Veau, est presque complètement abandonné aujourd'hui par la Pharmacie Moderne. — Nos anciens pharmacologistes le considéraient employé seul, comme rancotif, et légèrement astringent? Il trouvait son application dans l'onguent nommé: "Onguent des Quatre-Ingrédients" — lequel est composé de: Poix noire, de résine, de cire et de Suif-de-Veau. — Le Suif de Chevreau, est consigné, comme ayant les mêmes propriétés que le précédent, il est noté, dirait on, pour mémoire. — Mais celui de Boeuf ou de Taureau, est considéré comme le plus fort, en même temps, comme possédant des propriétés thérapeutiques incontestables. — Sa préparation est complètement semblable à celle des graisses dont nous

avons parlé plus haut — Dioscoride et les Arabes après lui, et par récottes les Pharmaciens des siècles suivants, sont à ce sujet tous unanimes à son égard. — Ils le considèrent employé seul, comme remède de la plus grande efficacité en usage comme Liniment contre les Escorchures des boyaux, en même temps comme le meilleur Sédatif, contre les espreintes. Aussi dans toutes les boutiques d'Apothicaires du temps, s'y trouvait-il dans sa phiole spéciale. — On employé dans la composition des Onguents de la pharmacopée Arabe est néanmoins rare; on le trouve cependant faisant partie de la formule de l'Onguent de COLOquinthe dû à Avicenne — cet Onguent ne compte pas moins de 27 Substances, outre la Coloquinte qui en fait la base, et qui lui donne son nom, on y rencontre Scammonée, Turbith végétal, Aloès, Fiel de Veau, Sel indien, Myrobolans, Citrin et Opoponax, etc. et Suif de Taureau etc. cet onguent était vanté par les Médecins Arabes comme infaillible, étant appliqué sur le bas ventre, et sur la région du Foye, pour purger les Selles, et les Eaux jaunes des Hydropiques —

Cette préparation a joui d'une grande réputation, car elle a su traverser les siècles depuis les Arabes, sa présence dans les formulaires du XVII siècle en est la preuve, et sa vente dans les officines du temps la corrobore. ——— Aussi nous n'hésitons pas à ce sujet de transcrire ce que nous lisons sur un ouvrage de la Pharmacopée de ce temps, qui nous a été communiqué dans un Monastère; voici la profession de foi: "Combien que tous les onguents « purgatifs tant pour lascher le ventre que « pour provoquer le vomissement, nous n'en avons « pas toutesfois trouvé de mieux, de plus efficaces « de plus convenable, que celui que donne Avicenne « dans cette section ». ——— Il faut avouer que nos collègues anciens admirateurs de la Polypharmacie Arabesque, étaient disposés à accorder toute leur admiration, à l'assemblage le plus hétéroclite de substances qu'il soit permis d'imaginer. ——— ——— Tot capita! Tot sensus!

Mais on comprend très bien pourquoi alors le fougueux Paracelse, tombait à plein ridicule sur les Galénistes rassemblant dans leurs préparations toutes les herbes de la St Jean, noyant ainsi au —

mixtion d'elles « l'Arcane principal » qui seul devait agir! "Vous êtes des cuisiniers, leur disait-il, qui « noyez dans des sauces sans fin et détestables, toute « la saveur du bon morceau! et vos préparations « ne valent rien! ______ Le fameux Paracelse, avait cependant raison! Mais la routine et l'habitude, sont des agents puissants, difficiles à fonder, difficiles à combattre, et surtout difficiles à exterminer! ______ [redacted] fameux Lémery combattit de son côté, cette tendance au galimatias, mais toute l'histoire de la Pharmacie nous démontre de la manière la plus certaine, combien ses efforts furent-à peu près stériles!!! Le jargon des Arabes, se perpétua longtemps encore, et le fameux Boërhave qui sous certains rapports le qualifia Vide de sens, était dans la plus stricte vérité. ______

______ Cette considération critique en même temps qu'historique, n'est point déplacée; nous trouverons même encore dans les quelques particularités que nous avons à traiter en terminant ce long mémoire, des circonstances qui pourront nous donner complètement raison. ______

______ La ressemblance du Juif de Bone avec celui du Taureau

est constatée par les Vieux Pharmacologues. qui y ajoutent en même temps celui de Brebis. moutons, si l'on veut —— Ils les considèrent l'un et l'autre, comme le suif de Taureau; c'est à dire, ~~comme~~ comme topiques des douleurs de ventre, surtout si on les associe au Safran. —— L'un et l'autre aussi dans la pharmacopée Arabe, sont consignés dans la formule de l'Onguent – attractif, ou onguent enfumé. —— Quant au suif de Chèvre il est considéré comme astringent, et on le faisait avaler par la bouche dans les cas de dyssenteries. — On le donnait aussi en clystère —— Mais il existait une préparation ~~officinale~~ magistrale que l'on donnait indistinctement comme ~~ou~~ tisane, ou en lavement. C'était un mélange de suif de chèvre, de paris et de graine de fenouil, délayés dans l'eau chaude —— Il était ordonné aux phtisiques, et comme contrepoison des Cantharides, on leur faisait humer dans du bouillon dans lequel il était dissous —— Bref nos Pharmacologistes indiquent que tous les suifs, sont mis dans les onguents, et liniments, à doses variables selon la

quantité du remède ———— Quant aux Suifs, de Chevreuil, de Daim, et de Cerf, préparés comme les principaux que nous venons d'énumérer plus haut ——— Toutefois le Suif de Cerf, était reconnu comme étant de nature plus seiche, plus tenestre ? plus propre à combattre les durétés squirrheuses ——— Il entrait dans l'onguent contre les contusions, de concert avec la graisse d'Ours l'huile de Laurier, le Castoreum, et l'onguent d'Agrippa, etc. cette formule due à la pharmacopée Arabe, et recueillie par les Apothicaires du XVII Siècle, fut vantée par Duschesne (Quercetan) le médecin du Roi Henri IV. ————

———— Disons quelques mots sur quelques graisses plus rares celle du Lion et du Léopard ! à la vérité il ne manquerait plus que celle du Tigre, pour leur donner un aspect complètement féroce ! ————

———— La Graisse du Lion, est considérée par nos pharmacologistes comme étant la plus chaude, la plus résolutive de toutes, d'où elle vient qu'elle est plus nuisible que profitable à cause de sa trop grande acrimonie lorsque

on la mêle parmi les Médicaments tempérés contre les inflammations, mais elle était bonne contre les : Squirrhes, les Vieilles tumeurs, aux duretés sans douleur, et aux cassures des Nerfs ——— Nous avons eu l'occasion d'en noter une certaine quantité inscrite dans l'Inventaire d'une pharmacie au XVII siècle ——— La Graisse d'Ours et celle du Léopard, sont considérés comme ayant moins d'efficacité que celle du Lion, toutefois on peut en user dans les mêmes fins. ——— ——— Toutefois la Graisse d'Ours, est encore meilleure, plus facile aussi à se procurer aussi, toutes les vieilles apothicaireries en étaient pourvues ——— Les pharmacologistes médecins Arabes, la recommandent seule en liniments contre les "Mules des talons", et comme remède souverain pour faire repousser les poils dans la Pelade ——— Cette vertu de la graisse d'Ours à ce point de vue était soulignée par les Médecins Grecs et Romains depuis Dioscoride, nos vieux Apothicaires, copistes de la Médecine de l'Antiquité, ne la laissèrent point dans l'oubli ——— Terminons enfin-

cette exhibition par la Graisse de Renard, présente par son peu de rareté dans toutes les apothicaireries anciennes et même modernes, notée singulière contre les maladies des oreilles. —— Arrivé à la fin de cette revue, qui nous fait toucher du doigt une époque déjà lointaine au point de vue de l'art pharmaceutique, il nous faut terminer cette énumération par un fait tout particulier, qui leur revient —— En compulsant les vieux formulaires du temps, où ces axonges et graisses et suifs étaient employés isolément on remarque néanmoins que certains Médecins et Apothicaires de cette période, étaient fanatiques, dans leur emploi —— Aussi comme Monument, attestant la chose nous ne pouvons croire mieux faire qu'en mettant au jour une formule d'un onguent _Prise Calcul_ en usage au XVII Siècle. —— Toutes les graisses et axonges, s'y trouvent presque réunies, et ce sera là comme le bouquet de ce long feu d'artifice: "Onguent Précieux "ou Chasse calcul: Suif de _Bouc_, Suif de Cerf, Suif de Renard, Graisse humaine, Graisse d'Oyes, Graisse de Poules, Graisse de

Blaireau - Huile de Graisse humaine, Graisse de Loup, - Moëlle de Chat - d'elephant, Graisse de lynx, Moëlle de Boeuf, de cheval, châtré Graisse de Porc, Graisse de pied de Boeuf.... toutes Mêlées mesurées, et associées à de l'huile - de Dattes, de Laurier, de Muscades, de Lys blancs de Lavande, de Tanaisie, de Millepertuis, de Safran, d'Alkekenge, de Menthe, de Violettes - etc ——— Nous vous ferons grâce des autres substances, qui constituent cet onguent, qui non seulement guérit les maladies de la Pierre et aussi de la Gravelle, mais encore la Stérilité, ~~[illegible]~~ chez les hommes et chez les femmes. bien s'entend ! ——— C'est par cette description que nous terminons ce long Chapitre sur les Axonges et graisses ———

——— Cette formule se trouve dans un - livre de Pharmacopée devenu très rare, et qui fut imprimé à Genève chez Estienne Gamonet en l'Année MDCX l'auteur est de Bâle, Médecin et Apothicaire de profession - comme - il a le soin de l'indiquer lui-même, mais pour son nom, il n'y a que des initiales. I - D. D. A. ———

——— Cet ouvrage m'a été communiqué il y a quelques années, dans un Monastère

riche en ces sortes de documents, dans la bibliothèque duquel, je fus obligeamment reçu pour me servir à mes recherches, et j'ai copié textuellement, en abrégeant toutefois, la formule de "l'Onguent Pieux".

Et tout en la copiant, il était impossible de ne pas se croire en présence d'une gravissime, ~~[illegible]~~ que devant une formule pharmaceutique et médicale érigée plutôt par un insensé, que par un sage ! Heureuse est la science de se trouver délivrée de si honteuses ineptiés !

Chapitre VIII.

Au Fiel et au Musc dans l'ancienne Pharmacopée Arabe, et suivante.

L'ancienne pharmacie, d'après le mode fourni par les Arabes, ainsi que l'ancienne médecine se servaient, quoique le mot soit peu à sa place sous la plume de l'historien, disons le d'Excréments. Toutefois il y a une restriction à faire à ce sujet; c'est que ce mot lui-même, ne s'applique pas dans leur langage

aux Substances appartenant exclusivement à la résultante de la défécation, mais à toutes celles qui sont en général produites dans ou par l'économie de tout être organisé.

Prenons des exemples: Le lait de femme, le lait d'ânesse, le lait de chèvre, sont comptés au nombre des excréments. Mais des excréments utiles. — Ceux qu'ils nomment excréments de la ~~seconde~~ première concoction, mais inutiles sont: La présure de lièvre, la présure de cheval ou Hippace et la présure retirée, de l'Agneau, du Poulain, du Veau, du Sanglier ou du Buffle. —

Les excréments de la seconde concoction, sont, le Fiel, que nous allons envisager d'après nos pharmacologistes. Et parmi ceux de la troisième, nous étudierons le Musc qui leur appartient. —

Nous passerons sous silence et comme ridicules et peu engageants, les excréments des animaux employés à cette période, ou les Fientes en général, celle de l'homme, d'oye, de pigeons, de cigogne, d'âne, de chien, de cheval, de Vautour, de Boeuf, de brebis et de

oups étaient employés en Médecine, c'est à en rougir rien qu'en les considérant à ce point de vue, et plus encore écœurait d'en faire l'histoire.

C'est pour cette raison et pour ne point en même temps trop sortir de notre cadre que nous ne traiterons, en fait d'excréments, que du Fiel et du Musc.

I

Le Fiel

Les Pharmacologistes Arabes nomment le Fiel : Merrar, ils employaient en pharmacie le fiel d'animaux différents parmi lesquels nous citerons : celui de coq, de perdrix, de poissons d'eau douce, de poissons marins, et surtout celui d'un poisson nommé : Callyonimus — et enfin du fiel de la Tortue Marine, de l'Aigle, de l'hyène, du Chevreuil et de la Poule blanche.

Il ne faut point non plus oublier dans cette nomenclature celui de Taureau, de Bouc, de brebis, d'ours et de pourceau, et de la Chèvre. — La pharmacie actuelle ne se sert plus de tous ces différents fiels, grâce à

à Dieu, il faudrait bien dans le cas présent
avoir à sa disposition une Ménagerie complète
pour se le procurer au moment du besoin.
Seul, de nos jours, le Fiel de Boeuf, a
survécu au Naufrage: ——

—— Toutefois les formulaires de l'année
1748, constate le fiel de Taureau qui
trouva sa place dans l'Onguent ou Attractif
ou de Pain de Pourceau, inusité aujourd'hui.

—— Comme pour les autres substances,
nous allons parler du Fiel de différents animaux
employé par la pharmacopée de ces anciennes
périodes et des préparations dans lesquelles il
entrait. —— Comme précédemment nous y
rencontrerons des circonstances presque inédites,
et d'une particularité toute spéciale ——

—— Lorsque on veut se
procurer du fiel, recommandent très
expressément les pharmacologistes de cette
période, "il faut le prendre d'animaux de
« moyen âge, qui n'ayent enduré la faim
« ni la soif, n'ayent point été harassés par
« trop d'exercice, ni trop prompts à s'émouvoir
« ni à se mettre en colère. » « Pour le =

"conserver longtemps après qu'avec la Vessie on
" l'a séparé du foye, il la faut lier avec un
" filet à l'entrée, et à la sortie, puis la trempe
" et la tenir dans l'eau bouillante, et finalement
" la faire seicher et le serrer en lieu sec" ————
———————— Voici, on doit le reconnaître,
une exposition de précautions parfaitement établies,
et qui mêmes tombent dans la minutie la
plus palpable. ———————— Seule une appoint
semblerait difficile: ce serait, il semble, de pouvoir
discerner dans le choix des animaux appelés
à fournir leur fiel, ceux qui seraient d'un
tempérament peu apte à se mettre en cholère,
comme aussi, pas trop prompts à s'émouvoir!
———————— Il faut avouer que cela paraît assez
difficile à pouvoir être constaté, et que pour
en arriver à ce point, une chose serait urgente
c'est "d'élever soi même ces animaux pour
" étudier leur caractère."! ———— Du fiel
obtenu après de semblables observations, serait
devenu précieux, et comme conclusion, son
action thérapeutique prévue et assurée sans
pouvoir se tromper ———— Louons la scrupulosité,
la patience de ces apothicaires convaincus, et

doués d'un tel amour de leur art, qu'ils n'hésitent point à entrer dans mi-lure de détails, frisant la « Puérilité ». Toutefois l'histoire est l'histoire, et dans n'importe quelle partie les citations de tout genre y occupent leur place.

« Nous nous servons beaucoup, dit un Pharmacologiste du XVII siècle (dans le formulaire anonyme que nous avons cité plus haut), "suivant les préceptes des Arabes « du fiel de certains animaux, sitôt, qu'ils « ont été arrachés de leur corps; mais il existe « entre eux une différence. Et combien que « tous les fiels soyent chauds, ils diffèrent « toutesfois les uns des autres, en ce qu'ils « le sont plus ou moins ».

Partant de ce principe, ils font une certaine Catégorie de Fiels : Ainsi celui de poissons, diffère de celui de Perdrix, celui de poissons d'eau douce, diffère de celui des poissons de la Mer, comme celui du Scorpion Marin, et du Callionymus — celui de la Tortue marine n'a aucun rapport avec celui de la Hyène, et celui de

la poudre blanche, n'a rien d'analogue avec celui du Chevreuil. ——— Ils constatent cependant l'acuité qui leur est spéciale, et en raison de ce principe, ils les rangent comme agents thérapeutiques. ——— Ces agents sont presque tous conseillés au traitement de la vue, même à guérir les aveugles, pour se conformer et rendre hommage sans doute au récit biblique de l'histoire de Tobie —
——— Quoiqu'il en soit, les cataractes, les éblouissements de la vue, les empêchements trouvent dans l'emploi des fiels en général des réparateurs importants —— des yeux aux Joues il n'y a pas loin, aussi dans les affections de la peau qui les rendent écailleuses, calleuses, ou inégales, ils sont reconnus comme aplanissants, et leur rendent leur état primitif. ———
——— Toutefois, ils considèrent le fiel de Taureau ou de boeuf, comme ayant une bien plus grande efficacité, que celui de bouc, de brebis, d'ours et de pourceau. ———
——— Tous les fiels en général dans l'ancienne thérapeutique et pharmacologie, étaient considérés comme laxatifs eny

les enfants, pourvu qu'on leur introduise dans le fondement, des têtes de linge, qui en ont été enduites —— Quant au fiel de Bœuf et de Taureau, il était préconisé contre les "Squinances", ou esquinancies qu'il guérit en peu de temps, si on l'applique sur la gorge après l'avoir incorporé à un peu de miel, il guérit les ulcères du fondement, nettoie les oreilles purulentes, quand on en distille avec du lait de femme, ou du lait de chèvre. —— Enfin mélangé avec du suc de poireau, il dissipe les sifflements et les bourdonnements —————— Mais habituellement, il servait dans les remèdes magistraux, et officinaux de l'ancienne pharmacie, mélangé à certains onguents et emplâtres ——————

—————— Les onguents habituellement étaient ordonnés par la médecine, contre les blessures faites par les bêtes venimeuses, et contre les plaies qu'occasionnent leur morsure. ——————

—————— Le fiel de bœuf entrait dans la composition de l'Onguent Laxatif de Nicolas, qui jouissait d'une certaine réputation au XVII siècle, et dont les apothicaires, étaient toutes

pomtues ——— Enfin nous relevons une formule dont le fiel de Bœuf fait la base, et qu'on mélangé avec du Nitre et de la terre Cimolienne, il constitue un Onguent très favorable, contre les boutons lépreux qui pourraient survenir au Visage ——— Cette formule est due à Dioscoride. Les pharmacologues Arabes s'en emparèrent — et de là elle passa dans les formulaires vantés par les Médecins Florentins qui la transmirent aux Apothicaires Français. ——— Cette préparation figurait aussi "P" Rontignes" comme officinale. Les inventaires de pharmacie, de ces périodes, le constatent ——— ——— Pour terminer, disons un mot du Fiel d'Ours, dont on se servait dans certaines préparations et entr'autres, dans un Looch, préconisé dans les accès du mal caduc ——— Le fiel de Tortue Marine, était réputé infaillible dans le traitement du Muguet chez les nouveaux nés ——— Mais celui de Chèvres Sauvages, possède une propriété à nulle autre pareille, et cette propriété la voici:

« Appliqué sur les yeux, il éclaircit la
« Vue de ceux qui ne voient goutte, en plein

« jour, mais seulement sur le soir ».

——— C'est sur cet effet magique propre à ce fiel de chèvres sauvages, que nous terminons, les quelques particularités attribuées à cette substance ——— Pas plus que toutes celles dont nous avons écrit l'histoire dans ce long mémoire le Fiel n'a pas échappé aux travestissements que lui fait subir la médecine empirique ——— C'est un point à constater dans l'histoire de la matière médicale et de la Pharmacie, que cet engouement qui a été transmis par la "Docte Antiquité," à ses fervents adeptes ——— La source en est d'autant plus facile à reconnaître, qu'elle est toute indiquée: Les Arabes, pharmaciens, les apothicaires qui les suivirent, sont demeurés dans la prévention de Dioscoride, de Galien de Paul d'Aégineta, de Scribonius, Largus et de Nicolas Myrepsus, le dernier des médecins grecs. ——— En un mot le fatras médical et pharmaceutique de l'Antiquité (soit-dit sans l'offenser), en venant se mêler au fatras arabique, a constitué la polypharmacie dans ses abus, comme aussi-

dans la plus complète inanité ——— Ce long mémoire est bien fait pour en donner la meilleure preuve ——— Nous allons le terminer en consacrant quelques mots, au: Musc, et à la Civette. ———

(11)

Musc, et Civette.

Nul pharmacien ne saurait ignorer, que ce furent les Arabes,(1) qui introduisirent l'usage du Musc, au nombre des substances utiles dans la matière médicale. ——— Cela ne saurait empêcher son ancienne existence, mais ce furent eux, qui le plus spécialement en firent mention comme d'un remède, en signalant sa grande analogie avec le Viry - Castorée. ——— Là se trouve évidemment une certaine ressemblance, que leur sagacité, n'a point laissé dans l'oubli. ——— Comme le Viry - Castorée, ils le placent dans la catégorie des médicaments chauds au second degré, et secs au troisième. ——— ——— D'après les Arabes le Musc, est une matière d'une très bonne odeur, qui s'amasse

(1) Aétius, est le premier. Médecin et pharmacologue arabe qui le signale comme médicament.

en certaine saison de l'année, dans une tumeur qui survient au nombril d'un certain animal, qui retire en quelque sorte d'un chevreuil (1) Il est surprenant, toutefois qu'ils ne désignent pas plus particulièrement l'animal qui le fournit, car habituellement observateurs, ils entrent dans des détails bien plus circonstanciés, et quelquefois même, les détails sont tellement abondants, qu'ils en sont en vérité d'une longueur interminable, et difficiles à débrouiller. Tout le monde sait que c'est le chevrotain, ou du moins une espèce, dont la différence avec les ruminants ordinaires, et même avec les cerfs, ne consiste que dans l'absence des cornes.

Ils commettent aussi une erreur en disant, que le musc se rencontre dans une tumeur qui survient au nombril lui-même, car la bourse qui le contient, s'étend au dessous de la verge, entre celle ci et le nombril, sans être nulle part adossée à la peau.

Nos pharmacologistes considèrent comme le meilleur le musc du Levant. Ils insistent principalement sur celui qui est d'une

(1) Il fut bien après les Arabes, considéré comme le pus d'un abcès, dont cet animal se débarrassait en se frottant contre les rochers ou les arbres

couleur jaunâtre — Seulement, ils font observer qu'on le falsifie comme toutes les choses rares, mais ils affirment aussi, qu'il est aisé pour ceux qui en ont vu du vrai, de le discerner avec le faux. — Déjà à leur époque la même falsification qui se pratique aujourd'hui existait, et ils la consignent. — Actuellement (comme de leur temps) son prix élevé, était un puissant motif de falsification; ils signalent la fraude, qui consistait à y introduire du sable, quelquefois même du plomb dans les petites ouvertures des poches, et de leur temps aussi, les falsificateurs, en extrayant le Musc lui-même, et le remplaçaient par un mélange de sang desséché, ou d'asphalte avec un peu de Musc. — Il faut croire que l'ancienne recette ne s'est point perdue, car aux XVII, et XVIII et XIX siècles les formulaires constatent la même supercherie. — Ils parlent même d'un Musc artificiel? Serait-ce celui que l'on connait en Allemagne, et qui est une résine jaune ayant l'odeur du Musc véritable, et qui s'obtient en traitant une partie d'huile de succin rectifiée, avec quatre parties d'acide nitrique ajouté par petites portions, laissant le

mélange en repos pendant quelques jours, il se précipite une matière que l'on lave ensuite à l'eau chaude. Rien ne pouvait jusqu'ici prouver le contraire. ——

—— Toutefois dans la pharmacie Arabe, le musc est comme médicament, d'un usage fréquent. —— Mésué, Rhazès, Avicenne le font paraître dans de nombreuses formules, lesquelles par héritage incombèrent à la pharmacie des siècles suivants, et surtout au XVII siècle.

—— Les Apothicaires en possédaient toutes, avec recommandation de le conserver dans une boëte de plomb bien estouppée, de cire ——— Parmi les préparations les plus en vogue, dans lesquelles il entrait, se trouve l'Oleum Moschellinum. Dans cette huile, composée de Nard indien, de Costus Arabicus, de Mastic, de Safran, de Storax calamite, de Cannelle, de Casse, de Bdellium, de Carpobalsamum, de Macis et de Musc; en plus haute dose que les autres substances, on le faisait macérer au bain marie quand toutes les autres substances étaient cuites dans l'huile, et passées au travers d'un linge. — Et cette

composition; était réputée triomphante dans toutes les maladies froides des parties du corps —— le remède était rangé dans les officinaux. ——

—— L'Essentia Moschi, (Essence de Musc) est retirée par les moyens indiqués plus tard, par les disciples de Paracelse, et c'est de cette essence obtenue par le procédé dont se servaient les pharmaciens du XVII siècle. —— L'opération est assez curieuse pour la consigner ici —— La pharmacie Arabe ne dit rien elle-même sur cette essence, elle fut fabriquée depuis, par les apothicaires de cette période —— Nous reviendrons ensuite aux médicaments Arabes, dont le musc fait la base ——

—— Donc, les disciples de Paracelse, autrement dit les : "Chymiques" dans le langage de l'époque, prenaient pour obtenir l'"Essence de Musc", de l'huile d'amandes douces, tirée fraîchement — par expression, à proportion en même temps du musc pour l'essence qu'ils veulent en retirer ——

—— Ils introduisent le mélange dans un vaisseau de verre, bien couvert, et bien luté avec son couvercle pour les faire digérer à la chaleur du soleil ou du bain-marie, jusqu'à ce que le musc et l'huile soient incorporés ensemble ——

Ils tirent alors l'huile par un feutre ou coulois, et en reversent d'autre sur le marc qu'ils font putréfier, qu'ils tirent ensuite comme le premier, et continuent de ce faire jusqu'à ce que l'huile ait attirée toute l'odeur de la matière ——— ce qu'estant fait ils mettent toutes ces infusions ensemble, et les mettent dans un vaisseau circulatoire, une telle quantité d'esprit de vin, qu'il surpasse l'huile de deux ou trois doigts, et après avoir bien luté le dit vaisseau avec son propre couvercle, ~~mettent un alambic~~ le laissent sept ou huit jours dedans le bain, au bout desquels ils ôtent le couvercle, et mettent un alambic en sa place, et transportent le vaisseau sur des cendres pour retirer l'esprit de vin, avec lequel l'essence de l'odorant monte aussi, et l'huile demeure toute seule au fond du vaisseau, pour n'avoir pu monter par une si faible chaleur ——— Ils séparent par après l'eau de vie au bain, et trouvent l'essence de l'odorant au fond de la courge(1) ou vessie ———

(1) Cornue en verre.

Nous avons tenu à consigner ainsi ce *modus faciendi*, qui peint à lui seul le cachet alchimique, que Paracelse et ses disciples, ont imprégné aux opérations, mêmes galéniques, par amour de l'un et par détraction des autres. —— Et ce surtout à cette période, où les préparations chimiques allaient révolutionner la vieille et systématique on pourrait dire même fanatique et insensée pharmacopée. ——

—— Continuant l'énumération des préparations au *Musc* usitées d'après la méthode Arabe dans la pharmacopée du XVII siècle et dans leur suite nous devons citer, un fameux électuaire dû à Mésué, et connu sous le nom de "Diamoschum - Doux" ——

—— Composé de safran, de *Musc* en assez forte dose, de Zédoaire, d'Aloès, de Macis, des pierres précieuses blanches de Succin Karabé de Corail rouge, de basilic, de Spicanard de Girofle, de Gingembre, de Cubèbes de poivre long, toutes substances en poudre, incorporées dans du Miel cuit. Cet électuaire constituait un médicament officinal" et toujours réputé fameux, contre la mélancolie, la —

accompagnée de tristesse, et les maladies du cerveau sans fièvre. — On distingue encore le **Diamoschum-amer**, dans lequel est associé le vray Castoréé joint au Musc, et plantes aromatiques, comme dans le précédent. — Il était le spécifique pour consumer les humeurs pourris du Ventricule. ——— Enfin l'Aromatic **Musqué**. Avec Musc, bois d'Aloës, Cannelle, Ambre Sirop de Roses. — Il était préparation officinale, et prescrit contre les Ventosités de l'Estomac, et pour donner bonne et agréable haleine. ——— Telles sont parmi les anciennes préparations au Musc, les plus réputées de la Pharmacie Arabe, et de celle du XVII siècle et suivants. ——— Le Musc sous n'importe quelle forme il était administré en Médecine et en pharmacie, était considéré comme: fortifiant du cœur, en souverain contre toutes les maladies qui l'assaillent — comme spécifique des yeux: il en efface les taies, dessèche les défluxions humides, conforte le cerveau, et comme sédatif des douleurs de tête causées par une trop grande humidité.

Mais ce n'est pas tout encore, il était regardé comme aphrodisiaque et nos vieux confrères, qui semblent tout particulièrement ne pas se désintéresser des faits de Cupidon en n'importe quelles circonstances, où il leur est loisible d'en parler affirment que l'on peut s'en servir en friction au lieu désigné pour devenir combattant aux « combats d'Amour ». ——— En définitive le Musc est un médicament, dont la vieille pharmacopée exalta la valeur ——— Si beaucoup de ses anciennes prérogatives ne lui sont plus actuellement accordées aujourd'hui, il s'en a conservé qu'une seule : celle de calmant dans les affections nerveuses du cerveau. ———

——— Les pharmacopées du XVII et du XVIII siècles l'emploient : en teinture, dans la composition des pastilles pour les fumeurs, dans le Baume apoplectica — le Baume de Lectoure, l'Eau de Millefleurs, l'onguent réjouissant — l'Eau royale miellée, etc. etc. ———

——— Ces préparations sont actuellement lettres mortes et nos formulaires d'aujourd'hui ne mentionnent que teinture, pilules, et potions.

———

La Civette.

Nos pharmacologistes et Médecins Arabes sont moins prolixes sur la Civette, que sur le Musc —— Ils disent que la Civette est un excrément de la troisième concoction, et qu'elle doit être considérée, comme une manière de substance de forte senteur, que l'on trouve au dessous de la première peau de des testicules d'un animal, qui ressemble en quelque sorte à la fouine —— Un auteur de ce temps, rapporte, qu'il en vit à Venise, que l'on avait pris en Syrie —— Il affirme en même temps, que dans son opinion, que la matière onctueuse et grasse, aromatique qui constitue la Civette, n'est autre chose que la sueur de cet animal, qui se caille et se concrète entre les deux testicules ——

Les Médecins Arabes la rangent dans la catégorie des médicaments à température chaude et humide —— Ils la recommandent aux femmes atteintes de suffocations, qui ont pour cause les maladies de matrice, et qui sont appelées à en éprouver un soulagement très prompt, en s'en

appliquant sur le creux du Nombril ? ———

——— Les pharmacologistes en tiraient aussi une huile odorante, ou essence comme du Musc, et cette préparation était vantée prise à la dose d'une goutte seulement dans la décoction de fleurs de Romarin ou de Sauge, contre les Syncopes ou les maladies des Nerfs; soit que on l'avale, soit qu'on s'en frotte extérieurement.

——— Il paraîtrait, aussi que l'action de la Civette ne porte point à la mélancholie tout au contraire elle a cela de commun avec le Musc qu'elle porterait plutôt à la réjouissance :

——— Rhazès la fait entrer conjointement avec le Musc dans son électuaire dit réjouissant, et Mesué dans son chapitre sur la Mélancholie, lui donne aussi place dans son électuaire "réjouissant" aussi lui même ———

——— Ces deux savants Arabes promettent à ceux qui useront de ces électuaires d'être "entretenus en joie" et d'avoir "bonne couleur" d'avoir un prompt rajeunissement, et de "faire "sentir bon, l'haleine et les sueurs"

——— Avantages précieux, qui s'ils étaient certains auraient partout et toujours, de nombreux partisans

dans l'emploi d'un semblable remède. ———— Enfin, la Civette a dans ses effets de grandes analogies avec le Musc, et comme pour lui, les anciens pharmaciens et médecins Arabes lui octroyent des propriétés aphrodisiaques! ———— Et le fameux Médecin, Mattioli de Sienne, ne craint point d'affirmer, que les dames, ont double plaisir, dans la société des hommes qui ont le soin d'en porter sur eux, car dans les joutes d'amour, ils sont moins timides et moins lâches! ———— Ainsi donc, pour ces respectables et doctes pharmaciens et médecins la Civette est une mine bien riche en agréables prérogatives, ils l'expliquent et l'affirment, et ce avec autant de persuasion, que d'autorité. ———— Ajoutons que comme le Musc, elle entrait dans la composition des électuaires exclusivement. ———— La Civette est un antispasmodique inusité aujourd'hui, aucune préparation pharmaceutique n'en conserve la trace, au siècle dernier pourtant les formulaires l'indiquent comme faisant partie de la composition des pastilles pour "les fumeurs", et de la « Ceinture, ou Essence Royale ».

Chapitre IX

Conclusion – Résumé –

En terminant cette étude laquelle nous l'avons fait remarquer dès son début, n'est présentée qu'au point de vue tout simplement archéologique l'auteur croit opportun de placer ici quelques documents historiques, qui par leur nature complèteront l'ensemble des faits qui y sont exposés. —— Ils démontreront aisément — la route suivie par les Arabes des VIII et IX, ~~et~~ X siècles jusqu'aux apothicaires des temps modernes —— Ces documents, montreront aussi que si la Médecine et la pharmacie Arabe dont ils furent si grands sectateurs sont, l'une dans ses théories, l'autre dans la nature des médicaments qu'elle emploie parfois bizarres et presque étranges, tout cela provient de la source d'où ces Médecins et pharmaciens Arabes les avaient tirés —— Nul fouilleur des origines abruptes des sciences pharmaceutiques n'ignore que les Arabes vers les VIII, et IX siècles

de l'ère Chrétienne, ayant fondé un grand et florissant empire, prirent goût aux sciences des Grecs, dont ils traduisirent un grand nombre de livres. —— De là naquit la médecine Arabe —— L'Empire Grec n'avait plus pour les travaux de ce genre qu'une foule d'auteurs compilateurs —— Ce que l'on pourrait nommer à cette époque, Médecine et pharmacie, n'étaient pour ces deux sciences que des lambeaux épars incohérents, et sans aucune liaison méthodique. —— Ce qui avait existé pour le peuple Grec, exista fatalement chez les peuples latins. —— Toutefois, et c'est là leur extrême habileté; les Arabes empruntèrent beaucoup aux auteurs latins et Grecs, à Galien et à Dioscoride principalement; en encyclopédistes judicieux et publicistes infatigables, ils surent faire de l'éclectisme —— Non seulement, ils suivirent les routes indiquées par ces savants, mais ce qui donne un cachet plus spécial à leurs travaux qui sont parvenus jusqu'à nous, ce sont les documents qu'ils puisèrent dans la Médecine et la Pharmacie indiennes —— Au moment même, où ils se livrèrent à l'étude de ces

sciences, le chaos existait partout, l'obscurité envahissait toutes les intelligences, et les nations les plus ~~intelligentes~~ capables étaient dans la torpeur scientifique ——— C'est à ce moment que les oeuvres de l'esprit déclinèrent et que les compilateurs remplaçaient les vrais savants —— Mais pendant que le monde Chrétien était ravagé par les barbares, les Musulmans jouissant de la paix, se livrèrent aux études sérieuses, en compulsant les ouvrages médicaux et pharmaceutiques des auteurs de l'Antiquité dédaignant les plagiats qui déguisaient, ou interprétaient mal, les travaux de ces anciens et illustres érudits. ———

——— Un reproche toutefois pourrait être formulé à leur égard; outre que, il faut bien le reconnaître que la majeure partie de leurs travaux en pharmacie relève de l'Antiquité, pour la partie que l'on peut juger comme sérieuse, il en est une autre, remplie d'obscurités, comme aussi d'excentricités: C'est sans contredit, celle qui est empruntée à la science médicale et pharmaceutique Indienne. ——— En voici la cause très probablement ——— Personne en effet à ce sujet n'ignore, combien les Indiens eux.

mêmes excellèrent dans l'art des préparations pharmaceutiques, où le mystère et le fantastique jouent fraternellement leur rôle, quand aussi les préparations toxiques, n'y tiennent pas le premier rang —— Les Arabes de leur côté admirateurs et engoués des sciences occultes (car ils en fondèrent des Universités), adoptèrent avec ferveur les théories indiennes —— Voici donc pourquoi, si dans leurs travaux pharmaceutiques plus spécialement, des excentricités paraissent entachées d'occultisme, elles sont dues à l'influence des Indiens —— Disons à ce propos que leur Médecine ainsi que leur pharmacie sont fort peu connues à fond —— Il existe toutefois à ce sujet et en Sanscrit un grand nombre d'ouvrages et surtout un en particulier dont la nature est tout à fait mythologique (1) —— Cet ouvrage porte comme titre "Susruta" il ~~se~~ remonte ~~[illegible]~~ paraît-il à une très haute antiquité —— Certains commentateurs ont établi, que les Indiens avaient connaissance des auteurs Grecs et Latins, pour leurs travaux médicaux et pharmaceutiques —— Cependant le "Susruta",

(1) On peut même supposer que l'ancienne médecine Égyptienne, il y a 3000 ans, y avait puisé ses documents?

est loin d'avoir une origine aussi moderne. ——— Au moment où les Arabes s'engouèrent des sciences médicales et pharmaceutiques, c'est à dire, vers les VIII, IX, et X siècles de l'ère chrétienne, ils traduisirent les livres indiens, et c'est pour cela que leur médecine et leur pharmacie possédant sous plus d'une face une certaine connexité, avec la médecine et la pharmacie indiennes. ——— Des auteurs ont fait aussi remarquer que dans le livre "Susruta", les médecins indiens savaient que la urine des diabétiques était sucrée,[1] ——— Or parmi les preuves qui dénoncent ces médecins de s'être inspirés des travaux médicaux des Grecs du temps reculés c'est que les derniers avaient décrit cette maladie sans que cette particularité leur fut connue. ——— Donc, pour nous résumer, la pharmacie et la médecine arabes prennent naissance et racines dans celles des Grecs des Indiens et des Romains ——— Les Arabes ne ont été les copistes intelligents toutefois, et ont servi de modèles eux mêmes aux pharmaciens et aux médecins sectateurs de leurs doctrines surtout depuis le X siècle, jusqu'au milieu du XVIII.

(1) On à émis un doute à cet égard; les Pastophores (Médecins Égyptiens) en avaient peut être connaissance?

2202

D'où le caractère, particulier, et souvent la bizarrerie qui fait le fond, de certaines théories et préparations pharmaceutiques. —

On ne saurait l'oublier : l'influence des Arabes dans la pharmacie, dura jusqu'à la fin du XVII siècle, et au commencement du XVIIIe — Mais à cette même époque, la chimie vint selon l'expression de Boerhave, "mettre son application à la thérapeutique" — Jusque là médecine et histoire des médicaments ne consistaient dans les écoles que dans un jargon vide de sens — La médecine était devenue que complètement galénique et entièrement soumise à la méthode des Arabes — Cependant, et quoiqu'il en soit, malgré tout le côté grotesque, et quelquefois peu sensé que se déploie dans l'exposé des doctrines qu'ils professent, les Pharmacologistes et médecins arabes, méritent pendant la torpeur médicale du Moyen-âge d'y tenir le premier rang en leur compartiment — Il serait donc injuste de ne pas reconnaître alors les services rendus à la Pharmacie et à la Matière, Médicale ! et à la Thérapeutique !

Moulins (Allier) 24 octobre 92, 26 Mars 95.

Appendice.

Comparaison synoptique (Pharmacie Arabe) ancienne et actuelle

Tout à ton dit va dans le Monde „per fas et nefas), et si cet adage peut s'appliquer à la Pharmacie Arabe d'autrefois, et à celle d'aujourd'hui l'occasion ne saurait être meilleure, et surtout plus à propos —— Les pères de la Polypharmacie ont chez leurs descendants, une Matière médicale bien restreinte, et les documents que nous avons en mains, nous donnent grandement raison.(1)

La comparaison synoptique, nous suffira sans commentaires.

---

(1) D'après Monsieur le Professeur Batandier auquel nous avons l'honneur d'emprunter quelques détails, il n'existe pas chez les Arabes actuels de profession comparable à celle de Pharmacien. —— Les vieilles femmes, préparent les remèdes tant magistraux qu'officinaux, rarement le médecin s'en occupe —— Or, nous avons raison de dire en commençant cet appendice, qu'il existe un contraste énorme entre la pauvreté de la matière médicale des descendants, et la richesse de celle des aïeux, qui s'enrichirent de médicaments si précieux.

Ils ont conservé cependant l'amour de l'occultisme, l'amour du merveilleux, et partout de là aussi une préférence marquée pour le mystérieux, et pour la science des charlatans.

Leurs ancêtres pharmacologues et médecins instruits ne l'oubliaient pas, créèrent les sciences occultes.

Substances minérales (1)

L'Orpiment (derbeya, hadjra, essafra). (Epilatoire)

Acide Arsénieux (Zerniek zadjh) (même usage)

Sulfate de fer (zadz el haddid) – Astringent

Sulfate de cuivre (tonthya) – caustique.

Le Verdet (Zendzar), contre les ulcères.

Le verre d'Antimoine.

Le sulfure de cuivre (hadida) sert avec la noix de galle à teindre les cheveux en noir.

Chlorhydrate d'Ammoniaque (Chnader), fondant.

Le Borax (tinkar), odontalgique. Sert à souder le cuivre.

Le Natron (tronnia) mis dans le tabac à priser.

Alun (sebeb), sert en teinture.

Minium (Zurchoun) litharge (Mountarek), Céruse (isfidaj) servent comme chez nous à faire des

(1) D'après Mr Matandier, le commerce de ces drogues se fait dans des boutiques, qui se transforment de plus en plus en épicerie européenne (1882)

emplâtres. La lime est employée comme fard et contre la diarrhée — Le sel-gemme, panacée contre toutes les maladies (Mel' alagua). Le soufre (Kibrit) - antipsorique. Le tekaïla, ou terre de la Mecque, petites pastilles analogues à la terre divine, employées contre les ophthalmies.

Qu'avons nous à ajouter pouvons nous dire nous même, devant une série de substances minérales si évidente! L'ombre de Geber l'auteur de l'intervention des gaz dans les actions chimiques, de la coupellation, l'inventeur de l'eau forte, de la pierre infernale, du sublimé corrosif, de l'oxyde rouge de mercure, etc, doit rougir du peu de fruit de ses découvertes chez ses descendants. Il en est de même pour celles d'Avicenne le classificateur des minéraux, de Aphidius, Sophar, Zadith, Barbaïb, alchimistes distingués, sur leurs remarques sur l'action du soleil sur les métaux! Quelle décadence ne constaterais aussi Achmed-Bechid, qui le premier a parlé du phosphore dans la distillation des urines, procédé employé par Brandt, au XVII siècle. Et sans citer le fameux médecin-Rhazès, découvrant l'alcool, qui dans le grain

de Blé, et qui ne pouvait être qu'une Substance amylacée ou Sucrée Capable de pouvoir éprouver la fermentation alcoolique? Vous le voilà au-là face, honteux de l'ignorance de leurs compatriotes.

Cette réflexion, nous vient à l'esprit, et nous la consignons ici comme, y trouvant sa place — nous copions textuellement les Substances Médicales d'Origine végétale, employées par les Arabes que nous trouvons dans le travail du Savant Mr. Matandier.

Substances, d'Origine, végétale.

Racines et Rhizômes		
Réglisse	Bessous	Mêmes usages qu'en france.
Pyrèthre	Aguir-guir	Excitant Sudorifique
Gingembre	Skendjebir	Excitant aromatique
Galanga.	Kontendjan	odontalgique — id.
Curcuma	aguriby Kerkem	Vermifuge — hémostatique
Salsepareille	Hasba —	Sudorifique. A: Syphilitique
Nard-celtique	Sunboul Rumi	Employés comme parfums pour arrêter les Secrétions, l'un et l'autre aphrodisiaques.
Nard, indien	Sunboul indi	

1 Écorces, 2 Tiges, Feuilles, fleurs (3) Graines, Fruits

1	Noyer	Souack	Dentifrice
	Cannelle	Querfa	Excitant, Aromatique
	Cascarille	Oud Ligmari	En fumigations
2	Chanvre (indien)	Kif	Fumé par les Arabes.
	Girofles	Guaranfou	Excitant. Aromatique
	Safran	Zafran	Aphrodisiaque
	Thé	"	Même usage français
	Sené	Senna; mecki	Purgatif.
	fleurs Lavande.	Khzaima.	Fumigations
(3)	Nigelle	Hab-ess-ouda	Aromate p. pâtisserie
	Staphysaigre	Hab-es-ras	Insecticide (Graine).
	Graine-Cresson	Hab erréchad	Aphrodisiaque - Pectoral
	Id. Moutarde noire	Khardel	Aphrodisiaque
	Fenugrec	Halba	contre les palpitations
	Amandes	Louse	Pectoral, et Cérébral
	Noyaux cerise	Khemiah	Aphrodisiaque
	fruit du Micocoulier	Chnan	Antispasmodique de la matrice
	Graines ligue.	Harmel	En fumigations
	Graines de frêne	Dardar	Comme épices - Considéré bo fortifiant
	Noix vomique	Bouzhigua	Spécifique des Hémorrhoïdes.
	Noix Muscad.	Djouzett Ettheib	Aphrodisiaque - Épices
	Graines d'Ortie	Oundjoura	Aphrodisiaque - Lithontriptique
	Maniguette	Djouzar Nikha	Contre Rhumatismes (en Cataplasmes)

Suite des produits d'origine végétale
et
7° Produits immédiats – (3) Produits animaux.

Cardamome	Kakoulek	Epice aphrodisiaque
Piment jamaïque	Cababa	Epice mélangée au poivre
Piment Capsicum	Felfla, hemra	usité comme épice
Anis	Habel el Haoua	Diurétique, apéritif.
Cumin	Kenoun	Anthelmintique carminatif
Fenouil	Besbas	Diurétique, emménagogue
Coriandre	Kousbour	Sédatives résolutive
Graine Sésame	Djeldjelan	usitée en pâtisserie
Capsules Pavots	Kechkach abiadh	Sédatives.
	Produits immédiats.	
Acide tartrique	Tentem	Employé en teinture
Opium	Afioun	Calmant, stupéfiant.
Gomme	Samag harebi	Antidyssentérique.
Gomme adrag	Elkitra	Sert pour apprêter la soie
Gomme d'Atractylis	Ladad	Sert à faire de la glu
Gomme ammon.	Ouchag	efface les taches faites en magie
Assa-Fœtida	Hentit	Excitant (diurétique) antiépileptique
Sagapenum	Skabind	mêmes propriétés
Opopanax	Djaou sebir	. . . .
Benjoin	Djaoui	Fumigation du prophète
Copal	. . . .	très rare.
Styrax	Miah	Mêmes usages que chez nous.
Aloès	Lebbeur, ou mesnir	Purgatif vulnéraire
Myrrhe	Merr	Vulnéraire.

Produits animaux.

Fumigations Soudan	Bakkour Soudan	Mélange de bitume et de sable.
Bitume	. . . .	Ostatone.
Térébenthine	Termintina	Térébenthine de Bordeaux.
Euphorbium	Gomme résine de l'Euphorbia Assel	Drastique
Miel		très usité. Ordre du Coran
Cire	Moum ou Chama	Cire jaune de Kabylie
Cochenille	Kermisia	Employée en teinture
Kermès végétal	Chermès	Les Arabes le croient tombé du ciel.
Gomme laque	Loc lak	Diurétique
Noix de Galle	afs	Astringent.
Pata Leïd	Oeufs de Caméléon	Contre la toux des enfants.

Voici tout le bilan d'un droguier Arabe à notre époque et encore si l'on prend en considération les drogues qui servent aux usages domestiques, ou à quelques industries, le nombre en est restreint — Comme la médecine Grecque, qui leur est initiatrice, leur Médecine est basée sur les simples — Mais quel changement avec leurs aïeux! Notre travail le prouve, et en empruntant à Mr le Professeur Bataudier la liste ci dessus nous la corroborons. — Qu'ils sont loin de la brillante époque, où leurs devanciers apportaient tant de riches substances du Nouveau Monde, qu'ils connurent presque aussitôt que nous, et qui ne se trouvent plus dans leurs boutiques! —

450/

Table des Matières

Première Partie

Produits Marins Végétaux et Minéraux usités en pharmacie depuis les Médecins et les pharmacologistes arabes des IX et X Siècles jusqu'aux apothicaires du XVII siècle inclusivement.

Pages

Prolégomènes 1

Produits Minéraux et Végétaux.

Chapitre 1er .... 6.
Ecume de Mer et fleur de Sel

Chapitre II 19
Ambre Gris — Ambre Jaune.

Chapitre III 52
Le Corail rouge — Les Perles.

Chapitre IV .... 78.
Le Bitume — Asphalte — Naphte.

Deuxième Partie.

Produits Marins Animaux et Coquillages

Chapitre V 102
Les Pourpres

Chapitre VI. 137
Les Cancres. (Écrevisses Marines).

Chapitre VII 153
Les Escargots Marins

Chapitre VIII 163
Les Obellisies

Chapitre IX . . . . 172.
Les Chames, Les Moules, Moules longs aromatiq.
Les Seiches

Troisième Partie . . . . 182.
Contribution à l'histoire Médicale des Substances Zoologiques Aquatiques, Aériennes, Terrestres, employés en pharmacie et en thérapeutique depuis les médecins et pharmacologistes arabes des IX et X siècles, jusqu'aux apothicaires du XVII inclusivement.

Prolégomènes 183

Chapitre 1er 188
(Animaux terrestres)
Les Punaises — Les Vers de Terre — Les Cloportes — Les Scorpions — Les Limaces — Les Vipères — Les Fourmis ailées — (Leur emploi médical et thérapeutique)

232

Chapitre II 228
(Animaux Aquatiques)
Le Brochet — L'Anguille — Les Huîtres —
Les Ecrevisses — Les Grenouilles.

Chapitre III .... 252.
(Animaux aériens)
Becfigues — Hirondelles — Coq — Alouette Huppée —
Sauterelles — Cigales — Cantharides — Pigeonneaux
des Ramiers — Le Passereau troglodyte.

(Chapitre IV) .... 273.
Suite des Animaux entiers, et parties d'animaux
usitées en médecine et en pharmacie depuis
les pharmacologistes Arabes, jusqu'aux apothicaires
du XVII, inclusivement.
Le Bézoard — L'Ane — Cervelles de Passereau,
Tête de Lézards — Tête du Milan — Poumon
de Mouton — Poumon de Renard — Foie de Loup —
Foie de Canard — Foie de Sanglier — Foie de
Grenouilles — Foie d'Alouettes huppées — Couillons
de Jeunes Coqs — Le Vray Castorée.

Chapitre V 331
Des Os employés comme médicaments par l'ancienne
pharmacie, et usitées dans la thérapeutique depuis
les Arabes, jusqu'aux temps modernes (XVII Siècle).

Os de Licorne - Ivoire - Cornes de Cerf - Os de cœur de Cerf - Os de Loup - Dents de Sangliers. Anneaux de Cornes de Bisons - Os du crâne humain. Etc. Etc.

Chapitre VI .... 374.

Les Moëlles usitées dans l'ancienne pharmacie et en Médecine à la période traitée.
Sang de divers animaux dans l'usage médical et pharmaceutique.

Chapitre VII .... 387.

Les Axunges. Leur usage en pharmacie et en médecine - Leur nomenclature - leurs espèces.
Les Suifs - Leur emploi.

Chapitre VIII .... 417.

Musc - Fiel - Civette.
Leur rôle dans l'ancienne pharmacie et Médecine Arabes, et celles du XVII siècle.

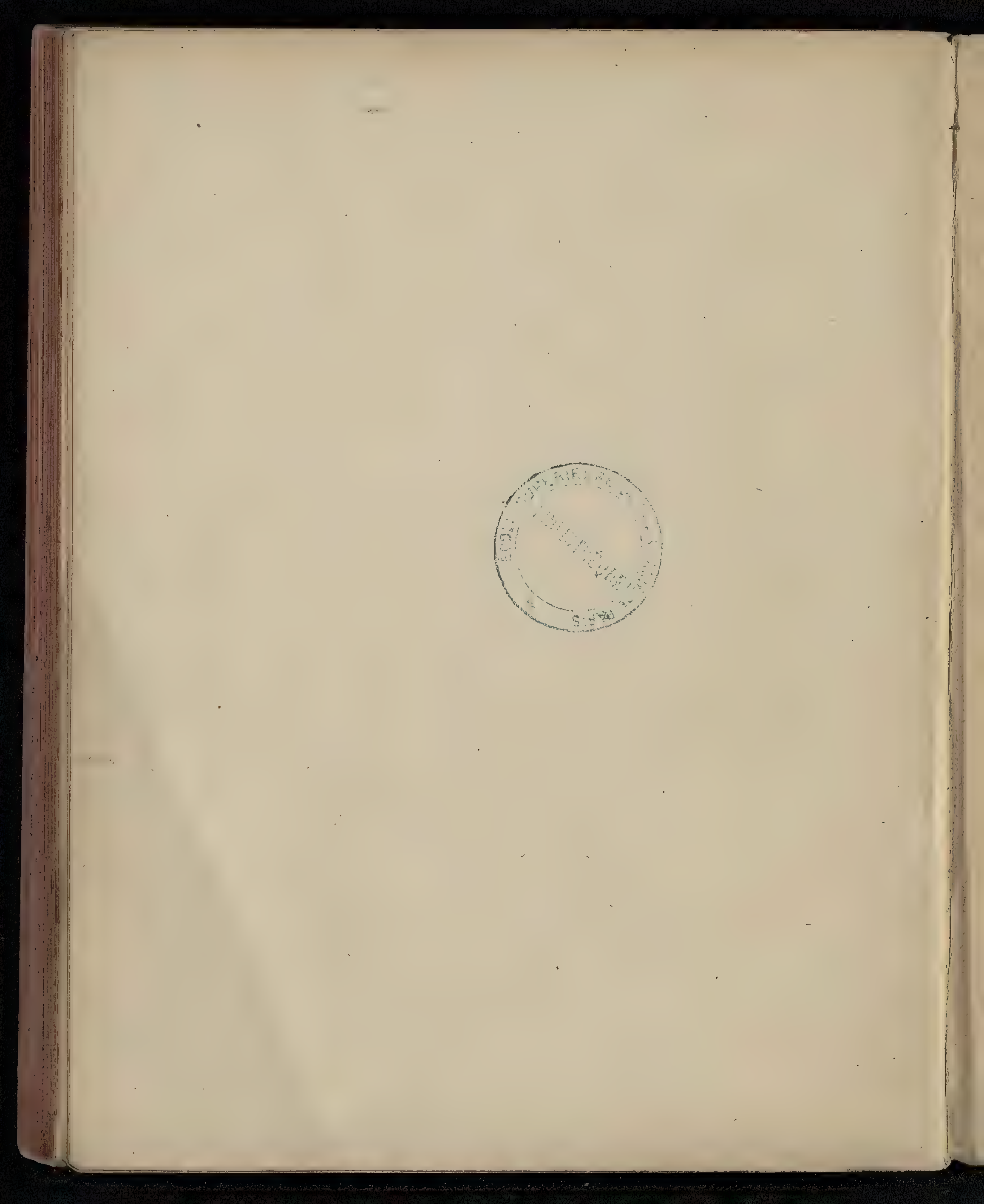
Chapitre IX .... (434) 437

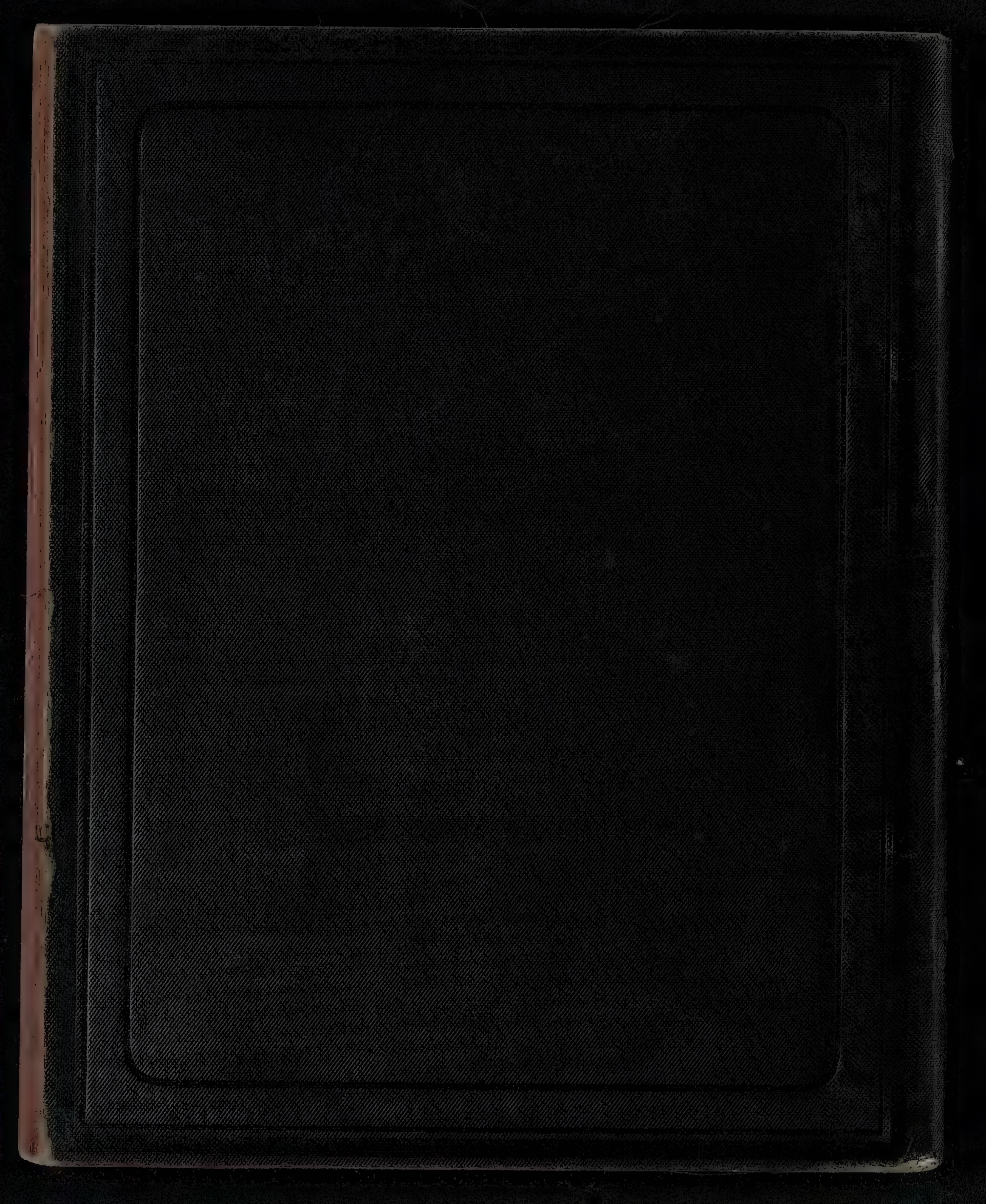
Conclusion Résumé

Appendice 443

Comparaison Synoptique - Pharmacie Arabe Ancienne, Pharmacie Arabe - Actuelle.

Fin





Comme suite de l'Appen[illegible]

(4)

Prix Golley
1895 (2)

NOTES SUCCINCTES

Pour servir à l'Etude

DES

ORIGINES DES MÉDICAMENTS VÉGÉTAUX

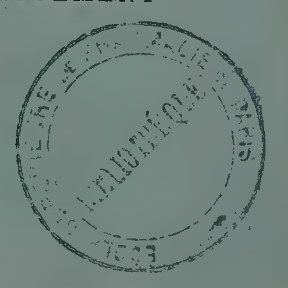
DEPUIS

Les Temps Bibliques Homériques, Grecs, Romains et Arabes

JUSQU'AU XVI[e] SIÈCLE INCLUSIVEMENT

Par E. GILBERT

Lauréat de l'Institut
(Académie des Sciences)
et
des Sociétés de Pharmacie
de France
(Pharmacien honoraire)



(Extrait de l'*Union pharmaceutique*, 1894.)

PARIS

IMPRIMERIE A. MAULDE ET C[ie]

Rue de Rivoli, 144

—

1894

NOTES SUCCINCTES

Pour servir à l'Etude

DES

ORIGINES DES MÉDICAMENTS VÉGÉTAUX

DEPUIS

Les Temps Bibliques
Homériques, Grecs, Romains et Arabes

JUSQU'AU XVIe SIÈCLE INCLUSIVEMENT

Par E. GILBERT

Lauréat de l'Institut
(Académie des Sciences)
et
des Sociétés de Pharmacie
de France
(Pharmacien honoraire)



(Extrait de l'*Union pharmaceutique*, 1894.)

PARIS
IMPRIMERIE A. MAULDE ET Cie
Rue de Rivoli, 144

1894

(dm) 0 0,1 0,2 0,3 0,4 0,5

NOTES SUCCINCTES

POUR SERVIR

A l'Étude des Origines des Médicaments végétaux

DEPUIS

LES TEMPS BIBLIQUES
HOMÉRIQUES, GRECS, ROMAINS ET ARABES
JUSQU'AU XVI[e] SIÈCLE INCLUSIVEMENT

I

La Flore Biblique

Les nombreuses recherches dues à l'*Histoire de la pharmacie à travers lès siècles* ont mis à même son auteur de pouvoir utiliser des notes, constituant un travail original tiré des documents qu'il a pu consulter.

C'est comme l'indique le titre : *Notes pour servir à l'étude* « *des origines des médicaments végétaux, depuis la plus haute antiquité jusqu'aux temps modernes* ».

C'est par la nature des faits qui y sont rapportés un *conspectus botanico-pharmaceutique* (si l'on peut le nommer ainsi), plutôt que de l'histoire purement médicale.

Toutefois, commencer par la *flore* des plantes signalée par la Bible, par celle qui est décrite par les récits du vieil Homère, traverser l'antiquité grecque, romaine, arriver aux temps *latino barbares* du Moyen Age, à la décadence de l'Empire d'Occident, aux Arabes ensuite, et de là au XVI[e] siècle en pleine renaissance; c'est bien marquer le jalon des origines.

Nous n'avons cru citer que quelques faits susceptibles de pouvoir intéresser, comme aussi les plus particuliers à la botanique pharmaceutique. Or il faudrait un livre tout entier pour en faire l'analyse.

Quiconque, en effet, a lu l'Ecriture Sainte et la Bible tout particulièrement, y découvre des végétaux, lesquels par la dénomination que leur a donnée Linnée, sont connus à leur juste

valeur, comme aussi par la place qui leur est assignée par la botanique et la matière médicale.

En première ligne, l'*Olivier* (Olea europea) enrichit le Paradis terrestre et ensuite la Terre promise ; le *Safran* (Crocus sativus) parfume l'Orient ; le *Papyrus* (Cyperus papyrus) Cypéracées, qui sort du limon de ce fleuve si célèbre, le Nil, *ce laboureur de l'Egypte*, et qui sert à faire des barques (1) ; le *Nard* (Andropogon nardus), foulé sous les pas des soldats d'Alexandre ; le *Froment* (Triticum œstivum et hybernum), transplanté de l'Inde en Arabie par les premiers habitants ; l'*Epeautre* (Triticum spelta), qui croît spontanément ; le *Figuier* (Ficus carica), et le *Sycomore* (Ficus sycomorus) qui faisaient les délices des Hébreux et des Egyptiens.

Une espèce de *Solanum* qui croît en Phénicie, donne des fruits semblables au melongène (2) ; le *Jujubier* (Ziziphus vulgaris) ; le *Paliure* (Zizyphus paliurus), servaient à former des bosquets. Les fruits de la *Coriandre* (Coriandrum sativum) sont comparés à la manne (3) ; le *Galbanum* (Bubon gummiferum), employé dans les fumigations ; les fleurs du *Lys* (Lilium candidum). donnent leurs formes au chapiteau du temple de Salomon ; et l'*Ebénier* (Diopsysos ebenum), sert à sa construction.

Quand le Seigneur maudit les champs, il les couvre de la *Fragonia arabica* (4) ; le *Rubus sanctus* (5), abrite de son ombre le Mont-Sinaï ; le bois de *Santal* (Pterocarpus santalium), charge les vaisseaux des Tyriens ; le *Cèdre* (Pinus cedrus), est employé dans la construction des plus somptueux édifices ; le *Palma-Christi* (Ricinus communis), couvre de son ombre le prophète Jonas : la *Vigne*, croît spontanément dans l'Arménie, dans la Géorgie, etc., etc.

En parlant plus haut du *Lys* et de ses fleurs qui donnent leurs formes au chapiteau du temple de Salomon, il faut noter ici une particularité architecturale, que nos études sur l'antiquité et sur le Moyen Age, viennent nous suggérer. Quand on s'applique aux

(1) On tirait de l'écorce intérieure du Papyrus, des voiles, des nattes, des habillements, des couvertures de lit, des chaussures, des cordes et on en fabriquait des chapeaux. On entrelaçait les tiges en forme de tissu, pour construire des barques que l'on goudronnait.

La moelle des tiges servait à faire des flambeaux, on fabriquait différents vases et des navettes avec les racines. Avec les rayons de l'ombelle des fleurs, on tressait des couronnes pour les dieux. (Note de l'auteur).

(2) Albergine. — Aubergine, œuf végétal, pondeuse (solanée dont les feuilles dans l'ancienne médecine, servaient à la confection de cataplasmes résolutifs). (Note de l'auteur).

(3) En effet, les Hébreux voyant la manne tombée à terre, la prirent pour des grains de Coriandre.

(4) Ce ne peut être que le petit houx (Fragon), très probablement,

(3) Ronce qui produit des haies élevées et abondamment feuillues et en manière de charmilles.

divers événements de l'histoire des sciences, celles de la botanique, de l'alchimie et de la matière médicale en particulier, on peut faire un rapprochement.

Considérons d'abord les Egyptiens, créateurs et amis des hiéroglyphes (l'art sacré pratiqué dans les temples, en consacra l'usage), que découvrons-nous? le *Symbolisme*. Amateurs des plantes, soit comme ornements ou comme médicaments, ils ont soin de les faire figurer sur les monuments et les statues; sur le fronton des uns, on reconnaît le *Lotus* (Nymphea nelumbo) et le *Persea* (Cordia myxa) (1); sur la tête de leurs divinités.

Le *Sycomore* se trouve représenté dans tous les ouvrages égyptiens, et principalement dans ceux qui traitent des arts de cette célèbre contrée. En France, si nous considérons les cathédrales du Moyen Age, nous voyons leurs chapiteaux, leurs pendentifs, leurs voûtes ornées du symbolisme alchimique. Dieu le Père, représente le *Mercure de Vie*, des vases, des cornues de formes étranges, récipients de l'*or potable*, panacée de la longévité; des statuettes, des inscriptions, lesquelles font l'apologie des forces mystérieuses de la nature; l'*Alpha* et l'*Omega*, commencement et fin de la science du grand œuvre! En un mot, toujours le mystère préside aux opérations, et est expliqué par l'architecture plutôt que par la parole.

Rien ne devait révéler les secrets aux profanes, les initiés n'osant ni les exprimer ni les écrire, les figuraient par la sculpture.

Or, ce qui confirme la comparaison et surtout l'analogie, c'est que dans les fragments existants des monuments égyptiens, on y reconnaît les plantes sculptées consacrées aux dieux, et celles en lesquelles des nymphes et des héros ont été métamorphosés! L'*Hyacinthe de Sparte*, qui est le grand *pied d'alouette* (Delphinium ajacis), sur lequel on lit les lettres VV et AIAI; le *Narcisse* (Narcissus poeticus), ne sont que des allégories se rapportant au symbolisme que nous mettons en lumière. Les arts, proprement dits, ne sont pas oubliés; or, l'*Acanthe* (Acanthus mollis), forme le chapiteau de l'ordre corynthien; et le *Silphium* (Ferula tingitana), embellit l'art de la numismatique (2). Telles sont des circonstances qui émanent de nos rcherches personnelles, et qui nous sont suggérées par les phases historiques longuement étudiées, pour le genre de travaux auxquels nous nous livrons depuis de nombreuses années. *Il n'y a rien de nouveau sous le soleil*, a dit quelque part l'Ecclésiaste; vérité très facile à démontrer dans l'histoire de la science tout particulièrement.

(1) Le fruit du Sebestier domestique, symbole de douceur en Egypte.

(2) Il existe une savante dissertation d'un érudit, M. Blumenbach, sur les monuments qui représentent des objets d'histoire naturelle. Mais on ne connaît de cette étude qu'un petit extrait daté de 1809.

II

La Flore Homérique

Si nous ouvrons les Œuvres d'Homère (l'ami de tous les poètes, l'ennemi juré de tous les écoliers), nous pouvons, tout en nous livrant à la lecture de ses poésies, faire une ample moisson de *Fleurs*, de *Fruits*, de *Plantes*, mais en prenant le soin de nous borner dans cette récolte, tant alléchante que plantureuse.

Quando quidem bonus dormitat Homerus!

Aussi, sans le déranger de son sommeil, nous nous rendrons coupable de quelques larcins.

Disons tout d'abord que sa flore est bien plus riche que la *Flore Biblique*, et les plantes qui la composent peuvent beaucoup mieux se reconnaître et être rapportées aux méthodes actuelles. Non seulement l'*Olivier* orne les jardins d'Alcinoüs et forme près d'Ithaque un bois sacré, mais il est employé à différents usages; Polyphème en fait sa massue, Ulysse en façonne son arc; le *Frêne* (Fraxinus excelsior), coupé sur le mont Pélion, arme pour le malheur des Troyens la main d'Achille; le *Roseau* (Arundo donax) sert à faire des flèches; le *Safran*, le *Lotus* (Lotus communis) et l'*Hyacinthe* (Gladiolus communis) sont regardés comme les plus belles fleurs dont Jupiter ait orné la terre. Il est question souvent du *Froment*, Pénélope s'en sert pour engraisser ses oies; Andromaque en mêle au vin pour doubler la vigueur des chevaux d'Hector. Le *Figuier* (ἐρινέος) a été planté par Lycaon, fils de Priam, dans le jardin de son père, et celui des portes Scées est souvent cité dans l'*Illiade*. Circé présente des Cornes (Cornus mascula) (1) aux compagnons d'Ulysse changés en pourceaux. La *Violette* (Viola odorata) et le *Céleri* (Apium graveolens) embaument les prés de l'île de Calypso. La douceur du fruit du *Lotus* (Zizyphus lotus) fait oublier aux compagnons d'Ulysse leur patrie; il est la nourriture des lotophages et c'est encore aujourd'hui celle des habitants de la Barbarie. L'*Orme* (Ulmus campestris) ombrage le tombeau d'Aëtion; plusieurs îles, plusieurs cantons sont renommés pour la culture de la vigne. Le *Moly* (Allium niger) empêche l'ivresse et bannit les enchantements; c'est par son secours qu'Ulysse se garantit de ceux de Circé. L'*Asphodèle* (Asphodelus ramosus) croît dans le voisinage des enfers. Le *Pavot* (Papaver somniferum) sert à composer le *Népenthès* qui produit l'oubli de tous les maux. Les fruits de

(1) Cornus mascula (Linnée), *Cornier*; cornouillier des bois (Caprifoliées).

l'*Yeuse* (Quercus ilex) servent à la nourriture des hommes. Hercule rapporte le *Peuplier blanc* (Populus alba) des enfers, les rivages sont couverts de *Fucus* (Zostera marina).

Telles sont les substances les plus saillantes, comme aussi les plus connues, citées par Homère dans ses ouvrages et que l'on peut nommer sa *Flore*.

Quant aux plantes indiquées par Hérodote, Diodore, Strabon, elles sont assez nombreuses. Toutefois, la *Flore* que l'on pourrait nommer *hippocratique*, quoique Hippocrate en soit l'auteur, a été indiquée par les Asclépiades (secte de médecins qui portent le nom de leur fondateur), et qui, dans un espace de deux cent cinquante ans, ont composé des traités qui ont été répandus sous son nom.

III

Outre ces *Flores*, desquelles nous venons de nous entretenir, il en est d'un autre genre qui est loin aussi par lui-même de manquer d'intérêt. L'école des philosophes de l'antiquité ne reste pas en arrière, et c'est pourquoi, Empédocle d'Agrigente, Démocrite d'Abdère, sont les premiers à s'occuper de *physique végétale*. Toutefois Aristote les a surpassés, quoique la science de la botanique fut alors complètement dans l'enfance.

Nous laissons dans l'ombre les *Rhizotomes*, jongleurs qui coupaient les racines de certaines plantes pour opérer des incantations magiques.

Cependant les travaux des Asclépiades, des philosophes et des Rhizotomes avaient ouvert une nouvelle voie à la botanique, or Théophraste peut être considéré comme le père de cette science.

Dans son *Histoire des Plantes* ce philosophe en expose un assez grand nombre. Or, en les rapportant au système de Linnée, il est facile d'en donner un spécimen :

L'Iris de Florence. L'Iris Sisyrinchium.	. . . . Iris des marais à deux bulbes l'une sur l'autre. (Iridées.)
Aconiton (Ακονιτον).	. . . .
L'Iris tuberosa. (Linnée).	Faux Hermodacte. (Iridées.)
Σχοινος οχυς ou le Schœnus mucronatus. (Linnée).	Le Souchet. (Cypéracées.)

Ολοσκοινος ou Claudium germanicum. (LINNÉE.)	Le faux Souchet. (Cypéracées.)
Σχοινος ou Cyperus Comosus. (LINNÉE.)	Le Souchet odorant. (Cypéracées.)
Μνασιον ou Cyperus esculentus. (LINNÉE.)	Souchet comestible, Souchet sultan, racines nommées amandes de terre. (Cypéracées.)
Καλαμος αυλετικος ou Arundo Donax. (LINNÉE.)	Canne de Provence. (Graminées.)
Πλοκαμος ou Arundo ampelodesmon.	Canne qui croît dans les vignes. — Jonc. (Graminées.)
Αλοπεκουρος ou Saccharum cylindricum.	Canne à sucre. (Graminées.)
Ερυθροδανος ou Rubia tinctoria. (LINNÉE.)	Garance. (Rubiacées.)
Περσιον ou Cordia-myxa (LINNÉE)	Fruits du Sebestier d'Egypte. (Borraginées.)
Κοκυμελεα Egyptia ou Cordia sebestaria. (LINNÉE.)	Bois de roses. Les fruits pulpeux qui viennent sur l'arbre, dont le bois sert à faire des meubles, sont très sucrés et se nomment sebestes. (LINNÉE.)
Λιβανοτις καρπιμος ou Cachris panacifolia. (LINNÉE.)	Amarinthe. Plante des Ombellifères analogue au Pyrèthre.
Πανακ Ερακλειον ou Pastinaca opoponax. (LINNÉE.)	L'Opoponax. (Ombellifères.)
Σιρασιον βοτανιον ou Cassita filiformis. (LINNÉE.)	Cassyta filiforme. (Laurinées.)
Βαλανό-Δενδρον ou Hyperanthera moringa.	Moringa. (Légumineuses.)

Κομαρος ou Arbutus unedo. (Linnée.)	Arbre aux fraises dont les fruits (*Arbouses*) se mangent dans le Midi de la France. (Ericinées.)
Αιμοδορον ou Orobanche tinctoria. (Linnée.)	Œginetia, plante des Indes. (Personnées.)
Κυτισος ou Medicago arborea. (Linnée.)	Luzerne. (Légumineuses.)
Υδνον ou Tuber cibarium. (Linnée.)	Truffes (Lycoperdiacées.)
Σθρυχνος. (Bois de couleuvre ou vomique). Apocynées (Linnée).	Μυσα Παραδισιακον. Le Bananier (Musa Paradisiaca) Linnée. (Bananiers.)

Il serait trop long (et le peu d'étendue de cette note) ne nous permet pas de citer toutes les plantes énumérées dans la flore de Théophraste; le peu que nous transcrivons suffit comme terme de comparaison.

Nous les avons désignées sous leur nom grec d'origine, et la méthode adoptée par Linnée nous a permis de les faire connaître sous la dénomination scientifique actuelle.

Il faut ajouter aussi que Théophraste a été le premier qui s'est occupé de *physiologie végétale*. Les organes des plantes y sont décrits non très assurément comme ils le sont de nos jours, mais si la forme n'est pas celle employée actuellement, le fond n'en est pas moins le même.

C'est ainsi qu'il parle des *fibres*, des *veines*, de la *chair* des végétaux. La chair doit être très certainement leur *tissu cellulaire*. Il parle en même temps de la *moëlle*, de l'*écorce*, des *feuilles*. Il insinue le premier que les plantes se *nourrissent par elles*. Il indique les *feuilles séminales* (les cotylédons); il traite de la *nutrition*, de la *croissance des plantes*, parle longuement du procédé de la *corporification*; en un mot, ce philosophe a fait faire d'immenses progrès à une science qui à son époque était loin d'être avancée.

Nos recherches, au sujet de notre ouvrage : *la Pharmacie à travers les siècles*, nous ont mis à même, d'après les sources consultées, de constater que la science botanique romaine n'était que la copie de la botanique grecque. Caton lui-même, qui proscrivait pourtant tout ce qui venait de la Grèce, sa médecine aussi bien

que ses arts, s'adonna à la botanique et à l'agriculture avec plein succès. Il connaissait à fond la *greffe* et obtint une variété de fruits magnifiques. Son émule Varron ne lui en cédait guère, il écrivit, à quatre-vingts ans, un traité sur les mêmes matières.

Les poètes, Virgile en tête, ont chanté cet art magnifique, et les *Géorgiques* contiennent en particulier l'indication d'une foule de plantes que le lecteur attentif et porté par son goût de l'histoire naturelle pourra y découvrir. Après Virgile, Columelle qui avait beaucoup voyagé et qui avait observé les meilleurs procédés chez les différentes nations. Dioscoride est le plus célèbre de ceux qui ont écrit sur l'histoire des plantes et de la matière médicale. Pline a beaucoup étudié la nature, comme aussi beaucoup de livres; il avait observé les plantes dans le jardin d'*Antonius Castor* lequel, après *Théophraste* et le roi *Mithridate*, est le troisième qui ait consacré un terrain à l'étude et à la culture des plantes curieuses. Toutefois, il semblerait que Pline ait lu les auteurs grecs avec négligence, car il a commis des erreurs nombreuses qui ont été relevées par les savants modernes.

D'après l'étude des documents afférant à ce sujet, on peut présumer que le nombre des plantes connues des Grecs et des Romains *s'élevait à douze cents*, lorsqu'aux IIIe et IVe siècles la botanique commença à décliner et tomba fatalement dans la barbarie.

On doit citer pourtant ceux qui la cultivèrent, et parmi les amis de cette science : le médecin romain *Seribonius Largus*, le médecin bordelais *Marcellus*, *Isidore de Séville* et enfin *Nicolas Myrepsus*, le dernier des médecins grecs. C'est à partir de cette époque que les Arabes étudièrent avec plus de succès que les Grecs et les Romains la matière médicale et la botanique.

Les *Capitulaires de Charlemagne*, de *Villis*, contiennent un catalogue de plantes nombreuses (1).

Les monastères de cette époque, ruches studieuses, sont riches en collections; des religieux, comme *Valafrid Strabus*, *Emilius Macer*, l'abbesse *Hildegarde*, de Bingen, compilèrent des receuils de plantes médicinales; disons toutefois que les difficultés sont assez nombreuses pour pouvoir les ramener aux noms linéens qui leur correspondent.

Dans ces temps ténébreux encore pour la botanique, les Arabes s'emparèrent des sciences physiques; ils leur firent accomplir des progrès, la *flore*, plutôt médicinale que horticole, qu'ils dressèrent est assez importante. Toutefois, il faut le dire, ils suivirent une mauvaise route; dans bien des cas ils n'ont donné, pour la plupart, que de misérables interprétations de Pline et de Dioscoride. Les anciens les surpassent en ordre et en exactitude.

(1) Voir « l'Horticulture dans ses origines sacrées et profanes », publiée dans le *Moniteur de l'Horticulture*, (Paris, 1889, 1890, 1891), par E. Gilbert.

Cependant les naturalistes les plus instruits étaient pourtant ceux qui allaient en Espagne étudier dans les écoles des Arabes?

L'école de Salerne, au XIIe siècle, rivalisa de zèle et s'efforça de répandre les connaissances qu'ils avaient reçues d'eux. *Platearius*, *Vincent de Beauvais*, *Albert le Grand, Pierre de Crescentiâ* étudièrent les propriétés des plantes. Des voyageurs : *Marco Paolo*, *Plano de Carpini*, *Jean de Mandeville* parcoururent l'Asie, les bords de la mer Caspienne et rapportèrent des relations curieuses sur des plantes aromatiques de ces contrées. Au XVe siècle, l'Italie, grâce à son commerce florissant, fut la source de progrès pour la botanique, spécialement médicinale. Comme résultante parut un livre ayant pour titre : *Hortus Sanitatis*. La renaissance des lettres amena la discussion. *Aristote*, *Pline*, *Dioscoride* furent commentés. On rechercha la patrie des plantes, on établit leurs descriptions et les *flores* naquirent. Les savants allemands commentaient les anciens. Parmi ces érudits de toute nationalité, citons : *Th. Gaza, G. Villa, Marcellus Vergilius*, *Mathioli*, *V. Cordus*, *Brunfels*, *Tragus*, etc.

On voit la création des jardins botaniques utiles à ses progrès : Ceux de *Théophraste*, de *Mithridate*, d'*Antoine Castor*, *Charlemagne*, *Matheus Sylvaticus* ; l'étude des plantes se popularise sous la protection d'*Alphonse d'Est*, le *Mécène* du Tasse, plusieurs jardins, dont le principal était à *Padoue*, furent établis ; *Venise*, *Vérone*, *Pise, Naples*, *Lucques*, ne restaient point en arrière. En France, *René Bellai*, évêque du Mans, est le premier qui adopta cet usage ; son jardin nommé *Toutouia* était voisin de la ville. *Richer de Belleval*, établit le premier jardin public à Montpellier. L'Allemagne eut aussi les siens, *Conrad Gesner*, en décrit l'histoire. Le premier jardin botanique de Hollande, à *Leyde*, est dû à *Bontius* (1529). Les voyages ont fait pour beaucoup pour la botanique médicale.

Les médicaments, tels que : la *Rhubarbe*, la *Canelle*, la *Muscade*, arrivaient par la mer Caspienne, le Pont-Euxin, le golfe Persique.

En 1456, un voyageur naturaliste portugais décrit la *Sandaraque* (Dracœna draco), trouvée à Madère. Les portugais cultivaient la *Canne à sucre* dans cette île et dans les Canaries. Ces mêmes portugais, découvrirent en 1460, le rivage qui doit son nom au *Zinzembre malaguetia* (Amomum grana paradisi), *Malaguette*.

En 1486, *Vasco de Gama* enseigna la route des Indes, par le *Cap de Bonne-Espérance*. Alors le *Girofle des Moluques* (Cariophyllus aromaticus), le bois de *Santal*, de *Timor*, le *Camphre*, de *Bornéo ;* l'*Aloës*, de *Succotra*, furent connus.

En 1519, à la découverte de *Ceylan*, par *Lopo de Soarez*, les portuguais furent les possesseurs de grandes plantations de

Canelle, et le *Coco* des *Maldives* (Lodoicea commersonia), procura un excellent contre-poison. Lorsque Jean Gomez eût abordé aux *Maldives*, et quand Albuquerque eut soumis *Sumatra*, ils enrichirent la matière médicale de: *Camphre de fansora*, du *Santal blanc*, de l'*Aquilaria* (1), de la *Terminalia* (2), du *Metroxylon-Kœnig* (3), du *Nipa fructicans* (4), de l'*Elates sylvestris* (5).

Par sa découverte du Nouveau-Monde, Christophe Colomb augmente la *flore*. Les Espagnols, d'après *Alonzo de Ercilla*, trouvèrent au Chili : Le *Dioscorea sativa* (6), l'*Amyris balsamifera* (7) ; le *Mays*, (Zea Mays), le *Maïs*, le *Tabac*, (Nicotiana tabacum), le *Cotonnier*, (Bombax ceïba).

Alonzo de Ercilla, donne le nom des substances dans son *Araucana*, substances dont s'enrichirent les Espagnes, lorsque ce hardi et célèbre navigateur eut découvert la Guadeloupe, dans son second voyage, elles sont : l'*Ananas*, l'espèce de cannelle qui semble être le *Laurus montana*, (Cinnamomum) ; le *Myrobolan* ; l'espèce de *Palmier*, dont les fruits semblables à des cerises, peuvent faire du vin (Bactris major), le *Mammea Americana* (8), le *Manikot* (9). Le Mexique vit arriver Cordova et Fernand Cortez (1519), et le Pérou François Pizzare (1527-1530), enfin, le Chili, le Brésil, la Floride, la terre de Magellan, fournirent une immense quantité de plantes intéressant principalement la matière médicale, et dont les plus importantes sont : le *Coco*, l'*Arec* (10) le *Gaiac*, le *Mancenilier*, la *Patate*, le *Café*, l'*Aloës*, le *Tolu*, la *Raquette*, le *Cacao*, la *Grenadille*, la *Sensitive*, le *Contrayerva*, etc., la *Nepenthès distillatoria* (11), l'*Erythroxylum* (12), le *Copahu*, la *Noix d'acajou*, le *Bananier*, le *Quinquina*, la *Salsepareille*, le *Sassafras*, plantes dont les savants du XVIe siècle, Monard, Lerio, Garcia et Acosta, entre autres, firent les premiers l'histoire.

L'élan était donné ; les savants botanistes se livrèrent dès lors aux excursions, en 1517, Belon parcourut la Grèce, la Syrie, l'Egypte. L'allemand et savant botaniste Guillandinus, visita la

(1) Aquilaria, Aquilaire (Agallocha), bois d'Aigle.

(2) Terminalia, Badamier (Faux-Benjoin).

(3) Le Sagou.

(4) Nipa fructicans (Pandanées), dont le fruit donne une liqueur laiteuse, susceptible de se changer en une espèce de vin par la fermentation.

(5) Elates, sylvestris-concombre sauvage, purgatif. (Cucurbitacées.)

(6) Igname blanche, liane à rave. (Asparaginées).

(7) Alianthe (Therébenthacées), Balsamier, on croit que cette plante donne l'Elémi d'Occident, ou fausse Elemi, et que son bois est le bois de *Rhodes* ou bois de *Roses*, d'où on retire l'essence de *Rhodia*, en parfumerie.

(8) Abricotier d'Amérique.

(9) Probablement, le Manioc, Médicinier (Euphorbiacées).

(10) Le *Cachou* (Palmiers).

(11) Arbre des Molluques. Les feuilles en godets contiennent de l'eau.

(12) Erythroxylum Peruvianum, Coca du Pérou.

Syrie, la Perse ; Rauwolf et Prosper Alpin, étudièrent les plantes de l'Orient.

La critique des anciens auteurs, la culture des jardins, les voyages botaniques, augmentèrent le trésor des connaissances. Il fallut de l'ordre, du classement. Conrad (Gesner) et l'anglais Turner, le hollandais Pierre Lobel, s'occupèrent de désigner les parties des plantes les plus caractéristiques, le premier surtout rapprocha et compara plusieurs plantes après l'examen des semences. Turner adopta l'ordre alphabétique, Lobel établit les familles naturelles ; les *Graminées*, les *Joncs*, les *Asphodèles*, les *Siliqueuses*, les *Chicoracées*, les *Labiées*.

Les imitateurs ne manquèrent point, et parmi eux : *Césalpin*, le systématiste orthodoxe, dans sa méthode de l'examen des parties de la fructification. *Camerarius*, célèbre inventeur non systématiste ; *Tabernæmontanus*, qui décrivit *cinq mille huit cents espèces* de plantes, il eut le tort de s'attacher à de fausses propriétés médicales et de synonymie. *Columna*, commente avec succès Dioscoride. Les frères Bauhin, terminent la nomenclature des *inventeurs*, c'est-à-dire, de ceux qui ont établi les premiers systèmes ; Linnée seul les surpassa.

Gaspard Bauhin fut cependant de beaucoup supérieur à son frère, son *Phytopinax*, où il voulait décrire et ranger dans un ordre méthodique, toutes les plantes connues, est une colossale entreprise.

Le XVI[e] siècle, vers sa fin, vit succéder à ces savants, des compilateurs, qui s'approprièrent les découvertes de leurs devanciers, dont César Scaliger fut le chef.

Là prennent fin les notes que nous ont fait connaître nos recherches. Puisse une plume plus habile que la nôtre en tirer meilleur parti que nous le faisons nous-même. Toutefois, le XVII[e] siècle et suivants, ont mis en lumière des botanistes et pharmacologues, lesquels élargissant les limites des sciences naturelles, nous ont démontré, et nous démontrent encore, jusqu'où peut aller le génie, secondé par une vaste érudition.

Index Bibliographique

La Bible. — (Genèse.)
HOMÈRE. — (Œuvres.)
VIRGILE. — (Géorgiques.)
GALIEN et HIPPOCRATE. — (Œuvres.)
PLINE. — Fragments extraits de son Histoire naturelle (par C.-B. GIROULT. 1809).
MÉSUÈ. — Antidotarium. (Edition Sauvageon.)
SÉRAPION. — Edition latine, Brunfels (1581).
MATHIOLE. — Materiæ medicæ Dioscoridis commentaria (1583).
DALESCHAMP. — Histoire générale des Plantes (1586).
BAUHIN. — Pinax Theatri Botanici (1623).
V. CORDUS. — Edition Genner (1562).
POMET. — Histoire générale des Drogues (1694).
S. CHAMPIER. — Myrouel des Apothicaires (XIIIe siècle).
LEMERY, Nicolas. — Traité des Drogues (1698).
GEOFFROY. — Tractatus de Materia medica, de med. simpl. (1741).
SPRENGEL. — Historia rei Herbariæ (1807).
VAUTHIER et LACOUR. — Monuments de sculpture, anciens et modernes (1809).
VIREY. — Histoire des Drogues (1806).
JACOB (Bibliophile). — Le Moyen Age et la Renaissance. Divers articles sur les sciences naturelles : Botanique, Pharmacie, Matière médicale.
Dr ROUYER. — Etudes médicales sur l'ancienne Rome.
LECLERCQ. — Histoire de la Médecine.
GAUTHIER. — Histoire de la Médecine dès les temps les plus reculés.
GRAVE. — Etat de la Pharmacie en France avant Germinal.
Et toutes les publications périodiques, journaux de médecine et de pharmacie, depuis 1813 jusqu'à nos jours.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

1868. — **Essai historique sur les Poisons,** suivi d'une esquisse sur la pharmacie arabe au moyen-âge ; grand in-8° de 300 pages.

1869. — **Passe-temps historique et scientifique ;** petit in-8° de 318 pages, comprenant :
- 1° Histoire de la Bière et de l'Hydromel dans l'antiquité ;
- 2° L'alchimiste Basile Valentin ;
- 3° Le feu grégeois, étude historique et critique ;
- 4° Notes pour servir à l'étude des engrais dans l'antiquité.

1875. — **Les Moines au moyen âge** (in-8° de 296 pages) ; leur influence sur l'étude des sciences chimiques, naturelles et pharmaceutiques.

1876. — **Coup-d'œil sur les Poisons et les Sciences occultes**, depuis l'antique jusqu'au XVIIIe siècle (mémoire couronné au Congrès des Sociétés de pharmacie de France et des Sociétés savantes ; — in-8° de 60 pages, traduit depuis en anglais ; — août 1876 (Congrès de Clermont).

1880. — **Philtres, Charmes, Poisons** (antiquité, moyen âge, renaissance, temps modernes) : in-8° de 150 pages. — Ouvrage couronné par l'Institut de France (Académie des sciences), concours Barbier 1881, et par la Société de médecine de Marseille, même année. — Traduit en anglais.

1880. — **Diètes extraordinaires** (mémoire en collaboration au journal l'*Union pharmaceutique*).

1881. — **Les Kakins ou Droguistes Persans** (mémoire en collaboration au journal l'*Union pharmaceutique*).

1882. — **Essai historique sur les Talismans**, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours (suite d'études complétant les philtres) ; grand in-8° de 90 pages.

1882. — **Etudes agricoles sur l'ancienne Rome ;** grand in-8° de 50 pages.

1883. — **Le Nitre et ses propriétés fertilisantes ;** grand in-8° de 50 pages.

1883.— **Le devoir, le rôle du pharmacien dans la société française, à la fin du XVIe et au commencement du XVIIe siècle ;** grand in-8° de 20 pages.

1884-1885. — **Etude historique sur les Vins, dans l'antiquité, le moyen âge et la renaissance** ; in-8° de 50 pages, en collaboration et extrait du *Bulletin de la Société de Pharmacie du Sud-Ouest*.

1885. — **De Paris à Memphis**, revue alchimique ; in-8° de 10 pages.

1885. — **Onguents et Parfums magiques au moyen âge ;** grand in-8° de 16 pages.

1886. — **Hygiène de la Table chez les anciens** ; mémoire de 40 pages in-8°.

1887. — **Le Sorcier des Campagnes** (médecin, vétérinaire, magicien), études de mœurs contemporaines; 150 pages in-12.

1887. — **La Physiognomonie** (étude de la ressemblance de la physiognomonie humaine avec celle des animaux); 8 pages in-8°.

1887. — **Faits touchant à l'étude des plantes pharmaceutiques**, procurant l'*anesthésie* et l'*hypnotisme* (antiquité); in-8° de 15 pages.

1888-1889. — **La Momie médicament** (mémoire en collaboration de l'*Hygiène Pratique*).

1889-1890. — **L'Alchimiste Magicien** (scène de l'Alchimie magique au moyen-âge); 60 pages in-8°.

1889-1890. — **Sur une prétendue pluie de sang en Cochinchine**, mémoire publié dans le *Bulletin de la Société de Pharmacie du Sud-Ouest.*

1889-1890. — **Les plantes magiques** (leur usage dans la sorcellerie, l'antiquité, le moyen âge et la renaissance; in-12 de 45 pages).

1889-1891. — **L'Horticulture dans ses origines sacrées et profanes** (ouvrage de 200 pages in-8° en cours de publication).

1891. — **Le Sorcier charmeur des animaux**; 40 pages in-8° (collaboration au journal *Le Petit Médecin* et l'*Hygiène Pratique.* Paris).

1891. — **Un Vieux Médicament** (étude historique et humoristique sur la Thériaque d'Andromaque), 10 pages grand in-8°.

1888-1889-1890-1891-1892. — **La Pharmacie à travers les siècles**, avec une étude bibliographique et historique sur la botanique, la zoologie, la minéralogie et les sciences accessoires à la pharmacie, depuis l'antiquité jusqu'au XVIIIe siècle, avec appendice comprenant :

1° Notes sur la pharmacie dans l'ancienne Rome;
2° L'Hydrologie au XVIIe et XVIIIe siècles;
3° Inventaire d'une pharmacie au moyen âge;
4° Composition d'une pharmacie au XVIIe siècle;
5° Une consultation médicale au moyen âge;
6° Bibliographie et sources principales des matières contenues dans l'ouvrage.

Grand in-8° de 455 pages. Ouvrage couronné par l'Institut, Académie des sciences (Prix Barbier, 1893).

1892. — Une curieuse statistique : **Les Pilules et la Pharmacopée anglaise**, publiée dans le *Bulletin de la Société de Pharmacie de Lyon.*

1893. — **Hygiène de la table au moyen âge**; grand in-8° de 50 pages.

1893. — **Le Thé et sa préparation** (publié dans le *Bulletin de Lyon.*

1894. — **Le Vin d'Anguilles** (même journal).

1894. — **Hygiène alimentaire** (XVIe siècle) (*Bulletin du Sud-Ouest*).

44783 Typographie A. Maulde et Cie rue de Rivoli, 144, Paris.

